A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

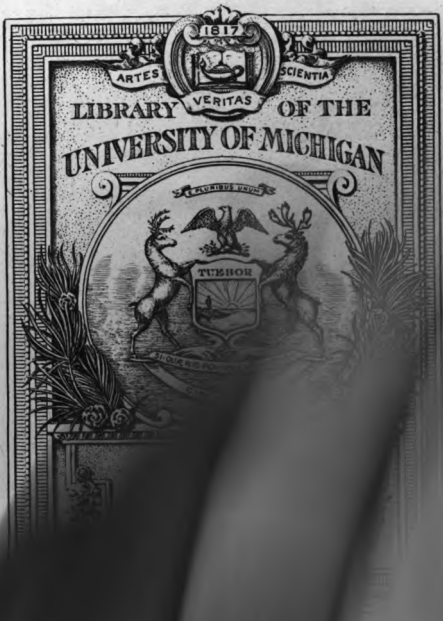
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 495339

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

840.6
M558
1748

SEPTEMBRE. 1748.

A PARIS,

Chés
- ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
- La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
- JEAN DE NULLY, au Palais.
- JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. XLVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, rue des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, rue des Mauvais Garçons, pour remettre à M. Remond de Sainte Albine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
SEPTEMBRE. 1748.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

POEME SUR LA PAIX.

BRillantes Nimphes de la Seine,
Sortez en foule sur ces bords;
Doux nourrissons de Melpomene,
Formez les plus tendres accords.
Que les pipeaux & les musettes
Retentissent de toutes parts.
On n'entend plus le son des bruyantes trompettes.
Mars a ployé ses étendarts.
La discorde au regard perfide,

Digitized by Google

Le trouble, la haine homicide,
Se replongent dans les Enfers.
Dans la main de Louis le tonnerre immobile
Ceſſe de gronder dans les airs,
Et d'un œil ſerein & tranquile,
Ce Vainqueur généreux raſſûre l'Univers.
Vaincus par ſes vertus, autant que par ſes armes,
Ses plus fiers ennemis l'adorent, comme nous;
Ils ſe rendent ſans peine, entraînés par ſes charmes,
Et la plus tendre eſtime étouffe leur courroux.
Sur les Peuples voiſins, éblouis de ſa gloire,
Il pouvoit étendre ſes Loix;
L'indomptable Valeur, la Force & la Victoire,
Marchant ſous ſes Drapeaux, aſſûroient ſes Exploits.
Il peut lancer la foudre, exciter les tempêtes,
Effacer les travaux des antiques Vainqueurs,
Mais content de ſa gloire, il borne ſes conquêtes,
Sûr de regner dans tous les cœurs.
Il ſçait que les lauriers, dont ſe ceint la victoire,
Croiſſent parmi le ſang, le carnage & l'horreur,
Et que les noirs tranſports d'une longue fureur
Sont moins les titres de la gloire,
Que l'opprobre de la valeur.
Vengeur terrible, armé par la juſtice,
Il foudroya ſes rivaux épardus;

Digitized by Google

Dans ſes mains aujourd'hui ſa clémence propice
Arrête ſes traits ſuſpendus.
Bien-tôt, le front couvert de l'Olive ſacrée,
Enchaînant à ſes pieds le Démon des Combats,
Sous l'aſpect fortuné de Minerve & d'Aſtrée,
Ce Héros bienfaiſant va régir ſes Etats,
Et répandant au loin ſur la terre & ſur l'onde
L'influence douce & féconde
De ſa ſageſſe & de ſes Loix,
Il va tout réunir dans une paix profonde;
Pere de ſes Sujets, & l'Oracle du monde,
La gloire & l'exemple des Rois.
Que vois-je! quel éclat! quel pompeux aſſemblage!
Que d'objets gracieux s'offrent à mes regards!
Du haut de l'Hélicon la foule des Beaux-Arts
Vient s'établir ſur ce rivage;
Avec les doux plaiſirs l'abondance les ſuit;
Le Commerce répand dans le ſein de la France
Tous les tréſors de l'opulence,
Et la bonne foi le conduit.
Pour célébrer un Héros magnanime,
Qui comble ſes Sujets de tant de biens divers,
Les nourriſſons du Dieu des vers
S'apprêtent à chanter d'un ton mâle & ſublime;
Le zéle les ſoûtient, l'équité les anime,
La vérité préſide à leurs Concerts.

Digitized by Google

Ils ont chanté ſes vertus héroïques,
Nos ſuperbes rivaux terraſſés par ſes mains;
Ils vont chanter ſes vertus pacifiques,
Et ſon cœur occupé du bonheur des humains.
Oui, grand Roi, quel que ſoit l'éclat de la victoire,
Le courage, ſans la bonté,
N'eſt qu'un vain titre, une funeſte gloire;
Et ſans la douce humanité
On n'arriva jamais au Temple de Mémoire,
Mais chés toi la ſageſſe éclaire la valeur.
Lorſque frappés de ton tonnerre,
Nos ennemis en toi redoutent leur vainqueur,
Le monde y voit toujours un Pere;
Ta gloire eſt l'équité, les vertus ſont ta Cour.
Auſſi bon Roi que guerrier redoutable,
Heros charmant, Prince adorable,
Ton Trône eſt dans nos cœurs, ton regne eſt notre amour.

J. D. Verardy.

IN LUDOVICUM REGEM.

Quod jam pacando Lodoix ſubrideat orbi,
Deponatque piâ fulmina ſæva manû,
Plaudite. Mavortis dum negligit ille triumphos,

Digitized by Google

Plura quidem dulci pace tropæa refert.
Si se se imperio cohibet, cum vincere possit,
Hunc latè Regem consecrat orbis amor.
Nempe novas cupidi sceptris adjungere gentes,
Bella gerant alii : plus meruisse fuit.

Par le même.

QUESTIONS

A l'occasion du Projet d'une Mesure universelle.

LA lecture du premier article du Mercure de Juillet m'a déterminé à proposer diverses questions.

On ne doit point les regarder en qualité d'objections, mais comme de simples considérations sur le projet très-louable de faire servir à une mesure universelle la longueur du Pendule simple à secondes, déterminée sous l'Equinoxial.

Premiere question. Cette longueur est-elle actuellement la même sous toute la circonférence de l'Equinoxial en Amérique, en Afrique & en Asie ?

Seconde question. La longueur du Pendule sous l'Equinoxial & sous les divers Parralleles Australs ou Boreaux, est-elle

Digitized by Google

immuable & invariable, malgré le cours des siécles, enſorte qu'elle auroit été trouvée ſemblable par nos Ancêtres, & que nos Deſcendans la trouveront telle?

J'ajoûte trois autres queſtions, qui ſerviront par leur éclairciſſement à la prompte déciſion des deux premieres.

Une maſſe déterminée d'un poids connu, par exemple de trois mares, ſous un Parallele & dans une Ville, comme Paris, peut-elle ou doit-elle, malgré ſa tranſpoſition, conſerver ſa peſanteur identique de trois marcs, ſans aucun accident, ſous les autres Paralleles, & dans les vallées ou ſur les montagnes du même Parallele?

Le Pendule ſimple auroit-il la propriété d'avoir des arcs de vibration tautochrones, & iſochrones, ou de conſerver la même étenduë dans ſes arcs vibratoires, & le même nombre d'oſcillations en tems égaux dans un air temperé, ſoit au pied, ſoit au ſommet de la plus haute montagne du même Parallele, quoiqu'il ne l'ait point pour un même endroit dans les diverſes ſaiſons, ni à la hauteur du niveau des Mers, ſous divers Paralleles?

Enfin la longueur du Pendule ſimple à ſecondes ſous le quarante-cinquiéme Parallele Boreal, & ſous le quarante-cinquiéme Parallele Auſtral, ou ſous tout autre

Digitized by Google

Parallele de Latitude Auſtrale ou Boreale, mais d'énumération identique, eſt-elle ſemblable eſſentiellement, de-même que la vîteſſe de ſes vibrations?

Si la moindre difference eſt reconnuë dans les cas exprimés par ces trois dernieres queſtions, on en doit induire la variabilité de la peſanteur, & du Pendule ſimple à ſecondes avec le cours des ſiécles, à meſure que la Terre changera ſa poſition par une ſuite de ſes mouvemens de progreſſion & de regreſſion, ſelon le quatriéme ſyſtême du Monde expliqué par le troiſiéme ſyſtême de Phyſique.

L'ancien *projet du célebre Geodiſte M.* Picard, & de Mouton, Chanoine de Lion, pour une meſure univerſelle à prendre dans le Ciel, & renouvellé par un Académicien très-capable de le porter à ſa perfection, & d'en déduire toutes les utilités poſſibles, ſeroit-il à ſuivre en conſéquence des expériences qui ont été ou qui ſeront faites relativement à ces queſtions?

Digitized by Google

ODE

Tirée du Pſeaume LXV. *Jubilate Deo omnis terra, &c. Par M. Dourxigné, Auteur de l'Ode tirée du Pſeaume 24, inſerée dans le ſecond volume du Mercure de France du mois de Juin 1748, p. 89.*

QUe l'Univers s'empreſſe à ſuivre notre exemple ;
Accourez, Nations ; venez dans notre Temple
Adorer l'Eternel,
Qui nous a délivrés d'un cruel eſclavage,
Et nous préparé encor le glorieux partage
D'un bonheur immortel.

Nos ennemis trompés par leur haine implacable,
Se flatoient que toujours ton cœur inexorable
Dédaigneroit nos pleurs ;
Mais, en brisant nos fers, ta Puiſſance céleſte
A démenti, Grand Dieu, le préſage funeſte
De nos perſécuteurs.

C'eſt toi, dont la clémence en miracles féconde,
Ouvrant à nos ayeux un paſſage dans l'onde,
Daigna ſauver leurs jours,

Digitized by Google

Quand ton Peuple, opprimé par un Tyran * perfide,
Contre lui vainement d'une fuite rapide
Emprunta le secours.

Pour nous punir, Seigneur, ta vengeance sévere
Nous a livrés long-tems à l'injuste colere
D'un Maître furieux,
Mais enfin nos regrets ont fléchi ta justice,
Et nous ne craignons plus de sa noire malice
Les complots odieux.

Comme l'or par le feu se rafine & s'épure,
Dieu, pour nous éprouver ici bas, nous procure
De légeres douleurs;
Trop heureux, qu'à ce prix ses bontés favorables,
D'un éternel supplice à nos ames coupables
Epargnent les horreurs!

Chaque jour t'adressant de nouveaux sacrifices;
On me verra, grand Dieu, du sang de mes génisses

* *Pharaon.*

Digitized by Google

Arroſer tes Autels,
Et publier les biens que verſe ta clémence
Sur l'homme pénitent, qui met ſa confiance
En tes ſoins paternels.

Si l'endurciſſement comblant notre miſere,
Avoit fermé nos cœurs au repentir ſincére
Qui lave les forfaits;
Abandonnés ſans ceſſe au ſort le plus terrible,
Nous aurions fatigué ta juſtice inflexible
D'inutiles ſouhaits.

Béniſſons, Dieu Puiſſant, tes faveurs ſouveraines;
Iſraël par ta main a vû rompre les chaînes
De ſa captivité,
Et ſecondant les vœux d'un Peuple qui t'implore,
Du ſein de nos malheurs ta bonté fait éclore
Notre félicité.

Digitized by Google

SECONDE Lettre sur le Solitaire, *ou Tenia.*

SI notre curiosité, Monsieur, est peu satisfaite sur la nature & l'origine du *Tenia*, en revanche on a enfin trouvé la bonne maniere d'attaquer & de vaincre cet ennemi. Nous avons cette obligation à M. *Hertenswandt*, Médecin de S. A. S. le Prince de Saxe Gotha. Il faut avouer que le triomphe, qu'il a remporté sur ce ver, lui a peu coûté, & il est assés modeste pour en faire honneur au *hazard*, qui est le premier auteur de presque toutes les découvertes. M. H. donnoit un remède pour une maladie particuliere; ce remède eût un succès inespéré; le malade jetta le ver *solitaire*, & fut guéri. Notre Médecin donna le même remède à un autre malade, & sa surprise redoubla à la vûë des mêmes effets. Un esprit éclairé & attentif ne laisse guéres échapper le fil, quand il le tient une fois, & comme si la Providence vouloit entrer dans ses vûës & y concourir, elle lui fournit les occasions de suivre ses expériences, & de s'assûrer de la réussite. Il est certain qu'il se présenta plus de cas favorables, que

Digitized by Google

notre habile Docteur ne se flatoit d'en rencontrer. Telle personne qui gardoit le silence, & qui se résolvoit à passer sa vie avec le *solitaire*, changea de résolution, dès qu'elle eût esperance de s'en délivrer. Il est naturel de chercher à se défaire d'un hôte, sinon extrêmement dangereux, du moins souvent inquiet & presque toujours incommode. Les Médecins trouvoient bien des remédes qui soulageoient, & qui faisoient même sortir quelques aunes du *Tenia*, mais il ne mouroit pas pour cela; il réparoit bientôt ses pertes, & c'étoit toujours à recommencer. Cela causoit des anxietés au malade: quand l'imagination n'auroit été que blessée, le mal ne laissoit pas d'être très-réel.

M. *le Clerc*, célébre par sa judicieuse & sçavante Histoire de la Médecine, & le fameux M. *Andri*, avoient indiqué plusieurs remédes contre le *Tenia*, mais il étoit réservé à M. *Hertenswandt* de remporter une victoire complette. Il a guéri à Genéve plus de trente malades, parmi lesquels il y a des gens de la premiere consideration, & dont la santé est très-précieuse au public. Le remède qu'il donne ne laisse point craindre de suites funestes; il est aisé à prendre; l'opération est finie dans l'espace de quatre à cinq heures,

Digitized by Google

& l'on a la satisfaction de voir le ver sortir entier & vivant. Ce n'est point ici une de ces illusions flateuses, qui endorment le malade, sans le guérir. L'œil juge du succès, & en est le témoin. Quelle difference de cette cure avec les promesses fastueuses d'un Empyrique ou d'un Charlatan ! A la vérité, ce reméde est encore un secret, mais ce n'est pas le mystére qui en fait le prix, & il est bien juste que celui qui a eu le bonheur de le découvrir, en profite. Je le loue avec d'autant plus de plaisir & de sincerité, que je n'ai aucun interêt à le vanter. Ce n'est point moi qui le distribue, & les liaisons que j'ai eu avec l'Inventeur sont si foibles, & se sont si fort relâchées, que je ne puis être déterminé que par l'amour de la vérité & du bien public.

On s'est souvent servi pour le *Tenia* de l'écorce de meurier, & de la racine de fougere, mêlées & mises en poudre, mais ce reméde est violent, & ne réussit pas toujours. Le *Tanacetum*, *l'Absinthium*, le *Mercure doux*, le *Kermés*, le *Tartre émetique*, ont quelquefois produit de bons effets, aussi bien que la poudre *d'Etain*, que les Actes de la Societé *d'Edimbourg* donnent comme un spécifique pour fondre le ver *solitaire*. Mais si ce reméde est un

dissolvant, comme il faut nécessairement que c'en soit un, comment agira-t'il sur le ver, sans blesser les viscéres qui le renferment? Lui attribuera t'on du discernement & de l'intelligence? L'expérience, il est vrai, nous apprend qu'un dissolvant agit fort bien sur un corps, sans toucher à un autre; le vinaigre ronge la pierre, & il conserve dans son sein mille petits animaux. Les dissolvans, qui sont dans l'estomach, qui ne l'offensent point, & qui contribuent si fort, selon M. *Andri*, à la digestion, & à la fermentation des alimens, en sont encore une preuve.

A ce sujet, Monsieur, je remarquerai que le *solitaire* n'a point eû de plus grand ennemi que feu M. *Hecquet*; comment en effet pouvoir concilier l'existence & la conservation de ce ver, avec l'hypothèse de la trituration, qui étoit l'idole de ce Docteur? Comment le *Tenia* n'auroit-il pas été moulu & brisé en mille piéces par le broyement continuel des muscles du bas ventre & des intestins? Comment resister à un poids de deux cent soixante-un mille cent quatre-vingt six livres? En vérité, le système de la trituration ne peut tenir contre une si forte objection, & l'on peut dire que le *solitaire* le reduit en poudre.

Je finirai cette lettre par les observa-

Digitized by Google

tions que je vous ai promiſes. Le *Tenia* ſemble fermer quelquefois l'ouverture du *canal cholidoque*, comme pour empêcher la bile, qui l'incommode, d'en ſortir, & il nuit par-là au malade. F. *Hildanus* rapporte qu'une femme de Lauſanne rendoit régulierement la veille de la *Saint Jean* quelques aunes du *ſolitaire*. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'elle n'en rendit point, après avoir pris une forte décoction de *Colokinthe*. M. *Andri* parle d'une fille de qualité, accuſée d'être enceinte, parce qu'elle avoit le ventre fort gros, & de fréquens *maux de cœur*; elle mourut, après avoir pris inutilement *pluſieurs remédes*; on l'ouvrit, & on lui trouva le *ſolium*, qui occupoit preſque toute la capacité du bas ventre.

Au reſte, Monſieur, j'ai traité, ou peu s'en faut, de chimére, un ver *ſolium*, qui avoit deux cornes, quatre yeux, une queue fourchuë, & une petite langue en forme d'aiguillon, d'une couleur noire: cependant il n'y a qu'un moment qu'on vient de m'aſſûrer qu'on en a vû de tels. *Ambroiſe Paré* parle d'un ver, à peu près ſemblable, trouvé dans la cuiſſe d'un jeune homme. Comme nous ne devons pas tout croire, nous ne devons pas auſſi tout nier. Je ne décide point, je voudrois ſeu-

Digitized by Google

lement qu'on fit attention à une chose. Le *Tenia* se rompt très-aisément. En se rompant il fait des frisures & des filamens, auxquels l'imagination & la crédulité peuvent donner la forme & la figure qu'il leur plaît. Il sera aisé de s'éclaircir sur ce sujet, aujourd'hui que ce ver est plus commun, & qu'il paroît s'être multiplié.

Quelques Auteurs ont assûré qu'on a vû sortir des serpens & des dragons de quelques cadavres, & qu'on en a trouvé dans le tombeau de *Charles Martel*, qui s'étoient engendrés de son corps. *Plutarque* rapporte un fait à peu près semblable, en parlant de *Cleomene*. Cela ne montre-t'il pas avec quelle sage défiance on doit lire les Historiens, même les plus véridiques? Ne peut il pas être arrivé que ces prétendus dragons ou serpens ne fussent que le *solium* qui a survêcu au mort, & qui s'est fait passage pour sortir? On sçait que ce ver prend souvent une figure très-hideuse, lorsqu'il vieillit. N'en voilà-t'il pas assés pour le peindre sous la forme d'un serpent ou d'un dragon? Mais ce ne seroit pas sa figure qui me feroit peur; ce qui doit effrayer véritablement, c'est qu'il cause quelquefois la mort. On sçait combien la plûpart des vers sont nuisibles : dans le tems de la peste de Marseille, une per-

Digitized by Google

ſonne, ayant mis le ſoir une feuille de papier ſur ſa fenêtre, y apperçût le matin une fourmilliere de petits vers ailés, d'une figure très-ſingulière, qui diſparurent entierement quand la peſte eût ceſſé. Il eſt aſſés vraiſemblable que c'étoient ces petits inſectes qui y avoient apporté la contagion; le *Tartre émetique* fit très bien, lors de cette funeſte maladie, & c'eſt en effet un très-bon remède contre les vers.

Si les vers donnent quelquefois la mort à l'homme, ils lui donnent auſſi la vie, ſelon quelques Phyſiciens. Ces Sçavans prétendent que l'on trouve dans la liqueur du mâle un petit ver qui a une groſſe tête & une longue queuë, & que l'on doit regarder comme un germe animé, qui ne fait que ſe développer dans l'*uterus*. Après cela, que l'homme, s'il l'oſe, ait de l'orgueil. Pour l'humilier, je n'ai qu'à lui mettre devant les yeux ſon origine & ſa fin: il doit ſa naiſſance à un ver; de vils inſectes peuvent le dévorer pendant ſa vie, & il en eſt la proye après la mort. Je ſuis avec reſpect, &c.

Tollet à Geneve.

Digitized by Google

A Madame J. M. pour le jour de sa fête, lequel a été remarquable cette année par la derniere éclipse du Soleil.

TEl qui seroit d'humeur de vous compter fleurettes,
Et vous faire en beaux vers un fade compliment,
Profiteroit du rare évenement,
Qui fait contre le Ciel braquer maintes lunettes,
Pour vous dire emphatiquement
Qu'aujourd'hui le Roi des Planettes,
Sur certain sujet important
Voulant avec la Lune avoir un tête à tête,
Avoit pour l'entretien galant
Choisi le jour de votre fête,
Vous offrant pour bouquet le brillant embarras
D'éclairer le monde à sa place,
Et d'être dans ce jour l'astre de nos climats.
Que ce début auroit de grace !
D'insipides flateurs, épris de vos appas,
Peut-être vous tiendroient ce dangereux langage;
Mais moi qui de flater ne connois point l'usage,
Moi, dont le discret Apollon,
Ni ne sçait, ni ne doit se monter sur ce ton,
Je vous dirai sans hyperbole,

Digitized by Google

Qu'en ce jour, où pour vous on fait mille souhaits
Les miens seront, sur ma parole,
Les moins flateurs, mais les plus vrais.

Par A. M. Docteur en Médecine à Lyon.

L'AMOUR PEINTRE.

*A Mademoiselle de **.*

VOus demandez des vers; il faut vous satisfaire.
Malgré tous mes sermens, j'obéis à vos loix;
Si c'est un crime, Iris, celui de vous déplaire,
Me paroît plus grand mille fois,
Mais je trouve un nouvel obstacle,
Qui vient dans ce projet tout à coup m'arrêter;
Car sur quel ton puis-je chanter?
L'Amour, qui devroit être ici mon seul oracle,
Est le seul qu'avec vous je n'ose consulter.
Quand vous faites sentir ses ardeurs les plus vives,
Tout de sa part vous est suspect,
Et vous voulez que ses flammes captives,
Suivent toujours les loix d'un sévére respect.
J'oserois, plus hardi qu'Apelle,
Traçer de vos beautés un portrait éclatant,
Mais sans ce Dieu que vous mépriſez tant;

Digitized by Google

Pourrois-je, comme il faut, exprimer mon modelle ?

Un esclave soumis est un Peintre fidelle.

Iris, un seul soupir poussé d'un certain ton,

Est un garant plus sûr des attraits d'une belle,

Que tous les beaux discours que nous dicte Apollon.

Par M. N. D. L. R.

MADRIGAL

*à Mademoiselle de **

Quand j'eus brisé les fers où me tenoit Himéne,
Dans mon juste dépit je jurai mille fois
D'éviter de l'Amour les tyranniques loix,
Mais, alors, aimable Célimène,
Je ne prévoyois pas qu'un jour je vous verrois.

Par le même.

Digitized by Google

PENSÉES MORALES.

LA raison éclaire, mais elle ne console pas.

Les personnes, qui ont le cœur usé par les grandes passions, sont peu propres à l'amitié.

L'amour propre, bien entendu, devient la base de toutes les vertus.

Combien d'actions seroient moins vantées, si l'on en connoissoit les motifs?

Peu de gens sçavent écouter, ce qui fait que peu de gens sçavent répondre.

Que les hommes sont difficiles à contenter! Ce n'est point assés de les loüer, autant & plus qu'ils ne méritent; ils ne pardonnent point les louanges que l'on donne aux autres.

On loue volontiers un mérite inférieur.

On parle avec les autres, on pense avec soi.

Il est des yeux, avec lesquels on entre d'abord en conversation.

Beaucoup de femmes sont criminelles, avant que de connoître le crime.

Rien de plus mépriſé que le monde, & rien de plus respecté.

Pour être détrompé, on n'est pas détaché.

Digitized by Google

C'eſt une grande illuſion que de remettre aux autres le ſoin de nous rendre heureux ; il n'eſt de vrai bonheur que celui qu'on trouve en ſoi.

Les vertus ſont plus foibles dans les femmes, que dans les hommes.

Peu de gens ont le talent, & moins encore la volonté de concilier les eſprits.

Les bienfaits engagent autant & plus ceux qui les font, que ceux qui les reçoivent.

Les grandes épreuves exercent le courage ; les petites uſent la patience.

On corrigeroit plutôt les vices que les foibleſſes.

Si nous nous voyions des mêmes yeux, dont les autres nous voyent, nous ſerions bien modeſtes.

Il eſt peu de plaiſirs qui ſoient vifs & purs.

Un bon cœur eſt ſouvent le foible, comme le fort, de celui qui le poſſéde.

Telle perſonne ſeroit capable d'amitié, qui ne trouve pas à la placer.

On veut être loüé, & l'on néglige d'être louable.

Nous rendons notre bonheur trop dépendant de l'opinion des autres.

L'amitié eſt une vertu qui comprend toutes les autres ; elle rend ingénieux à faire

Digitized by Google

faire plaisir, prévenant, attentif, désintéressé, & même généreux ; il n'est rien dont un homme propre à l'amitié ne soit capable.

Il est des personnes qui ne posent sur rien, & dont les réflexions sont si superficielles, les vûës si courtes, qu'on pourroit dire qu'elles sortent de ce monde, comme elles y sont entrées.

Une des folies les plus ordinaires aux hommes est de vouloir être connus, & combien de ces hommes gagneroient bien davantage à être ignorés ?

La fermeté, le courage, sont des qualités de l'ame, qui excitent la surprise & l'admiration, mais il leur faut un objet digne d'elles.

Il semble que ce soit un droit de faillir que d'en être jugé capable.

EPITRE

Ecrite le premier Janvier 1748.

DU vaste sein de la plaine liquide,
Où folâtre la Néréïde
Aux avides regards du Triton amoureux,
Le Soleil, en ce jour, de ses utiles feux

Digitized by Google

Reproduisant la source,
Recommence à nos yeux
Une nouvelle courſe.
Ah ! dans ce tems bruyant, par Momus inventé,
Quels ſots uſages ſont les nôtres !
Fades complimenteurs, échos les uns des autres,
C'eſt à qui fera voir moins de ſincérité.
En fleurs déguiſant les épines,
Le menſonge par tout avec impunité
S'éleve des Autels ſur les triſtes ruines
De la plaintive vérité.
Dans les hameaux elle s'exile :
Ah ! ſuivons-la, fuyons le ſéjour de la Ville ;
L'air que l'on y reſpire eſt un air infecté.
Dans le ſilence des retraites,
Amis, courons goûter un repos aſſuré ;
Là, de la politique au maintien meſuré
Secoüant les chaînes ſecrettes,
Nous n'irons point aux pieds d'un riche impertinent
Proſtituer des vœux que notre cœur dement,
Et par les plus lâches courbettes
Souvent mandier un appui,
Qu'on rougit de tenir de lui...
Mais où m'entraîne donc un délire bizarre !
Dans des eſſors ſi hauts je ſens que je m'égare.
Ma muſe, ſur le chalumeau

Digitized by Google

Consacrant à l'Amour un éternel hommage,
Ne dépeignit jamais qu'un Berger sous l'ormeau,
Rappellant par ses pleurs une amante volage,
Et la fixant par des soins empressés.
Si mes tableaux ont plû, n'en est-ce pas assés ?
Pardonnez, chere Iris, ces écarts de ma verve ;
Baillez, baillez, & ne vous gênez pas,
Cela soulage, mais hélas !
D'ennuis pareils que le Ciel vous préserve.
Je reviens donc à mon sujet,
Et pour en remplir tout l'objet,
Je vous dirai qu'Amour par des loix souveraines
Veut que pour vos étrennes
Je vous adresse une leçon,
Et qui plus est, de ma façon.
De ce début envain votre fierté s'irrite ;
Je ne le céle point, à l'Amour j'ai promis
Qu'avant peu, malgré vos mépris,
Je vous rendrois sa Prosélyte,
Et qu'en vous ébauchant ses traits,
Peut-être, malgré vous, je vous désarmerois.
Si l'entreprise est téméraire,
Elle ne me rébute point.
Ne pensez pas que j'exagére
Dans l'image qu'ici je prétends vous en faire :
A mes crayons toujours le vrai se trouve joint.

Digitized by Google

Je peindrai l'Amour tel qu'avec des traits de flamme
Vos appas raviſſans l'ont porté dans mon ame.
Maître de la terre & des cieux,
Son Empire enchanteur s'étend juſques aux Dieux ;
C'eſt lui qui ſous un air d'enfance,
Intéreſſe, flate, ſéduit,
Qui, ſur l'aîle de la conſtance,
Au comble des deſirs par degrés nous conduit.
Sincere, il bannit l'impoſture,
Il eſt ſoûmis, tendre, preſſant,
Et le bonheur qu'il nous procure
Forme le bonheur qu'il reſſent.
A ſes feux, heureux qui ſe livre !
Heureux le cœur où ce Dieu naît !
Un mortel ne commence à vivre
Que du moment qu'il le connoît.
Oüi, de l'Amour qui vous créa ſi belle,
Voilà, charmante Iris, l'eſquiſſe naturelle ;
Vous lui devez tous vos inſtans,
Et la coupable indifference,
Où vous coulez les jours d'un rapide printems,
Eſt pour ſon culte une réelle offenſe.
Pour prix de mes ſoupirs laiſſez-vous enflammer ;
Toujours tendre, toujours fidéle,
Je vous ſervirai de modéle,

Digitized by Google

Et je vous apprendrai l'art délicat d'aimer
Par ſentiment & jamais par foibleſſe.
Cette leçon n'offre rien qui vous bleſſe ;
J'y vais mettre un dernier vernis :
Plus leger cent fois qu'Eole,
Sans retour le tems s'envole ;
Joüiſſez-en, & croyez, jeune Iris,
Que quand l'âge vient nous ſurprendre ;
On ne regrette point les plaiſirs qu'on a pris,
Mais ceux que l'on auroit dû prendre.

Par M. Gaudet.

*LETTRE d'un Sçavant de Hollande à M. l'Abbé ***, ſur un Poëme attribué à feu M. Deſpréaux.*

ON travaille ici, Monſieur, à une nouvelle édition des Œuvres de M. Deſpréaux, dans laquelle on ſe propoſe d'inſérer un Poëme qu'on lui attribue. A la tête de cette Piéce on doit mettre une Préface qui contient l'hiſtoire de ce prétendu ouvrage poſthume : j'ai crû que vous ſeriez bien aiſe de la lire. La voici.

Comme on recherche avec ſoin après la mort des grands hommes juſqu'à leurs moindres ouvrages, & qu'une eſquiſſe de

Digitized by Google

Raphaël, ou de Michel Ange, trouve sa place dans les Cabinets des Curieux parmi les morceaux les plus rares & les plus finis, le public verra sans doute avec plaisir, à la suite du *Lutrin* de l'illustre M. Despréaux, un Poëme qui, comme le premier, doit sa naissance à un leger different, survenu dans un Chapitre entre le Prévôt, le Chantre, & les Chanoines, au sujet du cérémonial que le Chantre prétendoit qu'on suivit, lorsqu'il officioit. L'engagement d'écrire fut le même que celui du *Lutrin*. On raconte ainsi le fait.

M. Despréaux, peu d'années avant sa mort, alloit quelquefois prendre l'air à la campagne chés un de ses amis, dont la maison étoit le rendez-vous de plusieurs gens de Lettres. Un jour la conversation de la table tomba sur ce different, dont le principal sujet étoit une prétention du Chantre de porter un Bâton d'une certaine forme pour marque de sa Dignité. Le maître de la maison, prenant la parole, dit que ce noble Bâton étoit le frere puîné du Lutrin; qu'en France les cadets des Gentilshommes avoient quelque part à la succession de leurs peres; que l'aîné étoit assés heureux d'avoir le Fief, & qu'il seroit injuste de priver de sa légitime un malheureux qui n'avoit d'autre crime que

Digitized by Google

d'être venu le dernier. Cette plaisanterie fit rire tout le monde, excepté M. Despréaux, qui rougit modestement, & qui repondit avec sa maniere ordinaire & réservée, que la joie, qu'on pourroit goûter de se voir pere dans un âge avancé, étoit fort combattue par la peine qu'on ressentoit de ne pouvoir avant sa mort établir ses enfans; qu'ainsi le prétendu fils qu'on vouloit lui donner si liberalement sur la fin de ses jours, pourroit bien éprouver le sort de ces enfans infortunés, qui perdent leurs parens en bas âge, & qui passent tristement en tutelle une partie de leur vie.

Cependant retiré dans sa chambre, il s'amusa du souvenir de cette aventure, & sa Muse s'étant échauffée, il crût ne pouvoir laisser un plus grand gage d'amitié à l'hôte obligeant, chés lequel il continua de joüir pendant quelques jours d'une agréable solitude, que de lui laisser en partant son *Bâton de vieillesse*. Ce furent ses termes. Il exigea de cet ami, qu'il ne feroit jamais voir le jour à cet écrit. Je me suis, disoit-il, engagé en quelque sorte envers le public, à ne plus ramasser de rimes. Il y a d'autant plus lieu de tenir parole, que ce malotru-ci semble né malgré les glaces de l'âge, & en dépit d'Apol-

Digitized by Google

lon, que j'avois congédié depuis long-tems. Son ami eût assés de peine à lui faire une semblable promesse, mais il y a été fidéle, car ce n'a été qu'après sa mort que l'ouvrage a vû la lumiere. Ceux entre les mains desquels il tomba d'abord, & qui n'avoient pas contracté le même engagement, ne se sont fait aucun scrupule de le communiquer. C'est au public à juger, si dans ces sortes de rencontres on peut se dispenser quelquefois d'avoir égard à l'intention des défunts.

Si vous voulez, Monsieur, que je vous dise mon sentiment sur cette Préface, je soupçonne que l'Histoire, qui y est rapportée, est une fiction imaginée pour pouvoir attribuer à M. Despréaux un ouvrage auquel il n'aura peut-être jamais pensé. On aura voulu rire sans doute, & essayer si on pouvoit donner le change à quelqu'un. Mais entre nous, il n'y aura de trompés que ceux qui voudront bien l'être. Depuis long-tems on est revenu de ces sortes de finesses. Il faut avoüer au reste, que si ce récit n'est pas vrai, il est du moins vraisemblable, & qu'il peut faire naître la curiosité de voir ce Poëme.

Digitized by Google

TRADUCTION de l'Epître de M. de Voltaire au Roi de Prusse, *qui commence ainsi* : Quoi ; vous êtes Monarque & vous m'aimez encore ?

Epistola Voltarii ad Prussiæ Regem.

REx es, & antiqui memor es, quis credat, amici ?
Vix regnas, aurora tui vix fausta reluxit
Imperii, totum radiis & roribus orbem
Ditatura, meis cumulum dedit hæc quoque votis.
Rex bone, Rex constans ? Nos eccè immensa remotos
Intervalla piis junxit tua dextera donis.
Excelsus solio, virtutibus altior, ad me
Depositò veluti duce scribis. Epistola, corde
Quæ memori maneat nullo delebilis ævo !
Qui nunc huic nostro lucis Deus imminet orbi,
Non sic in cœlis radiavit semper Apollo ;
Æthereâmque inter sublimia sidera sedem
Non habuit semper ; silvas habitavit opacas,
Atquè casas humiles & amænè florida rura ;
Hîc faustos sine labe dies feliciter egit,
Dilexitque bonas ibi quas invenerat artes,
Et coluit, docilique lirâ celebravit amandam
Virtutem, & magnis hanc laudibus extulit unam.

Digitized by Google

Antè rudes Phrigios bonus edocet, antè feroces
Lenit, & adducit nativis legibus uti;
Facundus dictis & carmine nobilis, artem
Edocuit numerosè loqui & ſuadere loquendo.
Aurea dicenda eſt hæc ætas, aurea namque eſt,
Sit licèt indoctus, quâ rectè homo cogitat, ætas.
Tàm fortunatas paſtor peregrinus ad oras
Venit, Apollineæ modulamina ſuavia vocis
Audivit, captuſque fuit dulcedine; cantus
Edere concordes eſt auſus paſtor; Apollo
Laudavit voluitque ſimul laudando docere,
Et blandis dulcem ſtimulis formavit ad artem.
At Deus agreſti numen ſub imagine celat
Paſtoris, fictæ confidens advena formæ,
Nil niſi paſtorem novit, laudavit, amavit.
Ille ego ſum de quo narratur fabula paſtor
Advena, ſed quis erit qui me inſpiravit Apollo;
Edocuitque ſimul? Vos tèrque quatèrque beati,
O populi, veſtrum ſub Apolline noſcite Regem.
Ille mihi Deus: Europæ ſplendor amorque,
Vivat, Io reſonet, ſubjectæ plaudite gentes.
Illius auſpiciis ſua jam jam præmia virtus
Et feret, & reduces undique arteſque vigebunt.
En ab utraque viri ſapientes protinus arcto
Conveniunt, ultrò ſubituri jura recentis
Imperii, & domino gaudent ſervire docenti;
Tu veri rectique ſequax & victima, virtus

Cujus in adversis clara inconcussaque mansit,
Invidia inferni stimulis agitata furoris,
Atque error, multos te jactavere per annos;
Jam repetas patrios, ô vir generose, penates.
Conscendit solium Socrates, exulat error.
Qui, veluti cruor est in corpore, sullis auri
Nummus in imperio, & letum, ni cirquit, infert;
Largâ spargetur dextrâ, nil deerit egenis.
Auri congestos ægrè Rex spectat acervos,
Ni bonus inde levet populum, faciatque beatum.
Quotquot vicinos reges, tot habebit amicos,
Nàm pater est populi, fraterque vir integer illi est.

Dat pacem, fortis simul est ab bella paratus,
Non ab utraque polo magnâ mercede petitos
Quærit ad arma viros quos unum molis ineptæ
Pondus commendat; virtutem poscit in illis.
Dixerit hic quidquid, quicquid rex fuerit, heros
Emicat, à norma cùm numquàm abscesserit æqui.
Heroas Bellona minùs spectanda trophæis,
Quàm pietas, facit officiis comitata benignis.
Quà se se celeri velox rapit impete Ganges,
Sex olim tu quinque Duces, Trajane, domasti;
At non sanguineis famosum nomen ab armis
Traxisti: fecit tua munificentia laudem;
Non victæ gentes, eversaque mœnia Titum
Non celebrant magnâ percepti strage Triumphi;

Digitized by Google

Titus amabatur ; pietas sua, gloria tota est.
Æmulus insistis Tito ; superabitur : unum
Perdidit ille diem, nullum, Rex optime, perdes.

G. B. A. de S. Châmond.

EPITAPHE.

De Madame la Maréchale de Noailles.

PAr une faveur singuliere,
Qui de ses vertus fut le fruit,
Noailles a fourni la plus longue carriere.
Saine de corps & plus saine d'esprit,
Elle touchoit à son vingtiéme lustre,
Quand de ses jours serains le cours fut arrêté.
Epargnons, dit la Parque, à cette femme illustre
L'affront de la caducité.

Digitized by Google

REMARQUES du Pere Texte, Dominicain, pour prouver qu'Amiot étoit à la Cour dans le tems de la S. Barthélemi.

DAns le Mercure de France, second volume de Juin 1746, M. Pré.... Chanoine de N. D. de Paris, adreſſe cette ſupplique à M. l'Abbé le Beuf, de l'Académie des Belles Lettres. » Je ſuis, M. ſur » le déclin, *avis d'une honnête retraite*; je » vous établis mon Subſtitut pour découvrir ſi *le ſçavant Jacques Amiot*, Evêque » d'Auxerre & Grand Aumônier de France, n'auroit pas été abſent de la Cour » le 18 Août 1572, que ſe firent les Nôces de Henri, Roi de Navarre, avec Marguerite de France, ſix jours avant la journée de la S. Barthelemi. Vous êtes plus » à portée que tout autre d'en décider. Je » vois dans votre excellente Hiſtoire d'Auxerre, qu'*Amiot* prit poſſeſſion de ſon » Evêché le 29 du mois de Mai 1571, & » qu'il ne vint faire un tour à Paris qu'en » celui d'Avril 1573. Cet *alibi* ſuppoſé, il » étoit dans les bonnes regles, qu'il fut » ſuppléé par Hennuyer, Evêque de Lizieux, Premier Aumônier du Roi Charles IX : ainſi ce Prélat n'auroit pas pû

Digitized by Google

» être présent dans son Diocèse pour y » sauver la vie aux Huguenots, & y faire » le personnage que M. de la Roque dans » son manuscrit, & plusieurs autres Au» teurs, lui prêtent.

Le silence de M. le Beuf, depuis un si long espace de tems, m'ayant fait comprendre qu'il n'a pas daigné faire cette recherche, & qu'il s'en tient à ce qu'il a avancé, j'ai crû que pour autoriser cette présence dont il s'agit, & forcer l'adversaire jusque dans son retranchement de l'*alibi*, qu'il se flate de trouver, je n'avois qu'à rapporter ce qui suit, & qu'on seroit persuadé que M. le Beuf, le seul qui dit *Amiot* Grand Aumônier & Evêque d'Auxerre, absent de la Cour depuis le 29 Mai 1571 jusques en Avril 1573, s'est visiblement trompé.

Le Roi Charles IX eut une fille, née le 29 Octobre 1572, laquelle fut baptisée à Paris le 2 Fevrier 1573. L'Abbé Archon, p. 606, Chapelle des Rois, a écrit que ce fut le Grand Aumônier qui la baptisa dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois. Voilà qui est positif, & M. Pré... qui en a été Chanoine, a pourtant ignoré ce fait. Le Grand Aumônier étoit donc à la Cour avant le mois d'Avril 1573.

» Second fait. Le Roi Charles IX man-

Digitized by Google

» geoit & dormoit fort peu, ſelon M. de » Thou, t. 2. p. 990, & depuis la S. Bar» thelemi ſon ſommeil étoit ſouvent inter» rompu par des fantômes & des ſonges » affreux. *Modicus ut cibi & ſomnii, quem » etiam nocturni horrores poſt cæſum Sanbar» tholemæum plerumque interrumpebant.*

» L'ennui & le déplaiſir du Roi, dit » Archon, p. 604, ſe faiſant connoître » ſur ſon viſage, ſon Grand Aumônier, qui » s'en appercevoit, lui demanda avec » une liberté pleine de reſpect, pourquoi » Sa Majeſté s'abandonnoit ainſi au cha» grin; ce Prince lui répondit, *mon Maî» tre, n'en ai-je pas raiſon?* Et dans une au» tre occaſion, pour lui témoigner com» bien ſa préſence lui étoit néceſſaire, il » lui dit: *mon Maître, ne me quittez pas.* Il » avoit été ſon Précepteur.

» Archon ajoûte: le chagrin du Roi » augmenta par le mauvais ſuccès du ſiége » de la Rochelle. Ce ſiége fut mis, ſelon Duplex, le 4 Décembre 1572, & continué avec un ſi mauvais ſuccès, qu'il fut levé au mois de Juin 1573. Le Grand Aumônier étoit donc ordinairement auprès de ſon Roi, ſon illuſtre Diſciple, pour le conſoler par ſes entretiens pieux & familiers, depuis ſon indiſpoſition & avant le ſiége de la Rochelle, mis le 4 Décembre

Digitized by Google

1572, cinq mois avant Avril 1573, puiſque le mauvais ſuccès du ſiége de la Rochelle ne fit qu'augmenter le chagrin précédent. Eſt-ce-là ne venir que faire un tour à Paris après deux ans d'abſence ?

Concluons, que d'un côté la réſidence de l'Evêque de Lizieux, Premier Aumônier du Roi, dans ſon Diocèſe, étant exacte & certaine, & d'un autre côté M. Pré... ſe voyant dans l'impuiſſance de prouver qu'Amiot n'étoit pas à la Cour pendant la Saint Barthelemi, il faut qu'il avoue que l'Evêque de Lizieux fut en état de faire l'action héroïque que M. de la Roque, ancien Auteur du Mercure, lui attribue après une nuée d'Ecrivains, & *dont la tradition généralement reçûe à Lizieux ne ſçauroit être aſſés reſpectée*, comme M. Pré... en eſt d'abord convenu en propres termes, Mercure de Décembre 1742, & comme je l'ai démontré par une Réponſe inſérée dans celui de Décembre 1746.

Digitized by Google

CANTATE,

Chantée dans le Château de M. Noyel de Belleroche, Secretaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts de Villefranche, un des Membres de celle de Lyon, & Subdélegué de M. l'Intendant.

A Peine la naissante Aurore
Des ombres de la nuit dissipoit les horreurs,
Et payoit à la jeune Flore
Le riche tribut de ses pleurs,
Que le front ceint des roses les plus belles;
Le Brillant Dieu, qui préside à Délos,
Suivi de ses sœurs immortelles,
A ses chers nourrissons a fait oüir ces mots.

Chantons, célebrons la naissance
D'un mortel, ami des Beaux-Arts.
Toujours, dès sa plus tendre enfance,
Il a suivi mes étendarts.

Si des Héros couverts de gloire
Je chante les faits inouis,
Si j'éternise leur mémoire,
Dois-je oublier mes favoris?

Digitized by Google

Chantons, célebrons la naissance
D'un mortel, ami des Beaux-Arts ;
Toujours, dès sa plus tendre enfance,
Il a suivi mes étendarts.

Ainsi parle Phébus, & la troupe chérie
De ses immortels confidens
D'une touchante mélodie
Fait retentir les bords charmans
D'Hypocrene & de Castalie.

Quand par de vifs transports, par des chants gracieux,
Du Dieu des Vers le docte Empire
Signale dans ce jour le zéle qui l'inspire,
Goûtons dans ces paisibles lieux
Mille plaisirs délicieux.

Ris légers, graces naïves,
Jeux séduisans, tendres amours,
Volez sur ces aimables rives,
Vous seuls faites de beaux jours.

Parmi le fracas de nos Villes,
Les plaisirs ne sont que brillans ;
Ils sont vrais, touchans & tranquilles,
Dans le silence de nos champs.

Digitized by Google

Ris légers, graces naïves,
Jeux séduisans, tendres amours,
Volez sur ces aimables rives,
Vous seuls faites de beaux jours.

Par M. Vidal, Professeur de Rhétorique au Collége de Villefranche, en Beaujolois.

LETTRE de M. Michault, Avocat au Parlement de Dijon.

LOrsque je fis imprimer, M. sur une feüille volante, le projet de l'ouvrage que je prépare concernant la Bourgogne, ce ne fut que pour le distribuer dans cette Province aux personnes les plus capables de me fournir des mémoires. L'expédient m'a réüssi, & j'ai reçû grand nombre d'observations très-utiles, dont un jour je témoignerai d'une maniere authentique ma reconnoissance à ceux de qui je les tiens. Cependant je suis surpris que mon dessein étant annoncé si publiquement, trois ou quatre Villes considérables paroissent n'y avoir pris aucun intérêt, & que les gens de Lettres, qui se trouvent sans doute parmi leurs Citoyens, marquent tant d'indifference sur la gloire de leur Patrie.

Digitized by Google

Depuis que mon Projet a été inſeré dans votre Journal, * on m'a adreſſé des réflexions & des conſeils, qui m'ont paru trop juſtes pour n'y pas déférer. On voudroit, par exemple, trouver dans mon Livre les Poüillés des Evêchés de la Province, & c'eſt auſſi ce que je me propoſe d'exécuter dans le détail le plus exact. J'avois promis une eſquiſſe du Nobiliaire, mais on ſouhaiteroit de l'avoir complet; je m'y engage volontiers, pourvû que les Maiſons illuſtres & les Familles diſtinguées de la Bourgogne ſe prêtent à cette entrepriſe, en me procurant leurs généalogies & des mémoires ſur leſquels je puiſſe travailler, ſans bleſſer la vérité hiſtorique, & ſans déplaire à perſonne. J'attends auſſi de ceux qui poſſedent des Terres & des Fiefs en Bourgogne, d'amples inſtructions, & même la communication des principaux titres qui peuvent ſervir à établir leurs droits & leurs priviléges. Cet avertiſſement doit par la ſuite me diſculper envers les Seigneurs qui auront négligé ou refuſé de me donner des éclairciſſemens; j'oſe même dire qu'en ce cas ils ſe plaindroient injuſtement de mes erreurs, & qu'elles leur deviendroient en quelque ſorte imputables.

* *Voyez le Mercure de France de cette année, Janvier, pag.* 122, *& Fevrier, pag.* 42.

Digitized by Google

Comme la carriere que je me ſuis ouverte eſt fort vaſte, j'éviterai de copier ſervilement mille paſſages, qui ne ſervent qu'à faire parade d'une vaine érudition ; je me contenterai de citer les Livres où j'aurai trouvé des faits, dont l'indication m'aura ſemblé néceſſaire, en me réſervant néanmoins le droit de porter quelquefois mon jugement ſur les ouvrages & ſur les Auteurs.

L'Hiſtoire Naturelle ayant été juſqu'ici fort négligée dans la Bourgogne, c'eſt une matiere toute neuve, qui ſe préſente à moi ſous differens points de vûë. Les occupations des Curieux de la nature portent ſur une infinité d'objets agréables, quoiqu'ils ne ſoient pas du même degré d'utilité. Les Coquillages, les Pétrifications, les Inſectes, les Plantes, les Fontaines, les Carrieres, les Marbres, les Minéraux, méritent des ſoins & des recherches ; toutes découvertes en ce genre ont leur prix, & ne doivent pas être négligées. Mais je m'attacherai particulierement à celles qui tournent le plus à l'avantage de la ſociété. Quelqu'attention que j'y puiſſe apporter, je ne me flate pas de tout dire ſur une matiere ſi étenduë, mais j'aurai du moins le mérite d'avoir été le premier à donner quelques lumieres ſur ce que la

Digitized by Google

terre porte de précieux dans nos climats ; je réveillerai en même-tems, sur les découvertes que j'aurai faites, la sagacité des Physiciens, & l'intérêt de ma Patrie sur les biens qu'elle possede, & qui n'y sont pas assés connus. Je puis en citer un exemple tout récent. Un de mes amis a découvert depuis peu en Bourgogne des terres propres à composer des couleurs très-vives, & à être employées utilement dans la Peinture. Je ne manquerai pas d'en faire part au public, en marquant les lieux où il les a trouvés. Je détachai aussi dernierement dans les carrieres de nos environs, des Ochres, qui à l'épreuve m'ont paru parfaites. Les Pierres & les Marbres de la Province sont encore un objet considérable, dont je puis acquérir une grande connoissance par la collection qu'en font MM. V*** pour enrichir le Cabinet d'Histoire Naturelle qu'ils forment depuis quelque tems, & où ils travaillent à rassembler tout ce que le Païs produit en ce genre de curieux & de rare. Je suis, &c.

A Dijon le 16 Août 1748.

Digitized by Google

EPITRE

De M. l'Abbé du Pleſſis-de-Joué, à M. de la Bruere.

AImable Auteur que je révére fort,
Un fruit précoce humblement je t'adreſſe,
Non de ces fruits que donne le Permeſſe,
Et de le dire on auroit très-grand tort,
Mais c'eſt un fruit qu'enfanta la jeuneſſe
Dans *les accès d'un pétulant tranſport*,
Fruit fort aigret, non tel que *Soriniere*,
Vous * en envoye, ou ſon ami *Maillard*,
Car mon Pégaſe eſt un vieux Oreillard,
Courſier pouſſif, qui touſſe de maniere,
Que bien ſouvent j'ai crû dans la carriere
Que le Troteur, aux *diſcordans accords*,
Subitement deſcendroit chés les morts.
Mais attendons, cher la Bruere,
Qu'un peu plus d'âge ait mûri mes talens;
Tu peux compter que carmes excellens
Pour toi ſeront, & ſi le fin Mercure,
Ce Dieu facond, vouloit bien prendre cure
De les porter dans les lointains pays,

* Ce Vous s'adreſſe à tous les Journaliſtes.

Je lui promets, je lui voue & lui jure
Une hécatombe aux langues de Fourmis, *
Un autre eût dit de bœufs, à l'aventure ;
Mais tenir faut ce que l'on a promis.

EPIGRAMME.

DAns un célébre Parlement,
Un Avocat, pourvû d'une rare éloquence,
Plaidant avec chaleur un fait de conséquence,
Vit que les Magistrats dormoient tranquillement;
Messieurs, s'écria-t'il, l'objet est important,
Réveillez-vous, je vous supplie,
Vous allez décider du sort de ma Partie,
Instruisez-vous auparavant.
Le Président, surpris d'une telle licence,
Confus de la remarque, & se frottant les yeux,
Dit d'un ton de colere, *Avocat ennyeux*,
La Cour de vos avis s'offense,
Et pour punir votre insolence,
Vous interdit pour trente jours.
L'Avocat fiérement répond à ce discours,
Et moi, pour enchérir, Messieurs, sur l'ordonnance,

* *On n'offroit à Mercure que les langues des victimes, comme Dieu de l'éloquence.*

Et

Digitized by Google

Je vous laisser en paix dormir à l'Audience ;
Je m'interdis pour toujours.

Par M. Cottereau, Curé de Donnemarie.

AUTRE.

Dans une Paroisse d'Auxerre,
Un maître Bohémien mourut subitement ;
Pour contenter sa femme, on eut soin de lui faire
Un magnifique enterrement.
Trois jours après, le Curé poliment,
Accompagné de deux Vicaires,
Vint demander ses honoraires.
La veuve, à ce discours pressant,
Dit à sa fille ingénûment :
Babet, ces bons Messieurs ont chanté pour ton pere ;
Et tu sçais que chacun s'aide de son métier.
Eh bien ! sonnons du tambourin, ma mere,
Et dansons pour les remercier.

Par le même.

Digitized by Google

De quelques Médailles.

J'Ai lû la Dissertation sur une Médaille de petit Bronze, de l'Empereur Gratien, par M. Beauvais. Elle est p. 54 du Mercure de France, second vol 1747.

Quelque réputation qu'ait le P. Hardouin, j'ai été surpris qu'on ait tant insisté à réfuter son opinion sur la Légende GRATIANVS AVGG. AVG. *Gratianus Augustus Gener Augusti.* J'aimerois mieux dire que dans le mot AVGG. le second G est une faute du Monétaire, qui l'a ajoûté par mégarde ou par précipitation, que d'avancer une opinion si opposée à la notion commune des Médailles. La double lettre signifie si fréquemment un pluriel, qu'un commençant se trompe rarement dans COSS. *Consulibus.* IMPP. *Imperatoribus.* Comment le P. Hardoüin expliqueroit-il le *Concordia* AVGGG. avec trois G. Victoria AVGG. avec deux GG . . . ? Il diroit, sans doute, *Victoria Augustorum.* N'auroit-il point pû dire de Gratien *Augustorum Au ustus* ?

La régle de la ponctuation, suivie par M. Beauvais, paroît très-sûre ; il ne me convient point de lui dire ce que je pense

Digitized by Google

sur l'explication qu'il a donnée à la Légende GLORIA NOVI SÆCVLI. Il l'a trop bien éclaircie & solidement appuyée ; j'aurois souhaité qu'il eût attribué aux ordres de Maxime la mort de Gratien. Andragace ne fut que l'exécuteur de ces ordres.

Agréez, Monsieur, que je communique ici à M. Beauvais un petit differend, dont on le prie de dire son sentiment avec sa précision ordinaire. Il s'agit d'une Médaille de petit Bronze de l'Empereur Othon, très-bien conservée ; elle est dans un Cabinet de Province ; voici la description : IMP. M. OTHO CAESAR AVG. TR. P *Caput Othonis nudum sinistrorsum.* PONT. MAX. *figura muliebris violata stans, dextrorsum. d. spicas. l. cornucopice.* On a fort relevé la rareté de cette Médaille. Le Possesseur, voulant s'en bien assûrer, écrivit à un sçavant Antiquaire, qui fit cette réponse.

» A la vérité, il y a des véritables Médailles d'argent d'Othon, de la grandeur » ordinaire d'un denier, mais elle est fausse » quand elle est de Bronze, quoique faite » à la ressemblance de la véritable.

» Il peut se faire que cette Médaille de » Bronze a été couverte d'argent ; alors elle » est d'une véritable antiquité, mais d'un » petit prix. La feüille d'argent dont elle

Digitized by Google

» étoit couverte, étant perdue par la ſuc-
» ceſſion des tems, malgré les ſoins des
» faux Monétaires, qui la faiſoient paſſer
» pour une Monnoye courante; il n'en
» reſte que le ſeul cuivre rouge.

Je joins la réplique.

Il eſt vrai que de célebres Antiquaires penſent qu'il n'y a jamais eu de Médailles de Bronze d'Othon; ils ſe fondent & ſur le peu de durée de ſon regne & ſur la haine du Peuple pour ce Prince.

Ces raiſons ne paroiſſent point déciſives. Des Monétaires, ou par avidité du gain, ou ſans rapport à la haine publique, peuvent avoir frappé des Médailles de Bronze, qui étoient de leur reſſort.

Charles Patin en rapporte une, qu'il croit indubitable, en petit Bronze, quoique le Monétaire ait omis l'H dans le nom OTO, au lieu de OTHO. Il eſt donc très-poſſible qu'il y ait eu des Médailles de Bronze & de petit Bronze d'Othon. La vûë de celle dont il s'agit, en convainc pleinement. L'Auteur de la réponſe prétend, ou qu'elle eſt fauſſe, ou qu'elle a été fourrée, mais quand elle auroit été fourrée, il y auroit donc des Médailles de Bronze, puiſque les Médailles fourrées n'étoient que ſur le Bronze.

Si cet Auteur voyoit la Médaille, le

Digitized by Google

coup d'œil, l'œil du métail, qui ſont des guides aſſés ſûrs pour diſcerner les Médailles, ſurtout quand elles ſont ſans vernis, le convaincroient de la ſincérité de la Médaille.

Elle ne paroît point avoir été fourrée. Le métail des Médailles fourrées, preſque toujours, eſt alteré, quand la feuille d'argent eſt tombée. La Médaille en queſtion eſt très-bien conſervée; elle n'eſt nullement altérée; il n'y a point de veſtige d'une feuille d'argent; ces raiſons perſuadent que la Médaille d'Othon eſt vraie, antique, rare & très-rare.

L'Auteur de la réponſe ſuppoſant que la Médaille ait été fourrée & par conſéquent d'une véritable antiquité, la regarde pourtant comme d'un petit prix.

Les Médailles fourrées ont un vrai prix, & par leur antiquité & par la rareté des Médailles d'un Empereur tel qu'Othon, ſurtout en petit Bronze, qui ſe trouvent difficilement dans le haut Empire, & particulierement ſous les douze Céſars. L'Auteur de la réplique finit en ſoumettant ſes foibles lumieres à la déciſion des Maîtres; il les prie ſeulement de ne pas croire impoſſible de voir ce qu'ils n'ont pas vû eux-mêmes.

Il ſe trouve dans un autre Cabinet une

Digitized by Google

Médaille Grecque, ou plutôt un Médaillon, car elle pése deux gros 19 grains. Si M. Beauvais la juge digne de quelque attention, il obligera d'instruire un Curieux qui n'a qu'une connoissance très-imparfaite des Médailles. Voici la description.

Figura togata stans sinistrorsum : utrâque manu extensâ.... Versùs ramum oblongum, à pedibus ad caput. Ad latus sinistrum figuræ Bellua, quasi camelus. Retro figuram avis : & inter figuram & avem hasta, in cujus summitate avis altera. Sine Epigrafe.

Prora navis super quam ΛΕΥΚΑΔΙΟΝ ΛΕΩΝΧ.

Cette Prouë n'indiqueroit-elle pas une Ville Maritime ?

M. Vaillant, dans ses Médailles Grecques, Amsterd. 1700, pag. 200, dit Leykadion in Syria. num. Gordiani, pii.

A la page 152, il rapporte deux Médailles de cette Ville. Dans son Appendix des Médailles des Villes, il donne l'empreinte d'une de ces deux Médailles, qui ne paroît pas conforme à la description qu'il en fait, pag. 152.

Digitized by Google

ODE

Sur les vanités du monde.

LE Ciel parle. A mes yeux ſurpris
Déja l'avenir ſe découvre.
Sous mes pas l'abîme s'entr'ouvre ;
Où ſens-je emporter mes eſprits ?
De Dieu la colere étincelle.
Dans le néant, qui les recéle,
Tous les tems ſont enſevelis.
La terre eſt prête à ſe diſſoudre.
Sur ma tête gronde la foudre.
Des tombeaux les morts ſont ſortis.

Quel eſt ce Juge qui s'avance ?
La terreur marche ſur ſes pas.
Sous ſa redoutable puiſſance
Je vois trembler les Potentats.
Sur ſon front éclatant de gloire,
Brille le ſceau de ſa victoire.
Des opprimés il fut l'appui,
De l'orphelin le tendre pere,
Et le pauvre dans ſa miſere
Ne trouva de repos qu'en lui.

Digitized by Google

Frémis en ces momens d'horreur,
Riche barbare, impitoyable.
Ton malheur eſt inévitable ;
Sois ton premier accuſateur.
Cruel, dont l'ame déchirée,
A ſes remords abandonnée,
Dans ſon ſein nourrit ſes bourreaux ;
Ton avarice inſatiable,
Du pauvre l'oubli condamnable,
Sont la ſource de tous tes maux.

Et toi, Philoſophe orgueilleux,
Victime de ton fanatiſme,
Soûtenu du fol Athéiſme,
Tu les armes contre les Cieux.
Tu ſuivois une route impure.
Rebelle au cri de la Nature,
En vain tu voulus l'étouffer.
A ton cœur elle offroit un Maître ;
Tu feignis de le méconnoître,
Mais tu ne pûs en triompher.

Quel objet s'offre à ton réveil ?
Le Ciel armé pour ton ſupplice.
Quoi ! ſur le bord du précipice
Peut-on ſe livrer au ſommeil ?

Digitized by Google

L'Enfer avoit juré ta perte;
La grace à tes yeux s'eſt offerte;
Toi-même as dicté ton Arrêt;
Dieu le prononce & te réprouve.
Il eſt tems que ton cœur éprouve
Qu'il eſt un vengeur des forfaits.

Empire de la volupté,
Combien eſt courte ta durée!
De ton joug mon ame ennyvrée;
En faiſoit ſa Divinité.
Mes jours couloient dans la molleſſe;
Enfant de la délicateſſe,
Mon cœur y trouvoit mille appas.
La mort paroît. A ſon approche,
Le jour luit; mon cœur ſe reproche
Un vuide qu'il ne voyoit pas.

Eſclave de l'ambition,
Ton ſort eſt-il moins miſérable;
Et quelle eſt la fin déplorable
Où t'entraîne ta paſſion?
Jouet de tes folles penſées,
Dans le vaſte champ des idées
Ton eſprit ſans ceſſe entraîné,
Projette, exécute, s'enflâme, ...

Digitized by Google

Bien-tôt ſe diſſipe le charme ;
Ton cœur en paroît conſterné.

Et vous, Tyrans impétueux,
Rois, Conquérans, foudres de guerre,
Vous, fiers arbitres de la terre,
Avez-vous pû vous rendre heureux ?
Quand à vous ſervir tout s'empreſſe,
D'où naît cette ſombre triſteſſe,
Qui perce à travers les plaiſirs ?
Vous les aimez.... c'en eſt la ſource ;
Vous les cherchez... plus de reſſource,
Et vous mourrez dans les deſirs.

PRIERE.

Guide mon eſprit & mon cœur
Dans les ſentiers de la ſageſſe ;
Ouvre mes yeux ſur ma foibleſſe ;
Romps-en le charme ſéducteur,
Dieu puiſſant ! Du mal que j'abhorre,
Le feu mal éteint brûle encore ;
L'homme y combat contre ta Loi ;
Remets le calme dans mon ame ;
Viens y graver en traits de flâme,
Qu'on ne peut être heureux ſans toi.

Digitized by Google

ETABLISSEMENT des Ecoles de Mathématiques dans la Ville de Reims.

ON ouvrira au mois de Novembre prochain, dans les Salles de l'Hôtel de Ville de Reims, deux Ecoles publiques, où l'on enſeignera tout ce qui peut contribuer à la perfection des Arts & des Manufactures. Il y aura dans l'une & dans l'autre pluſieurs places gratuites, en faveur des jeunes gens qui ſeront moins partagés des dons de la fortune que de ceux de la nature; les autres donneront 6 liv. par mois. Les dépenſes conſidérables que la Ville eſt obligée de faire pour ce nouvel établiſſement, la mettent actuellement dans la néceſſité d'impoſer ce léger tribut ſur ceux qui ſont dans un état aiſé.

Il ſe diſtribuera tous les ans, dans chaque Ecole, des Prix à ceux des Eleves qui s'y ſeront ſignalés par leurs progrès. L'une de ces deux Ecoles aura les Mathématiques pratiques; l'autre, l'art du Deſſein, pour objet. Voici le plan de l'une & de l'autre.

Digitized by Google

PLAN de l'Ecole de Mathématiques pratiques, par le P. Fery, *Prêtre Religieux Minime, Profeſſeur de cette Ecole, nommé par Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences, & par Meſſieurs les Lieutenant & Gens du Conſeil de la Ville de Reims.*

L'Arithmétique ſera le premier objet de nos Leçons; nous l'enſeignerons dans toute ſon étendue, relativement aux Sciences, aux Arts & au Commerce. L'Algébre & l'Analyſe prêteront leurs ſecours à l'Arithmétique. Nous en donnerons les principes néceſſaires pour réſoudre une infinité de Problêmes, qui ſe rencontrent à chaque inſtant dans l'uſage de la vie civile, & dont l'Algébre facilite, ou s'eſt réſervé la ſolution. Nous aſſortirons notre Géométrie de toutes les pratiques & les uſages qui y ſont relatifs. Le Toiſé, l'Arpentage, la diviſion des terres, la méthode de lever les Plans & les Cartes, le jaugage, le nivellement, la pratique du jardinage, &c. la conſtruction & l'uſage des principaux Inſtrumens de Mathématiques néceſſaires pour ces opérations, ſeront autant d'objets ſur leſquels nous exercerons la ſagacité de nos Eleves, & comme rien n'eſt plus propre à former l'Apprentif Géométre dans les opérations pratiques, que l'exercice

Digitized by Google

même de la pratique, nous consacrerons quelques jours dans la plus belle saison à lever par parties le Plan de la Ville & des dehors, & à donner successivement à nos Disciples le spectacle de toutes les opérations les plus utiles & les plus curieuses qui répondent à notre objet. Peu contens d'avoir opéré dans la Géométrie sur les figures semblables & les Echelles, nous puiserons dans la Trigonométrie l'art de calculer les triangles par les Tables des Sinus & des Tangentes, & pour donner à ce calcul la simplicité dont il est susceptible, nous donnerons les notions & les usages des tables des Logarithmes, pour en former les analogies.

Après avoir donné les principes généraux de la Statique & de la Méchanique, nous les appliquerons à toutes les machines simples & composées, relatives aux Arts, aux Manufactures, aux besoins, aux commodités & à l'agrément de la vie. Le développement de toutes ces machines, leur explication & leur calcul, couleront, comme de source, des principes qui auront été posés; nous tâcherons de n'en omettre aucune de celles qui sont recommandables par leur utilité, ou par le génie qui a présidé à leur invention. Nous les traiterons ici relativement à leur méchanisme &

Digitized by Google

à leur construction, nous réservant d'avoir égard à leurs moteurs, dans la partie de laquelle ils dépendent. Nous insisterons particulierement sur l'explication de celles qui sont les plus communes & les plus nécessaires dans le Pays Rémois, telles que sont les fouleries des Etoffes, les moulins de dégorgement & les differens métiers pour les Manufactures, toutes les Machines propres à seconder l'industrie & à faciliter les travaux dans la construction des Edifices, les pressoirs, les moulins à eau & à vent, & les Machines hydrauliques, soit pour les besoins de la vie, soit pour épuiser les fondemens & les terreins aquatiques. Nous ferons exécuter en petit toutes les Machines que leur perfection & leur utilité rend précieuses aux connoisseurs; nos explications tomberont ainsi sur du réel; l'œil en sera frappé, & l'esprit d'autant plus éclairé. La théorie des rouës dentelées & des lanternes, qui font partie de la plûpart des Machines composées, & la méthode d'estimer & de calculer le frottement, auront place à la fin de ce Traité.

Nous donnerons ensuite tout ce que l'Hydrostatique a de plus intéressant : delà nous passerons à l'Aërométrie, où le flambeau de l'Expérience nous servira

Digitized by Google

de guide pour assujettir à nos recherches les diverses propriétés de l'air ; nous donnerons ici sous differens points de la vûë la construction de plusieurs instrumens, dont nous indiquerons les usages & expliquerons les effets, tels que sont la Machine pneumatique, le Barométre, le Thermométre, l'Hygrométre, l'Arquebuse à vent, differens Acoustiques, la Trompette parlante, &c. Nous terminerons par quelques recherches importantes sur le choc & les effets du vent, en faveur des machines auxquelles il est échû pour moteur.

Dans l'*Hydraulique* nous traiterons de toutes les machines que la méthode revendique à cette partie. Les pompes de toutes les espéces, tout ce qui peut contribuer à les rendre parfaites, soit par leur construction, soit par celle des pistons & des soupapes, &c. La façon d'animer le feu par le concours de l'air & de l'eau dans les grandes forges, & dans les fourneaux des Fonderies ; la Fontaine de Heron, telle qu'elle est sortie des mains de son Inventeur, & telle qu'elle a été perfectionnée depuis par M. Nieuwentyt ; le vase de Tantale, la Fontaine de compression, d'interruption, de raréfaction, &c. feront succéder l'agréable à l'utile.

Digitized by Google

Nous nous retournerons enſuite vers les machines, dont la méchanique aura fixé la conſtruction, mais dont le moteur reſſortit à l'hydraulique. Nous donnerons les méthodes les plus ſûres pour meſurer la dépenſe, eſtimer la vîteſſe des eaux, & pour en calculer les efforts en la puiſſance ſur une ſurface donnée. Nous apprendrons aux Artiſtes à faire uſage d'une chûte & d'un courant d'eau, & nous leur indiquerons les cas où les roues à auges doivent être préferées aux roues à volets. De-là naîtra l'occaſion de leur donner le développement & l'explication de quelques moulins à eau, qui ſont en uſage dans la Provence & dans le Dauphiné, & de ceux du Baſacle de Toulouſe, qui par la ſimplicité de leur conſtruction ont mérité l'approbation des Machiniſtes les plus habiles.

Nous ajouterons ici les régles pour déterminer la ſurface des aubes d'une roue, reſpectivement à la force du choc de l'eau, & à la réſiſtance oppoſée par le poids, & pour fixer le nombre des mêmes aubes, relativement à leur hauteur & au diamétre de la roue. Nous placerons ici quelques notions importantes ſur le cours des rivieres, nous indiquerons les differens moyens d'oppoſer des digues à l'im-

Digitized by Google

pétuosité d'un courant irrégulier, pour empêcher la dégradation des rives, &c. & après avoir réglé la pente des aqueducs, &c. nous donnerons les instructions nécessaires pour conduire & distribuer les eaux dans une Ville, & pour tirer un prompt secours des fontaines publiques dans le cas d'un incendie. Nous joindrons à ces nouvelles connoissances la solution des problêmes, qui peuvent être de quelque utilité dans la pratique des eaux jaillissantes.

Après avoir donné les principes fondamentaux, & *les notions principales* de l'optique & de la perspective, *nous* enseignerons le trait & la projection des *Anamorphoses*, & tout ce qui est du ressort de la perspective curieuse.

La matiere, la préparation, la construction de toutes les espéces de miroirs, miroirs plans, concaves, convéxes, coniques, cylindriques, pyramidaux, &c. Le détail & l'explication de leurs effets surprenans, seront l'objet de nos leçons sur la catoptrique, & pour ne rien laisser à désirer sur cette partie, nous donnerons les régles pour tracer sur des plans horizontaux des figures difformes, qui paroissent dans leur naturel, étant vûes par réflexion d'un point donné sur des surfaces coniques, cylindriques, &c.

Digitized by Google

Nous tirerons de la Dioptrique les moyens de remédier par l'art aux défauts naturels, & accidentels de notre vûë, que l'Optique nous aura fait connoître. De-là nous passerons à la construction des Telescopes, tant de réfraction que de réflexion, & à celle des Microscopes simples & composés; nous ajouterons la maniere de faire la chambre obscure, la lanterne & le tableau magiques, & nous finirons par la description des principaux instrumens nécessaires aux Artistes pour façonner & polir les verres plans, concaves, convéxes & polyedres.

Nous donnerons de la Gnomonique ce qui en sera nécessaire pour tracer une ligne Méridienne, & les cadrans les plus simples & les plus usités. Les autres operations, qui demandent une spéculation trop profonde, seront renvoyées à notre Ecole de Théorie, que nous nous proposons d'ouvrir ici dans quelques années.

Nous nous bornerons dans l'Architecture Civile, à donner quelques éclaircissemens de Physique & d'expérience sur la nature, les propriétés & la solidité des matériaux qu'on y employe; de-là nous descendrons à l'explication des cinq Ordres dont nous assignerons l'harmonie, la convenance & les proportions. Après

Digitized by Google

avoir donné à l'Architecte les connoissances nécessaires pour assûrer aux fondemens, & aux murs la solidité relative à leur charge, nous déterminerons les proportions des portes & des fenêtres respectivement à chaque Ordre, la largeur des chambres & des salles, eû égard à leur longueur; la proportion des cheminées, la figure de leurs jambages, & la construction de leurs foyers la plus avantageuse, pour en augmenter la chaleur, & les differens moyens de les garantir de la fumée; nous ne toucherons point à ce qui regarde l'ornement & les décorations des édifices & des jardins; cet objet nous seroit étranger & nous en laisserons le soin à M. Ferrand de Montbelon, qui s'est chargé d'enseigner dans nos Ecoles l'Art du dessein relativement à tous les Arts

Un petit traité de Stereotomie servira d'introduction à nos leçons sur la science du Trait; nous traiterons des portes & des arrieres voussures, des trompes, des descentes & des escaliers, & comme dans la coupe relative à ces parties, les figures & les desseins en perspective laissent toujours quelque chose à désirer à l'imagination, nous opérerons sur les solides mêmes; après avoir tracé l'épure de chaque objet de nos opérations, nous emprunterons la

Digitized by Google

main d'un Appareilleur qui coupera du Trait sous les yeux de nos Eleves, & réduira le tout à l'exécution ; nous indiquerons ici les régles que doit suivre l'Architecte, pour calculer la charge & la poussée des voutes, & leur proportionner la hauteur & la solidité des piédroits, & des arcs & des pilliers boutans.

Nous ne nous bornerons pas à la coupe des pierres, nous appliquerons nos principes à la coupe des bois, en faveur des Menuisiers pour les revêtemens des arrieres-voussures, soit en lambris soit en placage ; & du Charpentier pour la construction des voutes & des escaliers de charpente, pour l'assemblage & la composition des cintres, qui servent de dispositif à la construction des voutes en pierre, & pour tout ce qui concerne les fermes & les combles de toutes les espéces ; nous terminerons par quelques éclaircissemens sur l'art d'échaffauder.

Nous aurons soin de réserver nos leçons de Fortification à la saison destinée au repos du Militaire, afin que la jeunesse choisie de cette Province, qui se consacre au service du Roi, & qui n'est point à portée des Ecoles Royales d'Artillerie, puisse acquerir ici les connoissances qui lui sont utiles ou nécessaires, pour servir Sa

Digitized by Google

Majesté avec disti
Nous enseignerons
fier les Places réguli
de remédier aux c
Places ; nous finirons par les régles qui doivent diriger l'Ingénieur dans la construction des Citadelles, des Réduits & des Magasins à poudre. Ce traité sera suivi de celui de l'attaque & de la défense des Places ; après avoir dirigé les travaux d'un siége, depuis l'investissement jusqu'à la reddition de la Place, nous prescrirons les régles de la défense ; & comme la Pyrotechnie vient également au secours de l'Assiégeant & de l'Assiégé, après avoir traité la composition de la poudre, ses propriétés, son épreuve & ses effets, &c. nous passerons à la description, l'usage & le service de toutes les machines offensives & défensives, à l'art de tirer avec précision, de charger & de pointer le canon, le mortier, le pierrier, &c. Nous décrirons ensuite les differentes espéces de mines & de contremines, & nous assignerons leur objet, leur construction, la charge de leurs fourneaux, la configuration de leurs galeries, & l'explication de leurs effets. Pour relever l'utile par le mêlange de l'agréable, nous terminerons nos leçons par les notions principales de tout ce qui fait le jeu

Digitized by Google

des feux d'artifice pour les rejoüiſſances publiques.

Nous donnerons ces leçons en François, & nous tâcherons d'employer le tems, de façon que nous puiſſions donner ce cours complet dans l'eſpace de deux ans.

Nous avons été obligés de ne donner ici qu'un abregé du plan de notre Ecole, pour nous conformer à la forme du Mercure. Ceux qui ſouhaiteront de l'avoir dans un plus grand détail, & tel qu'il a été préſenté à l'Académie Royale des Sciences, qui a bien voulu l'honorer de ſon approbation, pourront s'adreſſer *à Reims*, chés *Delaître*, pere & fils; *à Paris*, chés *Jombert*, Quai des Auguſtins; *à Lyon*, chés *de la Roche*; *à Rouen*, chés *Beſogne*; *à Amiens*, chés *Godart*; *à Dijon*, chés *Devente*; *à Lille*, chés la veuve *Danel*; *à Amſterdam*, chés Pierre *Mortier*; *à Londres*, chés *Manby*; *à Francfort*, chés *Varentrap*; *à Lauſanne*, chés *Bouſquet*, &c. *à Turin*, chés les freres *Reycend*, &c. On trouvera chés *Delaître*, *à Reims*, un Diſcours prononcé par M. de Pouilly, Lieutenant des habitans de la Ville de Reims, ſur l'établiſſement & l'utilité de ces Ecoles.

Digitized by Google

MEMOIRE de M. Ferrand de Montbelon, ancien Professeur de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris, & Professeur de Dessein dans l'Ecole des Arts établie à Reims.

LE Dessein n'est pas moins nécessaire aux Artistes que les Mathématiques. C'est en effet l'Art du Dessein, qui forme le goût pour diverses sortes d'ouvrages; il donne également la fécondité de l'imagination, & la facilité de l'exécution; il est la baze de l'Architecture, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravûre; il rend le Maçon, & le Tailleur-de-Pierre, habiles à exécuter les projets de l'Architecte. Le Charpentier en a besoin dans la plûpart de ses opérations. Il est nécessaire à l'Orfèvre pour ces riches & rares ouvrages qui brillent dans nos Temples & sur nos tables; au Menuisier pour la décoration d'une alcove, d'une console, d'un lambris, d'un panneau, d'un chambranle; au Serrurier pour former une grille, un support, un balcon; il étend les vûës de l'Horloger, du Tabletier, de l'Ebéniste, du Metteur en œuvre, du Galonnier, du Cartisannier, du Tapissier, & de tous les

Digitized by Google

d'étoffes pour le choix des or- des belles formes ; enfin il donne à toutes les differentes sortes d'ouvriers le talent de réunir dans leurs ouvrages l'agréable & le nouveau ; talent heureux, qui rendra toujours les peuples voisins tributaires de celui qui en sera possesseur.

Les enfans des Gentilshommes & des gens aisés recevront dans cette Ecole des instructions, qui les mettront à portée de servir plus utilement Sa Majesté pendant la guerre, & d'ennoblir leur loisir pendant la paix. Ils y apprendront à éclairer & à diriger par la suite leurs ouvriers, & à faire regner autour d'eux cette élégance & ces proportions, qui font le charme des yeux, leur offrent un agrément toujours subsistant, & effaçent quelquefois par la noblesse de leur simplicité tout le faste de la magnificence.

Mais l'avantage le plus considérable de cet établissement sera de fournir aux jeunes gens un préservatif contre l'oisiveté, & les désordres qu'elle traîne après elle, dans le tems de la sortie des Colléges & des Ecoles ordinaires, dans ce passage de l'enfance à la jeunesse, époque malheureuse de la dépravation de tous ceux qui n'ont point sçû mettre à profit le tems de la vie le plus précieux

Digitized by Google

précieux, & presque toujours le plus funeste.

Cette Ecole de Dessein sera ouverte tous les jours, depuis sept heures du matin jusqu'à midi, & depuis deux heures après midi jusqu'à sept heures du soir. Le plaisir y deviendra la sauve-garde de l'innocence des mœurs, & la plûpart des jeunes gens, infiniment sensibles aux charmes de l'imitation, y consacreront avec joie la meilleure partie de la journée, à devenir rivaux de la nature, en créant des ouvrages pareils aux siens. Je me félicite infiniment d'avoir été choisi par Messieurs les Lieutenant & Gens du Conseil de la Ville de Reims, pour être un des instrumens & des Ministres de leurs vûës, & j'ose espérer de les remplir dans l'Ecole dont ils m'ont confié la direction. J'en ai pour garans le grand nombre d'éleves que j'ai formés à Paris. Il y a dans cette Capitale peu de professions d'Artistes, dans lesquelles il n'y ait des sujets excellens qui me font l'honneur de reconnoître qu'ils doivent à mes leçons une partie de leur réputation. Ils en doivent sans doute la principale partie à leurs talens, mais je me persuade qu'ils ont quelque obligation à mon zéle, à mon application & à ma Méthode. J'ai toujours eu l'attention de faire passer suc-

Digitized by Google

ceſſivement mes Eleves des choſes ſimples & aiſées, à celles qui ſont plus compoſées & plus difficiles; je leur fais répéter des choſes à peu près ſemblables, juſqu'à ce qu'ils les poſſédent parfaitement, & dans les choſes qui ſe reſſemblent, j'ai ſoin de jetter aſſés de variété pour écarter le dégoût. L'expérience conſtante de grand nombre d'années m'a appris qu'en ſuivant cette route, il n'eſt aucune ſorte d'Artiſte qui, pour peu qu'il ait de diſpoſition, ne puiſſe parvenir en peu de tems à acquerir ce qu'il lui faut de Deſſeing pour atteindre à la perfection de ſon Art.

VERS

*A M. de R**. en lui envoyant un ſerin de Canarie.*

De ce jeune oiſeau,
Délicat & beau,
Le tendre ramage,
Eſt le témoignage
De mes ſentimens;
Il en eſt le gage.
Tous ſes mouvemens,
Ses jeux, ſon langage,

Digitized by Google

Sont les truchemens
D'un ſincére hommage,
Ah ! qu'il eſt charmé
D'être ton partage !
Cet oiſeau volage
Craint d'être enfermé,
Mais s'il eſt aimé
D'un ami ſi ſage,
Plus qu'un verd bocage
Il chérit ſa cage.
Puiſſent ſes accens,
Si doux, ſi touchans,
Flater ton oreille,
Quand ſur le matin,
Comme un franc lutin,
Phébus nous réveille,
Et que de la nuit
Repliant les voiles,
Le jour qui nous luit
Fait fuïr les étoiles !
Alors les préſens
De l'aimable Flore
Dans nos heureux champs
S'empreſſent d'éclore.
Progné par ſes chants
De la blonde Aurore
Marque les inſtans.

Digitized by Google

L'Amour qui l'enflamme,
Réveille nos ſens,
Et répand dans l'ame
Des attraits puiſſans.
L'oiſeau que j'envoye;
Mieux que moi dira
Quelle eſt cette joye,
Qu'en ce moment-là
Notre cœur déploye.
Ami, prends-en ſoin;
Au ſon de ta lyre,
Bas, & ſans témoin,
Il pourra redire
D'un cœur délicat
Le tendre martyre,
Car ſous le rabat
L'Amour nous inſpire;
On le voit ſourire,
Quand d'un trait malin
Il bleſſe & déchire
Un petit mutin,
Qui bravoit ſon ire.
Crains donc ſon courroux;
Malgré ſa ſageſſe,
L'aimable Jeuneſſe
Doit craindre ſans ceſſe
Les terribles coups

Digitized by Google

Dont ce Dieu nous bleſſe.
De vœux criminels
L'ame déchirée,
Nous donnons entrée
A ces maux cruels,
Dont tous les mortels
Reçoivent l'atteinte.
Hélas! les oiſeaux
Vivent ſans contrainte,
Sans crimes, ſans feinte,
Sans ſoins, ſans travaux.
L'homme ſeul coupable,
Eſt ſeul miſérable.
La haine & l'amour
Conſument nos ames;
Leurs funeſtes flammes
Font de ce ſéjour,
Un lieu plein d'allarmes;
De troubles, de larmes.
Ho! qu'il ſeroit doux,
Si, reſpectant tous
L'aimable innocence,
Loin de l'indigence,
Nous trouvions en nous
Le bonheur ſuprême,
De nous ſi prochain,

Digitized by Google

Et qu'hors de lui-même
L'homme cherche en vain !

J. B. Tollot, de Geneve.

A M. de B. qui vouloit se marier à soixante ans, sur deux rimes.

A Soixante ans, cher Ariste, à cet âge,
Doit-on former de nouveaux nœuds ?
Un homme libre, un homme sage,
Sur le ton tendre & langoureux,
Peut il à l'objet de ses feux
S'assujettir à rendre hommage ?
Lorsqu'on est jeune & vigoureux,
L'Hymen badine avec les jeux,
Et se montre en bon équipage ;
L'Amour même rit avec eux,
Et fournit aux frais du ménage.
Mais quand les ans sur nous ont marqué leur passage,
Et que, blanchissant nos cheveux,
Ils ont ridé notre visage,
Sous les drapeaux d'Hymen si jamais l'on s'engage,
C'est risquer d'être malheureux,
Et s'exposer à l'esclavage.

Digitized by Google

Tendron alors eſt d'un triſte préſage,
Et l'on eſt trop lorſqu'on eſt deux;
Le vif éclat de deux beaux yeux,
Quand de trop près on l'enviſage,
Nous peut cauſer bien du dommage:
Certes, pour un vieillard le cas eſt hazardeux;
Et s'il veut faire le voyage,
Je ne réponds pas du naufrage.
Penſez-y; lorſque l'on eſt vieux,
Le grand œuvre du mariage
Eſt pour nous un pénible ouvrage:
Votre fils, cher ami, je gage,
Quoiqu'il ſoit à peine amoureux,
Et qu'il n'en ſoit encor qu'à ſon apprentiſſage,
Si cette œuvre étoit ſon partage,
S'en acquitteroit beaucoup mieux.
Pour qui d'un doux repos veut goûter l'avantage,
Et de la liberté ſe plaît à faire uſage,
Prendre femme, eſt bien dangereux.

Par le même.

Digitized by Google

*RE'PONSE de M. de la Font de S. Yenne, à la lettre de M. l'Abbé Rainal, imprimée dans le Mercure de Juillet.**

ON eſt ſi peu accoûtumé aujourd'huï, Monſieur, à voir des Auteurs rendre graces aux Cenſeurs de leurs ouvrages, quelques égards qu'ils obſervent, que votre lettre miſe dans le Mercure du mois de Juillet dernier a paru un prodige au public, & vous a attiré l'admiration & l'eſtime de tout Paris. Des fautes, auſſi ſincérement avoüées, font autant d'honneur que les plus beaux traits d'un ouvrage. Après avoir admiré ceux de votre Hiſtoire ſur le Parlement d'Angleterre, on a ſenti, dans le courage de votre aveu, un génie capable de s'élever au plus haut degré dans le genre hiſtorique, quand il voudra régler ſon feu, & paroître avec moins de précipitation. Quel exemple, Monſieur, pour nos Auteurs, que vos proteſtations de reconnoiſſance à mon égard, & les aſſûrances d'une entiere ſatisfaction, ſi ma Critique eût été plus ſévére! Quel bien pour les Lettres & pour

* Cette Réponſe auroit dû être placée dans le dernier Mercure.

Digitized by Google

les Arts, ſi votre humilité & votre docilité peuvent former des imitateurs ! Vos ſentimens confirment honorablement les miens, lorſque j'ai dit dans ma lettre à la ſuite des Réfléxions ſur l'état préſent de la Peinture en France : *Que j'éprouvois combien il eſt peu de ces ames fortes, qui ſentent la néceſſité d'une ſage Critique pour arriver à la perfection. Qu'il n'eſt donné qu'aux grands Génies, non-ſeulement de la voir avec fermeté, mais encore de l'aimer, de la deſirer, d'en connoître le prix, & d'avoüer lui devoir cette juſteſſe, & ces traits de lumiere qui portent rapidement les ouvrages à l'immortalité.* Ce n'eſt point aux Peintres critiqués, que je dois les ſuffrages qu'ont eû mes foibles Réfléxions ſur la Peinture ; c'eſt à la bonté du public, touché de mon amour pour la vérité, l'impartialité, & la gloire de la Nation. Ce ſont les mêmes raiſons, Monſieur, qui m'ont mérité vos loüanges dans votre Réponſe à ma Critique. Je ne regarde vos éloges que comme une effuſion de ces ſentimens que les ames nées ſenſibles & reconnoiſſantes ne ſçauroient contenir, & qui ſe répandent malgré elles ſur tous ceux à qui elles penſent avoir quelque obligation. Elles ne me feront pas prendre le change ſur le peu de valeur d'un écrit auſſi médiocre que le mien.

Digitized by Google

J'avouerai seulement avoir été extrêmément sensible à la justice que vous rendez à mon motif, à ce zéle invincible & peut-être indiscret que l'on y voit pour le progrès des Belles-Lettres & des Arts, & pour retenir chés ma Nation le goût du grand, du vrai, & de ce simple & beau naturel qui nous échape de toute part. Unissons nous tous les deux, Monsieur, pour un si digne projet. Vous, par la voix forte de l'exemple, en donnant d'excellens ouvrages; moi, par la voix modeste des remontrances dans une Critique très-mesurée. Si je puis réussir à faire quelque conversion à cet égard, je vous déclare que non-seulement je ne craindrai plus vos éloges, mais qu'alors j'aurai besoin du secours de votre amitié pour réprimer mon amour propre. Rien ne peut le piquer que la gloire de contribuer à ce qui est utile & honorable à ma Patrie & à mes Concitoyens. Ne m'en faites aucun mérite. Ce sont de ces vertus d'instinct & de tempéramment, indépendantes de notre choix, & même de notre volonté. L'attachement que j'ai pour vous n'est pas de ce genre: il est uniquement l'effet d'une estime éclairée, dûë au mérite de votre caractére. Ne doutez point, Monsieur, que la générosité de vos sentimens sur ma Cri-

Digitized by Google

tique ne l'ait beaucoup augmenté, auſſi-bien que le deſir d'être toute ma vie avec un parfait dévouement, Monſieur, votre, &c.

EPITRE

De M. de la Soriniere, de l'Académie Royale des Belles-Lettres d'Angers, à M. Corvaiſier, de la même Académie.

A Près un ſommeil aſſés long,
Quand notre Académie en ſurſaut ſe réveille
A la clochette d'Apollon,
Maint plaiſant veut crier merveille
Sur phenoméne ſi nouveau,
Et déja de ſon froid cerveau
Tire Sarcaſme & *Brocardeau* :
Le fat qu'il eſt ! il ne ſçauroit comprendre,
Qu'ici bas tout état ſoûmis aux loix du ſort,
Tantôt plus, tantôt moins, s'éleve & prend l'eſſor ;
Je m'en vais le lui faire entendre.
Une comparaiſon en termes aſſés forts
En doit graver ici l'ineffaçable Type.
» La Hollande jadis dans les fers de Philippe
» Languiſſoit abbatuë, & dormoit dans ſes Ports.
» On ne ſoupçonnoit point ces vigoureux efforts
» Qui la firent paroître à l'Europe étonnée

Digitized by Google

» Sous l'éclat triomphant d'une autre deſtinée,
» Il falloit que Naſſau par les Dieux inſpiré,
» Concevant la grandeur d'un projet conſacré,
» Laborieux, actif & ruſé Politique,
» D'un peuple eſclave né fît une République,
» Et portant de ces coups qu'admire l'univers,
» Rétablit dans ces lieux, où regnoit la triſteſſe,
» Avec la liberté, l'honneur & la richeſſe.
(Voltaire, un tel exploit eſt digne de tes vers.)
Il en eſt tout ainſi de ce Temple des Muſes,
Et de ces doctes Atéliers.
Depuis vingt ans entiers
Y paroiſſoient récluſes
Parmi nos meilleurs ouvriers,
L'indolente pareſſe,
La non-chalance & la molleſſe,
Et l'on n'oſoit prévoir le retour de ce ton,
Qu'enfante le travail, & qu'enſeigne Apollon
Aux plus zélés de ſes *Adeptes*,
Quand tout-à-coup des cimes d'Hélicon
Deſcendit un certain *garçon*,
Qui par l'exemple & les préceptes
Rétablit tout à l'uniſſon,
Et nous fit tous chanter enſemble
Tant douce, & tant belle chanſon,
Que tout connoiſſeur ſe raſſemble,
Pour écouter notre leçon,
Dans cette Royale Maiſon,
Où les talens, la politeſſe,

Digitized by Google

L'eſprit, les graces, la nobleſſe,
Concourent avec la raiſon.
Encore un mot : pas davantage ;
Corvaiſier, c'eſt-là ton ouvrage :
Je n'ai pas pû taire ton nom *.

A la Soriniere 1748.

CONJECTURES ſur la Méchanique, employée pour électriſer les corps.

QUels effets doit produire une telle méchanique ? *Trois.* Le premier ſera le changement de forme qui doit arriver à l'air qui environne le Globe. Le ſecond ſera le paſſage de cet air qui vient de changer de forme dans le canon & dans ſa circonference. Le troiſiéme ſera les nouvelles formes que prendront les parties du canon. Suivons ceci, & commençons par la modification de l'air autour du Globe. Le Globe, dans ſon mouvement circulaire, n'emportera-t'il pas avec lui les particules d'air, qui comprimeront immédiatement ſa ſurface ? Je le crois ainſi. Cette ſuperficie d'air, dont le Globe eſt environné, tournera donc en rond, & peut-être même le mouvement

* *Unus homo reſtituit rem.*

Digitized by Google

de cet air ſurpaſſera-t'il de beaucoup celui du Globe. Qu'eſt-ce que cela produira ? Un tourbillon particulier d'air autour du Globe. Oüi, me direz-vous, mais toutes ces parties aëriennes ainſi agitées vivement, & dans un mouvement circulaire, ne feront-elles pas quelque effort, afin de s'éloigner du Globe ? Elles le feront, mais leur mouvement en rond eſt trop vif, pour qu'elles ſe puiſſent faire un paſſage au travers de l'air extérieur, qui bien loin de leur faciliter quelque iſſuë, les comprimera, les reſſerrera, & les condenſera autour du Globe, de la même maniere qu'un tourbillon d'air, qui ſera reſſerré par l'air qui l'avoiſine, deracine quelquefois de grands arbres, ſans toucher à ceux qui les approchent. Voilà donc un tourbillon formé autour du Globe, où il ſe trouve empriſonné.

Venons maintenant au paſſage de l'air ainſi agité en rond, tant dans le canon que dans ſa circonference. N'eſt-il pas vrai que ſi le canon, au moyen dela feuille d'auripeau, touche le Globe, la colonne d'air, qui empriſonnoit le tourbillon d'air autour du Globe, ſera rompuë en cet endroit ſeulement ? Sans doute, me direz-vous : mais qu'arrivera-t'il de-là ? Il arrivera que les tourbillons d'air raſſemblés

Digitized by Google

autour du Globe, s'échapperont, mais où iront-ils ? Autour, & en votre canon, parce qu'ils ne trouveront point de réſiſtance de ce côté. Qu'eſt-ce qui les retiendra autour, & dans le canon, me demanderez-vous ? La même cauſe qui les retenoit autour du Globe ; en effet cet air, en ſortant d'autour du Globe, conſerve ſon mouvement en rond, ce qui ne lui permet pas de ſe mêler avec l'air extérieur. L'air qui environnoit celui qui vient de paſſer d'autour du Globe au canon, ne prendra-t'il pas la place de celui qui vient de s'échaper, & ne ſera-t'il pas modifié de la même maniere ? Cela doit être ainſi, & de plus repaſſer avec le premier, & ainſi de ſuite. Voilà bien des tourbillons qui paſſent dans le canon, me direz-vous ? Où ſe placeront-t'ils ? Ils environneront votre canon extérieurement & intérieurement, ils pourront même s'introduire juſques dans les pores du canon. Qu'appercevez-vous de tout ceci ? Un canon extraordinairement chargé & environné des petits tourbillons d'air extraordinairement preſſés & comprimés, car plus le canon ſera chargé & environné de cet air agité en rond, plus ce même air fera d'effort pour vaincre l'air extérieur qui l'empriſonne, & plus ſon effort ſera grand, plus

Digitized by Google

la réſiſtance de l'air extérieur augmentera, le comprimera, le condenſera & le réduira en un certain eſpace.

Voilà donc un canon déja capable de produire des grands effets, & pour faire joüer la machine, il ne nous reſte plus qu'à parler de nouvelles formes que doivent acquerir toutes les parties intégrantes du canon. Penſez-vous que le frottement que reçoit la feuille d'auripeau par le mouvement circulaire du Globe, ne puiſſe par la communication qu'elle a avec le canon, ébranler, émouvoir, & faire trembloter toutes les parties intégrantes du canon? Cela doit arriver, ſi je ne me trompe; voilà donc le canon chargé & environné de toutes parts par des petits tourbillons, qui reſſentira des vibrations dans toutes les parties intégrantes.

Accrochez maintenant un fil d'archal au canon, il ſera tout d'un coup, & environné de tourbillons, par la même raiſon que le canon vient d'en être environné, & participant aux vibrations du canon. Il en ſera de même de la perſonne qui tient le fil d'archal accroché au canon, & des perſonnes qui la tiendront par la main, & qui formeront un cercle, également à l'égard de la cuillere pleine d'eau-de-vie, tenue d'une main par la perſonne, & qui

Digitized by Google

tient de l'autre le fil d'archal accroché au canon.

Maintenant, si vous voulez voir ce que la machine sçait faire, touchez le canon. Vous l'avez touché, & vous vous trouvez un peu repoussé, avec un peu de douleur à l'extrêmité de votre doigt. Ne voyez-vous pas que vous avez rompu la muraille de la prison de tous les tourbillons d'air ? Ignorez-vous, qu'après que vous avez rompu la résistance à tous ces tourbillons, ils doivent s'élancer sur vous avec d'autant plus de force, que vous venez de diminuer la force qui les retenoit ? Est-ce que leur élancement sur vous ne doit pas être augmenté, au moyen des vibrations des parties integrantes du canon, & au moyen de ce que toutes les parties du canon qui étoient comprimées par les tourbillons mêmes, se restituent tout d'un coup par leur propre ressort ? Vous avez donc dû vous sentir repoussé avec douleur au bout du doigt, mais vous avez eû la satisfaction de voir une étincelle de feu, preuve du mouvement précipité, troublé & vertical, avec lequel ces tourbillons sont venus fondre sur vous.

Ne touchez pas au fil d'archal qui tient au canon, autrement il vous arrivera la même chose, & par les mêmes raisons.

Digitized by Google

Puiſque vous êtes déja ſatisfait de cette expérience, c'eſt à mon tour à tenir le fil d'archal qui eſt acroché au canon, & me voilà environné de tous côtés par des tourbillons pareils à ceux qui environnent & le canon & le fil de fer que je tiens; peut-être auſſi que les fibres de mon corps participent aux mouvemens tremblotans des parties intégrantes du fil d'archal que vous me voyez tenir. Ne me touchez donc pas, ni à mon épée, car il en ſeroit de même à peu près, comme quand vous avez touché le canon : mais donnez-moi dans cette main, qui me reſte libre, une cuillere pleine d'eau-de-vie. Vous me direz que puiſque je tiens la cuillere, elle deviendra environnée comme moi des tourbillons. Oüi, ſans difficulté; il en ſeroit la même choſe de vous, ſi vous me touchiez, ce qui vous mettroit hors d'état de pouvoir mettre le feu à l'eau-de-vie qui eſt dans ma cuillere, parce qu'étant environné des tourbillons qui m'environnent, vous ne pouvez plus rompre la colomne d'air qui les preſſe & les retient priſonniers dans l'eau-de-vie & aux environs, mais ſi vous ne me touchez point, portez votre doigt le plus perpendiculairement que vous pourrez, vous romprez la priſon de ces tourbillons, & ils s'en iront avec tant de pré-

Digitized by Google

pitation qu'ils mettront le feu à l'eau-de-
e avant de la quitter.

Prenez maintenant la petite bouteille
ue je viens d'accrocher au canon ; ayez
oin de la ſerrer en votre main, donnez
otre autre main à votre voiſin, & votre
oiſin me donnera la ſienne ; ſi je touche
e canon entre le Globe & le canon, nous
aurons chacun un grand coup, fuſſions-
nous 200 à nous tenir par la main ; en
effet, contre qui voulez-vous, lorſque je
romps la colomne d'air, que les petits tour-
billons du canon, vivement élancés par
leur propre élaſticité, & par une aſtriction
ſubite des parties du canon ſur elles-mê-
mes, auſſi bien que de la bouteille, agiſ-
ſent ? Se perdront-ils tout d'un coup dans
l'air extérieur ? Non, ils trouvent trop de
réſiſtance de ce côté, parce qu'en ſortant
ils ſont dans un mouvement circulaire trop
vif : ils agiront donc ſur nous auparavant,
parce qu'ils trouveront moins de réſiſtance
de notre côté, en ce que nous ſommes tous
environnés d'autres tourbillons, ſemblables à ceux qui ſe lancent ſur nous de la
part du canon, ce qui doit occaſionner en
chacun de nous une vive preſſion à laquelle nous devons attribuer le coup que nous
croyons reſſentir : par la même raiſon nous
devons être un peu repouſſés.

Digitized by Google

Je vois que sans y penser je viens de me contredire, & vous m'allez demander comment je puis présentement rompre la colonne d'air, afin de donner issue à tous ces petits tourbillons, pendant qu'il n'y a qu'un moment qu'il falloit ne vous point toucher pour pouvoir mettre le feu à l'eau de vie; maintenant quoique vous me touchiez & me teniez par la main, vous avez rompu néanmoins la prison des tourbillons.

Cette objection que je ne prévoyois pas, me fait croire que le coup que nous venons de ressentir, vient plutôt de l'astriction subite de toutes les parties integrantes du canon, suivie d'une restitution aussi prompte de ces mêmes parties, que de l'irruption des tourbillons sur nous. En effet, en touchant le canon, j'ai occasionné un ébranlement extraordinaire de toutes les parties du canon; par cet ébranlement le canon & la bouteille ont fait un effort extraordinaire pour chasser tous les tourbillons d'air comprimés dont ils étoient environnés, mais l'air exterieur a contrebalancé leur force; à quoi a donc abouti tous ces efforts? A comprimer dans le même instant tous les tourbillons dont nous étions ci-devant environnés, & c'est à cette vive pression que nous attribuerons le coup que nous avons ressenti.

Digitized by Google

La partie petite de la feuille d'or qui voltige au-dessous du canon, tantôt en s'en approchant, tantôt en s'en éloignant, est une preuve du balancement continuel entre l'air extérieur & les tourbillons comprimés, & des mouvemens irréguliers que reçoit l'air extérieur jusqu'à une certaine distance; il ne sera donc point surprenant que si elle s'approche trop du canon, elle aille s'y coller; si elle s'en éloigne trop au contraire, elle tombera par terre.

Si vous suspendez votre canon avec des fils de soye, la matiere électrique ne passera point dans ces fils, ils diminueront au contraire celle du canon. Peut-être les parties intégrantes de la soye ne sont pas susceptibles de vibrations assés fortes pour permettre aux petits tourbillons de s'étendre & de se multiplier suffisamment autour des fils de soye; à faute de ces vibrations suffisantes, qu'arrive-t'il? Que l'air extérieur n'est point poussé assés loin des fils de soye, pour permettre un libre passage aux tourbillons qui se présentent pour y passer. Joignez à cette raison, que parce qu'ils ne peuvent recevoir des vibrations assés fortes, ils se trouvent par la même raison hors d'état de pousser assés vivement les tourbillons, lorsque l'on touche ces fils. La vertu électrique du canon sera

Digitized by Google

même diminuée, parce que ſes vibrations ſeront émouſſées par cette ſuſpenſion. Les corps élaſtiques ſeront donc les plus faciles à électriſer, & plus l'air ſera élaſtique, mieux la machine ſera ſon jeu.

En mouillant le canon d'un peu d'eau, l'eau ſe raſſemblera en gouttes dans la partie baſſe du canon, elle tombera enſuite par gouttes, froides comme de la neige, & comme un petit globule de flâme violette. Qui eſt-ce qui cauſe ce phénomene? J'attribue la fraîcheur de ces gouttes d'eau à la condenſation de toutes ſes parties, occaſionnée par la preſſion des tourbillons qui les environnent; peut-être pourroit-on parvenir par cette méchanique à former de la grêle; les gouttes d'eau paroîtront lumineuſes, parce qu'au moyen de ce qu'elles ont été condenſées, elles refléchiſſent plus de rayons de lumiere.

Je n'ai point vû d'autres expériences à ce ſujet. Tout ceci demanderoit une explication plus détaillée, mais cela ne ſe peut faire dans une Lettre, dans laquelle toute mon envie eſt de vous donner une légere idée de mon ſyſtême.

Digitized by Google

FABLE.

Le Mourant & les Médecins.

ON dit qu'un jour au fond de ſa taniere
Sire Lion, goutteux & décrépit,
Voyant enfin le bout de ſa carriere,
En ſes Etats publia cet Edit;
» Que tout Docteur en fait de Médecine
» Vint le trouver en dix jours au plus tard.
L'ordre reçû, la Faculté chemine;
L'Ane, le Loup, le Singe, le Renard,
S'en viennent donc trouver notre vieillard;
Il déſiroit, dit-on, ce bon Monarque,
Que ſans uſer de feinte & de détour,
Chacun lui dît, s'il croyoit que la Parque
Tranchât bien-tôt le filet de ſes jours,
(Car il vouloit, ſcrupuleux & timide,
Auparavant de deſcendre au tombeau,
Reſtituer ce que ſa dent avide
Sçût autrefois ravir à maint troupeau;)
Mais nonobſtant cela, par pure flaterie,
Nos Médecins dirent tous d'une voix:
» Bien inſtruits de votre maladie,
» Chacun de nous voit que ſelon nos Loix,
» Vous aurez, Sire, encor quinze ans de vie.
De cet eſpoir le Monarque flaté,

Digitized by Google

Se reposa sur une prophétie,
Dont il connut trop tard la fausseté.
Deux jours après le mal croît & s'augmente.
On philosophe, on cherche, on se tourmente;
Chacun en vain épuisa son sçavoir,
Le Roi mourut, sans regler ses affaires;
» Pourquoi, Médecins téméraires,
» Faites-vous l'homme blanc, quand vous le voyez noir?
» Par une cruelle indulgence,
» Vous sçavez le flater d'un chimérique espoir,
» Mais malgré vous, sa mort s'avance.

LETTRE écrite de Nevers.

PErmettez-moi, Monsieur, de proposer au Public par la voye du Mercure, l'explication d'une ancienne Enigme, ou plutôt d'une Inscription, qui depuis bien des années (peut-être même des siécles) se présente aux yeux de tous ceux qui veulent la lire dans notre Ville, & qui est placée sur un Corbeau, environ à dix pieds d'élévation à l'endroit où étoit autrefois la principale porte de la Cité, & où l'on doit aller recevoir MM. nos Evêques lorsqu'ils font des Entrées solemnelles.

Cette Inscription est gravée sur une pierre

Digitized by Google

pierre beaucoup plus longue que large, de laquelle elle ne remplit qu'environ la moitié; une bordure en relief sert d'ornement à cette même pierre, & lui donne la figure d'un tableau. Voilà, Monsieur, une copie servile de cette pierre & de l'Inscription.

Il y a, comme vous voyez, des lettres plus grandes les unes que les autres, & un o y enjambe sur un v; c'est à Messieurs les Antiquaires à décider de quel siécle sont les caractéres, si l'Inscription est du tems du Paganisme, ou depuis que le Christianisme a été établi dans les Gaules, sur quoi il est bon de vous observer que de l'autre côté de la rue & presque vis-à-vis la pierre, il y a une statue de la Sainte Vierge, tenant l'Enfant Jesus dans ses bras, mais d'une sculpture infiniment plus moderne, qui au reste peut avoir été substituée depuis un siecle ou deux à une plus ancienne.

Guy Coquille, judicieux Commentateur de notre Coûtume, mais très-diffus Historien de notre Province, n'a pas jugé à propos de parler de cette Inscription, mais Michel Colignon, Chanoine de Nevers, le fait avec beaucoup d'emphase dans la Préface d'un Livret imprimé à Paris en 1616 chés François Pomeray, & intitulé *Catalogue Historial des Evêques de Nevers*,

Digitized by Google

Digitized by Google

& voici de quelle façon il s'explique: » Qui ne ſçait, (s'écrie-t'il dans cette » Préface,) que Nevers a été autrefois ap- » pellé *Noxius*, nom qui lui étoit appro- » prié, voire même dès le tems de la Dicta- » ture de Furius Camillus, qui fut environ » l'an du monde 3577, & de la Ville de » Rome bâtie 365, & avant la venuë de » J. C. en terre, depuis ladite Ville de Ro- » me édifiée 413, ſelon que l'on peut con- » jecturer, faiſant ſupputation des tems, » car la Ville de Nevers ayant été brûlée » & édifiée derechef, on rencontra dans » les fondemens une pierre preſque car- » rée, contenant certaines lettres écrites à » la façon ancienne des Romains, mais » preſque toutes effacées, à cauſe du laps » de tems, deſquelles toutefois on peut » lire aſſés facilement celles-ci *An. dè. Camillos. toti. ſic. noxie. uri.* Par où il ap- » pert que pour lors elle étoit ſous la puiſ- » ſance des Romains & appellée Noxius, » en ce même tems conſommée de feu, là- » quelle pierre ſe voit au mur de la mai- » ſon qui fait le commencement de la Ci- » té, où étoient les murailles de ladite » Ville du tems dudit Camillus & de Jules » Céſar, devant laquelle maiſon les Eche- » vins reçoivent M M. les Evêques à leur » premiere & ſolemnelle Entrée; la raiſon

Digitized by Google

» de ce nom *Noxius* peut être pour ce que les » Gaulois étoient ennemis jurés des Ro- » mains, & leur faisoient cruelle guerre, » d'où arriva que Furius Camillus, homme » fort valeureux, fut créé Dictateur, pour » arrêter leurs courses & les chasser d'Italie.

Qu'il me soit permis de faire deux observations sur ce que dit Colignon (& d'après lui l'Auteur du Livre intitulé, *Etats & Empires du Monde*). La premiere est que je ne crois pas qu'il ait jamais trouvé dans aucun Auteur ni aucun titre, que Nevers ait été autrefois appellé *Noxius*; il y a à la vérité une ancienne Forteresse ruinée dans la Province, appartenante à M. le Duc de Nevers, située sur une montagne escarpée de tous côtés, appellée Montenoison, & en Latin *Mons noxius*, mais cette Forteresse est à huit lieues de Nevers, & par conséquent trop éloignée pour qu'il puisse y avoir de la confusion dans les noms des deux endroits; je crois même qu'elle a été élevée plutôt pour nuire aux Bourguignons, qu'aux Romains.

La seconde observation est qu'il n'est pas vrai que les lettres de l'Inscription soient *presque toutes effacées*, elles sont très-entieres, & il ne les annonce défigurées, que pour faire adopter l'explication qu'il y donne; au reste, il auroit dû nous appren-

Digitized by Google

dre en quel tems *la Ville de Nevers a été brûlée & édifiée derechef, & la pierre rencontrée dans les fondemens*, & sur quels garants il appuye ces faits.

Il me reste à prier les Antiquaires d'expliquer l'Enigme ; personne ne le peut mieux que M. l'Abbé le Beuf, & il en est très-humblement prié ; peut être le fera-t'elle revenir de la prévention où il a parû être, malheureusement pour notre Ville, qu'elle n'est pas le *Noviodunum Heduorum*, dont il est parlé au septiéme Livre des Commentaires de César, auquel cas notre Inscription nous deviendra extrêmement précieuse. Je suis, &c.

A M. de Buffon, Intendant du Jardin Royal des Plantes à Paris.

CEt essai que Pégase apporta du Parnasse
Pour ce Jardin délicieux,
Chés vous s'il pouvoit trouver place ;
Peut-être exciteroit quelqu'un à faire mieux.

Inscription pour le Jardin Royal.

Orbis & Artis opes locus hic en omnibus offert :
Hortum Flora sibi sumpsit, Apollo Domum.

Digitized by Google

Inſcription pour la Serre du Jardin.

Forte Pariſiacos fines dum Flora pererrat,
Hic ſtetit, atque novas læta profudit opes.
Triſtis hiems ſubito procul hinc, & frigus acutum;
Diffugiunt, & Ver occupat ecce locum.

Inſcription pour la Fontaine du Jardin.

Quæ ſterilis quondam Nimpha & male parca fluebat,
Plantas blanda Parens nunc rigat, atque nutrit.
Quin flores pingit varios, ſuccoſque ſalubres
Suppeditat Medicis, & fugat omne malum.

A M. *** pour ſa Maiſon de campagne.

Bacchus & alma Ceres rus iſtud frugibus ornant;
Scilicet iſta famem ſedat, & ille ſitim.

Pour la Fontaine du Jardin.

Canoſum per iter quæ quondam invita fluebat,
Nunc puris, & ovans, Nimpha ſuperbit aquis.

A M. l'Abbé Salier, Garde de la Bibliothéque du Roi.

Inſcription pour cette Bibliothéque.

Mendacem Parnaſſum ultrà ne Gracia jactes;

Digitized by Google

Hîc verum intus ineſt, artis & omne genus.

Mortuus hîc vivit, pandunt oracula muti.

Fons ſalit irriguus, quì ſitit unde bibat.

LETTRE de Mademoiſelle L. à M.

JE vous envoye, Monſieur, les reflé-xions ſur la ſociété, que vous m'avez demandées, je ne ſçais pas trop à quelle fin; c'eſt ſi peu de choſe, que je croyois qu'il devoit vous ſuffire d'en avoir entendu la lecture. Il eſt vrai que comme vous autres hommes n'attendez preſque rien des perſonnes de mon ſexe, il nous eſt facile de ſurprendre votre admiration, quand nous nous mêlons d'écrire. Auſſi je ne regarde les éloges que vous me donnez, que comme un effet de cette politeſſe qui vous eſt naturelle, & comme une marque de l'étonnement où vous avez été de ne me pas trouver tout-à-fait auſſi ignorante, que vous ſuppoſiez apparemment que je devois l'être.

J'écris, dites-vous, avec légereté & avec agrément. Vous trouvez de la juſteſſe & de la préciſion dans mes idées, & ſi je veux vous en croire, mon petit

Digitized by Google

ouvrage fait connoître que j'ai de la facilité dans l'esprit & des sentimens dans le cœur. Vous avez imaginé vraisemblablement que j'avois besoin de ces louanges pour me soutenir, & qu'en me les donnant, elles deviendroient un engagement qui pourroit me les faire mériter. Au reste, je suis flatée de la justice que vous rendez au fond de mes sentimens. Je ne me pardonnerois pas d'avoir écrit, s'il m'étoit échappé une seule phrase que des personnes sages & raisonnables fussent en droit de me reprocher. A l'égard de l'esprit, j'en suis moins touchée; quand il seroit vrai que j'en aurois, il seroit toujours gêné par les usages, & je devrois le cacher sous le voile des bienséances.

Vous vous rappellez, Monsieur, l'occasion qui m'a fait devenir Auteur. J'avois à prouver que nous sommes tous faits pour la société. Un Philosophe auroit composé sur ce sujet une Dissertation en forme; pour moi, je me suis contentée des reflexions que voici.

L'homme ne peut se suffire à lui-même; tout lui annonce qu'il est fait pour la société. Les cris de l'enfant qui vient de naître, & les pleurs qu'il répand, sont autant d'invitations par lesquelles il sollicite

Digitized by Google

les secours dont sa foiblesse a besoin ; s'il forme dans la suite des sons qui deviennent les interprétes de ses pensées, ce n'est que parce qu'il les a appris de ceux à qui le soin de son enfance a été confié. Sa raison ne se forme, son jugement ne se développe, & ses connoissances ne s'étendent, qu'à l'aide des Maîtres qui sont chargés de l'instruire. Il lui faut des modéles pour l'animer à bien faire, & des rivaux pour exciter son émulation. Il est même quelquefois utile que la laideur du vice lui soit rendue sensible par des exemples, afin de lui en inspirer plus d'horreur. La honte attachée au crime est un frein capable de retenir ceux qui se sentent le plus de penchant à le commettre. Placez l'homme hors de la société : quelle ressource a-t'il contre l'ignorance qui l'environne, contre la tristesse qui peut le saisir, contre la douleur qui ne vient que trop souvent le tourmenter, & enfin contre l'ennui auquel il se trouvera sans cesse exposé ? Il n'aura ni Docteurs pour l'éclairer, ni amis pour le consoler, ni même des indifferens pour le distraire. De noires réflexions s'empareront de son esprit, & augmenteront ses chagrins ; il se plongera dans une sombre mélancholie qui le rongera insensiblement, & il suc-

Digitized by Google

combera enfin, parce qu'il ne trouvera pas dans son propre fond les appuis qu'il auroit trouvés dans le commerce des autres hommes.

Que seroient les plaisirs les plus touchans, s'ils n'étoient partagés avec personne? Dans quel affreux état tomberoient ceux qui commencent à sentir le poids des années, & qui voyent croître leurs infirmités avec leur âge, s'ils ne trouvoient dans la société les consolations, qui seules peuvent leur rendre la vie supportable? Qui les exhorteroit à la patience? Qui s'attendriroit sur leurs maux? Qui s'entretiendroit avec eux des évenemens auxquels ils ont eu part dans le tems passé, si on les réduisoit à vivre dans la solitude?

Toutes les réflexions que je viens de proposer en peu de mots, n'ont pour objet que les besoins mutuels, qui rendent les hommes dépendans les uns des autres, & qui les forcent en quelque sorte de vivre ensemble. Les inclinations, qui leur sont naturelles, peuvent encore leur découvrir quelle est leur véritable destination. Que sert en effet à l'homme d'être né humain & compatissant, s'il n'a personne sur qui exercer sa compassion? Pourquoi Dieu lui a-t'il donné un cœur généreux, si sa générosité est sans objet? Pourquoi sent-il en

Digitized by Google

lui-même ce penchant si doux pour l'amitié, s'il ne devoit point avoir d'amis?

Que devient cette industrie qui enfante & perfectionne les Arts? Que deviennent ces talens qui élevent si fort l'homme au-dessus de la bête, & qui sont la preuve la plus certaine de sa grandeur & de son excellence? A quoi bon enfin ces organes où éclattent d'une maniere si sensible la sagesse & la souveraine intelligence de celui qui les a créés, si l'homme est fait pour être solitaire? C'est Dieu même qui a formé les liens de la société, & vouloir les rompre, ce seroit nous rendre également malheureux & criminels.

Mais faut-il donc condamner tant de personnages si célebres, qui sont allés dans la retraite chercher une perfection qu'ils désesperoient de pouvoir acquérir dans le monde? Peut-on dire qu'ils se soient rendus coupables envers l'Auteur de la Nature, parce qu'ils se sont dérobés à leur véritable destination?

Pour répondre à cette difficulté, je dis en premier lieu, que la société est l'état commun auquel tous les hommes sont appellés, & qu'il ne sçauroit leur être permis d'en sortir, sans l'ordre exprès de celui qui les y a placés.

Je dis en second lieu qu'il faut bien dif-

Digitized by Google

tinguer la retraite de la ſolitude. Celui que l'Eſprit de Dieu conduit dans la retraite, n'eſt pas un ſolitaire miſantrope, qui refuſe de prendre part & de concourir au bien commun, mais un Citoyen prudent, qui évite des périls plus forts que lui. L'un a éprouvé les impreſſions funeſtes du ſiécle; il en craint la contagion, & il s'en ſépare pour ſe ſouſtraire à une chute déplorable. L'autre fuit le tumulte qu'occaſionne le commerce des hommes, & va ſe recueillir dans la retraite pour être moins diſtrait dans ſes travaux, mais les uns & les autres ne perdent point de vûe leurs freres, & ils les aident & les ſoulagent en la maniere qu'ils le peuvent. Quiconque iroit ſe renfermer dans une ſolitude, pour s'affranchir des devoirs de la ſociété, ne mériteroit le nom ni de Chrétien, ni même de Philoſophe.

Vivons donc pour la ſociété, puiſque nous ſommes créés pour elle. Travaillons au bonheur de nos ſemblables, en même-tems que nous travaillerons au nôtre. Excuſons leurs foibleſſes, ſupportons leurs défauts, ſoyons ſenſibles au plaiſir de les obliger, & tâchons de mériter l'amitié de pluſieurs & l'eſtime de tous.

Digitized by Google

VERS

*Présentés à Mlle ***, qui brodoit une robe, par M. de Mon.... à Andely.*

CEs bouquets séducteurs, par Minerve brodés,
Par leurs vives couleurs effaçent la Peinture,
Et de près même regardés,
Pourroient tromper sans peine & Flore & la Nature.
Je serois de ces fleurs amoureux comme un fou,
Mais un clou chasse un autre clou.
Je ne vois plus l'ouvrage, ou le laisse en arriere,
Si-tôt que mes regards tombent sur l'Ouvriere;
Un objet si charmant, de tout autre vainqueur,
Occupe seul toute mon ame.
La surprise y fait naître une brûlante flâme,
Et le charme des yeux passe jusqu'à mon cœur.

Digitized by Google

DISCOURS*.

Le vrai bonheur consiſte dans la Sageſſe.

L'Homme eſt le plus parfait ouvrage qui ſoit ſorti des mains de Dieu ; il eſt l'abregé de toutes ſes merveilles. Tout ce qui l'environne lui donne des idées de ſa grandeur. Qu'il jette les yeux ſur la terre, il y découvre les plus belles moiſſons pour ſervir à ſa nourriture ; qu'il regarde dans les airs, les oiſeaux n'y volent que pour lui ; qu'il entre dans les forêts, des animaux de toutes eſpeces s'offrent à ſa vûe, & viennent en quelque ſorte le reconnoître pour leur Maître. Les fleuves & les rivieres ne coulent que pour ſon utilité ; la mer même n'applanit ſes flots & ne lui ouvre ſon ſein, que pour fournir à ſa délicateſſe & à ſa ſomptuoſité.

Tous ces prodiges lui font connoître ſa ſupériorité ſur tout ce qui eſt créé. Tout lui retrace la nobleſſe de ſon origine & l'idée de ſon Créateur.

Abandonné cependant à lui-même, & aveuglé par les biens ſéduiſans dont il eſt

* *L'Auteur de cet Eſſai étant extrêmement jeune, on ne doit pas le juger avec beaucoup de ſévérité.*

Digitized by Google

le poſſeſſeur, ſa félicité irrite ſes paſſions. Il s'étourdit ſur ſon état, & méconnoît quel eſt le principe de ſon être, & quelle en doit être la fin. Il veut établir ſon ſuprême bonheur dans la poſſeſſion des richeſſes, mais qu'y trouve-t'il? Le poids accablant des inquiétudes. La plus grande fortune eſt-elle autre choſe que la plus grande ſervitude? *

Un mêlange de baſſeſſe & de grandeur occupe tour à tour l'eſprit & le cœur de l'homme. La baſſeſſe le retient vers la terre, & voudroit lui perſuader qu'il y trouvera tout ce qui peut le rendre heureux. Sa grandeur l'éleve vers le Ciel, elle lui fait mépriſer tous les biens terreſtres, & enviſager confuſément un bien infiniment plus durable & plus vrai.

Comment l'homme connoît-il ce bien ſi déſirable? Par la ſageſſe, qui fait elle ſeule ſon bonheur. C'eſt auſſi Dieu ſeul qui peut nous la donner, & c'eſt un rayon de ſa lumiere, qui l'a imprimée au fond de nos ames, pour en diſſiper les ténebres, & nous empêcher d'errer dans des ſentiers oppoſés à la vertu. Oüi, il n'y a que la ſageſſe qui puiſſe nous faire jouir du véritable bonheur. Elle nous éclaire, elle dirige nos pas,

* *Magna ſervitus eſt magna fortuna.* Seneq.

elle eſt l'unique ſource de la paix du cœur & de l'eſprit.

Que l'homme rejette donc ces idées fauſſes, qui le portent à faire ſes délices des biens terreſtres. Qu'il ſçache que nous comptons pour rien les revers de fortune, & toutes les cataſtrophes auxquelles nous ſommes expoſés, quand nous avons la ſageſſe en partage. Qu'il apprenne que le plus ſage de tous les Rois a dit que les biens & les honneurs du ſiécle n'étoient que vanité; qu'ils ne pouvoient ſatisfaire le cœur humain, qui malgré ſa dépravation, ſe ſent toujours de la grandeur de ſon origine. L'homme eſt fait pour connoître le vrai & pratiquer la vertu; il eſt porté naturellement à la chercher, & il n'eſt heureux que quand il l'a trouvée.

En effet, l'avare eſt-il tranquille au milieu de ſes tréſors? Non; la crainte & les ſollicitudes ne lui permettent pas de goûter de repos. Ses yeux ne peuvent ſe fermer & s'abandonner aux douceurs du ſommeil; il craint toujours qu'on ne lui enleve ce qui le rend malheureux.

Qu'on interroge un Guerrier, qui tout couvert de lauriers, cherche encore de nouveaux périls, & qui dépoſitaire des graces & des bienfaits de ſon Prince, les diſpenſe à ſon gré; il répondra qu'un bonheur fondé

Digitized by Google

ſur les caprices de la fortune, ne peut rendre un homme véritablement heureux.

Un Sçavant dans le fond de ſon cabinet jouit-il du parfait bonheur? Son éloignement du tumulte du monde, & ſon occupation continuelle, nous engageroient à le croire. Il n'eſt cependant pas ſatisfait; il a des rivaux contre qui ſa vanité l'irrite; il s'imagine que leurs talens diminuent en quelque ſorte les ſiens, & les éloges qu'on donne à leurs ouvrages, il les regarde comme autant de larcins qu'on lui fait.

Dégageons donc notre cœur de ces paſſions qui l'attachent à la terre. Elevons-nous vers *la ſageſſe*, qui eſt ſeule capable de faire notre bonheur, & de remplir l'immenſité de nos déſirs. C'eſt dans elle que nous trouverons ces grands & généreux ſentimens qui répondent à notre grandeur véritable. Notre eſprit ſe perfectionnera par la connoiſſance des vérités qu'elle lui découvrira; elle nous donnera des lumieres pures, pour affermir nos idées & étendre nos connoiſſances. Elle nous apprendra que c'eſt pour Dieu que nous ſommes faits; que c'eſt pour le connoître qu'il nous a donné un entendement; que c'eſt pour l'aimer qu'il nous a donné un cœur, & que c'eſt pour augmenter notre amour qu'il veut que nous puiſions dans ſes tréſors la

Digitized by Google

véritable vie & la véritable félicité.

A quoi vous sert, hommes insensés, de connoître la sagesse, puisque vous ne la pratiquez pas? Votre conduite est opposée à ses préceptes, & vous agissez dans tout le cours de votre vie, comme si vous ne l'aviez jamais connue.

Et vous Philosophe orgueilleux, en faites-vous un meilleur usage? Vous qui vous fabriquez une Religion sur les principes d'une raison corrompuë, & qui la changez aussi souvent que vos differentes passions vous agitent?

Vous seule, ô divine Sagesse, pouvez nous procurer la parfaite tranquillité. Vous seule pouvez nous faire goûter la vraie douceur. Efforçons nous donc de l'acquérir, cette sagesse; les routes qui y conduisent sont belles, agréables, & l'Ecriture nous assûre que celui-la seul, qui marchera dans ses sentiers, jouira d'une paix parfaite & du vrai bonheur.

Satiabor cum apparuerit gloria tua. Ps. 16. 17.

Par Me de S. F. de Vesoul, 1748.

Digitized by Google

VERS.

Présentés à M. D. B. pour la Fête de Saint Louis 1748.

UN sage pour bouquet ne doit point vous offrir,
Aminte, comme aux autres Belles,
Des fleurs qui se puissent flétrir ;
Son cœur vous en doit d'immortelles.
Au pied du mont célébre où les doctes pucelles
Se plaisent à les voir fleurir,
J'ai cueilli cette bagatelle ;
Si le tems ne la fait périr,
Qu'avec mon respect & mon zéle ;
Aminte, vous avez une fleur éternelle.

LETTRE écrite de Paris.

COmme vous vous intéressez, Monsieur, à tout ce qui concerne la République des Lettres, j'aurai l'honneur de vous apprendre, qu'on vient de donner au public le premier tome du Digeste, *in-folio*, redigé en ordre par M. Pothier, Conseiller au Présidial d'Orleans. Ce Ma-

Digitized by Google

giſtrat qui eſt actuellement ici, y eſt venu exprès, pour avoir l'honneur de le préſenter lui-même à M. le Chancelier, qui a eu part à la confection de l'ouvrage. Vous ne ſerez peut-être pas fâché de ſçavoir ce qui lui a donné le jour, & comment les choſes ſe ſont paſſées.

M. Pothier, qui a fait une étude particuliere du Droit, fut choqué, comme l'ont été preſque tous ceux qui l'ont étudié, de la confuſion qui regne dans le Digeſte, ouvrage d'ailleurs ſi important pour le bien & la tranquillité des Etats. C'étoit peu même que le Digeſte fut confus, & qu'on eût peine quelquefois à tirer une déciſion claire de ce livre, & à la trouver au beſoin; il falloit encore accorder enſemble le Code & les Novelles, qui ajoutent, retranchent, & modifient en pluſieurs manieres beaucoup d'endroits du Digeſte, & il y a grande apparence, que la difficulté d'ajuſter ces trois ouvrages, & d'en faire un tout régulier, avoit épouvanté les plus courageux, & les avoit détournés d'entreprendre un ſi pénible travail. M. Pothier ſentit la difficulté autant qu'un autre, mais comme il eſt homme à réflechir, il ſe forma le plan d'un ordre méthodique, & choiſit un titre du Droit,

Digitized by Google

pour tacher d'exécuter ce plan, sans autre dessein pour lors que de se satisfaire lui-même, & d'essayer s'il pourroit réussir. Ce fut comme la premiere tentation qu'il eut, & à laquelle il succomba si heureusement; à cette premiere succéda une seconde, qui fut de montrer son essai à un de ses amis, Conseiller au même Présidial, & de plus Docteur & Professeur en Droit dans l'Université d'Orleans. Cet habile Jurisconsulte, qui possède parfaitement cette matiere, loüa beaucoup cet essai de M. Pothier, & l'exhorta à continuer, ce qu'il n'avoit guéres envie de faire. Le travail en resta-là pendant quelque tems, jusqu'à ce que le Professeur, ayant eû affaire à M. le Chancelier, trahit en quelque façon son ami, & fit un rapport exact & avantageux du projet de l'ouvrage qu'il avoit lû. C'étoit une nouvelle qui méritoit d'être annoncée à l'illustre Chef de la Justice; aussi ce grand Magistrat l'écouta avec d'autant plus de plaisir, que par une rencontre assés singuliere, lui-même dans sa jeunesse avoit conçû à peu près le même dessein, & s'étoit formé le même plan, mais les grands emplois, par lesquels il avoit passé successivement, ne lui avoient pas permis de l'exécuter. M. le Chançelier

Digitized by Google

écrivit une lettre à M. Pothier, par laquelle lui donnant avis du rapport que le Professeur d'Orleans lui avoit fait, il le prioit en même tems de lui envoyer son cahier, afin qu'il en pût juger par lui-même. M. Pothier, fort surpris de recevoir cette lettre, ne pût se dispenser d'y répondre. L'ouvrage fut donc envoyé, & ne put être lû ni expédié si-tôt, à cause des grandes affaires qui survinrent en ce tems-là au Conseil. M. Pothier qui fut plusieurs mois sans recevoir de nouvelles, crût qu'il n'en recevroit aucunes. Le contraire arriva cependant, car M. le Chancelier ayant enfin trouvé le tems de lire le cahier, le goûta fort, & en conséquence récrivit à M. Pothier, que si ses affaires le permettoient, il voulût bien se donner la peine de venir à Paris, dans un tems qu'il lui marqua, & qu'alors ils pourroient conferer ensemble, & convenir de ce qu'il y auroit à faire. M. Pothier obéit. Il vint, & M. le Chancelier lui communiqua ses vûës.

Le bruit de cette entrevûë s'étant répandu, M. Gilbert de Voisins, Avocat Général en ce tems, & maintenant Conseiller d'Etat, voulut dans la suite être de la partie; plusieurs des plus fameux Avo-

Digitized by Google

cats du Parlement s'intéreſſerent de leur côté. M. Pothier, ainſi encouragé, ſe mit ſérieuſement à l'ouvrage. Le Privilége pour l'impreſſion fut accordé ; on forma le Proſpectus ; le travail avança, & vint enfin au point où il eſt aujourd'hui. Le premier tome paroît, le ſecond s'acheve d'imprimer, & le troiſiéme ne tardera pas. Un des amis de l'Auteur lui fit préſent des vers Latins ſuivans, qui font alluſion à ſon nom.

In Digeſtum meliùs ordinatum.

Molle lutum ſicuti figulus premit, atque reformat;
Sic jus ordinat iſte liber, legeſque diſertus
Colligit errantes variè, tenebraſque repellit;
Informat mores, lites compoſcit ubique.

Digitized by Google

A Mlle Cleron sur le rôle de Didon qu'elle vient de remettre au Théatre.

TAndis que sur la Scéne, où nos vœux vous rappellent,
Votre aspect, allumant de nouvelles ardeurs,
Communique le feu dont vos yeux étincellent,
Et se captive tous les cœurs :
Le mien, belle Didon, vous offre son hommage,
Sur vos rares talens, sur vos divins appas,
Le public & mes vers n'ont qu'un même langage ;
Tout vous applaudit, mais hélas!
Quel est votre sort & le nôtre ?
Certes, je le sçais mieux qu'un autre :
D'un Héros vertueux votre cœur est épris.
Par les nœuds les plus doux vos destins sont unis.
La gloire l'arrache à vos charmes,
Vos accens enchanteurs nous arrachent des larmes.
Enfin par un contraste aussi triste que doux,
Vous mourez pour Enée, & nous vivons pour vous.

Par M. de la Louptiere.

LETTRE

LETTRE d'un Chirurgien de Province à un Médecin de Paris, sur la Garance, pour servir de réplique à la réponse de ce dernier, insérée dans le Mercure du mois de Février 1748.

JE sçavois bien, Monsieur, qu'en vous adressant ma lettre, vous satisferiez à tout. Votre réponse est de main de maître. Vous y faites sentir, avec décence, la supériorité de votre état sur le mien, & dans les circonstances présentes cet objet n'est point à négliger. Si vous pensez même que mon attachement pour votre illustre Corps soit *un moyen de plus* pour la Faculté, je vous laisse le maître d'en tirer le parti que vous jugerez à propos. Une chose qui me flate infiniment, c'est la justice que vous rendez à M. Duhamel. J'avouerai de bonne-foi, que la note de cet Académicien, insérée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, m'étoit échapée. Si elle me fût tombée sous les yeux, je me serois bien gardé de relever ce défaut d'exactitude. Ce qui paroît extraordinaire, c'est que M. Guettard, Médecin

Digitized by Google

de votre Faculté, & Membre de l'Académie, nous annonce dans un livre d'observations sur les Plantes, imprimé en 1747, que » la propriété qu'ont les racines de la » Garance de rougir les os des animaux » vivans, n'est connuë que depuis quel- » ques années, & que le premier effet en » a été d'abord observé en Angleterre. « Si nous voyons jamais une nouvelle édition de cet ouvrage, j'espere qu'à l'exemple de M. Duhamel, & excité par le mien, l'Auteur voudra bien y inserer une note pour instruire ses lecteurs de l'erreur dans laquelle il a donné.

Vous pensez, Monsieur, que Mizauld est le premier qui ait parlé de la propriété de la Garance, dont il est question entre nous, & qu'il a écrit avant Charles Etienne, que j'ai cité. J'ai des raisons de croire que l'Auteur Latin où j'ai lû, *Erythrodanum ossa animalium rubefacit*, est plus ancien. Il est même probable que cette découverte est encore beaucoup plus reculée dans l'antiquité. D'ailleurs, Charles Etienne est pour le moins contemporain de Mizauld, s'il n'est pas plus ancien; le premier étoit Docteur de la Faculté de Paris en 1538, comme il paroît par un de ses ouvrages *, donné au public dans

Digitized by Google

la même année ; & la premiere édition de la Maiſon Ruſtique, qu'il a publiée avec Jean Liebault, eſt de 1582. Ceci fait voir qu'il faut recourir à des ſiécles plus éloignés pour trouver l'Auteur de cette propriété de la Garance.

Vous avez raiſon, Monſieur, de ſouhaiter que M. Duhamel vérifie par ſes expériences, ſi les tiges de cette plante ont la même propriété que les racines à l'égard de la coloration des os, auſſi-bien que les autres propriétés que les anciens agriculteurs lui ont données. Il y a ſatisfait en partie, mais il reſte encore quelque choſe à déſirer.

Souffrez que je remarque que M. Guettard, dans l'Épître Dédicatoire de ſon ouvrage, dit au Prince, à qui il le dédie : » Que l'honneur que Son Alteſſe vient de » lui faire de le nommer ſon Médecin » Botaniſte, eſt un des motifs qui font » *qu'il oſe* lui offrir cet ouvrage, qui regarde les glandes des plantes & leurs vaiſ» *ſeaux* excrétoires, comme des parties » dignes d'être obſervées & qui l'avoient » *peu été* juſqu'ici. «

* *Sylvæ, frutetum, Collis, Pariſiis*, 1738.

Digitized by Google

Je vous prie, Monsieur, d'éclaircir mes doutes ; est-il bien vrai que les parties des plantes ont été peu observées ? Est-il encore vrai, qu'en supposant que M. Guettard en fût un des premiers Observateurs, il puisse employer ses remarques, comme des principes certains de distinction des plantes entre elles ? On peut, ce me semble, conjecturer que les grands hommes qui l'ont précédé, ayant reconnu que cette Méthode ne conduisoit à rien, ont établi des régles qui pourront paroître plus lumineuses & plus sûres.

A ****** *le* 28 *Mars* 1748.

On a dû expliquer les Logogryphes & les Enigmes du Mercure d'Août par *Prefsoir*, *Relation*, *Armoiries*, *Sac*, *Secret* & *Portrait*. On trouve dans le premier Logogryphe *ſie*, *pré*, *ſoir*, *Jo*, *Iſſé*, *ris*, *Piſe*, *roſe*, *ire*, *ſoie*, *Sire*, *poire*, *pore*, *or*, *Ipres*, *roſſe*, *pois*, *Roi* : dans le ſecond, *ré*, *la*, *note*, *ton*, *Roi*, *Noyer*, *Laon*, *taon*, *Aretin*, *tein*, *lait*, *noir*, *ortie*, *nate*, *Latone*, *ane*, *talion* : dans le troiſiéme, *miroir*, *orme*, *mer*, *or*, *mois*, *ame*, *roſier*, *ami* & *ſoir*.

ENIGME.

JE ſuis l'appanage ordinaire
Du ſexe à qui le Ciel diſpenſa les appas ;
La France contre moi fit une loi ſevére,
Que l'on n'obſerve point dans les autres Etats ;
Je regne dans les champs, bien plus que dans les Villes ;
Trois de mes ſœurs & moi, des lits de nos ayeux
Etions jadis les ſoûtiens immobiles,
Mais aujourd'hui l'on nous chaſſe en tous lieux,
Comme des meubles inutiles.
Quelque bas que ſoit mon emploi,

Digitized by Google

Autrefois un Héros insigne
De ses robustes mains ne me crût pas indigne,
Et si l'antiquité trouve encor quelque foi
Dans l'esprit de l'humaine race,
Tandis que de la terre on couvrira la face,
Les grands & les petits releveront de moi.

AUTRE.

JE ne suis ni chair ni poisson;
Je ne fais, ni grand mal, ni grand bien, dans le monde;
Je suis de la couleur de l'onde,
Où Pharaon bût plus que de raison.
Comme le Nil je m'étends & resserre,
Et laisse comme lui ma graisse sur la terre.
Quiconque sçait rimer devinera mon nom.

Les deux Enigmes précédentes sont d'un de nos meilleurs Poëtes Tragiques modernes, qui les fit à onze ans, étant alors en Seconde.

Digitized by Google

AUTRE.

Sans trembler,
Je ſuis toujours en crainte ;
Sans crier,
Toujours j'éclatte en plaintes ;
Sans brûler,
Je me tiens dans les flammes ;
Sans aimer,
On me voit chés les Dames.

M. D. F. de Bourg Argental-en-Forez.

AUTRE.

Comme les Rois j'habite des Palais,
Mais ſouvent la belle nature,
Dans les miens que je ne quitte jamais,
Fait briller ſa ſeule parure.
Une petite eſcorte m'y deffend ;
J'y brille ſeule ſans ſeconde,
J'y fais la guerre à l'innocent
Sur la terre comme ſur l'onde ;
Souvent je fais du mal ſans le ſçavoir,
Et contre moi par fois l'on gronde ;
Car je ne puis exercer mon pouvoir,
Sans faire jazer le monde.

*Par M**, d'Alençon.*

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

DE six membres divers mon corps est composé.
S'il est également en trois lots divisé,
Un T joint au premier, dans des têtes peu saines,
Ajoute l'espérance aux plus ardens desirs,
Et, pour un seul mortel qu'il comble de plaisirs,
A cent tristes rivaux il cause mille peines.
Otez-moi le lot du milieu,
On peut faire du reste un mets digne d'un Dieu.
On rencontre chés moi mille & mille merveilles,
De ces sons enchanteurs qui charment les oreilles,
L'ame de nos ragoûts, l'agrément du discours,
Ce qu'aux Amans les plus fidelles
Accordent rarement les Belles,
Et que l'Epoux obtient toujours;
Ce qui fait sous le joug plier les plus rebelles,
Et qui d'un sage Empire entretient l'heureux cours.
Ma puissance s'étend sur la terre & sur l'onde.
A travers les rochers, les sirtes & les mers,
Je ferois aux mortels faire le tour du monde,
Et le sombre trajet du fleuve des enfers.
A contribution je sçais mettre les airs.
Fuyant l'éclat trompeur des vanités mondaines,

Digitized by Google

Aux profanes regards je cache mille attraits ;
Mais souvent, aiguisant leurs traits,
Mes efforts n'ont servi qu'à former plus de chaînes.
Avec l'aide d'un Prêtre le plus fier Berger
Ma premiere moitié fait naître des allarmes ;
Il ne la voit jamais sans courir un danger,
Qui de mainte Bergere a fait couler les larmes.
C'est bien pis, quand au lieu de trois
On prend mes membres cinq ensemble ;
Il n'est point de Guerriers qui devant moi ne tremble,
Et qui ne soit pourtant flaté quand je le vois.
Me met-on au pluriel ? Mon pouvoir est suprême ;
Plus que je ne puis dire, on me chérit, on m'aime ;
Mes appas tout-puissans séduisent jusqu'aux Rois,
Ils vont charmer l'Olympe même ;
L'Amour, le fier Amour, est soûmis à mes loix ;
Mais si j'ai tant d'attraits, si tout me rend les armes,
Lorsque j'ai seulement cinq membres à la fois,
Quand je les ai tous six, jugez quels sont mes charmes.

Digitized by Google

LOGOGRYPHUS.

EX pedibus mihi prisca novem dat fabula nomen.
Ex his tres anni gratissima tempora præstant,
Tresque locum ridet quo formosissimus annus
In primis ; animal tres quo cum asperrima feles
Bella gerunt ; charites quot sint, si scire lubebit ;
Quæ sit pars arcûs stridens fugiente sagitta ;
Quis fuit Æneæ quondàm generosior hostis ;
Quæ sit & artifici quæ machina longa rotatu
Escas ante focum coquit, & quo nomine nati
Sponsa vocetur, habes in me: sum denique donum.

EXPLICATION des Enigmes & Logogryphes du Mercure de Juillet.

A DAMIS.

Air : *du Vaudeville d'Epicure.*

TOut céde aux attraits de Thémire,
Et tu crains pour ta liberté,
Mais pour en conserver l'Empire,
Fuis à jamais cette beauté.
Si de ton cœur elle s'empare,
Tes efforts seront impuissans ;
La raison se trouble, & s'égare,
Quand l'Amour a charmé les SENS.

Digitized by Google

Air : *Ton himeur eſt Catheraine.*

A juger par l'apparence,
On diroit que Clidamant
Se voue à la pénitence,
Et qu'il jeûne aſſidûment,
Mais ce perſonnage blême
Cache, (on ne le croiroit pas)
Sous les dehors du CAREME,
L'embonpoint du Mardi-gras.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

C'eſt aujourd'hui la PENTECÔTE*,
Et j'ai pour femme une dévote.
Que j'entendrai de longs ſermons,
Et de fatiguantes harangues,
Si Dieu, la comblant de ſes dons,
N'en excepte celui des langues!

LUCAS.

Air : *On ne parle que de béquille.*

Bon pain, bon vin, & bonne chere,
Voilà tout ce que nous voulons:

* On trouve dans ce mot *Pentecôte*, *peſte*, *ſoc*, *ſep*, *Enée*, *tente*, *épée*, *nôce*, *côte*, *cône*, *ſon*, *Eté*, *tête*, *Pô*, *os*, *Noé*.

Digitized by Google

Finis donc, notre ménagere;
Eh! pourquoi toutes ces façons?
De ce dindon, dis-moi, Nannette,
Pour mettre une aîle sous la dent,
Nous faut-il une autre FOURCHETTE*,
Que celle du bon pere Adam?

Air : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Le sage, dit Platon, & son illustre secte,
De sa félicité lui-même est l'ARCHITECTE**,
Lorsque sur les débris des vices abattus,
Dans son cœur il prend soin d'élever les vertus.

* La *fourchette* du pere Adam, expression populaire, pour signifier les cinq doigts.

On trouve dans ce mot *fourchette*, *hêtre*, *chouette*, *Ur*, *cour*, *Eté*, *fer*, *roue*, *ruche*, *or*.

** On trouve dans ce mot *Architecte*, *re*, *chaire*, *Tacite*, *arc*, *arche*, *art*, *char*, *chat*, *échec*, *arête*, *Cithére*, *Théatre*, &c.

Nau.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES, *DES BEAUX-ARTS, &c.*

MEMOIRES sur differens sujets de Mathématiques, par M. *Diderot*. *A Paris*, chés *Durand*, ruë Saint Jacques, au Griffon, & chés *Piſſot*, Quai des Auguſtins, à la Sageſſe, *in-octavo*, orné d'un fleuron & de cinq vignettes.

Les principes généraux de l'Acouſtique, ou de la ſcience du ſon, ſont la matiere du premier Mémoire. Sa briéveté n'a point empêché M. *Diderot* d'y examiner pluſieurs queſtions intéreſſantes & difficiles. Telles ſont celles qu'on peut faire ſur l'origine de l'harmonie, ſur la nature du plaiſir muſical, & en général de tout plaiſir intellectuel; ſur le ſon, ſa formation, ſa vîteſſe, ſa force, ſes intervalles & ſes eſpéces. Dans le ſecond Mémoire, l'Auteur ſe propoſe d'introduire la développante du Cercle dans la Géométrie Elementaire. Pour peu qu'on ſoit inſtruit, on ſçait que ſi une Courbe étant enveloppée d'un fil, on prend ce fil par une de ſes extrêmités, & ſi on le développe en le tenant toujours tendu, le chemin tracé dans l'air ou ſur un plan par l'extrêmité de ce fil, ſera ce

Digitized by Google

qu'on appelle une développante. Le troisiéme Mémoire contient l'examen d'un principe de méchanique sur la tension des cordes. On demande si une corde, attachée par une de ses extrêmités à un point fixe, & tirée de l'autre par un poids, n'est ni plus ni moins tendue que si l'on substituoit au point fixe un poids égal à celui qui la tend déja. » Mettez, dit M. *Dide-*» *rot*, cette corde à l'unisson avec une des » touches du Clavecin. Substituez ensuite » le poids au point fixe. Si l'unisson est con-» servé, la tension sera la même. Si l'unis-» son ne subsiste plus, la tension sera diffe-» rente, & la difference des sons donnera » toujours celle des tensions «. L'Auteur dans son premier Mémoire a renvoyé les Musiciens au Thermométre & au Barométre. Ici, il renvoye les Physiciens au Clavecin. Il s'agit, dans le quatriéme Mémoire, du projet d'un Orgue, sur lequel on pourra exécuter toute Piéce de Musique à tel nombre de parties qu'on voudra, instrument également à l'usage de ceux qui sçavent la Musique, & de ceux qui l'ignorent totalement. Ce morceau avoit déja paru dans le Mercure, & c'est autant l'ouvrage d'un homme de Lettres, que d'un Méchanicien. Selon M. Newton, les retardations, causées par l'air au mouvement

Digitized by Google

d'un Pendule, ſont comme les arcs parcourus. L'objet de M. *Diderot* dans ſon cinquiéme Mémoire eſt de diſcuter ſi cette opinion doit être adoptée, & il trouve par le calcul que ces retardations ſont, non comme les arcs en queſtion, mais comme leurs quarrés. Voilà bien des vûës nouvelles dans un volume, qui avec la Table ne comprend pas plus de 250 pages. On connoiſſoit deja l'Auteur pour un homme de beaucoup d'eſprit. En liſant ces Mémoires, on reconnoîtra qu'il joint à cet avantage celui d'être ſçavant Muſicien, Méchanicien ingénieux, & profond Géométre.

ODES ſur la Religion, par M. de *Claris*, Préſident en la Cour des Aides de Montpellier. *A Paris*, de l'Imprimerie de P. G. *le Mercier*, Imprimeur Libraire ordinaire de la Ville, ruë Saint Jacques, au Livre d'or, *in-octavo*, de 22 pages.

On peut conſidérer la Religion ſous la Loi de nature, ſous la Loi écrite, & ſous la Loi de grace. M. *de Claris*, faiſiſſant ces trois aſpects, a compoſé trois Odes, dans leſquelles il nous a paru qu'il y avoit diverſes ſtrophes très-dignes d'être applaudies. La premiere Ode commence par une imitation du fameux Prologue du Ballet des Elemens. L'Auteur décrit enſuite les

Digitized by Google

plaisirs purs, dont Adam & Eve joüissoient dans le Paradis Terrestre, & il apostrophe ainsi l'Ange rebelle, ennemi de leur félicité.

Esprit habitant des ténébres,
Où t'a précipité l'erreur !
Tu vois de tes antres funébres
Le spectacle de leur bonheur ;
De ton origine céleste
Le vain & déplorable reste
Contre eux allume ton courroux.
Moins grands que toi par leur essence,
Et plus grands par leur innocence,
Quels objets pour tes yeux jaloux !

Il y a dans la peinture que M. *de Claris* fait de la chûte de notre premier pere, & des suites funestes qu'elle a eues pour le genre humain, plusieurs vers dont tout Poëte pourroit se faire honneur. Personne ne peut non plus refuser de justes éloges à la description du passage de la mer rouge.

Feu M. de la Motte, dans son Poëme des Apôtres, avoit dit :

Le muet parle au sourd, étonné de l'entendre.

M. de Claris paraphrase cette image dans son Ode de la Religion sous la Loi de Grace.

Digitized by Google

Au Sourd, étonné de l'entendre,
Le Muet se hâte d'apprendre
Qu'un Paralytique les suit,
Et l'Aveugle, ouvrant la paupiere,
Voit se ranimer la pouſſiere
D'un Mort que les vers ont détruit.

Si en quelques occaſions, comme celle-ci, M. de Claris imite des modéles, il montre en pluſieurs autres endroits, qu'il n'a pas beſoin des aîles d'autrui, pour ſoûtenir le vol le plus élevé.

LETTRES du Baron *de Buſbec*, Ambaſſadeur de *Ferdinand* I, Roi des Romains, de Hongrie, &c. auprès de *Soliman II*, & nommé enſuite Ambaſſadeur de l'Empereur *Rodolphe II*, à la Cour de France ſous le Regne de *Henri III*. Traduites en François avec des Notes hiſtoriques & Géographiques, par M. l'Abbé *de Foy*, Chanoine de l'Egliſe de Meaux. *A Paris*, chés Jean-Baptiſte *Bauche*, fils, Quai des Auguſtins, à l'Image Sainte Geneviéve, & Laurent *d'Houry*, fils, ruë de la vieille Bouclerie, 1748, 3 vol.

Les deux premieres de ces Lettres furent imprimées pour la premiere fois à Anvers en 1581, ſous le titre d'*Itinera Conſtantinopolitanum & Amazianum*. En 1590, on en donna une ſeconde Edition, dans

Digitized by Google

laquelle on ajouta la troiſiéme & la quatriéme Lettre, & l'on changea le premier titre, en y ſubſtituant celui-ci, *Augerii Giſlenii Turcicæ Legationes. Epiſtolæ Quatuor.* Il parut deux autres Editions en 1592 & en 1632. Dans cette derniere, on publia, avec les Lettres précédentes, celles que le Baron de Buſbec avoit écrites à l'Empereur Rodolphe II. Les réimpreſſions fréquentes de ce Recueil annonçent ſuffiſamment l'empreſſement avec lequel il a toujours été recherché. On ſçait d'ailleurs que perſonne n'a plus étudié & mieux décrit que le Baron de Buſbec, les maximes, les mœurs, & les uſages des Turcs; que perſonne n'a mieux connu les avantages & les défauts de leur Gouvernement; que ſes Lettres, écrites de France à Rodolphe II, ſont d'excellents Mémoires ſur pluſieurs évenemens du Regne de Henri III, & qu'en général tout ce qui eſt ſorti de la plume de ce Miniſtre, peut être regardé comme un modéle pour les Ambaſſadeurs, qui veulent rendre compte à leur Maître de ce qui ſe paſſe dans les Cours où ils réſident. Le mérite de ce Livre a engagé M. l'Abbé de Foy, à le traduire, & à y joindre pluſieurs notes hiſtoriques & géographiques. On trouve dans le premier volume de la Traduction les deux premieres

Digitized by Google

Lettres de Busbec ; dans le second, les deux Lettres suivantes, avec la harangue d'un Ambassadeur Turc à Ferdinand, & les Articles du Traité de Paix, proposés par Soliman ; dans le troisiéme, le projet de guerre contre les Turcs, & les Lettres composées par Busbec, pendant son Ambassade à la Cour de Henri III.

ENTRETIENS sur la cause de l'inclinaison des Orbites des Planettes, &c. par M. *Bouguer*, de l'Académie Royale des Sciences. *Seconde Edition*, dans laquelle on a saisi l'occasion d'examiner l'étenduë du méchanisme ou des loix de Physique. *A Paris*, chés *Jombert*, Quai des Augustins, *in-quarto* de 158 pages, avec deux planches, 1748.

Dans la premiere Edition, l'ouvrage que nous annonçons consistoit en trois Entretiens, précedés d'une Préface raisonnée, qui en contenoit une espece de précis. M. Bouguer y introduisoit deux Cartésiens, qui s'entretenoient familierement avec un Newtonien. Chacun de ces Philosophes faisoit valoir son sentiment, & y restoit attaché. Cependant le Cartésianisme étoit comme adopté provisionellement, & on le faisoit servir à la décision de la question proposée sur le cours oblique des Planettes. Le fond de l'ouvrage est le même. M.

Digitized by Google

Bouguer n'y a point touché dans cette seconde Edition, si ce n'est pour étendre ou éclaircir quelques articles, mais il a ajoûté à la fin de chaque Entretien plusieurs remarques, qui forment comme autant de Dissertations complettes, & qu'on peut regarder désormais comme la partie essentielle du Livre. L'Auteur y a presque toujours eu en vûe de comparer entre elles les deux Physiques regnantes de notre tems, de vérifier celle qui s'accorde le mieux avec les Phénoménes, & d'éclairer le choix qu'en doivent faire les Lecteurs. La difficulté se réduit à décider si le méchanisme général ne consiste que dans les seules loix du mouvement, ou s'il s'étend à quelque principe de plus, qui trouve également sa force, comme les autres loix de Physique, dans la volonté toute-puissante de l'Auteur de la Nature.

M. *Née*, de la Rochelle, Avocat au Parlement, a donné au Public un Commentaire sur la Coûtume des Bailliage & Comté d'Auxerre, anciens Ressorts & Enclaves, rédigée en présence des trois Etats. Ce Livre se vend chés Jean-Baptiste *Bauche*, fils, Libraire, Quai des Augustins, à sainte Géneviéve.

Il y a eu un ancien Commentaire de cette Coûtume, fait par un nommé Billon.

Digitized by Google

M. Née n'a rien épargné pour rendre le sien exact & complet. On trouve à la fin le Procès verbal de la Coûtume, une Table alphabétique des matieres, & une Table des Villes, Bourgs & Paroisses, qui sont du ressort du Bailliage d'Auxerre.

Il paroît une Brochure de 94 pages *in*-12. imprimée *à la Haye*, qui a pour titre *Réception du Docteur Hequet, aux Enfers.* Elle est dédiée à M. *Chicoineau*, Premier Médecin du Roi. Quoiqu'elle ne semble avoir pour objet qu'une Critique ingénieuse sur l'abus de la saignée, & de l'étude de la Géométrie & de la Musique, pour la guérison des maladies, l'Auteur entreprend de prouver que les Physiciens modernes ne connoissent la Nature que superficiellement, & qu'ils prennent l'ombre pour le corps; il met dans une même cathégorie, non Aristote, mais les Péripatéticiens, les Carrésiens, & même Newton, dont le système, dit-il, est la maladie épidémique de notre siécle; il le considere comme un grand Géométre, mais il nie qu'il ait été Philosophe; il ajoûte que ce qu'il a écrit touchant les couleurs, n'est qu'une pure idée; qu'il n'y a pas de vuide, & que c'est une folie de vouloir généralement tout soumettre au calcul. L'Auteur distingue deux natures dans l'homme; l'une inaltérable &

Digitized by Google

qui ne périt jamais ; l'autre édifiée par un perpétuel concours d'addition & de soustraction de principes & de matiere, dont la proportion, reglée par la nature, entretient l'équilibre & la vie ; & c'est à l'étude des moyens que l'Auteur indique pour conserver long-tems cet équilibre, qu'il invite les Médecins de s'appliquer, au lieu de réduire leur doctrine à la saignée, aux aposemes & à des diettes outrées, mais il prétend que l'homme doit coopérer de sa part par la sobriété.

ESSAI *sur la Castrametation*, ou sur *la mesure & le tracé des Camps*, &c. par M. *le Blond*, Professeur de Mathématiques des Pages de la grande Ecurie du Roi, & des Pages de Madame la Dauphine. *A Paris*, chés Charles-Antoine *Jombert*, Quai des Augustins.

Cet ouvrage est très-bien exécuté. L'Auteur traite d'abord de la formation ou de l'arrangement des troupes. Il établit ensuite les regles générales qui s'observent dans l'ordre de bataille. Cet ordre consiste à faire camper l'armée de la même maniere que les troupes s'y trouvent placées. L'ouvrage est terminé par un précis des gardes qu'on employe à la sûreté du Camp. M. le Blond a traité cette matiere differemment de ce qu'elle l'a été jusqu'à pré-

Digitized by Google

ſent, c'eſt-à-dire en expoſant des régles & des maximes, dont la formation du Camp n'eſt plus que l'exécution. Il reconnoît qu'il a tiré beaucoup de ſecours d'un manuſcrit de feu M. *le Comte de Chaſtellux*, qui lui a été confié, & du Livre de M. *le Marquis de Puyſegur*. Un tel aveu ne peut qu'augmenter le mérite de ſon travail auprès des Militaires. Ils n'y trouveront rien de purement ſpéculatif, ni d'une théorie trop recherchée. L'Auteur n'y ſuppoſe que la connoiſſance des premieres régles de l'Arithmétique & des premiers Problêmes de la Géométrie pratique. Cet ouvrage peut donner de grandes lumieres à ceux qui voudront s'inſtruire par des principes ſûrs & par des conſéquences bien déduites.

LEÇONS Elémentaires d'Aſtronomie Géométrique & Phyſique. Volume *in octavo* de 348 pages & 9 planches. *A Paris*, chés *les Freres Guerin*, ruë S. Jacques.

BIBLIOTHEQUE Françoiſe, ou Hiſtoire de la Litterature Françoiſe, dans laquelle on montre l'utilité que l'on peut retirer des Livres publiés en François depuis l'origine de l'Imprimerie, pour la connoiſſance des Belles-Lettres, de l'Hiſtoire, des Sciences & des Arts, &c. par M. *l'Abbé Goujet*, Chanoine de S. Jacques de l'Hô-

Digitized by Google

pital. XI & XII volumes *in*-12, le premier de 472 pages, le second de 478. *A Paris*, chés Pierre J. *Mariette*, & Hyppolite Louis *Guerin*, Libraires, ruë Saint Jacques, 1747.

DIALOGUE sur l'expérience des remedes indiqués dans le Mémoire sur la goutte, imprimé à Nantes chés André *Querro*-Imprimeur de l'Université, 1746, dans lequel on explique les principales difficultés que peuvent proposer les Gouteux; les effets des remedes, suivant les differentes conjonctures; leurs propriétés & la maniere de les appliquer, avec le nom des drogues qui entrent dans leur composition. *A Nantes*, de l'Imprimerie de la veuve P. *Mareschal*, Imprimeur du Roi, vis-à-vis le Puits-Lory, à la vertu, 1747. Brochure *in-octavo* de 52 pages. Cette Brochure se trouve *à Paris*, chés *Briasson*, Libraire ruë S. Jacques, à la Science.

HISTOIRE GENERALE d'Allemagne, par le Pere *Barre*, Chanoine Regulier de sainte Géneviéve, & Chancelier de l'Université de Paris. Tome IV, qui comprend les régnes depuis l'an 1039, jusqu'en 1152, *in-quarto* de 708 pages, non compris la Table des matieres. *A Paris*, chés Ch. J. Baptiste *de Lepine*, & Jean-Thomas *Hériſſant*, Libraires, ruë S. Jacques, 1748.

BENE-

Digitized by Google

BENEDICTI XIV. *Pont. Opt. Max. olim Prosperi Cardinalis de Lambertinis, primùm Anconitanæ Ecclesiæ Episcopi, deinde Bononiensis Archiepiscopi, de Servorum Dei beatificatione & Beatorum Canonisatione Liber I & II. Editio tertia auctior & castigatior, ad usum Academiæ Liturgicæ Conimbricensis. Romæ, typis Nic. & Marc. Palearinorum*, 1747.

PRINCIPES de la Perfection Chrétienne & Religieuse, divisés en deux parties. La premiere traite de la perfection Chrétienne, la seconde de la perfection Religieuse. On y a joint des Supplémens pour les Vierges Chrétiennes qui servent Dieu dans le monde. *A Paris*, chés *la veuve Rondet*, & *Labottiere*, Libraires, ruë S. Jacques, & J. *Desaint*, & C. *Saillant*, Libraires, ruë Saint Jean de Beauvais, 1748; *in*-12.

LE COUP D'ŒIL des Dictionnaires François, où l'ortographe de chaque mot est prouvée par régles, par M. *Jacquier*, se trouve *à Paris*, chés *le Gras*, au Palais; *la veuve Pissot*, Quai de Conty; *Briasson*, ruë S. Jacques, & *Chaubert*, Quai des Augustins, du côté du Pont S. Michel, 1748, *in*-12.

LE CHRETIEN fidéle à sa vocation, ou Refléxions sur les principaux devoirs du Chrétien, distribuées pour chaque jour du

Digitized by Google

mois, & utiles pour les retraites. *A Paris*, chés *Lottin* & *Butard*, Libraires, ruë saint Jacques; *Desaint* & *Saillant*, ruë S. Jean de Beauvais, & *la veuve Robinot*, Quai des Augustins, 1748, *in*-12.

Le Tome XV de l'Histoire générale des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques, &c. par le R. P. Dom Remy *Ceillier*, Bénédictin de la Congrégation de S. Vannes & de S. Hydulphe, paroît depuis peu chés Ph. Nic. *Lottin*, Imprimeur-Libraire, & J. H. *Butard*, ruë S. Jacques, à la Vérité, & chés *la veuve Pierres*, aussi ruë saint Jacques, & *Paulus du Mesnil*, au Palais, 1748, *in-quarto*.

Dictionnaire des Proverbes François, & des façons de parler, comiques, burlesques & familieres, avec l'explication, & les étymologies les plus averées. *A Paris*, de l'Imprimerie de *Giffey*, chés *Savoye*, Libraire, ruë S. Jacques, à l'Espérance, 1748, *in-quarto*.

Histoire Litteraire de la France par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Tome VIII, qui comprend le reste du onziéme siécle de l'Eglise. *A Paris*, chés *Huart*, & *Moreau*, fils, ruë S. Jacques; *Chaubert*, Quai des Augustins; *la veuve Brocas* & *Aumont*, ruë S. Jacques; *David*, fils aîné, ruë S. Jac-

Digitized by Google

ques; *Piget*, Quai des Auguſtins, & *Durand*, ruë S. Jacques, *in-quarto* de 733 pages, ſans l'Avertiſſement, 1748.

L'ANNE'E MERVEILLEUSE. Comédie en un Acte & en Vers. Par M. *Rouſſeau*. Repréſentée par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi. *A Paris*, chés *Cailleau*, ruë S. Jacques, au-deſſus de la ruë des Mathurins, à S. André, 1748. On a porté de cette Piéce à la lecture le même jugement qu'on en avoit porté à la repréſentation.

Le même Libraire débite la Tragédie de *François II*, Veniſe ſauvée, le Méchant, la Gouvernante, l'Amour Caſtillan, Ameſtris, Aphos, la Rivale Suivante, l'Ecole amoureuſe, les Petits Maîtres, le Bacha de Smyrne, les Tableaux, le Miroir, le Préjugé vaincu, la Diſpute, & pluſieurs autres des Piéces nouvelles de Théatre.

GRAMMAIRE GEOGRAPHIQUE, ou Analiſe exacte & courte du Corps entier de la Géographie Moderne. Ouvrage traduit de l'Anglois de M. *Pat. Gordon*, ſur la ſeiziéme Edition. *A Paris*, chés *Durand*, ruë S. Jacques, & *Piſſot*, Quai des Auguſtins.

Ces Libraires nous ont envoyé, au ſujet de cette Traduction, l'Avertiſſement que nous allons inſérer.

Quoiqu'il y ait déja bien des Traités

Digitized by Google

differens de Géographie, on a lieu d'espérer que le public recevra favorablement celui-ci. L'Auteur Anglois sçavoit, aussi-bien que personne, qu'il y a fort peu de sciences sur lesquelles on ait tant écrit que sur la Géographie; cette connoissance ne l'a pas empêché de donner son Livre, persuadé qu'il étoit, qu'en ce genre comme en tout autre, il suffit pour réussir, qu'un Auteur donne du nouveau, corrige les anciens, ou présente ses matieres dans un ordre & avec une méthode plus naturelle & plus simple. Il avoit remarqué que de tous les Auteurs qui l'ont précedé dans ce genre d'écrire, il n'y en avoit aucun qui n'eût peché sensiblement dans l'un des trois points suivans, 1°. Ou leurs Livres sont trop volumineux, & par-là refoidissent l'ardeur des jeunes gens & les empêchent de se livrer à cette étude. 2°. Ou ils sont trop abregés & ne donnent qu'une connoissance seche & bien superficielle des matieres. 3°. Ou enfin ils sont diffus & écrits sans ordre & sans méthode, & ne font qu'embarrasser l'esprit des jeunes gens, sans qu'ils s'en apperçoivent, & empêcher les progrès qu'ils auroient pû faire dans la Géographie. L'Auteur Anglois a eu pour but d'éviter dans ce Traité ces trois inconvéniens. On peut assûrer qu'il a tenu pa-

Digitized by Google

role. La forme de ſon Livre fait voir qu'il a évité le premier. C'eſt un *in-octavo* aſſés gros à la vérité, mais dans lequel il n'a rien fait entrer que ce qu'il eſt abſolument néceſſaire & indiſpenſable de ſçavoir pour acquerir quelque teinture de la Géographie. Il a mis ſon Livre à couvert du reproche de trop de briéveté, par le ſoin qu'il a eu d'y inſérer, dans chaque article, des matieres qui ſont en même-tems inſtructives & très-amuſantes. Enfin on verra par la méthode qu'il a ſuivie, s'il a trouvé moyen de remedier au troiſiéme inconvénient. Quinze éditions, épuiſées en aſſés peu de tems, ont été la récompenſe de ſon travail. Il eſt vrai que la multitude des éditions n'eſt pas toujours un moyen infaillible pour juger de la bonté d'un Livre, mais en fait de Livres de ſciences, elles prouvent du moins qu'un ouvrage, qui jouit d'un pareil ſuccès, mérite d'être préferé à tous les Livres du même genre. C'eſt ſur la ſeiziéme édition qu'on a travaillé la Traduction qu'on donne au Public. On a donc lieu d'eſperer que pour avoir changé de Langue, ce Livre ne ſera pas moins bien reçû en France qu'il l'a été en Angleterre.

On ne croit pas pouvoir rendre un comp-

Digitized by Google

te plus exact de cet ouvrage, qu'en rapportant les propres termes dont l'Auteur s'eſt ſervi dans la Préface qu'il a miſe à la tête de la ſeiziéme Edition de ſon Livre.

» Tout cet ouvrage, dit-il, eſt diviſé en » deux parties; dans la premiere on conſi- » dere le Globe terreſtre en général; la ſe- » conde contient une deſcription particu- » liere de ce même Globe.

» Partie premiere. Dans l'explication gé- » nérale que je donne du Globe, j'ai ren- » fermé quatre chefs, dont j'ai fait quatre » Sections. 1°. J'ai expliqué par des défini- » tions, des deſcriptions & des étymolo- » gies, tous les termes qui ſont abſolument » néceſſaires pour bien connoître le Globe, » ainſi que les Tables Analitiques de ce » Traité. 2°. J'ai expoſé tous les Problê- » mes curieux qu'on peut réſoudre au » moyen du Globe. 3°. J'ai ajoûté differens » Théorêmes de Géographie, qui ſont des » propoſitions connuës par elles-mêmes, » ou qui ſe déduiſent clairement des Pro- » blêmes précédens. 4°. Enfin j'ai parcouru, » en paſſant, toute la ſurface du Globe terreſ- » tre, en tant qu'elle eſt compoſée de terre » & d'eau, qui ſont les ſeules parties qui » la conſtituent; on trouvera dans cette » quatriéme Section une énumération exac-

Digitized by Google

» te de tous les Continens, Isles, presqu'Is-
» les, Isthmes, Promontoires, Montagnes,
» Océans, Mers, Golphes, Détroits, Lacs
» & Rivieres, qui couvrent la surface du
» Globe terrestre.

» Seconde partie, contenant un point
» de vûë détaillé de la surface du Globe.
» On entend par ce point de vûë une des-
» cription exacte de tous les Pays remar-
» quables qui se trouvent sur la surface de
» la terre, & des differens Peuples qui
» les habitent. Voici le détail dans le-
» quel on est entré à cet égard: on y parle
» de leur situation, étenduë, division, sous-
» divisions, Villes principales, nom, air,
» qualité de terrein, marchandises, com-
» merce, raretés, Archevêchés, Evêchés
» & Universités, mœurs, langage, Gou-
» vernement, Armoiries & Religion.

Ce qu'on s'est proposé de dire sur chacun de ces chefs paroît encore mieux par la Table suivante.

Par rapport à la situation. { on rapporte en peu de mots les degrés de { Longitude. Latitude. } & entre quelles contrées un Pays est situé.

A l'étenduë. { on y voit ses véritables dimensions. { de l'Est à l'Ouest, du Sud au Nord. } réduites en lieuës d'une heure.

Digitized by Google

Par rapport à la division.
- Les cantons ou classes générales auxquelles un pays peut être rapporté.
- La maniere de trouver ces cantons ou classes.

A la sous-division.
- Les Provinces particulieres qu'un pays contient, & la maniere de trouver promptement ces Provinces sur les Cartes.

Aux Villes principales.
- Les noms modernes de ces Villes, & la méthode pour trouver ces Villes promptement.

Au nom.
- Comment les Anciens les nommoient; les differens noms modernes & leur étymologie.

A l'air.
- Sa nature, s'il est froid ou chaud, &c. Les antipodes de cette partie du Globe.

A la qualité du Sol.
- Son véritable climat.
- Ses productions naturelles.
- L'étenduë des jours & des nuits.

Aux marchandises.
- Celles en particulier que le pays produit.

Au Commerce.
- Quelles sont les marchandises de son crû, & celles qu'il tire d'ailleurs.

Digitized by Google

Aux raretés.	Les raretés naturelles : où on les trouve certainement. Celles qui viennent de l'art, & surtout les monumens de l'Antiquité.
Aux Archevêchés, Evêchés & Universités.	Leurs noms & leur nombre.
Aux mœurs.	Le tempéramment naturel & les Coûtumes les plus remarquables des habitans.
Au langage.	Sa composition & ses propriétés.
Au Gouvernement.	Sa nature ou sa véritable constitution. Les Tribunaux publics de Judicature.
Les Armoiries.	Son Ecusson écartelé. Sa devise.
A la Religion.	Ses principaux articles fondamentaux, quand & par qui le Christianisme y a été porté, supposé que cette Religion y soit exercée.

Tel est, l'ordre particulier qu'on a suivi dans la description de chacune des contrées de la terre. Voici maintenant l'ordre général qui regne dans la seconde partie de cet ouvrage. Elle contient quatre Cha-

Digitized by Google

pitres, qui traitent de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. On trouve au commencement de chaque Chapitre une division qui a plusieurs branches & qui forme plusieurs Sections; on voit, avant que de passer à ces Sections particulieres, des Tables analitiques qui désignent en abregé tout ce qui doit être traité dans toute l'étenduë du Chapitre; ensuite on passe aux Sections qui souvent sont encore subdivisées & forment differens Paragraphes. La derniere Section de chaque Chapitre traite des Isles qui sont situées dans la partie de la terre, dont il a été question dans ce Chapitre.

L'Auteur Anglois ajoûte, à la fin des deux parties qui composent son Livre, un Appendice où il donne un détail abregé des plantations que les Nations Européenes ont établies en Asie, en Afrique & en Amérique, & il finit son ouvrage par une Table alphabétique de deux ou trois cens noms de Villes, avec leurs differens degrés de Latitude & de Longitude.

Telle est la méthode que M. Gordon a suivie dans sa Grammaire Géographique, & cette méthode a été si fort goûtée en Angleterre, que les Ecoles publiques ont adopté son ouvrage, & l'enseignent aux jeunes gens dans leurs exercices.

On a trouvé en France cette méthode si

Digitized by Google

naturelle & si claire, qu'on a crû devoir suivre pas à pas l'Auteur Anglois, sans s'en écarter aucunement. On a crû seulement devoir faire quelques changemens dont on va rendre compte, 1°. M. Gordon a écrit pour les Anglois, à qui il n'importoit pas d'avoir de la France une connoissance plus étenduë que des autres Etats de l'Europe; ainsi il s'est renfermé à cet égard dans des bornes qui ont paru trop resserrées pour des François, entre les mains de qui on avoit dessein de faire passer cette Traduction. On a senti que si la connoissance un peu détaillée de la situation de tous les païs que renferme la surface du Globe, étoit d'une grande utilité, & devoit faire partie de l'éducation des jeunes gens, il étoit d'une nécessité indispensable pour des François, de connoître leur propre païs d'une maniere plus étenduë. On s'est donc crû obligé de suppléer à cet égard au défaut de l'Auteur Anglois. On a jugé à propos d'ajoûter à la fin du Livre, par maniere de supplément, une description de la France assés détaillée. On la considere sous la division la plus ordinaire & la plus commode, c'est-à-dire par Gouvernemens; on compte ordinairement douze grands Gouvernemens qui ont fourni la matiere de douze Sections, auxquelles on en a ajoûté une trei-

zième, où il eſt parlé des païs nouvellement cõquis. Du reſte on s'eſt attaché ſcrupuleuſement, même dans ce Supplément, à la méthode qui a été gardée dans le reſte de l'Ouvrage.

2°. La Table alphabétique des principales Villes du monde, qui ſe trouve dans l'original Anglois, a paru fort utile, en ce qu'elle donne aux jeunes gens la facilité de trouver tout d'un coup ſur les Cartes Géographiques la véritable poſition d'un lieu quelconque par rapport aux autres Villes voiſines; on a penſé que le vrai moyen d'en accroître l'utilité étoit de l'augmenter conſidérablement. Ainſi on a mis à la fin du Livre une Table alphabétique qui contient environ 3000 Villes avec leurs differens degrés de Longitude & de Latitude, qui ont été calculés avec ſoin ſur des Cartes faites exprès, dont on a fait un Corps, qui ſe trouve chés le même Libraire, ſous le titre de *Atlas portatif, Géographique & Militaire.*

On aſſûre le public qu'on n'a épargné ni les ſoins, ni la dépenſe pour rendre cet Atlas utile & agréable au Public.

LETTRE de Madame de *** à Madame la Marquiſe de **, ſur la formation des Etres & la combinaiſon infinie des Principes. *A la Haye*, 1748.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT pour prouver les vertus de la Poudre Royale fébrifuge du sieur de la Jutais. *A la Haye*, chés *Wendermeen*, dans le Groceſter; 1748. Petit ouvrage par demandes & par réponſes, dans lequel ſont préſentées pluſieurs raiſons ſolides touchant la mortalité cauſée par les fluxions de poitrine, pleureſies, pleurimonies & autres maladies, avec le moyen ſûr d'y remedier, ſans employer l'uſage des ſaignées, réiterées.

LA PUISSANCE DE BACCHUS, Cantatille nouvelle pour une Baſſe-taille à voix ſeule, avec ſymphonie, miſe en Muſique par M. *de Montgaultier*. Prix en blanc 36 ſols. Se vend *à Paris*, chés l'Auteur, ruë des deux Ecus, dans la maiſon de M. Ranté, Brodeur, & aux adreſſes ordinaires.

On trouve chés *David* le jeune, Libraire, Quai des Auguſtins, au S. Eſprit, les Livres ci-après.

Recueil d'Obſervations curieuſes ſur les Mœurs, les Coûtumes, les Uſages, les differentes Langues, le Gouvernement, la Mythologie, la Chronologie, la Géographie ancienne & moderne, les Cérémonies, la Religion, les Méchaniques, l'Aſtronomie, la Médecine, la Phyſique particuliere, l'Hiſtoire naturelle, le Commerce, la Navigation, les Arts & les Sciences

Digitized by Google

de differens Peuples de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. *in*-12. 4 vol. 10 liv. reliés.

Les Principes du Droit naturel, par *Burlamaqui*, *in-octavo*, 2 vol. brochés, 3 liv.

Pratique de Médecine, tirée des Ecrits d'Hypocrate & des plus célebres Auteurs modernes. *in-quarto*, 4 vol. 10 liv. reliés.

Manuel Philosophique, ou Précis universel des Sciences, 2 vol. 4 liv. reliés.

L'ETAT DE LA FRANCE. Nouvelle Edition. Six volumes *in*-12.

Antoine Philibert, Libraire à Genéve, débite un livre nouveau, intitulé *l'Origine de l'Univers, expliquée par un principe de la matiere, in*-12. 1748, imprimé *à Montpellier*.

On imprime en Suisse les fameux Mémoires de l'Abbé de *Montgon*, en 6 vol. *in*-12, dont les trois premiers se distribueront en Septembre ou Octobre.

ESTAMPES NOUVELLES.

LE Sieur *Moyreau*, Graveur du Roi, ruë Saint Jacques, à la vieille Poste, vis-à-vis la ruë du Plâtre, a gravé *la Grotte du Maréchal*, d'après le tableau original de *Philippe Wouvermans*.

Digitized by Google

EXPOSITION DES TABLEAUX.

CEtte exposition s'est faite à l'ordinaire le 25 du mois dernier dans le grand Salon du Louvre. Une maladie dangereuse ayant tenu long-tems M. Carlo Vanloo dans l'inaction, & plusieurs tableaux, envoyés de Rome par M. de Troy, n'étant arrivés que tard, la privation des ouvrages de ces grands Maîtres a fait paroître le Salon moins orné qu'il ne l'est quelquefois. Mais cette année comme les précédentes, on a senti quel service feu M. Orry a rendu à la Peinture, en établissant parmi les Peintres de l'Academie l'usage de soûmettre leurs productions au jugement du Public. Dans ce combat d'émulation, le mérite est toujours certain d'être couronné par les mains de l'impartialité, & ceux des athlétes, qui sont obligés de céder la victoire, apprennent à la remporter à leur tour.

Entre les ouvrages exposés par les Académiciens, deux des tableaux, qui ont le plus attiré l'attention des Connoisseurs, sont un de cinq pieds deux pouces de haut sur trois pieds & demi de large, représentant la Décolation de Saint Jean, & un dans lequel Saint Mathieu est peint écri-

Digitized by Google

vant ſon Evangile. Ces deux morceaux ſont de M. Dumont *le Romain*.

On a donné avec juſtice les plus grands éloges à une Nativité, compoſée par M. Boucher. Toutes les graces de l'imagination de ce Peintre charmant ſe ſont fait remarquer dans un autre tableau, où il nous repréſente un Berger, qui montre à joüer de la flûte à ſa Bergere.

M. Reſtout a dignement ſoûtenu ſa réputation par pluſieurs grands morceaux d'hiſtoire, ſurtout par un tableau qui a dix pieds de hauteur & ſept de large. La vraie Croix ayant été priſe en 614 par Choſroës, Sitoës, fils de ce Monarque, la rendit quatre ans après à Heraclius, en ſignant la paix avec cet Empereur. Par le même Traité, tous les Captifs Chrétiens, entre autres Zacharie, Patriarche de Jeruſalem, furent remis en liberté. Cet évenement eſt le ſujet du tableau que nous indiquons.

Tous les bons juges ont applaudi particulierement à la partie du deſſeing dans le martyre de Saint Ferreol, par M. Natoire. On y voit le Saint, après avoir été délivré miraculeuſement de la priſon, où il avoit été enfermé par ordre du Prêteur de Vienne en Dauphiné, être repris aux environs du Rhône par les ſoldats qui le

Digitized by Google

pourſuivoient. Ils le lient, & dans le même moment un d'eux lui coupe la tête. Cet ouvrage eſt deſtiné pour Marſeille, & doit être placé dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Ferreol. S'il nous convenoit de hazarder nos remarques ſur un art qui ne paroît pas être de notre reſſort, nous ajouterions ici, que pour les tableaux de grande machine, les grands effets, & ce qu'on appelle en Peinture les belles maſſes, ſont ce qu'on ſouhaite principalement.

Il n'a pas été néceſſaire d'être fort verſé dans cet Art, pour reconnoître l'excellence d'un tableau, dans lequel M. Oudry a repréſenté une Lais avec ſes Marcaſſins, attaquée par deux Dogues de la forte race. Un morceau ſi admirable a frappé également les connoiſſeurs & les ignorans par la fierté de la touche & par la vérité de l'imitation. On ne peut non plus trop louer deux petits tableaux peints ſur cuivre par le même Auteur. Dans l'un, ſont une Perdrix & un Liévre, attachés à un arbre, & deux Chiens, dont l'un dort. L'autre eſt un Chien en arrêt ſur des Faiſans qui ſont dans des bleds. La multitude d'autres ouvrages de differens genres, dont M. Oudry a rempli le Salon, montre ſa merveilleuſe facilité.

Digitized by Google

Celle de M. Pierre ne mérite pas moins d'être admirée. Il a mis cette année au Salon un grand tableau, représentant le Martyre de Saint Thomas, Archevêque de Cantorbery; deux autres; qui représentent deux Bacchanales; deux Bambochades, l'une de Payſans qui ſe baignent, l'autre d'une fête dans un camp; une tête au Paſtel, repréſentant la Poëſie; un deſſus de porte pour l'Appartement de Monſeigneur le Dauphin. Quelques perſonnes difficiles déſireroient un peu plus d'intention dans certaines figures, mais les plus ſévéres ont rendu juſtice à la fermeté du pinceau de l'Auteur.

On a trouvé beaucoup de beautés, ſoit pour l'effet, ſoit pour la compoſition, dans une ſainte Famille, & dans le Joſeph, de M. Hallé. Il ſemble que dans le premier de ces ouvrages ce Peintre ait emprunté le pinceau du *Guide*.

En arrivant au Salon, tout le monde y cherche avec empreſſement les ouvrages de M. Chardin, & l'on eſt toujours fâché de n'y en pas rencontrer un plus grand nombre. Cette année, nous n'avons eu qu'un petit Tableau de ce Peintre rare, mais nous pouvons aſſurer que de célébres Artiſtes nous ont dit que ce morceau étoit enchanteur. Ce témoignage eſt plus flateur

Digitized by Google

pour M. Chardin que toutes les louanges que nous pourrions lui donner.

Les Peintres de Portraits ne se sont pas moins distingués dans leur genre, que les autres Académiciens. M. Tocqué a déployé tous ses talens dans le Portrait en pied de feuë Madame la Dauphine, dans celui de M. l'Abbé de Lowendalh, & dans celui de M. Sélon. Ceux des deux Dames de France qui sont à l'Abbaye de Fontevrault, peints par M. Nattier, ont captivé tous les suffrages par leur finesse & par leur agrément. Le prodigieux la Tour est si connu, que c'est presque une espéce de superfluité que de faire l'éloge des ouvrages qui sortent de ses mains. Nous nous contenterons de dire que son Portrait de la Reine, celui de M. le Maréchal Duc de Belle-Isle, & celui de M. Dumont *le Romain*, sont comparables à tout ce qu'il a fait de plus beau.

Il seroit injuste de parler seulement des productions de nos Peintres, & de garder le silence sur celles de nos habiles Sculpteurs. Plusieurs ouvrages de ces derniers ont paru avec avantage dans le Salon. On doit compter dans ce nombre les Bustes de l'Illustre M. de Fontenelle & du fameux M. de Voltaire, par M. le Moine; celui de Mlle **, en terre cuite, par M. Vassé, &

Digitized by Google

un modèle en plâtre de quatre pieds de hauteur, représentant la France qui embrasse le Buste du Roi. Ce morceau est de M. Falconnet, & il doit être exécuté en marbre de même grandeur pour Sa Majesté.

Nous ne devons pas non plus omettre dans cet article les empreintes de plusieurs pierres gravées par M. Guay, entr'autres de celle représentant une Leda dans l'eau, & de celle dans laquelle Apollon couronne les Génies de la Peinture & de la Sculpture; ouvrages vraiment dignes de l'antiquité.

La crainte d'être trop longs nous a empêchés de faire mention de plusieurs autres morceaux, soit de Peinture, soit de Sculpture, ou de Gravure, auxquels on ne peut refuser de sincéres applaudissemens. Si nous n'avons rien dit des Tableaux de M. Oudry le fils, & de ceux de M. Vernet, ce n'est pas que nous n'ayons remarqué que le premier marche sur les traces de son pere, & que le second promet d'atteindre un jour le Claude Lorrain.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

De Constantinople *le* 1^r. *Juillet.*

Quelques précautions que le Grand Visir prenne pour maintenir la tranquillité dans cette Capitale, il a beaucoup de peine à y réussir, & le 21 du mois dernier une nouvelle sédition éclatta. Plusieurs mutins, ayant à leur tête un Emir nommé Ali, s'assemblerent dans les environs de Bit Bazar, & demanderent qu'on changeât le Gouvernement. Bien-tôt toute la Ville fut en mouvement, & la Révolte auroit pû avoir des suites fâcheuses, mais aussi tôt que le Chorbagy du Quartier du Sultan Bajazet en fut averti, il sortit avec sa Compagnie, & chargea les Rebelles. Le Koulouck de Parmack Capy en fit de même, & une partie des habitans se joignit à ces Officiers. Pendant qu'ils s'opposoient aux mutins, le Grand Visir se rendit sur les lieux avec toute sa maison. Alors l'épouvante étoit générale, & on avoit fermé les boutiques. Ce Ministre ordonna qu'on les rouvrît. Un jeune Turc, animé par la présence du Grand Visir, fondit sur le Chef des Conjurés, & d'un coup de sabre lui trancha la tête. Il la porta sur le champ au Premier Ministre, qui outre un présent considérable qu'il lui a fait, lui a assigné une pension de cent cinquante aspres par jour. Les Rebelles ayant été enveloppés, on tua tous ceux qui continuerent de se défendre, & on fit les autres prisonniers. Lorsque le calme fut rétabli, le Grand Visir parcourut les differens Quartiers, & doubla toutes les Gar-

Digitized by Google

des. Depuis, on a arrêté un grand nombre de complices de la rebellion, & après les avoir étranglés pendant la nuit, on a jetté leurs corps dans la mer. Cette révolte avoit été tramée à Scutari, & les Conjurés devoient attaquer en même-tems plusieurs endroits de Constantinople, mais heureusement quelques-uns d'eux précipiterent l'exécution du projet, & leur impatience l'a fait échouer. Quoique le désordre ait duré très-peu de tems, le Peuple en fut si effrayé qu'il courut enlever le pain chés tous les Boulangers, dans la crainte d'en manquer si la sédition devenoit plus considérable. Le Grand Seigneur a envoyé une Pelisse de Martre Zibeline au Grand Visir, pour témoigner sa satisfaction de la prudence & de la fermeté, avec lesquelles ce Ministre s'est conduit.

De la même Ville, le 14 Juillet.

La sédition dont on a fait mention il y a quelque tems, & qu'on croyoit appaisée, a eu des suites. Les mécontens se sont assemblés en si grand nombre, que le Grand Seigneur, ne se croyant pas en sûreté dans le Serail, en est sorti déguisé pour se mettre à la tête des Janissaires. Ces derniers ont attaqué les Rebelles, & il y a eu beaucoup de sang répandu de part & d'autre. Sa Hautesse est venue cependant à bout de calmer cette seconde révolte ; le Grand Mufti, le Chiaoux Bachi, & le Janissaire Aga ont été déposés.

On a appris de Derbent, que les divers Prétendans à la Couronne de Perse se faisoient une guerre sanglante ; que tout étoit en combustion dans ce Royaume, & que cette fermentation étoit entretenue par les ressorts secrets que le Grand Mogol faisoit mouvoir pour se venger de la persécution

Digitized by Google

que Thamas Kouli Kam lui a fait éprouver. Le bruit court que le Schach, neveu de cet Uſurpateur, a été maſſacré par le Parti d'un de ſes Concurrens, mais cette nouvelle a beſoin de confirmation.

De Petersbourg, *le 24 Août.*

Il eſt arrivé de Hanover un courier, dépêché par le Comte de Czernichew, pour informer l'Impératrice, que l'ouvrage de la pacification générale étant près de ſa concluſion, le Roi de la Grande Bretagne & la République des Provinces Unies avoient jugé qu'il n'étoit point néceſſaire que les trente-ſept mille Ruſſiens, qu'ils ont pris à leur ſolde, continuaſſent leur marche vers les Païs-Bas. On a ſçû par les mêmes lettres, que comme ces Puiſſances étoient convenues avec le Roi Très-Chrétien de faire retourner leſdites troupes en Ruſſie, il avoit été réſolu de profiter de la ſaiſon favorable pour les faire repaſſer par la Pologne avant le commencement de l'hyver. Le Lord Hindford, Ambaſſadeur de ſa Majeſté Britannique, ayant reçû un courier ſur le même ſujet, ce Miniſtre a eu à cette occaſion une audience particuliere de ſa Majeſté Impériale, qui lui a témoigné qu'elle voyoit avec joye que les Puiſſances Belligerentes fuſſent ſur le point de terminer leurs differends, & de rendre la tranquillité à l'Europe. Le lendemain l'Impératrice a écrit aux Miniſtres qui réſident de ſa part auprès du Roi de la Grande Bretagne & des Etats Généraux des Provinces Unies, de les aſſûrer de ſes ſentimens à cet égard, & de leur déclarer qu'elle acceptoit la propoſition que ces Puiſſances lui faiſoient par rapport au Corps auxiliaire de troupes qu'elle leur

Digitized by Google

ayoit fourni. On compte que ce Corps pourra être de retour au commencement de Novembre, & qu'il ſera mis en quartiers dans la Livonie & dans les Provinces voiſines, où il ſera diſtribué dans les mêmes endroits qu'il occupoit l'année derniere ſur les frontieres de la Curlande. Les Etats de cette derniere Province ont envoyé une Députation à ſa Majeſté Impériale, pour lui donner part de la réſolution qu'ils ont priſe de demander à la prochaine Diette de Pologne de pouvoir élire un Souverain. On a appris par des dépêches du Gouverneur d'Aſtracan, que les Négocians Ruſſiens & Anglois, qui ſont à Derbent, l'avoient prié de leur envoyer des Navires, afin de charger les marchandiſes apportées par une Caravane de Perſe, & de les tranſporter à leur deſtination.

De Warsovie, *le 30 Août.*

Le Roi a nommé Chevaliers de l'Ordre de l'Aigle Blanc M. Dambowsky, Evêque de Plocko; M. Krerkowsky, Palatin de Culm; le Comte Sapieha, Palatin de Mcizlavie; M. Gatozinski, Caſtellan de Poſnanie; M. Coſſouki, Tréſorier de la Cour; le Comte Sapieha, Grand Tréſorier de Lithuanie; le Prince Radzivil, Grand Echanſon de ce Duché; M. Humiecki, Porte Epée de la Couronne, & le Prince Lubomirski, Grand Ecuyer Tranchant. Les Députés de la Nobleſſe du territoire dépendant de cette Capitale ont élu quatre Candidats pour chacune des trois charges de Notaire, de Juge & de Subdélegué, & ils en ont remis la Liſte au Roi, afin que ſa Majeſté choiſît parmi ces ſujets ceux auſquels elle jugeroit à propos de conférer ces emplois. Le Régiment de Chevau-Legers du Comte de Bruhl, Premier

Digitized by Google

mier Miniſtre du Roi, fit il y a quelques jours l'exercice en préſence de ce Seigneur. Un courier extraordinaire a apporté la nouvelle que le Corps auxiliaire des troupes Ruſſiennes, qui eſt au ſervice du Roi de la Grande Bretagne & de la République des Provinces Unies, avoit reçû ordre de retourner en Ruſſie, & qu'il devoit repaſſer par ce Royaume. Les lettres de Poſnanie marquent que le Tribunal Aſſeſſorial de la Nobleſſe de ce Palatinat a ſuſpéndu ſes ſéances juſqu'à la ſéparation de la Diette particuliere de la Province. Ces lettres ajoûtent que la plûpart des habitans du plat païs de la Podolie & de l'Ukraine ſe ſont retirés dans les Provinces voiſines, afin d'y chercher de la ſubſiſtance, les ſauterelles ayant ravagé preſque toutes leurs terres. Le Comte Radzeusky, Chambellan de la Province, mourut le 4 de ce mois après une courte maladie.

De Stockholm, *le 16 Août.*

POur favoriſer les progrès de la Pêche ſur les côtes de ce Royaume, le Roi a accordé pluſieurs priviléges aux perſonnes qui s'y employeront. Sa Majeſté a diſpoſé du commandement de la Forteresſe de Chriſtianſtadt en faveur de M. Chreſtien de Bernekow. Le Prince Royal a établi une Académie, pour y faire élever à ſes dépens vingt-quatre jeunes Gentilshommes. Ces jours derniers, un Indien, qui a embraſſé le Chriſtianiſme, reçût le Baptême dans la principale Egliſe de cette Ville, & il fut nommé Adolphe Louis. Le Prince Royal & le Prince Guſtave, accompagnés d'un grand nombre de perſonnes de diſtinction, aſſiſterent à cette cérémonie. Il y a eu depuis peu un incendie à Gefle, & pluſieurs maiſons ont été

Digitized by Google

réduites en cendres. On a reçû avis que l'Impératrice de Russie avoit ordonné de transporter de Revel & de Riga quantité de provisions, pour remplir les magasins de Wybourg & de quelques autres Places voisines. Les lettres de Warsovie marquent que le Grand Général de la Couronne de Pologne a contremandé les Députés de l'armée, qui devoient s'assembler le 5 du mois prochain dans la Ville de Koslow. Le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de Gnesne a élû M. Iwansky, un de ses Capitulaires, pour Administrateur Général de l'Archevêché. Un Incendiaire, qui a été arrêté dans le plat païs, a été conduit dans les prisons de Léopol

Le Comte de Panin, Ministre de l'Impératrice de Russie, a remis au Comte de Tessin, Président du Collége de la Chancellerie, une lettre par laquelle cette Princesse mande au Roi que comme sur la réquisition de sa Majesté elle a rappellé le Baron de Korff, son Ministre en cette Cour, elle se flate que le Roi voudra bien aussi rappeller M. de Wolfenstierna, qui réside de la part de sa Majesté à Pétersbourg. Sa Majesté a envoyé ordre au Gouverneur Général de la Finlande de distribuer les troupes dans les principaux endroits de la frontiere, & de les y faire cantonner. Selon les avis reçûs de Pétersbourg, l'Impératrice de Russie a déclaré qu'elle feroit un voyage à Moscou, aussitôt que la saison permettroit de se servir de traîneaux. Cette Princesse a donné au Vice-Amiral Bars le commandement de l'Escadre qui croise dans la Mer Baltique. Outre le Corps de Cosaques, commandé par l'Atteman Krasnoschokoff, on attend deux autres Corps des mêmes troupes, lesquels ont pris leur route par Pleskow, & qui sont sous les ordres des Attemans Froloff & Jesre-

Digitized by Google

now. M. de Bteveren, Conseiller d'Etat de sa Majesté Impériale de Russie; le Major Général *Soltikoff*, Vice-Gouverneur de Moscou, & M. Annibal, aussi Major Général, ont été nommés par le Grand Duc de Russie Chevaliers de l'Ordre de Sainte Anne.

De la même Ville, le 31 Août.

LE Secretaire d'Ambassade, chargé des affaires du Roi de la Grande Bretagne, se rendit le 13 à Carlsberg, & il y eut une audience particuliere du Roi, à qui il annonça que sa Majesté Britannique se proposoit de nommer, après son retour à Londres, un Ministre pour venir ici travailler avec ceux de sa Majesté à accommoder l'affaire qui regarde le Colonel Guydickens, & à rétablir la bonne harmonie entre les deux Cours. On croit que le Baron de Hopken, qui doit aller résider à Pétersbourg en qualité de Ministre du Roi à la place de M. de Wolfenstierna, sera chargé de passer à *Hanover*, & d'y exécuter une commission relative à cette affaire. Les Vaisseaux qu'on a construits depuis peu à Carelscroon, ont mis à la voile pour la Norwege. Le Baron de Rosen, Gouverneur de la Province, a fait à Abo, au nom de sa Majesté, la cérémonie de revêtir des marques de l'ordre de l'Epée M. Daniel Zander, Lieutenant Général, & le Major Général Lantingshausen. Il a posé la premiere pierre du Fort que le Roi a ordonné de bâtir près de Helsingfors, & qui sera nommé Ulrichsbourg. M. Axel Patrice Thompson, Commandant de Warberg, y mourut le 4 de ce mois.

Il est arrivé de Pétersbourg un courier dépêché par M. de Wolfenstierna, pour informer sa Majesté que dans la derniere audience qu'il a eue de

Digitized by Google

l'Impératrice de Ruſſie, cette Princeſſe lui avoit renouvellé les aſſûrances de la diſpoſition où elle étoit d'entretenir la plus parfaite amitié avec la Suéde, & que le renfort de troupes, qu'elle avoit fait marcher du côté de la Finlande, ne devoit cauſer aucune inquiétude aux Suédois, puiſqu'elle avoit ordonné que ſes troupes n'entrepriſſent rien qui pût donner la moindre atteinte aux Traités entre les deux Puiſſances. Quoique cette nouvelle ait beaucoup tranquilliſé cette Cour, on ne laiſſe pas de continuer de prendre à tout évenement les précautions convenables pour ne pas être ſurpris par une attaque imprévuë. Le Roi eſt toujours à Carlſberg, & comme ſa ſanté chancelante ne lui permet pas de vacquer aſſidûment aux affaires du Gouvernement, il a été reglé que lorſque ſa Majeſté ne pourroit pas ſigner elle-même les expéditions, elles le ſeroient par un certain nombre de Sénateurs, & qu'elles ſeroient contreſignées par un Secretaire d'Etat. Le Baron de Hopken, Miniſtre du Roi à la Cour de Berlin, & nommé pour aller réſider en la même qualité auprès de l'Impératrice de Ruſſie, viendra ici avant que de ſe rendre à Péterſbourg. Il y a eu hier près de cette Ville un grand incendie, dans lequel la maiſon, où on prépare le goudron, a été entierement réduite en cendres. Les lettres de Finlande marquent que les troupes, envoyées dans cette Province par l'Impératrice de Ruſſie, y ſont arrivées, & qu'il s'y trouve actuellement trente mille Ruſſiens, en y comprenant les Régimens qui y étoient déja en quartiers. Le Feldt-Maréchal Laſcy doit venir en faire la revuë, & il viſitera enſuite les magaſins de Wybourg & des Places voiſines. Ces troupes ont ordre de ſe tenir tranquilles dans leurs quartiers, & de ne rien faire qui puiſſe donner le moindre ombrage aux Suédois.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 2 Septembre.

LE Comte de Sintzheim, Miniſtre Plénipotentiaire de l'Electeur de Baviere, a eu à Schombrunn une audience particuliere de leurs Majeſtés Impériales. Il conféra enſuite avec le Comte d'Uhlefeld, Chancelier de la Cour. Le Comte de Kevenhuller, Grand Chambellan de l'Impératrice Reine, fit le même jour, au nom de l'Empereur, la cérémonie de poſer la premiere pierre de l'Egliſe que les Religieux de l'Obſervance font conſtruire en cette Ville. Selon les arrangemens pris par le Conſeil de guerre pour la maniere dont les troupes ſeront diſtribuées après la Pacification générale, l'Impératrice Reine laiſſera dans les Pays-Bas les Régimens de Ligne, de Wirtemberg, de Giulay, de Los Rios, de Betlem, de Damnitz, de Baroon, de Vivari, de Stirum, de Benthem, de Salm, de Nadaſti, de Bareith, d'Aremberg, de Platz, d'Arberg & de Prié. Ils ſeront commandés par le Comte de Chanclos, qui aura ſous lui les Lieutenans Feldt-Maréchaux Tornaco, Dungern, Benthen & Bournonville; le Prince d'Aremberg, le Baron d'Arberg & le Comte d'Erberfeld, Majors Généraux. Quatre Régimens reviendront en Autriche ſous les ordres des Majors Généraux Spada & Villana. Le Baron de Lutzen, Lieutenant Feldt-Maréchal, ſe rendra en Moravie avec les Majors Généraux Buckoy & Burckauſen, & avec deux Régimens. Le Département des Lieutenans Feldt Maréchaux Philibert & Kollowrath, qui auront avec eux les Majors Généraux Walbrun, Siceri & Vivari, & quatre Régimens, ſera en Bohéme. On enverra en Hongrie quatre

Digitized by Google

Régimens, & toutes les troupes Nationales de ce Royaume, sous les ordres des Lieutenans Feldt-Maréchaux Grune, Merci & Marchall, & des Majors Généraux Haller, Winckelman, Dourlach & Radicati. Le second Bataillon du Régiment de Kollowrath prit le 3 la route de Transilvanie, & il sera remplacé ici par un Bataillon du Régiment de Molck.

Les Etats des Pays Héréditaires ne seront plus obligés de fournir les recrues pour completter les troupes, & chaque Province sera taxée à une somme d'argent, proportionnée au nombre de soldats qu'elle donnoit. Les Députés des Etats de Boheme & de Moravie, qui étoient assemblés ici pour délibérer sur ces arrangemens, ont terminé leurs séances. Ceux de la Basse Autriche ont donné aussi leur consentement aux mêmes arrangemens. Il est arrivé des Députés de Carinthie, pour faire des représentations à la Cour sur l'impossibilité où se trouvent les habitans de cette Province de payer les subsides qu'on exige d'eux. Le courier que le Gouvernement avoit expedié il y a quelque tems à Aix-la-Chapelle, en est revenu, & les dépêches, dont il etoit chargé, ont donné lieu à la tenue d'un Conseil extraordinaire. Le bruit court que le Comte de Choteck, qui est actuellement en Stirie pour y établir les nouveaux Reglemens touchant la Milice, se rendra à Munich pour exécuter une commission de l'Impératrice Reine. L'Empereur, accompagné du Prince Charles de Lorraine, partit le 4 de ce mois pour Reiding, d'où il revint le 8. Il s'est tenu un Conseil de guerre, dans lequel il a été résolu qu'à l'avenir tous les Régimens feroient l'exercice de la même maniere. On a publié un Decret, par lequel l'Empereur confirme le jugement prononcé par le Con-

Digitized by Google

ſeil Aulique de l'Empire au ſujet de l'affaire de Zwingenberg. Le Chevalier de Colloredo, frere du Vice Chancelier, doit prendre le caractére d'Ambaſſadeur Extraordinaire de l'Ordre de Malte, pour complimenter de la part de cet Ordre leurs Majeſtés Impériales ſur leur avenement au Trône Impérial.

On parle de l'érection d'un nouveau Tribunal, pour juger de tout ce qui regarde les appointemens des Officiers de la Cour & de ceux de Judicature. Le Comte de Haugwitz en ſera Préſident, & on n'y admettra que des Conſeillers Privés. Ce Titre vient d'être donné à M M. de Brandau & Touſſaint, ainſi qu'à M. de Moſer, Vice-Maréchal d'Autriche, & le Comte de Herberſtein a obtenu l'emploi de Commiſſaire Général des chemins en Moravie.

Les ordres ſont donnés pour préparer avec toute la diligence poſſible les équipages du Prince Charles de Lorraine, & on fait d'autres diſpoſitions qui annoncent que ce Prince ſe diſpoſe à faire un voyage. Le bruit eſt général qu'il ira reprendre poſſeſſion de ſon Gouvernement des Pays Bas, auſſi tôt que les François les auront évacués.

La Cour a communiqué aux Comtes d'Erdody, de Kraſſelkowitz & de Palfy, les propoſitions qu'ils doivent faire de la part de l'Impératrice Reine aux Etats de Tranſilvanie, qui ſe tiennent cette année à Clauſenbourg. Les Députés des Etats de la Haute Autriche ont fait à Lintz l'ouverture de leur aſſemblée. On ne doute pas que ſuivant l'exemple de la Baſſe Autriche, de la Boheme, de la Moravie, de la Stirie & de la Carinthie, ils ne donnent leur conſentement au ſyſtême propoſé pour la levée des ſommes deſtinées à l'entretien des troupes. L'Impératrice Reine a ordonné de

Digitized by Google

congédier une partie des Milices, & de n'en retenir que le nombre qu'on a coûtume de conserver en tems de paix. Plusieurs lettres d'Italie annoncent comme prochaine l'évacuation des Etats cedés à l'Infant Don Philippe. Le Comte de Choteck est parti pour Berlin en qualité de Ministre Plénipotentiaire de l'Impératrice Reine auprès du Roi de Prusse.

De Berlin, *le 4 Septembre.*

Le Baron de Hopken, Envoyé Extraordinaire du Roi de Suéde, eut le 24 du mois dernier son audience de congé du Roi, étant présenté par le Comte de Podewils, Ministre du Cabinet. Il eût ensuite l'honneur de dîner avec sa Majesté. Le même jour, le Baron d'Uxhul, Lieutenant Colonel des Gardes du Corps du Duc de Wirtemberg, remit au Roi & aux deux Reines les lettres que ce Prince a écrites à leurs Majestés, pour leur donner avis du jour auquel est fixée la célébration de son mariage avec la Princesse de Bareith. On attend aujourd'hui le Roi en cette Ville, & sa Majesté partira demain pour la Silésie, d'où elle compte être de retour le 21 ou le 22 du mois prochain. Les Princes Henri & Ferdinand allerent le 26 la joindre à Potsdam. Le Comte de Gronsfelt, Conseiller Privé du Prince Stathouder, & Envoyé Extraordinaire des Etats Généraux des Provinces-Unies, se prépare à aller faire un voyage en Hollande, & M. Lobry, Sécretaire de Légation du Ministre Plénipotentiaire de l'Impératrice de Russie, prit le 25 la route de Pétersbourg. Il a passé ces jours-ci un Officier, qui porte des ordres aux troupes Russiennes que le Roi de la Grande Bretagne & la République des Provinces-Unies ont

Digitized by Google

à leur solde. M. de la Salle, qui a été détenu long-tems dans le Fort de Weichselmunde, arriva ici le 24.

De Hanover, *le 5 Septembre.*

Ces jours derniers, le Roi tint à Herrenhausen un Conseil extraordinaire, pour délibérer sur quelques dépêches reçûës d'Aix-la-Chapelle. Le 12 du mois d'Août, sa Majesté prit le deüil à l'occasion de la mort de la Princesse Eleonore-Charlotte de Curlande, veuve du Duc Ernest Ferdinand de Brunswick Beveren. Lorsque les troupes Hanoveriennes, qui sont dans les Pays-Bas, reviendront dans cet Electorat, les Gardes à pied & le Régiment d'Infanterie de Kielmans Egge seront mis en garnison dans cette Capitale, & l'on enverra ceux de Sommerfeld & de Brunke à Hamelen; ceux de Drutchleben & de Soubiron à Gotringen & à Lunebourg; ceux de Zastrow, de Klinkowstrom, de Boetlelager, de Middagten, de Krough, de Block, de Freudman, de Sporken, de Bosch, de Hugo, de Hadenberg, de Cheusses, d'Oberg, de Horn & de Munchow, à Ratzebourg, Stade, Haya, Werden, Munden, Northeim, Wanstorff, Fellerfleben, Stoltzenau, Celle, Ukzen, Boxtehode, Harbourg, Neinden & Nienbourg; deux Compagnies du Régiment de Hohorst à Winsen sur la Luhe, une à Bardowick, une à Neuhauss, deux à Lawenbourg, quatre à Lunebourg, & un pareil nombre dans le Mecklelbourg.

Le Duc de Cumberland partit la nuit du 22 au 23 du mois dernier, pour retourner dans les Pays-Bas. Le 18 du même mois, M. Sabbatini, Ministre Plénipotentiaire du Duc de Modéne, eut du

Digitized by Google

Roi une audience particuliere. Il arriva le 17 de Vienne un courier avec des dépêches importantes, à l'occaſion deſquelles M. Keith, qui va réſider en qualité de Miniſtre de ſa Majeſté auprès de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, a reçû ordre de preſſer ſon départ. Le Baron de Steinberg ayant demandé la permiſſion de ſe démettre de la place de Miniſtre & Sécretaire d'Etat de cet Electorat, le Roi a diſpoſé de cette place en faveur du Baron de Munchauſen, Conſeiller Privé.

Par les dernieres lettres d'Aix-la-Chapelle, le Roi a appris que le Comte de Saint Severin y étoit de retour de Paris, & que le Comte de Sandwich & le Chevalier Robinſon avoient eû une longue conference avec ce Miniſtre. Il paroît par les mêmes dépêches qu'il regne entre ces trois Miniſtres une parfaite intelligence. Comme les ordres envoyés d'Angleterre pour l'évacuation de Louiſbourg & de l'Iſle Royale, ont été expédiés d'abord après la ſignature des Articles Préliminaires, on attend de jour à autre la nouvelle que cette évacuation a été effectuée. La commiſſion de M. Sabbatini, Miniſtre du Duc de Modéne, a pour objet les terres qui appartiennent en Hongrie à la Maiſon d'Eſt, & que la Cour de Vienne a miſes en ſequeſtre à l'occaſion de la guerre. Le Duc de Modéne demande, non-ſeulement qu'on lui reſtitue ces terres, mais encore qu'on lui rende les revenus dont il n'a pas joüi. La Princeſſe, épouſe du Prince Frederic de Heſſe Caſſel, demeurera à Herrenhauſen juſqu'au voyage que le Roi ſe propoſe de faire à Goerden. Depuis quelques jours, le Prince de Lobcowitz eſt en cette Ville, & on croit qu'il y fera quelque ſéjour. Le Comte de Stolberg Wernigrode eſt retourné à ſa Réſi-

Digitized by Google

dence, fort satisfait de l'accueil que lui a fait sa Majesté.

De Ratisbonne, *le 3 Septembre.*

Le Ministre du Margrave de Brandebourg Onoltzbach a remis ces jours-ci au Directoire de Mayence ses Lettres de Créance, comme Ministre du Duc de Saxe Saalfeld, nommé par un Décret du Conseil Aulique, Tuteur du Duc de Saxe Weimar, & Administrateur des Etats de ce Prince. Ce Ministre a été reconnu en cette qualité par les Ministres de l'Empereur & par ceux de quelques autres Etats, mais les Ministres du Roi de Pologne, du Roi de Prusse, de l'Electeur de Cologne, de celui de Baviere, & de l'Electeur Palatin, ont pris l'affaire *ad referendum*. La lettre, écrite à l'Empereur par le Corps Evangélique, a été imprimée avec toutes les Piéces qui y ont rapport. Elle est fort étenduë, & contient un détail des griefs des Protestans. Ils supplient sa Majesté Impériale de vouloir faire cesser au plutôt les sujets de leurs plaintes.

Espagne.

De Madrid, le 28 Août.

Il est arrivé de Cadix un courier extraordinaire, dépêché au Roi par le Président de la Contractation des Indes, pour informer sa Majesté que les Vaisseaux *la Notre-Dame de la Conception* & *la Notre-Dame du Rosaire* y étoient revenus de la Havane, & qu'ils avoient à bord deux cens trente mille piastres avec une grande quantité de sucre, de tabac & d'autres marchandises. Ces Bâ-

Digitized by Google

timens ont apporté des lettres de Don Alonſe d'Arcos Moreno, Gouverneur de Cuba, par leſquelles le Roi a appris que le 8 du mois d'Avril dernier une Eſcadre Angloiſe, compoſée de deux Vaiſſeaux, de quatre-vingt canons; de deux autres, de ſoixante & dix; de quatre, de ſoixante, & de deux Frégates, chacune de quarante, s'étoit préſentée vis-à-vis de ce Port; qu'elle avoit tenté le lendemain d'en forcer l'entrée, mais que s'étant avancée à la portée du fuſil de Château de Morro, elle avoit eſſuyé un feu ſi vif d'artillerie, qu'elle avoit été obligée de ſe retirer, après avoir eû un de ſes plus forts Vaiſſeaux coulé à fond; que le 10 elle avoit formé une nouvelle attaque, qui ne lui avoit pas mieux réuſſi que la premiere, & qu'elle avoit repris enſuite la route de la Jamaïque. Don Alonſe d'Arcos Moreno a mandé auſſi à ſa Majeſté que les Corſaires de Cuba s'étoient emparé d'un Bâtiment Anglois, armé en courſe; d'un Navire, ſur lequel il y avoit des munitions de guerre; de deux Brigantins, chargés d'eau-de-vie & de caffé; d'un Pacquetbot, à bord duquel étoient cent-quatre-vingt cinq Negres; d'un autre Bâtiment, dont la cargaiſon conſiſtoit principalement en ſucre; d'une Frégate, qui tranſportoit des chevaux à Port Royal, & de trois Balandres, ſur leſquelles on a trouvé des Negres, du ſel, de la farine, du vin & de la toile. Le Roi a nommé à l'Evêché de Lugo le Pere François Yzquierdo, Dominicain, Profeſſeur de Théologie dans le Collége de Saint Gregoire de Valladolid. Sa Majeſté a accordé à Don Auguſtin Sanchez une place de Chapelain de la Chapelle Royale de Saint Iſidore.

Don Diegue de Roxas y Contreras, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, & ci-devant Auditeur de

Digitized by Google

la Chancellerie de Valladolid, ayant obtenu l'Evêché de Calahorra & de la Calzada, ce Prélat fut sacré le 11 dans l'Eglise Cathedrale de cette derniere Ville. Cette cérémonie, à laquelle assisterent tous les Officiers de la Chancellerie, qui y avoient été invités par le Doyen des Auditeurs, fut faite par l'Evêque de Valladolid, assisté des Evêques de Palencia & de Barcelonne. Suivant les avis reçûs de Lisbonne, le Roi de Portugal a accordé la Viceroyauté du Brésil au Comte d'Atouguia, Gouverneur du Royaume des Algarves; le Gouvernement d'Angola, au Comte de Lavradio, Colonel du Régiment d'Infanterie d'Elvas; celui de Goyazes à Don Marc de Noronha, fils aîné du Comte d'Arcos, & Gouverneur de Fernambucq; le Gouvernement de Fernambucq à Don Louis-Joseph Correa de Sa, fils du Vicomte d'Asseca: celui de Mato Grosso à Don Antoine Rolin de Moura, frere du Comte de Val de Reys, celui de l'Isle de Saint Thomas à Don Antoine Rodrigue de Neves, Quartier Maître Général des armées de sa Majesté Portugaise, & celui de la Colonie du Saint Sacrement à Don Louis Garcie de Bivar, Adjudant des troupes de la Province d'Estramadoure, & ayant brevet de Colonel.

Les mêmes lettres marquent que le Comte de Dehn, ci-devant Ministre du Roi de Dannemarck auprès de sa Majesté, est arrivé à Lisbonne. L'état fâcheux du Roi de Portugal n'a pas permis qu'on lui présentât ce Ministre, qui se dispose à s'embarquer incessamment pour aller à la Haye remplacer feu M. Greys, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de sa Majesté Danoise auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies. Selon les mêmes lettres, M. Keene ne partira de Lisbonne, pour revenir ici, qu'après le rétablissement du

Digitized by Google

commerce entre l'Espagne & l'Angleterre. Ces lettres ajoutent que Don Joseph d'Azevedo, Secretaire du Roi de Portugal est indisposé.

ITALIE.

De Naples, le 28 Août.

LEs Négocians de cette Capitale se sont engagés d'équiper & d'entretenir à leurs dépens deux Saïques, pour donner la chasse aux Corsaires qui troublent la navigation sur les côtes de ce Royaume, & ils ont demandé seulement que le Roi voulût bien fournir l'artillerie de ces Bâtimens, & les faire monter de quelques soldats de ses troupes. L'Eté étant le tems pendant lequel les Corsaires fréquentent le plus ces mers, ce sera aussi pendant cette saison que ces Saïques seront le plus employées.

Il est entré dans ce Port deux Galéres de Malte, commandées par le Chevalier Altieri, auquel on a remis les deux cens Malfaicteurs condamnés aux Galéres, dont le Roi fait présent au Grand Maître, pour qu'ils soient employés sur celles de la Religion. Deux Galiottes, que sa Majesté avoit envoyé porter de l'argent pour le payement des troupes qui sont en garnison dans l'Etat *degli Presidii*, sont revenues il y a quelques jours. On a appris de Sicile qu'un Corsaire de Tunis y avoit fait une descente, & y avoit enlevé plusieurs habitans, mais que peu de jours après il avoit été pris par les Galéres du Roi. Le bruit court que le Duc de Richelieu, Général des troupes Françoises qui sont dans l'Etat de Gênes, & le Marquis d'Ahumada, Commandant de celles que le Roi d'Espagne a fournies à la même République, viendront en

Digitized by Google

cette Capitale avant que de retourner à leurs Cours. Don Antoine Ramega, qui sous le précédent Gouvernement avoit occupé l'un des principaux emplois dans le Bureau de la Secretairerie d'Etat, a été arrêté, ainsi qu'un Négociant, nommé Cigualo, par ordre du Tribunal des Inconfidens. On n'est point encore instruit du sujet de leur détention, & l'on sçait seulement qu'ils ont déja subi quelques interrogatoires. Plusieurs vols s'étant commis dans cette Ville pendant la nuit, le Roi a enjoint au Tribunal de la Vicairerie d'exécuter à la rigueur les Ordonnances contre les soldats qu'on trouveroit dans les ruës après une certaine heure. En conséquence, on en a fait passer quelques-uns par les armes, & depuis on parle de beaucoup moins d'accidens nocturnes.

De Rome, *le* 30 *Août*.

CEs jours derniers, l'Ambassadeur de la République de Venise eut une audience particuliere du Pape, & il communiqua à Sa Sainteté quelques dépêches qu'il avoit reçûës de cette République. Il se tint le 8 de ce mois une assemblée de la Congrégation des Rites chés le Cardinal Portocarrero. Douze Prélats Consulteurs y assisterent, & l'on y délibéra sur la Béatification du Cardinal Ximenes, laquelle a déja été proposée plusieurs fois depuis l'an 1680, & sur laquelle l'Espagne n'a point encore obtenu de décision. Quelques differends étant survenus entre les Chanoines du Chapitre *della Rotunda*, le Pape a nommé le Cardinal Sacripanti, pour examiner les griefs respectifs. La préconisation du nouvel Archevêque de Saltzbourg se fera dans l'un des prochains Consistoires. Sa Sainteté a assigné un fond pour les réparations

Digitized by Google

du Port d'Anzo, auquel on doit ajouter diverſes fortifications ſur un plan donné par M. Marchal, Ingénieur François. Elle emprunte cinq cens mille écus Romains à trois pour cent d'interêt, & elle ſe propoſe de diſtribuer cette ſomme aux habitans de divers Bourgs & Villages, qui ne ſont pas en état de payer les dettes qu'ils ont contractées, à l'occaſion du paſſage des troupes étrangeres. Don Ignace Tatuzani, un des priſonniers de guerre, faits par les troupes de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme ſur celles que commande l'Infant Don Philippe, a paſſé ici le même jour, en allant à Naples.

DE SAVONE *le* 31 *Août.*

L'Amiral Bing a fait voile de Vado avec onze Vaiſſeaux de ſon Eſcadre, pour retourner en Angleterre, & à ſon départ il a été ſalué d'une décharge générale de l'artillerie du Château. Il ne reſte plus ici que cinq Fregates Angloiſes, ſous les ordres du Contre-Amiral Forbes, qui ſelon les apparences y continuera ſa ſtation juſqu'à la concluſion du Traité Définitif de paix. Par un Bâtiment venu de San Fiorenzo, on a reçu avis que les Génois, ayant pratiqué une intelligence dans la Tour de la Paludella, cette Forteresſe leur avoit été remiſe par la Garniſon, pendant un voyage que M. Battiſti, qui y commandoit pour les Rebelles, étoit allé faire au camp du Chevalier Cumiana. L'équipage du même Navire a rapporté qu'un Détachement de Corſes, auſſi-tôt qu'il avoit appris cette nouvelle, avoit marché pour tâcher de recouvrer ce Poſte, mais qu'il n'avoit pû réuſſir dans ſon entrepriſe. On ajoute que le nommé Matra, un des principaux Chefs des Re-

Digitized by Google

belles, tient actuellement la Tour investie. Les lettres de Sardaigne marquent que les Bandits, qui infestent cette Isle, continuent d'y commettre beaucoup de brigandages ; qu'ils ont été joints par plusieurs personnes mécontentes du Gouvernement, & qu'ils sont abondamment pourvûs d'armes & de munitions, sans qu'on sçache à qui ils doivent ces secours. Le Roi de Sardaigne, pour arrêter les progrès de ce désordre, a résolu d'envoyer dans cette Isle un renfort de six Bataillons.

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, le 6 Septembre.

DIvers changemens ont été faits dans la répartition des troupes en Ecosse ; on a envoyé celles qui étoient à Stirling & dans les environs, prendre de nouveaux cantonnemens à Leyth, à Masselbourg, à Preston Pans & à Dumbar ; un Bataillon du Régiment Royal Ecossois a marché à Inverness, & l'on a renforcé d'une Compagnie la Garnison de Linlightow. On fit le 20 de ce mois à Dublin l'épreuve de plusieurs canons & mortiers en présence du Lord Molesworth, Grand Maître de l'Artillerie, & ce Seigneur fit distribuer de l'argent aux Canoniers & aux Bombardiers. Les lettres de Philadelphie, de la Caroline & de quelques autres de nos Colonies, marquent que les François & les Espagnols ont enlevé depuis peu plus d'un vingtaine de nos Bâtimens. D'un autre côté, on a appris que le Corsaire *l'Antelope* a conduit à la nouvelle Yorck quelques Navires, qui étoient partis de la Martinique pour revenir en France, & que deux Corsaires de cette Isle ont été pris par le Corsaire *la Revanche*. Le bruit

Digitized by Google

court auſſi que le Vaiſſeau de guerre *le Salisbury* eſt entré dans le Port de Liſbonne avec un Bâtiment Eſpagnol, richement chargé. Les Commiſſaires de l'Amirauté ont donné au Chevalier Edouard Hawke le commandement des Vaiſſeaux de guerre, qui doivent être en ſtation à Portſmouth; au Capitaine Scott, celui des Vaiſſeaux du Buoy du Nord, & au Capitaine Hamilton, celui des Vaiſſeaux du Département de Plymouth. Le Vaiſſeau de guerre *l'Invincible* doit être remis en commiſſion, & employé avec les autres deſtinés à la garde des côtes, auſſi tôt qu'il y aura un Capitaine nommé pour le commander. On continue de déſarmer tous les Vaiſſeaux, dont on ne compte point faire uſage pendant la paix. Il vient d'être publié en Ecoſſe une Ordonnance, pour empêcher la contrebande qui s'y fait en un grand nombre d'endroits. Pluſieurs Commis de la Douane ont été convaincus d'avoir favoriſé ce commerce illicite, & les plus coupables doivent être examinés par les Commiſſaires de la Tréſorerie. On a préſenté ces jours-ci au Prince de Galles la Relation d'un voyage que M. Ellis a fait pour découvrir un paſſage aux Indes Orientales par la Baye de Hudſon. Le Comte de Cheſterfield, ci-devant Secretaire d'Etat, qui étoit allé paſſer quelque tems à ſa terre près de Scarborough, eſt de retour en cette Ville, & il y a apparence, qu'après la concluſion de la paix il ira en qualité d'Ambaſſadeur du Roi dans quelque Cour Etrangére.

L'équipage du Vaiſſeau de guerre *le Nottingham*, qui eſt rentré depuis peu dans le Port de Falmouth, a rapporté qu'il a appris par des Navires Hollandois, venans de Batavie, que le 8 du mois d'Avril dernier, ils avoient rencontré au Cap de

Digitized by Google

Bonne-Eſperance l'Amiral Boſcawen avec ſon Eſcadre. On a donné ordre de payer inceſſamment les gages dûs aux équipages des Vaiſſeaux de guerre *le Windſor* & *l'Avis*, qui doivent être mis cette ſemaine hors de commiſſion. La Compagnie des Indes Orientales a reçû avis que le Navire *le Portſied* eſt revenu de Mocha à la Rade de Deal le 31 du mois dernier, & qu'un autre de ſes Bâtimens, nommé *l'Ilcheſter*, eſt arrivé le 2 du même mois dans le Tage. On a été auſſi informé qu'une Flotte Marchande de cent cinquante voiles étoit partie de l'Iſle de Sainte Catherine pour ſe rendre en Angleterre Pluſieurs perſonnes de diſtinction, du nombre deſquelles eſt le Comte de Londondery, ſe ſont embarquées ces jours-ci pour paſſer en France. Quelques autres, qui étoient allées à Douvres dans le même deſſein, & qui n'avoient point eu la précaution de ſe munir de paſſeports, ont été obligées de revenir en prendre aux Bureaux de la Secretairerie d'Etat. L'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme a envoyé le Comte de Tuaffe exécuter une commiſſion auprès des Lords Régens de la Grande Bretagne. Auſſi-tôt que la Lotterie Royale ſera tirée, on en établira une nouvelle, dans laquelle ſeront pluſieurs Lots en Rentes viageres. Depuis peu, les deux Partis, qui ſubſiſtent en Irlande, l'un ſous le nom de Parti d'Ormond, l'autre ſous celui de la Liberté, en ſont venus pluſieurs fois aux mains à Dublin, & il y a eu beaucoup de ſang répandu de part & d'autre.

Digitized by Google

PAYS-BAS.

De la Haye, le 6 Septembre.

LE 29 du mois dernier, les Députés des Magistrats de la Ville de Nimegue furent admis à l'audience du Prince Stathouder, & ils le remercierent du nouvel ordre qu'il a établi pour la Régence de leur Ville. La Députation étoit composée de Messieurs de Benthem, de Beyer, Verschoot, Vander Steen, de Man, Smith, Vanden Berg & Josselet. Le Prince Stathouder assista le 31 à l'assemblée des Etats de Hollande & de West-frise. Il n'a point reçû le premier de ce mois les complimens à l'occasion de l'Anniversaire de sa naissance, & il a témoigné qu'on lui feroit plaisir de differer les rejoüissances qu'on se proposoit de faire à ce sujet. Ce même jour, il alla avec la Princesse de Nassau dîner à Teylingen, maison de campagne de M. Vander Duyn de s'Gravemoer, & de-là il se rendit à Swanenbourg, d'où il partit le lendemain pour Amsterdam. La Princesse de Nassau l'a accompagné jusqu'au passage du Rhin, & le premier au soir elle retourna à la Maison du Bois. Les Députés, que les Etats de Frise ont envoyés ici, ont reçû de pleins pouvoirs pour examiner les plaintes des habitans de la Province, & pour réformer les abus. Le Prince Stathouder a nommé le Comte de Hompesch Colonel Commandant du Régiment de Schack, & M. Henri François de Bergeyck a obtenu la place de Major du Régiment de Malprade. Les Gardes du Corps de ce Prince, qui étoient campés dans les environs de la Maison du Bois, sont retournés dans leurs quartiers. M. Charles de Bentinck arriva le 3 d'Eyndhoven où il a passé plusieurs jours auprès du Duc

Digitized by Google

de Cumberland. Avant-hier, M. Gerard de Normandie, Seigneur de Wisserkerke, Fiscal des Recherches des Revenus de la Province de Hollande, mourut subitement d'une attaque d'apoplexie, en revenant de sa maison de Sassenheim. Il étoit dans la cinquantiéme année de son âge.

D'Amsterdam, le 7 Septembre.

LE 2 de ce mois vers les onze heures du matin, le Prince Stathouder arriva ici de la Haye, & il fut reçû au bruit de plusieurs salves d'artillerie, & des acclamations des habitans. Il étoit accompagné du Comte de Bentinck, Seigneur de Rhoon & de Pendrecht; de M. Fagel, Greffier des Etats Généraux, & de M. de Back, & il descendit au Oude Heere, où il fut complimenté par les Bourguemestres Régens, par les Echevins, & par les Membres du Grand Conseil. Le Vice Amiral Schrywer revint le 30 du mois dernier au Texel avec les Vaisseaux de guerre *le Harlem*, *le Teilingen*, *le Maarsen* & *le Middelbourg*. Il moüilla le lendemain dans la même Rade huit Navires de la Compagnie des Indes Orientales, sçavoir *le Diemen*, *le Harlem*, *le Hoop*, *l'Amsterdam*, *l'Overnes*, *le t'Huys te Mannepad*, *le Sparenwoud* & *le Sparenwick*. Les trois premiers reviennent de Batavia, le quatriéme & le cinquiéme de la Chine, les deux suivans de Bengale, & le dernier de Ceylon. *Le Hoop* & *l'Overnes* sont pour le compte de la Chambre de Horn, & les autres appartiennent à celle d'Amsterdam. Ces Bâtimens ont apporté quatre cens soixante-quatorze mille vingt sept livres de poivre, deux cens vingt mille de clous de girofle, deux millions six cens trente & un mille neuf cens de caffé de Java, deux mille de noix de muscade

Digitized by Google

confites, deux cens quatre-vingt-dix-sept mille sept cens de thé, cent trente-neuf mille cinq cens de soye de Bengale, trente-trois mille six cens soixante piéces de toile de coton de Guinée, & une grande quantité d'autres marchandises.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 14 du mois dernier, la Reine entendit la Messe dans l'Eglise du Monastére des Carmelites de Compiégne, & Sa Majesté communia par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumônier.

Le lendemain, jour de la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, le Roi se rendit à l'Eglise du Monastére des Religieuses de la Congrégation, où Sa Majesté entendit la Messe. La Reine l'entendit dans l'Eglise des Carmelites.

L'après-midi, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, assisterent dans l'Eglise de Saint Corneille aux Vêpres, & ensuite à la Procession.

Le 19, la Reine partit de Compiégne, pour retourner à Versailles, où Monsei-

Digitized by Google

gneur le Dauphin & Madame la Dauphine retournerent le 21.

M. de la Porte du Theil, Secretaire du Cabinet du Roi, & des Commandemens de Monſeigneur le Dauphin, a été nommé ſecond Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majeſté aux Conferences pour la Paix.

Dans l'aſſemblée tenue le 16 du mois dernier par le Corps-de-Ville de Paris, M. de Bernage a été continué dans la place de Prevôt des Marchands, & Meſſieurs de Sanctüil & Cochin ont été élûs Echevins.

Le Roi, qui étoit parti de Compiégne le 22 du mois dernier, arriva à Verſailles le 24.

Les Députés des Etats de la Province de Languedoc eurent le 26 audience du Roi, étant préſentés à Sa Majeſté par le Prince de Dombes, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint Florentin, Secretaire d'Etat, & conduits en la maniere accoûtumée par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies. La Députation étoit compoſée, pour le Clergé, de l'Archevêque d'Alby, qui porta la parole; du Marquis de Villeneuve, pour la Nobleſſe; de Mrs d'Helliot, Lieutenant de Maire de Toulouſe, & Belliol, Maire de Lodeve, Députés du Tiers-Etat, & de M. de Montferrier, Syndic Général de la Province.

Digitized by Google

Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine vinrent à Paris le 28 du mois dernier après-midi, & aſſiſterent au Salut & à la Bénédiction du Saint Sacrement dans l'Egliſe de Saint Sulpice. Ce Prince & cette Princeſſe allerent enſuite voir les appartemens & les jardins du Palais-du Luxembourg, & le ſoir ſur les ſept heures & demie retournerent à Verſailles.

Le 26, le Corps-de-Ville ſe rendit à Verſailles, & le Duc de Geſvres, Gouverneur de Paris, étant à la tête, il eut audience du Roi. Il fut préſenté à Sa Majeſté par le Comte de Maurepas, Miniſtre & Secretaire d'Etat, & conduit par le Grand Maître des Cérémonies, M. de Bernage, qui a été continué dans la place de Prevôt des Marchands, & les deux nouveaux Echevins, prêterent entre les mains du Roi le ſerment de fidélité, dont le Comte de Maurepas fit la lecture, ainſi que du Scrutin, qui fut préſenté à Sa Majeſté par M. de Boullongne, Conſeiller au Parlement.

Le 25, Fête de Saint Louis, la Proceſſion des Carmes du Grand Convent, à laquelle le Corps-de-Ville aſſiſta, alla ſuivant la coûtume à la Chapelle des Thuilleries, où les Religieux chanterent la Meſſe.

Le

Digitized by Google

Le 3 de ce mois, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Musique, pour l'Anniversaire de Loüis XIV, Bisayeul de Sa Majesté.

Le Bailli de Froullay, Ambassadeur ordinaire de la Religion de Malte, eût le même jour une audience particuliere du Roi, & il y fut conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

On célébra le 2 de ce mois avec les cérémonies accoûtumées, dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis, le service solemnel qui s'y fait tous les ans pour le repos de l'ame du feu Roi, & l'Evêque de Castres y officia pontificalement. Le Prince de Dombes, le Comte d'Eu, & le Duc de Penthiévre, y assisterent, ainsi que plusieurs personnes de distinction.

Le 8, Fête de la Nativité de la Sainte Vierge, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe chantée par la Musique. Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, assisterent l'après-midi aux Vêpres dans la même Chapelle.

Le même jour, la Reine communia par

Digitized by Google

les mains de l'Archevêque de Rouen, ſon Grand Aumônier.

Le Roi, qui avoit pris le deüil le 7 pour la mort de la Ducheſſe Doüairiere de Brunſwik Wolfenbuttel, le quitta le 10.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a nommé à l'Evêché de Dol l'Abbé Dondel, Vicaire Général de l'Evêché de Vannes, & Sa Majeſté a accordé l'Abbaye de Froidmont, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de Beauvais, à M. l'Archevêque de Bordeaux.

L'Abbaye ſécularisée de Saint Sernin, Diocéſe de Toulouſe, à l'Abbé de Fleurigny, Chancelier de l'Egliſe de Bourges.

Celle d'Obazine, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de Limoges, à l'Abbé du Sers.

Celle de l'Aumône, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de Blois, à l'Abbé d'Entragues, Grand Vicaire de Bordeaux.

Celle d'Olivet, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de Bourges, à l'Abbé d'Argentré, Grand Vicaire de Limoges.

Celle d'Andres, Ordre de Saint Benoît, Diocéſe de Boulogne, à l'Abbé de Montagu de Beaune.

Digitized by Google

Celle de Chalivoy, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de Bourges, à l'Abbé Baudron, Grand Vicaire du Mans.

Celle de Saint Paul-lès-Sens, Ordre de Prémontré, à l'Abbé Soucelyer, Doyen du Chapitre de Bray-ſur-Seine.

L'Abbaye Réguliere d'Auchy-les Moines, Ordre de Saint Benoît, Diocéſe de Boulogne, à Dom Frévier, Religieux du même Ordre.

Celle de Ham, Ordre de Saint Benoît, Diocéſe de Saint Omer, à Dom Rogeau, Religieux du même Ordre.

Celle d'Eaucourt, Ordre de S. Auguſtin, Diocéſe d'Arras, à Dom Muler, Religieux du même Ordre.

Celle de Beaupré-ſur-la-Lys, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de S. Omer, à la Dame Behague, Religieuſe du même Ordre.

Celle de Notre-Dame de Refuge à Ath, Ordre de S. Bernard, Diocéſe de Cambray, à la Dame Delfoſſe, Religieuſe du même Ordre.

Le Prieuré ſécularisé de Romette, Diocéſe de Gap, à l'Abbé de Bardounauche.

Celui d'Andrezy, Ordre de S. Benoît, Diocéſe de Sens, à l'Abbé Fenel, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Digitized by Google

CELEBRATION de la Fête de Saint Loüis, par l'Académie Françoiſe, par l'Académie Royale des Sciences, & par celle des Inſcriptions & Belles-Lettres.

LE jour de cette Fête, l'Académie Françoiſe entendit dans la Chapelle du Louvre la Meſſe, à laquelle l'Evêque de Bayeux, un des Quarante de l'Académie, officia pontificalement, & pendant laquelle on chanta un Pſeaume en Muſique. M. Poulle, Prédicateur du Roi, prononça enſuite le Panégyrique du Saint. Nous n'avons garde de laiſſer en cette occaſion dans l'oubli un fait également honorable pour l'Académie Françoiſe, pour M. l'ancien Evêque de Mirepoix, & pour M. Poulle. L'éloquence du Diſcours de cet Orateur ayant engagé l'Académie à s'intéreſſer pour lui, elle l'a recommandé à M. l'ancien Evêque de Mirepoix. Ce Prélat à ſon premier travail avec le Roi a propoſé M. Poulle à Sa Majeſté pour l'Abbaye de Nogent-ſous-Coucy, & le Roi y a nommé ce célébre Prédicateur. Dans une pareille circonſtance, l'Académie avoit fait le même honneur à M. l'Abbé Seguy, pour lequel elle a obtenu, il y a pluſieurs années, l'Abbaye de Genlis.

Digitized by Google

L'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, & celle des Sciences, ont célébré auſſi la Fête de Saint Louis dans l'Egliſe des Prêtres de l'Oratoire, où le Panégyrique du Saint fut prononcé par M. Bruté, Curé de Saint Benoît.

Séance publique de l'Académie Françoiſe.

L'Académie Françoiſe tint le même jour une aſſemblée publique. Après que M. de Moncrif, Directeur, eût annoncé que le Prix de Poëſie avoit été remis à l'année prochaine, on fit la lecture du Diſcours, qui a remporté le Prix d'Eloquence, fondé par feu M. Gaudron, & dont le ſujet étoit : *Les hommes ne ſentent point aſſés combien il leur ſeroit avantageux de concourir au bonheur les uns des autres.* Ce Diſcours, qui eſt de M. Sauret, ne devant être imprimé que dans le Recuëil de l'Académie, & ne nous ayant point été communiqué, nous ne ſommes pas en état d'en donner l'extrait, & nous pouvons ſeulement rendre témoignage qu'il a été unanimement applaudi de toutes les perſonnes qui l'ont entendu.

M. de Crebillon recita enſuite le quatriéme Acte de ſa Tragédie de Catilina, & l'on y a remarqué, de même que dans les précédens, tout le feu, tout le génie &

Digitized by Google

toute l'élevation, de l'Auteur d'Astrée, d'Electre & de Rhadamiste. Depuis longtems le public montre trop d'impatience de voir cette Tragédie, pour ne pas apprendre avec plaisir qu'elle est entierement achevée, & que les Comédiens François se préparent à en donner la premiere Représentation aussi-tôt après le retour du voyage de Fontainebleau.

LETTRE de M. Daviel, *Conseiller, Chirurgien ordinaire du Roi en survivance par quartier, à M.* de Joyeuse, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Aggregé au Collége des Médecins de Marseille, & Médecin des Hôpitaux des Galéres.*

VOus êtes en droit, Monsieur, de vous plaindre de mon silence; je suis répréhensible, je l'avouë, de ne vous avoir pas marqué exactement, comme je vous l'avois promis, le détail de mes opérations; je vous prie cependant de croire que ce n'a point été tout-à-fait par négligence. Les occupations que j'ai euës dans ce pays-ci depuis mon arrivée, ne me l'ont gueres permis; aujourd'hui que je commence à respirer, je vais satisfaire à mon obligation, en vous faisant part de plusieurs opérations que j'ai faites sur les yeux depuis le 7 Novembre de l'année 1746, jour de mon arrivée

Digitized by Google

à Paris; je vous exposerai avec la même fidélité celles qui m'ont réüssi & celles dont le succès n'a pas répondu à mes vœux; je ne prétends point m'en faire accroire, ni me donner la réputation d'un Chirurgien infaillible; bien au contraire, j'ai avoüé de bonne-foi à toutes les personnes qui m'ont fait l'honneur de me consulter, que mes opérations n'avoient pas toujours eu tout le succès désiré. Le mauvais tempérament du malade, son indocilité, sa répugnance pour les remedes, & le plus souvent un défaut de confiance sur la fin de la maladie, sont de puissans obstacles à la réussite des opérations, qui se font sur l'organe de la vûë, le plus délicat de tous & le plus aisé à s'irriter & à s'enflâmer.

L'opération de la cataracte, surtout, m'a paru toujours très-douteuse, quoique le public ait voulu s'imaginer qu'aujourd'hui ce doit être de toutes les opérations la plus sûre, & qui ne peut manquer que par la maladresse ou l'ignorance de celui qui la fait; il est même des Chirurgiens qui sont encore de cet avis. Quant à moi je pense tout différemment, & ce n'est qu'après beaucoup d'expériences faites sur les yeux des cadavres, & un grand nombre d'opérations sur ceux des vivans, dans la vûë de perfectionner la méthode d'abaisser la cataracte, que j'ai appris tous les dangers & tous les sujets de doute qu'on peut avoir dans cette matiere.

En multipliant les expériences & les opérations, j'ai été forcé de reconnoître à la fin qu'il s'en faut beaucoup que celle-ci soit aussi certaine & aussi facile que bien des gens l'ont crû, & que je l'ai crû moi-même, quand j'ai commencé à la pratiquer. Je dois cet aveu à la vérité, quoiqu'il semble d'abord faire quelque tort à l'art auquel je me suis entierement livré depuis environ 18 ans,

Digitized by Google

& que j'ai résolu de professer uniquement tout le reste de ma vie.

Quelque bonne que soit la cataracte, même dans un sujet bien constitué, & quelqu'habile que soit le Chirurgien qui en fait l'opération, il survient souvent des simptômes que les Oculistes les plus expérimentés seroient très-embarrassés d'expliquer; tantôt la cataracte remonte après l'opération la mieux faite, tantôt il survient des larmoyemens, d'autres fois des vomissemens peu de tems après, quelquefois des gonflemens à la conjonctive & à l'œil, & des douleurs cruelles dans tout le globe, qui portent à la tête, & enfin des suppurations totales de cet organe, sans que les soins du plus habile Chirurgien puissent souvent les prévenir, ni même les arrêter; ce sont-là des observations que j'ai faites à la suite de mes opérations, & à la suite de celles que j'ai vû faire à de fameux Oculistes que je ne dois pas nommer.

La difficulté de surmonter les accidens extraordinaires, qui arrivent dans l'opération de la cataracte, & qui en rendent le succès incertain, m'a obligé de chercher depuis long-tems des moyens plus doux, plus faciles, & plus sûrs en même-tems, pour les prévenir

Je vous ai dit à Marseille, Monsieur, ce qui m'arriva le 8 Avril 1745, en faisant l'operation de la cataracte au Frere Félix, Hermite d'Aiguille en Provence proche la Ville d'Aix. Je vous ai exposé, dis-je, combien j'eus de peine pour abattre cette cataracte avec l'aiguille tranchante; la grande difficulté que j'y trouvai, me fit imaginer l'aiguille dont je me sers aujou d'hui sans pointe ni tranchant, à quelque addition près, au moyen de laquelle je vins à bout d'abattre la cataracte de ce pauvre Hermite, à laquelle j'avois déja travaillé près d'une demie heure inutilement. Ce malade

Digitized by Google

distingua parfaitement tous les objets que je lui présentai d'abord après l'opération, mais comme son œil avoit été fatigué par la premiere, la seconde devint infructueuse, & fut suivie de la suppuration de l'œil, que je crus ne devoir attribuer qu'au peu de repos que je lui avois donné. Mais le mauvais succès de cette opération ne m'empêcha cependant pas de poursuivre mon idée, & de continuer à faire des expériences journalieres sur les yeux des cadavres, pour porter ma nouvelle méthode au point de sûreté où je la crois aujourd'hui. Vous m'avez vous-même encouragé plusieurs fois, Monsieur, par votre approbation, & secouru par vos lumieres; vous m'avez vû faire plusieurs expériences sur des cadavres de vos Hôpitaux, & opérer sur des vivans, avec autant de succès qu'on en pouvoit attendre d'une méthode qui ne faisoit que de naître; j'ose même avancer que ma nouvelle façon d'opérer fut si heureuse, que j'abattis sept cataractes tout de suite avec tout le succès possible, & sans aucun accident.

Vous connoissez le septiéme malade dont la guérison m'a tant fait d'honneur à Marseille, où il me vint trouver de Paris dans le mois de Septembre 1745, pour lui faire l'opération de la cataracte qu'il avoit à l'œil droit depuis neuf ans. Ce malade ne balança pas de se livrer entre mes mains, après le témoignage que lui avoient rendu sur mon compte des personnes d'un rang distingué sur les Galéres du Roi, & d'autres personnes dont le malade connoissoit la probité & les lumieres, pour être à toute épreuve.

Lorsqu'il fut arrivé à Marseille, je lui fis l'exposition de l'ancienne méthode d'operer la cataracte, & de celle dont je crois être l'inventeur. Je

Digitized by Google

lui fis examiner en même tems les instrumens propres aux deux méthodes, mais sur-tout, je ne lui laissai pas ignorer que je n'avois encore que six exemples à lui citer de celles qui m'étoient particulieres, & je le priai de vouloir bien décider dans sa propre cause, il se fixa à ma nouvelle méthode. Je lui fis donc l'opération le 18 Octobre 1745, & il vit l'instant d'après tous les objets que je lui présentai, mais comme on les voit en pareil cas, c'est-à-dire avec une espéce de confusion; il ne ressentit pas la moindre douleur à la suite de l'opération, qu'il soûtint avec toute la fermeté & tout le sang froid possibles.

Je puis me flater même que ce malade m'honora de sa confiance au point de ne vouloir l'avis d'aucun autre que de celui que je vous ai déja nommé, quoiqu'on eût pressé ce malade de consulter d'autres personnes que moi à Marseille. Vous m'avouerez, Monsieur, que cette façon de penser est fort rare, car il est très-ordinaire aux malades de consulter indistinctement tous les Oculistes qui leur sont indiqués: aussi arrive-t'il souvent que ces malades séduits par le rapport qu'on leur a fait du mauvais succès de quelques-unes des opérations d'un Chirurgien expérimenté, à qui ils avoient donné leur confiance, s'adressent à d'autres, qui n'ont le plus souvent qu'une routine aveugle, dont le malade est presque toujours la victime; heureusement pour moi, celui-ci a été bien éloigné de cette façon de penser, & il en a donné des preuves sans exemple, à ce que je crois.

La veille même du jour qu'il avoit choisi pour l'opération, une pauvre femme de notre Arcenal des Galéres, à qui sept années auparavant j'avois

Digitized by Google

fait l'opération de la cataracte fort heureuſement d'abord, mais qui devint infructueuſe par ſa faute ; (car elle vit fort bien pendant quarante jours) eût l'imprudence de lui tenir ce langage : Je vous ſouhaite, Monſieur, un plus heureux ſuccès que je n'ai eû, car je ſuis aveugle. Ce diſcours ſi propre à renverſer la tête d'un malade, non-ſeulement n'ébranla pas le nôtre, mais il eût encore la ſageſſe de ne m'en rien dire que long-tems après.

Que les Chirurgiens ſeroient heureux, s'ils avoient toujours affaire à des malades auſſi fermes & auſſi raiſonnables !

Les malades croyent communément que dès qu'on leur a ôté l'appareil après les neuf jours de l'opération pour leur mettre le bandeau noir, ils doivent voir auſſi clair, que s'ils n'avoient jamais eû de cataracte ; c'eſt une erreur dont il faut ſe déſabuſer. Comment ſeroit-il poſſible de voir auſſi diſtinctement qu'on voyoit avant la formation de la cataracte ? La Providence n'a rien fait d'inutile ; elle a donné le cryſtallin à l'œil pour la parfaite réunion des rayons de lumieres, qui ſans ce ſecours indiſpenſable ne font que diverger, & ſans lequel l'œil ne fait ſes opérations que d'une façon vague, incertaine &, pour ainſi dire, indéterminée ; pour voir les objets diſtinctement après l'opération, on ſupplée, comme vous le ſçavez, Monſieur, au cryſtallin qu'on a baiſſé, par le ſecours d'un verre qui fait en quelque façon au-dehors la fonction que le cryſtallin faiſoit au-dedans, mais ce ſecours, tout utile qu'il eſt, ne ſupplée qu'imparfaitement à l'organe qu'on a reçû de la nature, & dont une des parties intégrantes n'eſt plus à la même place ; ajoutons que ceux à qui ce ſecours eſt le plus utile, ne ſont pas ſouvent

Digitized by Google

dans le cas d'en faire usage pour les opérations les plus déliées de la vûë, pour lire, par exemple, que long-tems après l'opération. Je dois dire encore que ce même malade étoit trop instruit, pour prendre à cet égard de fausses esperances; il ne vit pas d'abord les objets distinctement, mais il sçût attendre, avec toute la tranquillité possible, que son œil eût repris des forces, étant persuadé qu'il est moralement impossible qu'un organe affoibli par une opération, & destitué d'une de ses parties aussi essentielles que le crystallin, fasse parfaitement les fonctions auxquels il est destiné; il est vrai aussi que ce malade a lieu de se louer de mon opération, puisqu'il distingue fort bien aujourd'hui tous les objets, & qu'il lit dans le Colombat avec une lunette à cataracte.

Cette opération s'est faite sous vos yeux, Monsieur, & en présence de tout ce qu'il y a de plus respectable dans le Corps des Galéries; le bon succès qu'elle a eû, s'est répandu dans bien des endroits, & il est même parvenu jusqu'à Paris, où j'ai été mandé, comme vous le sçavez, par un Seigneur des plus distingués à la Cour, à l'occasion d'une cataracte, à laquelle, de concert avec M. *Morand*, célébre Chirurgien, je n'ai pas encore jugé à propos de toucher.

Depuis mon arrivée à Paris, j'ai été consulté par près de quatre cens malades, & j'ai fait plus de deux cens opérations, tant de cataractes, qu'autres affections des yeux, avec tout le succès qu'on peut attendre dans des maladies aussi délicates, que celles qui attaquent cette partie.

Le succès dont la Providence a favorisé ma nouvelle méthode, & l'approbation de plusieurs grands Médecin & Chirurgiens, ont surpassé mes esperances. De 75 opérations que j'ai faites pour

Digitized by Google

la cataracte à Paris, la plûpart à des malades de mauvais tempérament, avec des yeux peu favorables pour l'opération, d'un état qui ignore le régime & d'une pauvreté à ne pouvoir que difficilement le pratiquer, j'ai eû le bonheur de réussir à soixante & une; je ne crois pas qu'il soit possible d'attendre un plus grand succès d'une méthode nouvelle, & dont la nouveauté même récule nécessairement la perfection.

Je suis donc aujourd'hui parfaitement confirmé dans l'opinion, que rien n'est plus dangereux que de porter une aiguille pointuë & tranchante dans l'œil; les accidens que peut causer l'ancienne aiguille, sont sans nombre & souvent sans reméde, puisqu'il n'est pas possible au Chirurgien, même le plus adroit, de diriger la pointe de cette aiguille dans une partie aussi délicate que l'œil, sans risquer de toucher assés souvent la partie postérieure de l'iris, les proces ciliaires, ou la prunelle, & de déchirer par conséquent des vaisseaux qui occasionnent ordinairement des épanchemens de sang dans la chambre antérieure de l'œil, pour peu que la cataracte soit molle ou adhérente; cet accident ne m'est jamais arrivé, depuis que je fais usage de ma nouvelle aiguille, *sans pointe ni tranchant*; je puis la tourner à mon gré dans l'œil, sans craindre de le blesser. J'avoue que je me suis souvent étonné que les grands Maîtres de l'Art n'ayent pas été frappés du danger manifeste qu'il y avoit à porter une aiguille pointue & tranchante dans l'œil, & qu'ils n'ayent pas songé à chercher une méthode, moins propre à faire trembler le malade & le Chirurgien.

Enfin, pour prouver invinciblement que ma méthode d'abbattre la cataracte est entierement préférable à l'ancienne, je crois qu'il me suffit de

Digitized by Google

rapporter le grand nombre d'opérations qui m'ont réussi, au lieu que par l'ancienne méthode on est souvent fort heureux, lorsque sur dix opérations on réussit à 5 ou 6, & quelquefois à moins, quoique les cataractes soient bonnes & sur des sujets bien constitués,

Qu'on ne s'imagine cependant pas que je prétende annoncer ma méthode comme invariable & infaillible, ni que je la croie exempte de tout danger; elle a ses défauts, comme la premiere, mais je suis très-fondé à croire qu'ils sont infiniment moindres, & j'ai lieu d'esperer même que je pourrai la porter dans la suite à un plus haut point de perfection; j'ose vous assûrer, Monsieur, avec la plus grande vérité, que je le souhaite, encore plus pour l'utilité publique, que pour mon utilité particuliere.

Si j'ai été assés heureux de réussir dans l'opération de la cataracte, je puis me flater que je n'ai pas eû moins de succès dans plusieurs autres opérations de toutes espéces, que j'ai faites sur les yeux des malades, traités assés long-tems sans fruit, & dont quelques-uns avoient passé pour incurables; je citerai à la fin de cette lettre quelques opérations des plus considérables concernant la cataracte, & les autres maladies des yeux; j'y joindrai en même tems trois Certificats authentiques des malades que j'ai traités.

J'ai ouvert plus de soixante fois la cornée transparente, & porté l'instrument dans la chambre antérieure de l'œil, pour en tirer du sang & du pûs, qui s'y étoient épanchés; j'ai détruit des callosités de la même cornée, qui entretenoient depuis un très long-tems des abscès fistuleux & des fistules dans ces parties, que je n'ai non plus ménagées que la moindre du corps humain, sans qu'il en soit résulté le plus petit accident.

Digitized by Google

J'ai fait l'extraction de la cataracte ſituée encore dans la chambre poſtérieure de l'œil droit de M. Garion, Maître Perruquier, ruë Dauphine, près la ruë Contreſcarpe, dont je parlerai ci-après. Les obſervations que j'ai faites ſur cette heureuſe opération, m'ont donné de grandes idées pour l'extraction de la cataracte.

J'ai fait pluſieurs fois l'opération de la fiſtule lacrymale avec autant de ſuccès qu'on peut en attendre d'une maladie que les plus habiles Maîtres regardent encore comme fort douteuſe; j'ai eû l'honneur de faire pluſieurs opérations à l'Hôpital Royal des Invalides, en préſence d'un des plus grands Chirurgiens de l'Europe, dont le nom ſeul fait l'éloge *, & de M. Bouquot, Chirurgien-Major du même Hôpital, de qui je fais gloire d'avoir été l'éleve, comme auſſi en préſence de M. Faget, Chirurgien-Major de l'Hôpital de la Charité, dont je compte l'approbation dans le rang des évenemens les plus flateurs qui me ſoient arrivés dans le cours de ma vie.

J'ai conſulté pluſieurs fois & operé ſur les yeux à l'occaſion des maladies qui les attaquent, avec pluſieurs des plus habiles, tant en Médécine qu'en Chirurgie, à Paris.

M. *de la Martiniere*, Premier Chirurgien du Roi, voulut bien prendre la peine de venir le 22 Décembre dernier chés moi, pour y viſiter environ 50 malades que j'avois opérés pour diverſes maladies des yeux, parmi leſquels il y en avoit d'âgés de 75 & 80 ans, qui avoient été aveugles, pendant 10, 12, 18, 25, 30, & même juſqu'à 40 ans, les uns par des cataractes, & les autres par d'autres maladies; j'ai eû l'honneur de faire le même jour en préſence de ce Chef de la

* *M. Morand.*

Digitized by Google

Chirurgie, une opération sur l'œil gauche du nommé Jean-François Laleu, Soldat Invalide, âgé de 72 ans, qui avoit un ulcére très-considérable sur la cornée transparente qu'il recouvroit presque à moitié, de même que la prunelle, & dont il est fort bien guéri aujourd'hui. M. Faget, dont j'ai déja parlé, se trouva aussi présent à cette opération, & vit tous les malades dont je viens de faire mention.

De toutes les opérations que j'ai faites à Paris, & que je ne puis citer qu'avec une sorte d'amour-propre, c'est l'opération de M. le Marquis de Forbin, dont j'ai joint ici le Certificat, qu'il a eû la bonté de me donner.

Passons maintenant au détail de quelques-unes des opérations que j'ai faites à Paris, surtout de celles qui m'ont paru les plus essentielles; je commencerai par celle de M. Gation, dont j'ai parlé ci-devant.

Ayant déja fait mon possible pour abbattre la cataracte à ce malade, sans avoir pû y réussir d'aucune maniere, je me déterminai à ouvrir la partie inférieure de la cornée transparente, & afin de porter plus sûrement mon aiguille dans la chambre postérieure de l'œil, je tins un assés long espace de tems la cornée écartée au moyen d'une petite pincette, & je fis sortir le crystallin à la faveur de l'ouverture que je venois de faire, quoique l'humeur aqueuse se fût tout à-fait écoulée, de même qu'une petite portion de l'humeur vitrée, ce qui n'empêcha pas le malade de voir tous les objets qu'on lui présenta, & de connoître sur le champ plusieurs personnes qu'on lui montra. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien faire attention à l'importance de cette opération, puisqu'il s'agit d'une cataracte tirée de la chambre postérieure de l'œil, & non pas de l'antérieure; il y a sur cette derniere plusieurs

Digitized by Google

observations rapportées par feu M. de St. Ives, dans son nouveau Traité des maladies des yeux, page 304, 305, 306 & 307, mais cet Auteur célébre ne fait aucune mention des cataractes tirées de la chambre postérieure de l'œil.

Cette opération est d'autant plus digne de remarque, qu'outre que je la crois sans exemple, c'est qu'elle m'a offert de trés-grandes difficultés, puisqu'il m'a fallu ouvrir une cornée très-relâchée, & presque toute affaissée par l'effusion de l'humeur aqueuse, qui étoit sortie à moitié par la premiere ponction que j'avois déja faite pour abbattre la cataracte.

L'opération dont je viens de parler, a eû un si grand succès, que le malade n'a pas ressenti la moindre douleur; il voit à lire aujourd'hui fort distinctement, au moyen d'une lunette à cataracte; l'œil a repris sa figure naturelle; la playe de la cornée est parfaitement cicatrisée, & il n'y reste d'autre difformité que la prunelle un peu oblongue, ce qui est néanmoins imperceptible, si ce n'est aux yeux des personnes de l'Art.

Voici une opération singuliere, qui intéresse trop le public, pour la passer sous silence.

Madame de Moncel, femme du Garde des Marbres du Roi, près le Pont-Tournant des Thuilleries, vint me trouver au sujet d'une maladie qu'elle avoit à la paupiére supérieure de l'œil gauche; cette malade étoit tombée sur une bouteille de verre, dont les éclats lui avoient fendu la paupiere supérieure de cet œil, de même que l'inférieure, & en avoient coupé, par conséquent, les cartilages & les muscles. On y avoit pratiqué vainement des points de suture. Lorsque cette malade eût recours à moi deux mois après, l'un & l'autre bord de la playe étoient cicatrisés, & formoient un bec-de-liévre parfait, accompagné d'un gonfle-

Digitized by Google

ment considérable à chaque angle de l'œil ; cette playe étoit horrible à voir ; l'œil sortoit par le milieu du bec-de-liévre.

Quoique feu M. de Saint Ives ait voulu assûrer dans son traité des maladies des yeux, Chap. X. de l'éraillement des paupieres, pages 114 & 115, quoique ce grand Oculiste, dis-je, ait voulu assûrer que cette opération étoit toujours sans succès, parce qu'il n'avoit pas réussi à une de ce genre, je ne fus pas rebuté d'entreprendre la malade dont je viens de parler. Je commençai d'abord par emporter les bords calleux de la paupiere, & j'y passai ensuite deux petites épingles d'argent à deux têtes, telles que les a imaginées M. *Petit*, célébre Chirurgien de Paris, à la faveur d'une petite aiguille à lardoire, de l'invention de cet *homme illustre* ; en un mot je pratiquai la sûture entortillée, telle qu'on a coûtume de la faire au bec-de-liévre, qui arrive aux lévres, ce qui m'a réussi avec tant de succès que la malade fut guérie quinze jours après mon opération ; cette paupiere fait ses mouvemens, comme l'autre, & il n'y est resté aucune difformité qu'une legére cicatrice qui se cache dans les plis de la paupiere, lorsqu'elle se leve.

Madame de Moncel a été fort heureuse que je n'aye pas suivi le sentiment de M. de St. Ives, qui s'est déclaré hautement contre cette opération, & qui l'a regardée, ainsi que je l'ai déja dit, comme fort inutile. Cet événement prouve évidemment qu'il ne faut pas toujours s'en rapporter à l'avis d'une seule personne, quelqu'éclairée qu'elle soit, surtout lorsqu'il s'agit d'une opération qui n'est point absolument difficile ni dangereuse, telle que celle dont il est ici question, puisque la malade n'a pas seulement eû les yeux rouges pendant les quinze jours que je l'ai pansée.

M. de St. Ives n'a pas été plus fondé à dire que

Digitized by Google

le cartilage des paupieres ne pouvoit s'allonger, puisque la paupiere supérieure de cette malade est aussi souple, & qu'elle fait aussi-bien ses mouvemens que celle de son autre œil. M. *Guatany*, célébre Chirurgien de l'Hôpital du Saint Esprit à Rome, & Associé de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, étoit présent à cette opération, & il a vu peu de tems après la malade très-bien guérie.

2°. J'ai guéri Mad. Dutrolot, ou autrement dit, Chaudelier, âgée de 75 ans, aveugle par deux cataractes depuis 25 ans, demeurante fauxbourg Saint Martin, vis-à-vis le grand Monarque, à la maison brûlée, & à l'enseigne du Nom de Jesus.

3°. M. Oui, âgé de 80 ans, aveugle depuis six ans par deux cataractes qu'on lui avoit opérées sans succès à Paris le 15 Mai 1745, j'ai abbattu la droite, & le malade voit parfaitement aujourd'hui tous les objets; il demeure sous les grands pilliers des Halles, à l'enseigne des trois Poissons. M. *Guatany*, déja cité, étoit présent à cette opération, & a vû ensuite le malade guéri.

4°. M. Perilleux, Maître Ménuisier, Cour des Suisses, aux Thuilleries, aveugle depuis près de six ans, d'une cataracte à l'œil droit, très-molle & adhérente à l'iris, dont la gauche avoit été abbattuë à Paris par un habile Oculiste sans aucun succès, puisque le malade n'avoit rien vû; après l'opération l'œil suppura.

5°. M. Christina, Suisse de S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, à Bagnolet, qui étoit aveugle depuis près de deux ans, par deux cataractes, dont la gauche avoit déja été abbattuë sans succès par un très-habile Oculiste des environs de Paris, il y a environ trois ans; ce malade voit fort bien à la suite des deux opérations que je lui ai faites.

Digitized by Google

6°. M. Olivier, ruë des Petits Auguſtins, à l'Hôtel de Luxembourg, âgé d'environ 72 ans, auquel j'ai abbattu une cataracte adhérente à la circonference interne de la prunelle de l'œil droit, dont ce malade ne voyoit pas depuis près de deux ans, & quoique j'aie été obligé de rabbattre cette cataracte deux fois, le cryſtallin ayant remonté la premiere, le malade n'en a pas ſouffert la moindre incommodité, & voit très-bien aujourd'hui. Meſſieurs Sabattier, Brocard & Battu, Maîtres Chirurgiens Jurés de Saint Côme, étoient préſens à ces deux opérations.

7°. Mad. Gayot, Chanoineſſe de Chaillot, âgée d'environ 72 ans, aveugle par deux cataractes adhérentes à l'iris & à la prunelle depuis près de cinq ans, a été très-bien guérie ſans aucun accident. M. Morand a vû cette guériſon.

8°. Aux Invalides, M. Manzin, Officier, âgé de 65 ans, aveugle par deux cataractes depuis 9 ans.

9°. M. Thibouët, dit la Vigueur, Officier, âgé de 77 ans, aveugle depuis 8 ans par deux cataractes; ces deux malades ont été préſentés deux mois après leur guériſon à M. le Comte *d'Argenſon*, *Miniſtre de la guerre*, voyant fort bien les objets, mais il eſt ſurvenu quelque tems après un larmoyement fort conſidérable à l'œil gauche de M. la Vigueur. Ce larmoyement l'a empêché de voir comme auparavant pendant fort long-tems, ſans cependant qu'on puiſſe en accuſer mon opération, puiſque ce larmoyement n'a été occaſionné que par un vice ſcorbutique, dont le malade avoit déja été atteint précédemment, car ce même malade étoit ſorti de la ſalle des ſcorbutiques quelque tems avant que je lui fiſſe l'opération, & c'eſt ce même vice ſcorbutique qui a obligé ce malade de retourner à l'Hôpital, dont il eſt ſorti depuis quelque tems, & il voit fort bien aujourd'hui.

Digitized by Google

10°. Mlle Beauroux, ruë du Hazard, aveugle depuis 5 ans par deux cataractes molles, barrées & très-adhérentes à la circonférence interne de l'iris & de la prunelle, & dont l'opération a été fort laborieuse. La malade voit fort bien aujourd'hui; M. *Fournier*, Chirurgien, gagnant maîtrise à Bicêtre, étoit présent à cette opération, & a vû la malade guérie.

11°. M. Gouget, Bourgeois, aveugle depuis très-long tems, & qui avoit perdu l'œil gauche depuis 18 ans par une cataracte fort mauvaise, & même pierreuse dans son milieu, a été fort bien guéri, quoique cette cataracte fût aussi adhérente à la circonférence interne de l'iris de la prunelle. Ce malade demeure ruë S. Jacques, au coin de la ruë des Poirées chés M. Dróüet.

12°. Mlle Provin, Femme de chambre de Mad. la Comtesse de Chamillard, ruë de Richelieu, vis-à-vis les Ecuries de Mad. la Duchesse d'Orléans, aveugle par deux cataractes depuis environ deux ans; ces cataractes étoient très-molles, partagées en quatre portions sous la membrane du cryſtallin; indépendamment de cela elles étoient barrées: j'ai abattu ces deux cataractes à une année de distance l'une de l'autre; la premiere le 18 Mai 1747, & la seconde le 2 Juin 1748, avec un très-heureux succès.

13°. M. Sauvegrain, Maître Boulanger, ruë Galande, près la Place Maubert; ce malade, âgé de 63 ans, étoit aveugle depuis près de cinq ans par deux cataractes molles & très-adhérentes à la circonférence postérieure de l'iris, dont il a fort bien guéri.

14°. Mad. Avril, loueuse de carosses de remise, âgée d'environ 68 ans, ruë Charenton, près les Mousquetaires noirs, qui me fut adressée le 2 Juin 1747 par M. *Puzos*, célebre Chirurgien de Paris, & Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie. Cette malade étoit aveugle depuis environ deux

Digitized by Google

ans & demi par deux cataractes très-molles & adhérentes à la circonférence postérieure de la prunelle de chaque œil, qui étoient très-petits & fort enfoncés ; tous ces obstacles ne m'ont pas empêché de réussir.

15°. Le nommé Roland, ancien Postillon de feuë la Reine d'Espagne, au Luxembourg, dans la ruë d'Enfer, au-dessus de l'appartement de Mad. d'Andrezel, aveugle depuis 5 ans par deux cataractes, dont la droite étoit très-molle, pierreuse & fort adhérente à la partie postérieure de la prunelle. M. *Pibrac*, Chirurgien de la même Reine, a vû le malade devant & après l'opération.

16°. Le Sr Geoffroy, âgé de 74 ans, aveugle par deux cataractes depuis 5 ans, fort adhérentes à la partie postérieure de l'iris de chaque œil. Ce malade demeure ruë S. Martin, près S. Nicolas des Champs, chés M. Marteau, Chaircuitier.

17°. Jacques Sorteau, de Chartres en Beauce, âgé de 60 ans, qui me fut adressé par M. Bouquot, Chirurgien Major des Invalides, le 4 Janvier dernier. Il avoit deux cataractes fort adherentes à l'iris & à la prunelle de chaque œil ; l'opération a cependant fort bien réussi, malgré la rigueur de la saison ; plusieurs personnes de consideration ont vû ce malade avant & après sa guérison chés moi. Il a même été assisté des charités de Mlle Beauger, qui demeure dans la même maison, Quai Malaquais, près l'Hôtel de Boüillon, ledit malade est sorti de chés moi parfaitement guéri.

18°. Leger Ciclet, âgé de 12 ans (demeurant quartier S. Victor, ruë des Boulangers, vis-à-vis les Dames Angloises.) Ce malade avoit perdu l'œil gauche par une cataracte depuis près de deux ans, à la suite d'un accident qui lui arriva par une fusée, laquelle creva vis-à-vis son œil, dont il resta borgne dans l'instant, & quoique dans l'opération

Digitized by Google

que j'ai faite, la cataracte se soit partagée en plus de trente morceaux, & que le malade ait resté plus de six semaines sans rien voir de son œil, il en voit très-bien aujourd'hui.

19°. M. Siflet, Marchand de Bois, ruë de Charenton, près la ruë Traversiere, à l'enseigne de la fleur de lys, fauxbourg S. Antoine, âgé d'environ 62 ans, auquel j'ai abbattu une cataracte à l'œil droit, adhérente à la circonférence interne de la prunelle; la vivacité de ce malade lui a bien occasionné de la peine, quoique l'opération eût bien réussi, cependant malgré son peu de ménagement il voit assés bien aujourd'hui de cet œil. Ce malade n'a jamais démenti sa confiance à mon égard.

20°. Mad. de Vandeuil, femme de M. de Vandeuil, de Chaalons en Champagne, demeurante à Paris, ruë de Tournon, vis à vis l'Hôtel des Ambassadeurs. Cette malade avoit perdu l'œil gauche depuis près de 6 ans d'une cataracte occasionnée par un coup que la malade avoit reçû au-dessus de l'œil affecté; cette cataracte étoit platte, fort mollasse & adhérente à la partie postérieure de l'iris & de la prunelle; il est survenu un larmoyement des plus considérables à la suite de cette opération, qui m'a donné bien de la peine, quoique la malade se soit prêtée volontiers à faire généralement tout ce que j'ai pû lui ordonner, avec une confiance & une constance rares dans les personnes de son sexe, & j'ose dire, si peu ordinaire, que peu de malades auroient été capables de soutenir tout ce que je lui ai fait.

21°. M. Roussel, Rotisseur, chés M. Rouillé, Conseiller d'Etat, ruë des Poulies, cataracte depuis cinq ans par un coup.

22°. Le nommé le Comte, au grand Caillou, cataracte depuis deux ans.

23°. M. Nancy, au Bourget, près Paris,

Digitized by Google

cataracte depuis un an & demi.

24°. La nommée Chevalier, femme de Jacques Chevalier, laquais de M. Rougeaut, Gentilhomme Servant chés le Roi, cataracte depuis 2 ans, très-molle & partagée en plusieurs parties, surtout la gauche qui passe presque toute entiere dans la chambre antérieure de l'œil; cette malade demeure ruë Montmartre, entre la ruë Plâtriere & celle de la Jussienne, vis-à-vis un Horloger, chés un Potier de terre.

25°. La nommée Aubry, devenue aveugle depuis 5 ans; cette malade demeure à la Villette, en allant au Bourget, la pénultiéme maison à gauche. M. le Duc de Villars Brancas a vû cette malade chés moi, & l'a assisté de ses charités.

26°. Mad. Bigaud, femme de Simon Bigaud, employé à l'armée, aveugle par deux cataractes depuis deux ans, fort molles & adhérentes, demeurante rue Ste Marguerite, chés M. Darvillier, Epinglier, avec Jeanne Germain, sa tante.

27°. M. Neveu, Valet de Chambre Tapissier de M. le Duc de Mortemar, ruë S. André des Arcs, vis-à-vis la ruë des Augustins.

28°. Simonne Leguet, femme de Noël Morand, aveugle par deux cataractes depuis cinq ans; cette malade demeure à S. Oüen de Mancelles, près la Barre en haute Normandie.

Tous les malades dont je viens de parler, étoient réellement aveugles, & la plûpart avoient de fort mauvais tempéramens, cependant ils voyent fort bien aujourd'hui. En voila assés, ce me semble, pour la cataracte; présentement je vous donnerai quelques exemples des inflammations & autres maladies des yeux, que j'ai traitées.

M. du May, Chevalier de S. Louis, Ecuyer de M. le Prince de Pons, avoit une violente ophtalmie

Digitized by Google

mie à l'œil gauche & un grand ulcére sur la cornée transparente & sur la paupiere inférieure, que j'ai guéris par une opération sur cet œil.

M. de Latour, à l'Académie de Dugard, ruë de l'Université, étoit dans le même état.

M. Cornette, Trésorier général des Galeres, Place des Victoires, avoit un abcès dans la chambre antérieure de l'œil gauche, avec un grand ulcére sur la cornée transparente du même œil, dont il ne voyoit pas depuis trois mois, & souffroit des douleurs cruelles; il a été guéri par une opération de cette nature.

M. Goulé, Maître Maçon, ruë Brisemiche, avoit son fils aîné attaqué d'une ophtalmie considérable sur les deux yeux depuis sept ans, avec des ulcéres qui pénetroient l'intérieur de la cornée transparente jusques dans la chambre antérieure de l'œil gauche; ce malade avoit perdu le droit, long-tems avant de me consulter, & il auroit même perdu le gauche, si je n'avois fait une opération, qui l'a sauvé.

J'ai fait une infinité d'autres opérations de toutes especes, depuis mon arrivée à Paris, dont je ne vous parlerai pas, de crainte de vous ennuyer. Vous pouvez voir par le détail que je viens de faire, que j'ai été assés heureux, à quelques accidens près, qui me sont arrivés dans quelques unes, & que je me flatte cependant n'avoir pas été occasionnés par ma faute; après tout à qui n'en arrive-t'il pas? Les plus grands Maîtres n'en sont pas exempts. J'ose me flater néanmoins que les malades que j'ai opérés sans succès, me rendront assés de justice, (du moins je l'espere) pour ne pas m'imputer leur malheureux sort, puisque le mauvais tempérament en a été la cause chés les uns; chés les autres, la mauvaise nature des cataractes ou autres maladies, & chés plusieurs enfin, leur

Digitized by Google

indocilité & leur défaut de confiance sur la fin de leur traitement, lequel empêche presque toujours le plus habile Chirurgien de parvenir à son but, je veux dire la guérison.

Que le Chirurgien, même le plus expérimenté, est malheureux, lorsqu'il n'est pas secondé par la nature & par le malade !

Il faut compter, autant que je le fais, sur votre amitié, Monsieur, & sur l'intérêt que vous voulez bien prendre à ce qui me regarde, pour être entré dans un détail aussi long, & qui seroit sans doute ennuyeux pour une personne, qui auroit moins d'amitié pour moi.

Daignez, je vous en prie, attribuer la longueur fatigante de cette lettre à l'obéissance que je vous ai vouée, puisque vous avez exigé de moi de vous faire une relation complette de mon séjour à Paris. D'ailleurs, en vous faisant connoître le succès que le Ciel a accordé à mes opérations, je n'ai fait que vous rendre compte du fruit de vos conseils éclairés, & des sages avis que j'ai reçûs de vous, depuis que j'ai le bonheur de vous connoître. Permettez que je vous fasse part de vive voix de l'honneur que le Roi m'a fait, en m'accordant la survivance de la Charge de l'un de ses Chirurgiens ordinaires par quartier, mais dans quelques endroits que je sois, ne doutez jamais de ma tendre reconnoissance & du parfait attachement avec lequel je serai toute ma vie, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur, DAVIEL.

A Paris le 30 Septembre 1748.

Copie du Certificat de Messieurs Morand & Bouquot.

Nous soussignés certifions que le sieur Daviel, Chirurgien du Roi sur ses Galeres, & Professeur

Digitized by Google

Royal en Chirurgie à Marseille, étant venu à Paris avec la permission de M. le Comte de Maurepas, pour traiter M. le Duc de Villars Brancas de deux cataractes, & M. le Comte d'Argenson, Ministre de la Guerre, ayant permis audit sieur Daviel d'opérer à l'Hôtel Royal des Invalides en notre présence; il a réellement fait devant nous le 7 Juin de la présente année quatre opérations, dont voici le détail.

Il abbattu au sieur Mansin, Officier, âgé de 65 ans, une cataracte à l'œil gauche, qui l'incommodoit depuis 9 ans; le malade a vû sur le champ & continuë de voir.

Il a abbattu au sieur Thiboüet, Officier, âgé de 77 ans, une cataracte à l'œil gauche, qu'il avoit depuis 8 ans; ce malade a vû sur le champ & continuë de voir.

Il a attaqué au nommé Louis Beffac, âgé de 60 ans, une cataracte à l'œil droit, qu'il avoit depuis 30 ans; il l'avoit annoncée d'une mauvaise espece, elle s'est trouvée telle, & il ne l'a pû abattre avec succès.

Enfin il a extirpé au nommé Jacques Bourgeois, dit Belle-rose, âgé de 56 ans, une petite tumeur épaisse, étendue en aîle de Chauve-souris, sur la conjonctive & la cornée transparente aux deux yeux.

Il nous a paru opérer avec beaucoup d'adresse & de fermeté dans la main, & suivant la meilleure méthode qui puisse être mise en usage dans tous les cas dont est question, en foi de quoi & pour rendre témoignage à la vérité, nous lui avons donné le présent Certificat. Fait à Paris ce 24 Juin 1747, *Signé*, MORAND, Chirurgien Major & Inspecteur des Hôpitaux Militaires; BOUQUOT, Chirurgien Major en chef de l'Hôtel Royal des Invalides. Vû BAUYN.

Digitized by Google

Copie du Certificat de M. Fagot, Chirurgien Major de la Charité.

Nous soussigné Maître en Chirurgie & Major de l'Hôpital de la Charité, certifions que M. Daviel, Chirurgien du Roi sur les Galeres à Marseille, a fait le 7 Juin de la présente année quatre opérations à l'Hôtel Royal des Invalides, dont voici le détail, ayant eu l'honneur d'y être présent.

Il a abattu au sieur Manzin, Officier, âgé de 65 ans, une cataracte à l'œil gauche, qui l'incommodoit depuis 9 ans; le malade a vû sur le champ & continue de voir.

Il a pareillement abattu au Sr Thibouet, Officier, âgé de 77 ans, une cataracte à l'œil gauche, qu'il avoit depuis 8 ans, avec le même succès.

Il a opéré au nommé Louis Bessac, Soldat, âgé de 60 ans, une cataracte à l'œil droit, qu'il avoit depuis 30 ans, qu'il nous avoit dit être d'une mauvaise espece, & elle s'est trouvée telle.

De plus il a extirpé au nommé Jacques Bourgeois, dit Belle rose, âgé de 56 ans, une petite tumeur épaisse, étendue en aîle de Chauve-souris, sur la conjonctive & la cornée transparente aux deux yeux.

Il nous a paru opérer avec beaucoup d'intelligence, de dextérité, & suivant la bonne méthode, en foi de quoi nous avons donné le présent Certificat. Fait à Paris le 26 Juin 1747. *Signé*, FAGET.

Copie du Certificat de M. le Marquis de Forbin.

Je certifie que le sieur Daviel, Maître ès Arts & en Chirurgien, Chirurgien du Roi sur les Galeres, de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Associé correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Toulouse, Membre de l'Académie des

Digitized by Google

Sciences de l'Institut de Bologne, Professeur & Démonstrateur Royal en Chirurgie à Marseille, Conseiller Chirurgien ordinaire du Roi, m'a traité d'une maladie de paupiere, laquelle consistoit en six ulcéres, restes de la petite vérole, irrités de telle sorte par une lecture aussi luë devant le feu & à la lumiere, que j'ai été pendant deux ans dans l'impuissance de lire même trois secondes de suite, il a eu un succès tel, que j'ai lû le sur-lendemain de la premiere opération une heure de suite, 35 pages *in*-8°. deux ou trois jours après la deuxiéme opération, & que je lis maintenant aussi long-tems que je veux; succès qui me paroît d'autant plus surprenant, que l'usage fréquent de plusieurs collires, & l'exécution scrupuleuse de l'ordonnance de la partie la plus saine de la Médecine & de la Chirurgie, m'a été moins salutaire. A Paris ce 22 Août 1748. Le Marquis DE FORBIN.

SPECTACLES.

LE Mardi, 10 de ce mois, l'Académie Royale de Musique a donné la premiere représentation de trois Actes, tirés de trois anciens Ballets. Le premier, intitulé *les Soirées de l'Eté*, est pris du Ballet des Fêtes de l'Eté; les paroles sont de M. l'Abbé Pellegrin, qui a fait tant de vers sacrés & profanes; la Musique est de la composition de M. de Monteclair, Auteur estimé de la Tragedie de Jephté.

L'intrigue de cet Acte est un modéle ou une copie de la Provençale du gracieux Mouret. Le Théatre représente les rives de la Seine, éclairées par un Soleil couchant. Argante, tuteur & amant jaloux d'Hortense, a conçû le dessein de l'enlever

Digitized by Google

dans un des petits Bâteaux de la Porte S. Bernard, voiture très-peu usitée pour les enlevemens; Lubin, valet d'Argante, est gagné par Doris, Suivante & Confidente de la jeune Hortense, & le petit Bâteau préparé pour servir les projets du jaloux, les renverse, & est employé contre lui pour Lisis, l'amant aimé. La maniere, dont cette comique catastrophe s'amene, est une Enigme à deviner.

La deuxiéme Entrée est intitulée l'*Estime*, troisiéme Acte du Ballet des Amours déguisés, dont les paroles sont de Monsieur Fuzelier, un des Auteurs du Mercure, & la Musique est de M Bourgeois, Auteur d'autres ouvrages connus & débités. Ce Ballet, plein d'une métaphysique galante & qui a toujours été fort applaudi au Théâtre Lirique, contient trois déguisemens de l'amour sous les apparences de la haine, de l'amitié & de l'estime. Nous ne donnerons point d'extrait de la Scéne d'Ovide & de Julie; cela ne se peut exécuter qu'en la gâtant. Elle a été parfaitement exécutée par Mlle Fel & M. de Chassé.

Voici un évenement nouveau sur le Parnasse. Le goût, la raison & la justice, esperent qu'il ne sera point imité. Le dernier Acte des Fragmens n'est fragment au plus que pour un quart. La Musique est nouvelle & de M. Rameau, destiné pour la réformation du stile harmonique, mais nous doutons que le Public convienne que le correcteur des paroles de M. de la Motte ait la même vocation. On n'a point mis de nom d'Auteur des paroles à la place qu'il occupe ordinairement, & on a bien fait, car beaucoup de personnes trouveront que le Pigmalion de M. de la Motte est plus mutilé que le Pasquin de Rome. Le divertissement est gai & varié; le Statuaire & sa charmante petite Statuë sont inimitables.

Digitized by Google

Le Prologue, qui précede ces trois Actes, est le Prologue des Amours de Vénus, Ballet de Mrs Danchet & Campra.

Les Comédiens Italiens ont donné une petite Piéce intitulée *la Bouche de Vérité*, qui n'a pas réussi. Il y a dans l'ancien Théatre de Gherardi une Bouche de Vérité, Lazi de la Comédie de Dufreny, intitulée *la Foire S. Germain*.

Le Mercredi 28 Août, les mêmes Comédiens ont représenté *Arlequin Amant malgré lui*, Comédie d'un Acte, qui a eu du succès.

Ils ont remis sur leur Théatre *la Mere Confidente*, très-bonne Comédie, en trois Actes, de M. de Marivaux. Cette Piéce est infiniment estimable par la décence de son intrigue & par la beauté de ses caractéres. C'est une école de vertu, tout-à fait intéressante. Les Auteurs ne devroient donner que de pareilles leçons sur le Théatre : on dira que nous en bannirions bien des ouvrages.

Les Artificiers ultramontains, qui se reposoient depuis trois mois, ont donné un Feu nouveau, intitulé *la Terrasse*, qui a bien dédommagé de leur inaction.

CONCERTS de la Cour.

Le Lundi 26, le Mercredi 28, & le Samedi 31 Août, on exécuta en Concert chés la Reine *le Ballet de la Paix*, de Mrs Rebel & Francœur. Les rôles furent chantés par Mlles Chevalier, Fel, Mathieu & de Selle, ainsi que par Mrs Jéliotte, Poirier, Benoît, de Chassé & Dangerville.

Le Mercredi 4 Septembre, le Mercredi 11, le Samedi 14 & le Lundi 16, on exécuta le Prologue & les quatre Actes du *Ballet des Fêtes Grecques & Romaines* de M. de Blamont, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi. Mlles Lalande, Romainville, Fel, de Selle & Mathieu; Mrs Be-

Digitized by Google

noſt, Poirier, de Chaſſé, Dubourg, le Page & Godonneſche, en ont chanté les rôles.

ARTICLE

Sur la nouvelle Tragédie de Semiramis.

LA Tragédie de Semiramis, de M. de Voltaire, fut repréſentée pour la premiere fois le 29 du mois dernier par les Comédiens François, & jamais le Public ne montra tant d'empreſſement de voir une Piéce nouvelle. Toutes les Loges, même les ſecondes, avoient été retenuës ſix ſemaines d'avance. Le jour de la Repréſentation, la ruë de la Comédie dès une heure après midi fut remplie de Curieux, qui ſe préſenterent pour être témoins du triomphe ou de la chute de l'Auteur. En un quart d'heure les billets furent tous diſtribués, & l'on fut même obligé de refuſer pluſieurs perſonnes, qui ne pouvant trouver place ailleurs, demanderent d'être admiſes au Parterre, en payant le même prix qu'au Théatre. Ce qui eſt encore plus extraordinaire, la plûpart de celles, à qui l'entrée du Spectacle fut interdite, ne quitterent point, pendant que la Repréſentation dura, les avenuës des portes, afin d'être à portée de ſçavoir par les Spectateurs, qui de tems en tems ſortoient pour reſpirer, le ſuccès qu'avoit eu chaque Acte.

Il étoit difficile à M. de Voltaire de choiſir pour premier perſonnage d'une Piéce Tragique une Héroïne plus célebre que Semiramis. Lorſque les Hiſtoriens veulent louer l'eſprit & le courage de quelque Princeſſe, ils croyent ne pouvoir nous en donner une plus haute idée, qu'en la comparant à cette Reine de l'Orient, également connuë & par l'éclat des qualités qu'elle fit briller ſur le trône, & par la grandeur du crime qui l'y plaça.

Digitized by Google

On ſçait que pour regner, elle fit périr ſon époux, & que Ninias ſon fils, pour venger la mort de ce Monarque, la fit périr à ſon tour. Les Poëtes ayant le privilége d'ajoûter des circonſtances à l'hiſtoire, pourvû qu'ils n'alterent pas les principaux faits, M. de Voltaire ſuppoſe qu'Aſſur, ſorti du ſang des Rois de Babilone, a été complice de la mort de Ninus, & a même attenté à la vie de Ninias, en lui faiſant prendre, à l'inſçû de Semiramis, une partie du poiſon qui a mis Ninus au tombeau; qu'un Courtiſan nommé Phradate a ſauvé les jours du fils du Roi, & l'a élevé comme ſon fils ſous le nom d'Arſace; que le jeune Prince, après la mort de Phradate, lui a ſuccedé dans le commandement des armées, & que la Reine, qui ne le connoît pas, forme le deſſein de partager avec lui ſon trône & ſon lit.

Une partie de ces détails eſt expoſée ou préparée dans le premier Acte. Ninias, ou le faux Arſace, ouvre la Scéne avec Mitrane, ancien ami de Phradate, & après avoir annoncé qu'il a été mandé à la Cour par Semiramis, il déclare qu'il a un dépôt important à remettre au Grand Prêtre Oſroës. Le Souverain Pontife paroît, & le Prince lui préſente un Diadême & une Epée, qu'Oſroës reconnoît pour le Diadême & pour l'épée de Ninus. Pendant que Ninias refléchit ſeul ſur les diſcours énigmatiques que lui a tenus le Grand Prêtre, Aſſur vient lui demander raiſon de ſon arrivée à Babilone. Cet ambitieux, après que le faux Arſace, qui répond avec toute la fierté que lui inſpirent ſes exploits, s'eſt retiré, fait entrevoir qu'il touche au moment d'enlever le Sceptre à Semiramis, & d'épouſer Azema. Il fait place à la Reine, qui informe les Spectateurs, qu'importunée par ſes remords & par les apparitions fréquentes de l'Ombre de Ninus, elle a envoyé conſulter

Digitized by Google

Jupiter Ammon. Sur l'avis qu'un Prêtre de ce Dieu demande à lui parler, elle rentre pour être instruite des moyens d'appaiſer les mânes de ſon époux.

Azema aime Ninias & en eſt aimée. Le ſecond Acte commence par les proteſtations qu'ils ſe font d'une conſtance à toute épreuve. Ils ſont interrompus par Aſſur. Le faux Arſace, ajoûtant une nouvelle marque de mépris à celles qu'il lui a déja données, le laiſſe avec la Princeſſe. Aſſur fait part à Azema de ſes deſſeins ſur elle, & n'en eſt pas mieux traité que de Ninias. Cette Scéne eſt ſuivie d'une entre Aſſur & Semiramis, qui l'avertit qu'elle eſt dans la réſolution de prendre un ſecond époux. Le ſilence qu'elle garde ſur le choix auquel elle ſe détermine, & la défenſe qu'elle lui fait de ſonger à Azema, le laiſſe dans l'incertitude s'il n'eſt pas celui auquel la Reine deſtine ſa main.

Dans le troiſiéme Acte, Semiramis convoque tous les Ordres de l'Etat, & après leur avoir fait jurer de reconnoître le Souverain qu'elle va leur donner, elle nomme Arſace. Ne s'occupant plus qu'à terminer cette grande journée par la célebration de ſon mariage, elle ordonne au Grand Prêtre de s'y diſpoſer, mais au même inſtant le tonnerre gronde, l'Ombre de Ninus ſort de ſon tombeau; ce Roi demande que ſa mort ſoit vengée, & qu'elle le ſoit par le prétendu fils de Phradate.

La volonté des Dieux acheve de ſe manifeſter au quatriéme Acte par le Miniſtere d'Oroës. Il dévoile au faux Arſace ſa naiſſance; il lui découvre que Semiramis & Aſſur ont empoiſonné Ninus, & que pour ſatisfaire aux ordres du Deſtin, il doit aller chercher dans le tombeau du feu Roi les victimes dévouées à ſa vengeance: il lui rend en même-tems le Diadême & l'épée dont Ninias l'avoit fait dépoſitaire, & il lui fait lire une lettre, par la-

Digitized by Google

quelle Ninus désigne les auteurs de sa mort, & confirme que son fils a été sauvé sous le nom d'Arsace. Cet Acte est terminé par la reconnoissance de Semiramis & de Ninias. Effrayée du trouble où elle le surprend, elle s'empresse d'en sçavoir la cause; elle jette les yeux sur la lettre, elle l'arrache au faux Arsace, & son désespoir, en apprenant qu'elle est la mere de ce Prince, & qu'il est instruit du forfait par lequel elle a usurpé le trône, est le plus cruel supplice que lui réservât l'Ombre vengeresse de Ninus.

La seconde Scéne du cinquiéme Acte se passe entre Ninias & Azema. Cette jeune Princesse fait des efforts inutiles pour dissuader le fils de Semiramis de descendre dans le tombeau. Elle l'assûre que son Rival en a profané l'asile, & qu'il médite sans doute quelque nouveau crime. Ninias exécute l'ordre qu'il a reçû des Dieux par la bouche d'Oroës. Bien-tôt il revient: il annonce à son Amante qu'il a vengé Ninus, & qu'il a puni le coupable Assur. Cependant je ne sçais quelle horreur secrette l'agite. Cette horreur redouble à la vûe de son ennemi, qui plein de vie fond sur lui. Elle parvient à son comble, lorsqu'il apperçoit Semiramis expirante, qui sort de la tombe, où, avertie par Azema du danger que couroit Ninias, elle étoit allée pour le défendre, & où ce jeune Prince, la prenant pour Assur, lui a porté le coup mortel.

Si aucun ouvrage Dramatique n'a plus excité que celui-ci la curiosité, aucun aussi n'a peut-être plus excité de disputes. Quelques Spectateurs le regardent comme la Tragédie la mieux conduite de M. de Voltaire. D'autres prétendent qu'on a beaucoup de peine à reconnoître Semiramis dans une Princesse toujours occupée de la crainte d'un Phantôme, & assés imprudente pour avoir pris sans nécessité un complice du meurtre de Ninus. Ils ne

Digitized by Google

comprennent pas comment cette Reine, non contente d'avoir associé Assur à son crime, revele de telles horreurs à un Confident subalterne, & comment Assur tombe dans la même faute. Ce dernier Personnage leur paroît n'être introduit dans la Piéce, que *pour faire des sottises, ou s'en entendre dire* *. Selon eux Azema est un personnage absolument épisodique, & tout-à-fait inutile à la Tragédie. Il ne peut, disent-ils, y avoir aucun intérêt dans le Poëme, parce que dans les quatre premiers Actes Ninias n'est nulle part en un véritable danger, & que dans le cinquiéme le projet imaginé par Assur, pour se défaire de ce jeune Héros, est si extraordinaire & si peu vrai-semblable qu'on est plus frappé du peu de jugement d'Assur, que du danger de Ninias. D'ailleurs, ajoûtent les Critiques, la catastrophe est trop prévûë par le Spectateur pour qu'il ait la moindre inquiétude sur la maniere dont la Tragédie se terminera. L'événement qui amene cette catastrophe, est surtout un des principaux objets de la censure. Plusieurs personnes refusent de se prêter à la supposition que Semiramis, conduite au tombeau de Ninus par le désir de sauver son fils, y entre sans se faire accompagner

C'est au Public à décider si ces objections sont raisonnables. Jusqu'à présent il a paru qu'elles ne faisoient sur lui qu'une légere impression, & à la dix-séme Représentation de la nouvelle Tragédie, l'assemblée étoit encore très-nombreuse. Le grand nombre de Partisans d'un Auteur, leurs cabales & son manége, peuvent pendant quelque jours attirer l'affluente à une Piéce, mais il est rare qu'un Poëme Dramatique se soutienne long-tems s'il n'a de véritables beautés. Aussi celui de M. de Voltaire

* *Lettre critique sur la Tragédie de Semiramis.*

Digitized by Google

en a-t'il beaucoup. Ses Adverſaires les plus obſtinés ſont forcés d'en convenir. Semiramis étant honorée d'un ſuccès brillant, ils ne peuvent la déprimer, ſans relever extrêmement les autres ouvrages ſortis de la même plume. Dire que celui-ci ne mérite point ſa réuſſite, ce ſeroit avoüer que le nom de M. de Voltaire en impoſe aux Spectateurs, & peut faire paſſer pour bonnes ſes productions les plus imparfaites. Peut-être certains Poëtes ſeroient-ils plus flatés d'exercer ce deſpotiſme ſur les eſprits, que d'avoir fait une excellente Tragédie ?

MEMOIRE ſur la vie & les ouvrages de feu M. Germain.

THomas Germain nâquit à Paris le 19 Août 1674. Son pere étoit Orfêvre du Roi, & l'un des plus habiles Artiſtes de ſon tems. Il fut logé aux Galleries du Louvre, pour avoir fait en or les couvertures du livre des Conquêtes de Louis XIV. Tous les bas reliefs repréſentoient les differens avantages remportés par les troupes de ce Prince. Ils ſont traités avec toute la correction, la délicateſſe & la netteté, imaginables. Il mourut à trente-cinq ans, & laiſſa ſon fils âgé de ſept à huit ans. Cet enfant dès ſa plus tendre jeuneſſe marqua un amour décidé pour le deſſeing. Sa mere, ne voulant point gêner ſon inclination, l'envoya à l'Ecole de M. Boulongne l'aîné, où il deſſina juſqu'à ſon départ pour Rome.

Il partit pour l'Italie en 1688, ſous la protection de M. de Louvois, mais il eut le malheur à ſon arrivée, d'apprendre la mort de ſon Protecteur. N'étant pas en état de gagner ſa vie, & n'ayant qu'un peu de deſſeing & un commencement de cizelait, il ſe mit chés un Orfêvre en apprentiſſage pour ſix

Digitized by Google

ans, à condition qu'on lui donneroit deux heures par jour pour aller dessiner au Vatican, ce qu'il fit avec tant d'application, qu'au bout de quelques années, s'étant présenté un ouvrage considérable à faire aux Jésuites, il fit des desseings, qui furent agréés, & qu'il exécuta à la satisfaction du public. Entre ces morceaux, sont un S. Ignace de neuf ou dix pieds de haut, & un devant d'Autel en argent. M. Germain étoit extrêmement lié avec M. le Gros, & il a beaucoup travaillé de sculpture avec lui. Il a fait pendant son séjour à Rome plusieurs grands bassins d'argent, ornés de bas reliefs, représentant l'histoire des Médicis. Ces bassins sont à Florence dans le Palais des Grands Ducs.

Après douze années consécutives de séjour à Rome, M. Germain parcourut pendant trois ans differens endroits de l'Italie, & par tout où il passa, il laissa de ses ouvrages. On voit à Livourne une Eglise qui est bâtie sur ses desseings, & dont il a conduit l'exécution; elle est admirée des connoisseurs.

Revenu en France en 1704, il y a composé une infinité de morceaux, tant d'orfévrerie que de sculpture. A son arrivée à Paris, il fut chargé d'un des trophées, qui sont sur les piliers du Chœur de Nôtre-Dame. Il fit en 1722 le Soleil que le Roi a donné à l'Eglise de Reims le jour de son Sacre, & dont Sa Majesté fut si satisfaite qu'elle lui donna un logement aux Galeries du Louvre; en 1726, la Toilette de la Reine; en 1729, la Toilette de la Reine d'Espagne; en 1732, celle de la Princesse du Brésil; en 1738, les Toilettes du Roi & de la Reine de Naples, avec des cadenats d'or & autres ouvrages d'or; en 1742, une table d'argent avec une grande cuvette accompagnée d'un grand vase, & autres piéces, pour les présens que le Roi a faits au Grand Seigneur; en 1739 & 1741, la vaisselle

Digitized by Google

complette du Roi de Dannemarck. Il a fait auſſi pour le Roi de Portugal pluſieurs ouvrages conſidérables, tant en or qu'en argent. L'année 1738 il fut élû Echevin comme Notable.

Dans la même année, ayant eû occaſion de parler à M. le Cardinal de Fleury du Bâtiment de l'Egliſe de S. Thomas, il reçût ordre de ce Miniſtre de faire exécuter le deſſein qu'il lui fit voir, & on le choiſit pour la conduite de cet Edifice.

La Toilette de Madame la Dauphine eſt un des ouvrages de ce célébre Artiſte les plus eſtimés. Les derniers morceaux, qu'il a livrés à Sa Majeſté au commencement de cette année, ſont deux Girandoles d'or à cinq branches, de dix-huit pouces de haut, peſant ſoixante-cinq marcs chacune, dont la compoſition, le fini, & le détail, ſont au-deſſus de la critique la plus ſévére.

Le 10 du mois dernier, M. Germain fut attaqué d'une fiévre violente mêlée de malignité, & il fut dans un aſſoupiſſement continuel juſqu'au 12, que la connoiſſance lui revint. On profita du moment pour lui faire recevoir le Viatique. A peine l'eût-il reçû qu'il retomba dans ſon aſſoupiſſement, & il mourut le 14, univerſellement regretté. Son corps fut porté à S. Germain l'Auxerrois, & de-là tranſporté à S. Louis-du-Louvre, lieu de ſa ſépulture.

Le Roi a accordé à ſon fils ſa ſurvivance & toutes ſes places.

ADDITION à l'article de l'expoſition des Tableaux.

Depuis l'impreſſion de l'article ſur les differens ouvrages de Peinture, de Sculpture & de Gravûre, expoſés au Salon du Louvre, les ſept

Digitized by Google

Tableaux, que M. de Troy a envoyés de Rome, ont été placés dans la Galerie d'Apollon. Ils représentent l'hiſtoire de Jaſon & de Medée, & dans tous on a admiré le feu, la fécondité & la facilité du pinceau de l'Auteur. On auroit cependant deſiré qu'il eût donné à Jaſon un air plus noble & une taille plus avantageuſe.

Nous profitons de l'occaſion de cette addition, pour payer un juſte tribut de louanges aux deux Groupes de la Chaſſe & de la Pêche, compoſés par M. Adam l'aîné, & à deux ſtatues de Venus & de Mercure, de M. Pigalle. Le Mercure, ſurtout, auroit pû donner de la jalouſie aux Sculpteurs les plus renommés de l'ancienne Gréce. Ces ouvrages ſont deſtinés pour le Roi de Pruſſe. On les voit au Louvre dans les atteliers de M. Pigalle & de M. Adam.

MORTS.

LOuis, *Comte de Mailli*, mort à Paris le 30 Juillet, & ſur lequel nous avons promis un article plus étendu que celui donné dans le dernier Mercure, n'a point laiſſé de poſtérité. Il eût pour freres 1°. N. de Mailli, Comte de Rubempré, Maréchal des Camps & armées du Roi, & Premier Ecuyer de Madame la Dauphine, à qui paſſe aujourd'hui le titre de Comte de Mailli; 2°. François de Mailli, Commandeur de l'Ordre de Malte, ci devant Meſtre de Camp d'un Régiment de Dragons; & pour ſœurs, 1°. Françoiſe de Mailli, mariée en premieres nôces le premier Septembre 1700 à Louis Phelyppeaux, Marquis de la Vrilliere, Commandeur des Ordres du Roi, Miniſtre & Secretaire d'Etat, dont elle a eu Louis Phelyppeaux, Comte de Saint Florentin, Commandeur

Digitized by Google

des Ordres du Roi, Chancelier de la Reine, Secretaire d'Etat ; Marie-Jeanne Phelyppeaux, mariée à Jean-Frederic Phelyppeaux de Pontchartrain, Comte de Maurepas, Commandeur des Ordres du Roi, Miniſtre & Secretaire d'Etat, & Loüiſe-Françoiſe Phelyppeaux, mariée à Loüis Robert-Hippolyte de Bechaud, Comte de Plélo, Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Dragons, puis Sous-Lieutenant des Gendarmes de Flandres, & Ambaſſadeur du Roi en Dannemarck, tué à Dantzick à l'attaque des retranchemens des Ruſſiens le 27 Mai 1734 ; & en ſecondes nôces le 14 Juin 1731 à Paul-Jules de la Porte Mazarini, Duc de Mazarin, de la Meilleraye & de Mayenne, & fut honorée de la Charge de Dame d'Atour de la Reine le 19 Août de la même année ſur la démiſſion de ſa mere ; 2°. Françoiſe-Loüiſe de Mailli, mariée le 11 Janvier 1706, à N. de Beauffremont, Marquis de Liſtenois, Chevalier de la Toiſon d'or, & Maréchal des Camps & Armées du Roi. 3°. Françoiſe de Mailli, mariée en Juillet 1709, à Scipion Armand, Vicomte de Polignac, Gouverneur du Puy-en-Velai & de Chalançon. *Loüis de Mailli*, épouſa le 30 Juin 1726 Loüiſe de Mailli, fille de Louis de Mailli, Marquis de Neſle, ci-devant Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Ecoſſois, Commandant de la Gendarmerie, & Brigadier des Armées du Roi. Il étoit fils de Loüis, Comte de Mailli, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Meſtre-de-Camp Général des Dragons, & de Marie-Françoiſe de Sainte Hermine, Dame d'Atour de Madame la Dauphine, mere du Roi, & enſuite de la Reine ; petit-fils de Loüis-Charles de Mailli, Marquis de Neſle, qui ſe trouva aux batailles de Rocroi, de Fribourg & de Nortlingue, où il reçût trois grandes bleſſures ; accompagna Louis XIV.

Digitized by Google

aux guerres de Flandres, de Hollande, & aux expéditions de la Franche-Comté, & releva la grandeur de sa Maison par sa prudence, sa bonne conduite, & son mariage contracté le 4 Décembre 1648 avec Jeanne de Monchi, fille de Bertrand de Monchi, Marquis de Montcarvel, & de Marguerite aux Epaules, dite de Laval, Marquise de Nesle. Ce Loüis-Charles, Tige des Mailli de Nesle, étoit troisiéme fils de René III, Seigneur & Baron de Mailli, qui eût pour ayeul René I, Baron de Mailli, Chevalier de l'Ordre du Roi, à qui François Premier, dans des Lettres Patentes, par lesquelles il lui accorda les Droits Seigneuriaux de la Terre de Mailli, donna le titre de Cousin, parce que, dit-il, il apparrient de près & par lignage à la Reine Claude, son épouse, fille de Loüis XII. René I descendoit en ligne directe de Gilles I, Baron de Mailli, qui vers le milieu du treiziéme siécle, faisant le voyage de la Terre-Sainte, mena avec lui neuf Chevaliers, & avoit trois mille livres de pension. Moreri, qui commence par ce Seigneur la génealogie de cette illustre Maison, remarque que les Auteurs font mention d'un Anselme de Mailli, tué à la prise de Lille en 1070, lequel gouvernoit la Flandre sous la Comtesse Richilde, & cela suffit pour faire juger à ceux qui connoissent les anciens usages, quelle peut être l'ancienneté d'une famille qui dans des tems si reculés possédoit auprès des Princes les premiers emplois. Il est fâcheux que les ravages des guerres, se joignant à l'ignorance qui pendant près de quatre siécles a dominé souverainement en France, ayent répandu des ténébres impénétrables sur l'originede ces grandes & illustres Maisons qui font la gloire de l'Etat, & qui en sont dans les tems orageux la ressource la plus ordinaire & la plus assurée.

Digitized by Google

Le 14 Août, *Jerôme-Louis de Foudras de Courcenai*, Evêque de Poitiers, & Abbé de l'Abbaye de Saint Liguaire, Diocéſe de Xaintes, mourut dans ſon Diocéſe, âgé de ſoixante-dix ans. Il avoit été nommé Coadjuteur de Poitiers en 1720. La famille de Foudras eſt très-ancienne dans le Laudunois; elle étoit connuë avant 1300, & dans ces derniers tems elle a donné des Chanoines Comtes de Lyon.

Le 15, *Louis d'Argouges, Marquis de Rannes*, mourut en ſon Château de Rannes dans la quatre-vingtiéme année de ſon âge. Il avoit été Meſtre-de-Camp de Dragons, & Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Bourgogne en 1690, Brigadier des Armées du Roi en 1702, Maréchal de Camp le 12 Novembre 1708. Il épouſa N.. d'Hernoton, fille de François-Joſeph d'Hernoton, Baron de l'ancienne Baronnie du Pont en Bretagne, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, & de Marie-Renée de Freſnoi, dont il a eu pluſieurs enfans. Charles-Louis d'Argouges, Marquis de Rannes, l'un d'eux, fut nommé Meſtre-de-Camp du Régiment de Dragons de Languedoc le 15 Avril 1738, & a épouſé le 29 Mars 1742 Marie-Angelique-Claudine-Henriette de Bec-de-Liévre, âgée de vingt ans, fille de Louis Bec-de-Liévre, Marquis de Cani, Seigneur de Nettanville & de Creſpeville, & de défunte Jeanne-Henriette-Catherine Tourtain d'Harbeville, ſa troiſiéme femme.

Le premier Septembre, *Marie de Nettancour de Vaubecourt*, veuve de *François Comte d'Eſtaing*, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des Armées de Sa Majeſté, & Gouverneur de Douai, du Fort de l'Eſcarpe, & de Châlons-ſur-Marne, mourut à S. Mandé-lès-Paris, âgée d'environ quatre-vingt-cinq ans. Elle étoit fille de Nicolas de Nettancour d'Hauſſonville, Comte de Vaube-

Digitized by Google

coutt, Lieutenant Général des Armées du Roi, & du Gouvernement des Ville & Evêché de Metz, & Gouverneur de Châlons, & de Claire Guillelmine de Chavaudon, sa seconde femme. Elle avoit épousé le Comte d'Esteing le 30 Avril 1692..... Voyez *Du Tourni T. 9. p. 274.*

Le même jour, *Marie-Magdeleine le Prevost du Four*, veuve de Paul Comte de Fiennes, mourut à Paris.

Le 2, *Catherine-Eulalie Hamard*, épouse de M. le Marquis du Perrier, mourut à Paris sur la Paroisse de Saint Sulpice.

Le 7 Août, mourut à Marseille, *Paul de Felix de Greffet*, Chevalier Comte de Villarfouchard, Seigneur de la Ferratiere, dans la quatre vingt-septiéme année de son âge, étant né au mois de Juin 1662. Il laisse un fils de son mariage avec Dame Venture de Sebolin.

Le défunt étoit fils de Henri de Felix, Chevalier, Comte de Villarfouchard, Seigneur de la Ferratiere, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi Louis XIII, qui l'honora de son estime, & à qui le Roi Louis XIV fit l'honneur d'être Parein de son fils aîné, frere du défunt, pour laquelle cérémonie fut député en 1644 Charles de Schonberg, Chevalier des Ordres du Roi, Duc d'Alluyn, Pair & Maréchal de France, & Gouverneur du Languedoc, qui tint ledit enfant au nom du Roi sur les Fonts Baptismaux.

L'ayeul du défunt étoit Jean de Felix, Chevalier, Comte de Villarfouchard, Seigneur de la Ferratiere, qui fut Gentilhomme de la Reine Marguerite de Valois, premiere femme du Roi Henri IV.

Le lustre & l'ancienneté de la Noblesse de la Maison de Felix sont mentionnés dans plusieurs Auteurs Italiens, comme Philibert Pingon, la

Digitized by Google

Chieza, &c. Carigliani, dans ſes *Inveſtigationes Hiſtorica & Genealogica Familiarum illuſtrium Italiæ*, rapporte l'origine de cette Maiſon aux anciens Comtes de Tuſculane, d'où deſcend la Maiſon Conti, de Rome.

La Maiſon de Felix a produit un Cardinal en la perſonne de Jean Felix, qui fut élevé à la Pourpre par le Pape Clément III en 1188. Il étoit fils d'Odon Felix, qui fut envoyé en Ambaſſade en 1120, au Pape Caliſte II, par Amedée III, Comte de Piémont.

Cette Maiſon de Felix ſe termina en 1266 en une fille Marguerite Felix, qui joignoit à ſa naiſſance de très-grands biens, & qui épouſa Sorleo Grimaldy, à condition que lui & ſes deſcendans porteroient uniquement le nom & les armes de Felix; & c'eſt ainſi que la Maiſon de Felix, diviſée aujourd'hui en pluſieurs branches, tire ſon origine d'eſtoc paternel de l'illuſtre Maiſon de Grimaldy. Voyez Charles de Granpré, dans la ſeconde édition de ſon Armorial.

AVIS.

LEs Maîtres de la Penſion d'Alfort ont tranſporté leur établiſſement à Paris à l'Hôtel de Vauvrai, rue de Seine Saint Victor. Ils prennent les enfans fort jeunes, & ils leur montrent à lire par le Bureau Typographique. A l'égard du Latin, ils inſiſtent toujours plus ſur l'explication & la traduction des Auteurs, que ſur les divers genres de compoſition, méthode qui eſt conſtamment plus utile au grand nombre, & qui ne manque preſque jamais de réuſſir avec le tems. A cette étude principale ils joignent l'Ecriture, l'Arithmétique,

Digitized by Google

le Deſſein, l'Hiſtoire & la Géographie. De plus ils fourniſſent des Maîtres pour montrer les Elémens de Géométrie, la Muſique & la Danſe.

AVIS des Auteurs du Mercure.

LEs perſonnes, qui doivent des Mercures, ſont inſtamment priées de s'acquitter inceſſamment.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier le *Mercure de France* du mois de Septembre 1748. A Paris le premier Octobre 1748.

BONAMY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe.
Poëme ſur la Paix, 3
In Ludovicum Regem, 6
Queſtions à l'occaſion du Projet d'une meſure univerſelle, 7
Ode tirée du Pſeaume XLV, *Jubilate Deo omnis terra*, &c. 10
Seconde Lettre ſur le Solitaire, 13
Vers à Mad. J. M. pour le jour de ſa Fête, &c. 20
L'Amour Peintre, à Mlle * *, 21
Madrigal à Mlle de *, 22
Penſées Morales, 23
Epître écrite le premier Janvier, 25

Digitized by Google

Lettre d'un Sçavant de Hollande, 29
Traduction de l'Epitre de M. de Voltaire au Roi de Prusse, 33
Epitaphe de Mad. la Maréchale de Noailles, 36
Remarques du P. Texte, Dominicain, 37
Cantate, 41
Lettre de M. Michault, 43
Epitre à M. de la Bruere, 47
Epigramme, 48
Autre, 49
Discours sur quelques Médailles, 50
Ode sur les vanités du monde, 55
Etablissement des Ecoles de Mathématiques dans la Ville de Reims, 59
Mémoire de M. Ferrand de Monthelon, 71
Vers à M. de R * *, en lui envoyant un Serin de Canarie, 74
Autres à M. de B * * *, qui vouloit se marier à soixante ans, sur deux rimes, 78
Réponse de M. de la Font de Saint Yenne à la lettre de M. l'Abbé Rainal, 80
Epitre de M. de la Soriniere à M. Corvaisier, 83
Conjectures sur la méchanique employée pour électriser les corps, 85
Le mourant & les Médecins, Fable, 95
Lettre écrite de Nevers, 96
Vers à M. de Bufon, &c. 101
Lettre de Mlle L. à M. 103
Vers présentés à Mlle * * *, 109
Discours sur le vrai bonheur, 110
Vers à M. D. B. 115
Lettre écrite de Paris, *ibid.*
Vers à Mlle Cleron, 120
Lettre sur la Garance, 121
Mots des Logogryphes & des Enigmes du Mercure d'Août, 125
Enigmes & Logogryphes, *ibid.*

Digitized by Google

Explication de ceux de Juillet, 130
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, &c. 133
Eſtampes nouvelles, 158
Expoſition des Tableaux au Salon du Louvre, 159
Nouvelles Etrangeres, de Conſtantinople, &c. 165
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 190
Bénéfices donnés, 194
Célebration de la Fête de S. Louis par l'Académie Françoiſe, par l'Académie Royale & celle des Inſcriptions, &c. 196
Séance publique de l'Académie Françoiſe, 197
Lettre de M. Daviel, &c. ſur les cataractes, 198
Spectacles, Concerts de la Cour, & Extrait de *Sémiramis*, nouvelle Tragédie, 221
Mémoire ſur la vie & les ouvrages de feu M. Germain, 229
Addition à l'article de l'expoſition des Tableaux, 231
Morts, 232

Fautes à corriger dans le Mercure du mois de Juillet, à l'Extrait du Mémoire de M. de la Condamine ſur une Meſure univerſelle.

PAge 18, l. 17, Ses oſcillations ſont iſochrones, c'eſt-à-dire ſe font toutes dans des tems égaux. *Liſez*, ſes oſcillations ſont preſque iſochrones, c'eſt-à-dire, ſe font toutes dans des tems preſque égaux.

P. 22, l. 9 plus d'oſcillations qu'à Paris. *Liſez*, moins d'oſcillations qu'à Paris.

La Chanſon notée doit regarder la page 229

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1748.

A PARIS,

Chés
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. XLVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

840.6
M55E
1748
Cat.

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. Remond de Sainte Albine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1748.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

SEANCE PUBLIQUE, *tenue le 13 Août par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts, de Rouën.*

ON distribua aux Eleves de l'Ecole gratuite de Desseing les quatre Prix, dont les deux premiers ont été fondés par Madame de Marle, pour la Classe du Modéle, & les deux autres par Madame le Cat, pour celles du Desseing & de la Bosse.

L'Académie avoit proposé pour le Prix

Digitized by Google

d'Hiſtoire de cette année, l'état de la Normandie, ou nouvelle Neuſtrie, en 912, tant par rapport à ſa ſituation topographique, que par rapport à la Religion. Ce dernier objet n'ayant point été ſuffiſamment rempli dans les Mémoires qui ont été préſentés à cette Compagnie, M. de Premagny, Secretaire pour les Belles-Lettres, annonça qu'elle s'étoit déterminée à remettre le Prix à l'année prochaine. Les Auteurs pourront faire les recherches néceſſaires pour l'éclairciſſement de ce point d'Hiſtoire, & leurs Mémoires ſeront de nouveau admis au concours, pourvû qu'on les envoye avant le premier Juin 1749, ſous la forme ordinaire, à l'adreſſe de M. de Premagny.

M. Guerin, Secretaire pour les Sciences, déclara le Mémoire auquel l'Académie avoit adjugé le Prix de Phyſique. Il y a deux ans qu'elle propoſa pour ſujet de ce prix, *la cauſe de l'aſcenſion & de la ſuſpenſion des liqueurs dans les tuyaux capillaires, & l'application de cette cauſe aux phénoménes de la nature, qui en dépendent.* Ayant jugé qu'on n'avoit point ſatisfait aux conditions qu'elle avoit impoſées, elle a propoſé une ſeconde fois le même ſujet pour cette année, & elle a donné le Prix au Mémoire qui a pour deviſe, *Fortis eſt veritas*

Digitized by Google

& prævalet, dont l'Auteur eſt M. l'Abbé Sigergue, Licencié de Sorbonne, & Profeſſeur de Philoſophie au Collége du Pleſſis.

Parmi les Mémoires qui ont concouru avec le précedent, celui qui en a le plus approché, eſt le Mémoire qui a pour deviſe.

Miraturque novos ſemine non ſuo
Arbor creſcere ſurculos.

L'Auteur eſt M. Maillet du Boullay, de cette Ville, âgé de dix-neuf ans.

Après avoir annoncé le ſujet que l'Académie propoſe pour le Prix de 1749, ſçavoir, *les differences eſſentielles du Fœtus comparé à l'Adulte, & les uſages particuliers de ces differences* *, M. Guerin lût les Eloges de M. l'Abbé de Saint Hilaire, Chanoine & Chancelier de l'Egliſe de Rouën, Vicaire Général du Diocèſe, & Membre Honoraire de l'Académie, & de M. le Rat, Directeur des Pompes de la Ville, Membre de la Société des Arts de Paris, & de l'Académie de Rouën.

* Les Auteurs adreſſeront leurs Mémoires, ſous la forme univerſellement uſitée, à M. Guerin, Secretaire de l'Académie, rue S. Romain, avant le premier Juin 1749, & le Prix, qui conſiſte en une Médaille d'or de 300 liv. ſera diſtribué le premier Mardi d'Août, dans la Séance publique.

Digitized by Google

M. l'Abbé de Saint Hilaire eſt peint dans ſon Eloge, comme un de ces hommes privilegiés, à qui la Nature a donné un goût général pour tout ce qui eſt beau. Ces diſpoſitions furent ſoutenuës par une éducation digne de ſa naiſſance, & dans la ſuite de ſa vie, par des ſituations avantageuſes qui développerent les précieux germes de ſcience & de vertu que la Nature avoit mis dans ſon ame.

La paſſion dominante de M. le Rat étoit l'amour de la Méchanique. Quelques circonſtances le fixerent à la conſtruction des Pompes. C'eſt lui qui a donné, au moins à celles de Rouën, le degré de perfection qu'elles ont. Avant lui, les piéces des Pompes n'étoient unies enſemble que par des cuirs & des cordes poiſſées. M. le Rat, à la place de ces cordes & de ces cuirs, a mis ſur un des tuyaux un écrou mobile, & ſur l'autre une vis. On ſent aiſément dans l'uſage la difference de l'une & de l'autre pratique. L'eau qui ſortoit d'une Pompe n'étoit conduite que par un boyau. Pour éviter l'embarras de la direction de cette eſpece de tuyau, & réparer ſon peu de ſolidité, M. le Rat inventa un genoüil, qu'il ajuſta au tuyau de ſortie. Par ce moyen, la conduite de l'eau ſe dirige aiſément en tous ſens, & ſe fixe ſuffiſamment.

Digitized by Google

Il n'y a point de partie que M. le Rat n'ait perfectionnée dans les Pompes, parce qu'il y en avoit peu de son tems qui n'eussent des défauts.

La lecture de ces deux Eloges fut suivie de celle d'un Mémoire de M. Guérin, sur une Carriere singuliere, trouvée dans la vallée de Bondeville à une lieuë de Rouën. Cette Carriere n'a nulle ressemblance avec les autres Carrieres. Elle est un amas confus de differentes sortes de matieres que le hazard semble avoir rassemblées dans ce lieu; elle n'a qu'un seul lit de quatre pieds de profondeur, au-dessous de deux pieds environ de terre ordinaire, & elle s'étend jusqu'au bord de la Seine. Au-dessous de ce lit unique est un bourbier dont on ne sçauroit trouver le fond....

M. Guerin, après avoir décrit l'espece de pierre qu'on tire de cette Carriere, en assigne les usages, & il expose ses conjectures sur sa formation. Cela lui donne occasion d'expliquer comment le méchanisme établi dans notre Globe, & qui s'y perpétuë depuis l'origine des tems, répare les désordres accidentels qui y arrivent.

M. le Cat lut ensuite un Mémoire sur la cause des variations du Barométre. Ce Physicien ne veut pas qu'on attribuë la suspension du mercure dans cet instrument

Digitized by Google

à la pésanteur de l'air, mais à la compression de ce fluide. Il a long-tems soupçonné que la principale cause des variations du Baromètre étoit une certaine communication entre le vuide de la partie supérieure du Baromètre, & un air subtil, mais il s'est assûré par des expériences très-curieuses, faites avec des Baromètres, dont quelques-uns avoient des boules considérables ou des bouteilles à leur partie supérieure, que ce vuide & sa communication avec l'air subtil n'ont aucune part à ces variations. Il les attribue donc à l'air des differens climats apporté par les vents. Les vents, qui apportent un air de l'Equateur, font baisser le Baromètre, parce que l'air de l'Equateur est rare, sans consistence, & incapable d'une forte compression sur le mercure. Les vents, qui apportent un air du Nord, font hausser le mercure, parce ce vent est dense & capable d'une forte compression. M. le Cat remarque que c'est le vent Sud-Sud Oüest, & non pas le vent Sud, qui apporte l'air de l'Equateur, & le vent Est Nord-Est, & non pas le vent Nord, qui apporte l'air du Nord, & il en rend raison. Il a observé que ces vents Sud-Sud-Oüest & Est-Nord-Est ne produisent pas toujours les mêmes effets, parce que souvent il regne dans l'Atmosphe-

Digitized by Google

re plusieurs vents à la fois, & l'état du Baromètre dépend alors de la combinaison de ces vents ou de la température qui résulte de la combinaison des differens airs qu'ils apportent. Cet Académicien a donné ces conjectures d'après un grand nombre d'observations. Les Baromètres de differens calibres, dont M. le Cat s'est servi, lui ont aussi fourni l'occasion de découvrir que dans ceux d'un grand calibre le mercure se soutient plusieurs lignes plus haut que dans ceux d'un petit calibre & qu'ainsi les observations faites par cet instrument ne sçauroient être comparables, que le calibre des Baromètres ne soit désigné.

Il rapporte ensuite les observations météorologiques de l'année.

La quantité d'eau de pluye, tombée à Rouën, est par ces observations de 23 pouces 3 lignes, ce qui est 4 pouces de plus que ne donne l'année commune à Paris.

Le jour le plus froid de l'année a été à Rouën le 15 Janvier, le Thermomètre de M. de Réaumur y étant à 7 ° un tiers au-dessous du terme de la glace.

Le jour le plus chaud a été le 23 Juin, le Thermomètre y étant à 29 °.

Nous passons les autres observations du Baromètre, de l'Hygromètre, & des maladies de chaque saison, qui font partie de

Digitized by Google

ces obſervations, & nous finirons cet Extrait, comme l'Auteur, par l'obſervation du *Parhelie*, arrivé le 20 Juillet à 6 heures 37 minutes du ſoir, & qui a été vû pendant 7 minutes, à environ 24 degrés au Nord Eſt du Soleil, dans une portion de Couronne Solaire, que les Phyſiciens appellent *Halo*.

Pluſieurs Philoſophes penſent que ce Phénomene eſt cauſé par des vapeurs glacées, qui réflechiſſent l'image du Soleil. L'obſervation de M. le Cat ſemble convertir cette conjecture en fait. Des gens qui n'ont point vû le Parhelie, & qui n'en ont pas même entendu parler, ont rapporté à cet Académicien, qu'il étoit tombé à Caën & à quelques lieuës de Rouën, une grêle qui avoit cela de ſingulier, qu'elle n'avoit point la figure arrondie de la grêle ordinaire, mais qu'elle paroiſſoit être des debris d'une glace briſée.

A la lecture du Mémoire de M. le Cat ſuccéda celle d'un Diſcours dans lequel M. l'Abbé Yart prouva que le ſentiment eſt le principe & l'effet de la Poëſie. Il fit voir dans la premiere partie, que les Poëtes n'ont été originaux, qu'à proportion qu'ils ont eu une ame plus ſuſceptible des paſſions convenables aux genres qu'ils ont traités; il montra dans la ſeconde, que le

Digitized by Google

Lecteur n'a de plaisir qu'autant qu'il est ému de la passion qui anime le Poëte.

M. de la Roche lût une Dissertation sur l'origine & le progrès de la Poudre à canon en Europe, & principalement en France. Il fait d'abord observer par le témoignage de nos propres Archives & par celui de plusieurs Historiens, que la Poudre & les canons étoient en usage en France au commencement du quatorziéme siécle; que conséquemment c'est une erreur dans l'opinion vulgaire, de fixer l'époque de l'invention de la Poudre au milieu ou à la fin de ce même siécle, & de l'attribuer à Bertholde Schowart, Moine de Fribourg en Allemagne. Selon M. de la Roche, quoiqu'une foule d'Historiens rapportent que ce Moine fût le premier qui en enseigna l'usage aux Vénitiens dans la bataille qu'ils gagnerent contre les Génois à Fossa Claudia en 1380, ce ne peut être tout au plus que quelque rafinement dans le mêlange ou dans la proportion de ses ingrédiens, puisque dès le temis de Roger Bacon, qui mourut à Orford en 1280, elle consistoit précisément, comme aujourd'hui, en nitre, en souffre & en charbon. La description positive que cet Auteur Anglois en donne dans son Livre *de Artis & naturæ miraculis*, a pû faire croire à quel-

Digitized by Google

ques Historiens de sa Nation, qu'il en étoit effectivement l'inventeur, (sentiment plus vrai-semblable que celui des Allemands à l'égard de Schowart), mais Roger Baçon parle de la composition en question, comme de chose connue de son tems.

» On imite par art, dit-il, les Eclairs & » le Tonnerre, car le souffre, le nitre & le » charbon, qui séparés ne produisent au- » cun effet sensible, éclattent avec grand » bruit, lorsqu'on les mêle dans une pro- » portion convenable, qu'on les enferme » dans un lieu étroit & qu'on y met le feu. Le silence que les Historiens antérieurs au quatorziéme siécle gardent sur le tems de l'invention de la Poudre; les compositions différentes qu'on en trouve dans les ouvrages d'Elien, de Valturius, des Empereurs Léon & Constantin Porphyrogenete, & dans Jules l'Afriquain, qui vivoit au troisiéme siécle de l'Ere Chrétienne, sont, ajoûte M. de la Roche, une preuve qu'il en a été de l'invention de la Poudre à canon, comme de la plûpart des autres inventions humaines; qu'elle a eu un commencement foible & inconnu, & que ce n'a été que par succession de tems & par degrés, qu'elle est parvenue au point de fulmination qu'elle possede aujourd'hui.

Digitized by Google

M. le Cat lût un second Mémoire sur les Polypes d'eau douce, dans lequel en rassemblant sous un même point de vûë tous les prodiges observés jusqu'ici dans ce reptile, il les accompagne de réflexions qui avoient parû manquer aux ouvrages donnés sur cette matiere.

La premiere singularité du Polype d'eau douce est l'extrême simplicité de sa structure. Le Polype, dit M. le Cat, n'est qu'un canal creux d'un bout à l'autre, tant dans le corps que dans les bras.... Il n'y a nul viscere, nul vaisseau; une simple peau forme ces tuyaux, & ces tuyaux sont l'animal..... Cette peau contient pourtant tous les principes de l'animalité réduite *à la plus simple expression*, elle doit donc exciter la curiosité des Physiciens, & les engager à tâcher de découvrir en quoi consiste cette animalité. C'est l'objet des efforts de M. le Cat, qui prétend que tout son méchanisme consiste essentiellement en trois choses qu'il trouve dans le Polype, sçavoir.... des *grains glanduleux* qui y font l'office de cerveau, de poulmons, de glandes, de visceres; une *matiere gommeuse*, ou un *suc nerveux*, qui est le siége du fluide animal & moteur, & enfin des *fibres* qui sont les ressorts des fonctions de l'animal. M. le Cat

explique enſuite comment cet animal puiſe ces eſprits moteurs dans les fluides de l'univers. On ſçait que depuis douze ans il enſeigne que tous les animaux prennent par la reſpiration ce fluide infiniment plus ſubtil que l'air, mais il prétend qu'il n'eſt pas beſoin d'avoir des poulmons pour le recevoir, ni un cerveau pour le filtrer; qu'il ne faut qu'avoir un ſuc analogue à notre ſuc nerveux, avec lequel ce fluide ſe lie, comme la matiere gommeuſe trouvée dans les Polypes & dans les autres animaux, dans les plantes mêmes, où, ſelon lui, les gommes, les mucilages, les réſines, ſont leur ſuc nerveux & le ſiége de leur fluide vital.

Une autre ſingularité remarquée dans les Polypes, c'eſt la maniere de ſe perpétuer. Ce reptile poſſéde ſeul toutes les façons de ſe multiplier des animaux & des végétaux, car il vient de boutures & de rejettons, comme les plantes; il eſt ovipare & vivipare, comme les animaux, & cependant il n'y a chés lui aucun ſéxe, ni ſéparés ni réunis. Toutes ces exceptions aux régles générales fourniſſent une ample matiere aux raiſonnemens phyſiologiques de M. le Cat.

Tout le monde ſçait qu'on a beau couper un Polype en deux, en quatre, en

Digitized by Google

vingt morceaux; que non-seulement il n'en meurt pas, mais que chaque morceau devient un Polype parfait. Pourquoi mourroit-il, dit M. le Cat, puisqu'il n'a ni vaisseau, ni viscere, dont ces divisions rompent la continuité; que tout ce qui établit ses principes de vie, se retrouve aussi complettement dans la moindre parcelle du reptile, que dans le reptile entier? Je suis donc moins étonné, ajoute-t'il, de cette belle prérogative des Polypes, que je n'en suis jaloux. Quelle moisson de lauriers pour la Chirurgie, si nos opérations sur le corps humain avoient les succès brillans, que ceux de M. Tremblay ont eû sur les Polypes!

M. le Cat tâche d'expliquer ces reproductions merveilleuses des Polypes coupés, hachés à menus morceaux, lesquelles achevent de mettre ce reptile au rang des phenoménes les plus extraordinaires. Ne semble-t'il pas, dit M. le Cat, que la nature ait épuisé pour lui tous ses dons, tous ses secrets, tous ses miracles, & que nous, qui nous flations d'être ses fils aînés, ne sommes presque que des enfans deshérités du côté des facultés corporelles? N'accusons cependant point, ajoute M. le Cat, cette bonne nature d'être une marâtre à notre égard; il faut qu'elle n'ait pû

Digitized by Google

mieux faire en notre faveur. L'Etre suprême a tout disposé pour le mieux. Il faut que le méchanisme qui concourt avec la substance immortelle qui nous distingue des autres animaux, pour produire la supériorité des facultés de notre ame, ait exigé le sacrifice de ces rares facultés corporelles du Polype. Ce feu d'imagination qui porte l'homme au-delà des bornes de l'univers, n'a pû sans doute s'établir dans notre machine qu'aux dépens de ces torrens de liqueurs pourprées, qui roulent & préparent dans leurs ondes les souphres qui doivent lui servir d'alimens. Ces réfléxions si vastes & si profondes, qui forcent à reconnoître dans l'homme une portion de la science & de la sagesse divine, ont exigé, du côté de la machine, ces poulmons amples, & sans cesse en action, ce cerveau immense, comparé à celui des animaux de même poids que nous. Ces sensations si fines & si variées, ces sentimens délicats & réfléchis qui distinguent notre espéce, & caractérisent l'homme, vraiment digne de ce nom, pouvoit-on nous en décorer, sans nous munir auparavant de tout l'attirail du système des nerfs, de ses dépendances, & de ses liaisons avec les organes précédens?

Tout est donc bien, selon M. le Cat,

Digitized by Google

& ne peut apparemment être mieux. Cependant, ajoute-t'il, l'homme n'ayant obtenu le génie supérieur dont il joüit, que par la perte de ces priviléges admirables du Polype, il faut convenir qu'il l'a payé bien cher.

La séance fut terminée par la lecture d'une Ode de M. de Rougeville, sur la Paix.

Le Parnasse François de M. Titon du Tillet ; le Buste du Roi, & celui de M. de Fontenelle, par M. le Moyne, fils; trois nouvelles Estampes de M. le Bas, Graveur de Sa Majesté, ouvrages donnés à l'Académie par ces trois Associés, furent exposés pendant la séance dans la salle de l'Hôtel-de-Ville où l'Académie tient ses assemblées.

LA NONETTE*

A Son Alteſſe Séréniſſime M. le Prince de Condé, arrivant pour la premiere fois à Chantilly.

JEune & beau rejetton du souverain des Dieux ;
Regarde-moi ; je suis ta Nayade Nonette :
C'est le plus grand de tes ayeux,

* *Riviere de Chantilly.*

Digitized by Google

Qui m'appella dans ſa belle retraite,
Lorſque las de la guerre, il voulut dans la paix
M'avoir pour témoin de ſa gloire.
Il m'attacha par ſes bienfaits,
Comme il venoit d'enchaîner la Victoire;
Je tiens de lui mon Urne, & ces bords enchantés,
Où ſe plaît mon cryſtal liquide,
Sont des boſquets que cet Alcide
De ſa main immortelle a lui-même plantés.
Je n'en fus point ingrate, & fille de Protée
Qui m'inſtruiſit dans ſes leçons,
Pour plaire à mon Héros par mon cœur excitée,
Je me changeois en cent façons.
Tantôt Torrent, Caſcade, ou Nymphe non-chalante,
Je paroiſſois dormir aux yeux;
Mais reprenant bientôt mon ardeur pétulante,
Nouveau Titan, j'eſcaladois les Cieux.
Digne héritier de mon Achille,
Sois le de mon reſpect, ſois le de mon amour:
Mon onde impatiente en ce riant azile
Brûle de te faire ma cour.
Mais je poſſéde encor d'autres talens de plaire;
Je lis dans l'avenir, & cet art tout divin
M'eſt un don tranſmis par mon pere.
A tes oncles jadis j'annonçai leur deſtin:
Au-devant d'eux je vins ſur mon rivage,

Digitized by Google

Pour promettre à leurs jeunes ans
Ces moiſſons de lauriers qu'ouvroit à leur courage
La Gloire au milieu de ſes champs.
Je les y vis voler dès leur premier printems.
Sois, comme eux, un Héros au ſortir de l'enfance ;
Mais que tes mœurs, toujours dignes du ſiécle d'or,
Faſſent honneur au cœur, à l'eſpérance
Du Prince, ton premier Mentor.
Suis toujours les conſeils que dicte ſa prudence.
Ecoute les Neuf-Sœurs dans tes bois révérés ;
Elles y ſont dans l'ombre & le ſilence,
Que le Dieu de Rocroy leur avoit conſacrés.

L'Abbé d'Alainval.

LES FRUITS DE LA PAIX.

ENfin l'aimable paix, ſi long-tems attenduë,
De ſon trône céleſte eſt vers nous deſcenduë.
Déja des malheureux elle ſéche les pleurs,
Et partout ſous ſes pas fait éclore les fleurs.
D'un tranquille avenir ô flateuſe eſpérance,
Tu charmes tous nos maux, tu ranimes la France !
On voit couler chés nous mille ruiſſeaux de vin ;
Nos ſoucis ſont noyés dans ce nectar divin.
Les bergers, à l'envi, dans leurs danſes légeres,

Digitized by Google

Aux plaiſirs renaiſſans invitent les bergeres.
Tout reſpire la joye, & des plus tendres ſons
Chacun dans ce beau jour anime ſes chanſons.
Qu'un rimeur, à ſon gré, renverſe des murailles,
Qu'échauffé de ſa verve il livre des batailles ;
Qu'entraînant aux combats nos rapides guerriers,
Il ſe couvre avec eux de ſang & de lauriers :
Pour moi, divine Paix, plus ſenſible à tes charmes
Qu'à l'immortel éclat qui ſignale nos armes,
Je veux, de ta préſence exaltant les effets,
Sur l'empire des Lys annoncer tes bienfaits.
Ton regne, de tout tems aux humains favorable ;
Deviendra chaque jour plus doux & plus durable,
Et bien-tôt de LOUIS ſecondant le grand cœur,
De cent monſtres affreux tu le rendras vainqueur.
O prodige ! A mes ſens l'avenir ſe découvre ;
Je lis dans les deſtins, je perce au fond du Louvre.
J'apperçois un Monarque humain pour ſes ſujets,
Et pour eux méditant les plus nobles projets ;
Monarque, qui gémit des malheurs de la guerre ;
Qui voudroit, s'il ſe peut, en préſerver la terre,
Plus content de régir ſes paiſibles Etats,
Que d'effrayer chés eux tant de fiers Potentats.
J'admire un Général chéri de la victoire,
Que l'on ne vit jamais enyvré de ſa gloire ;
Invincible Guerrier, dont les brillants exploits
Ont fixé de nos jours les interêts des Rois.

Digitized by Google

Près du trône placés paroiſſent des Miniſtres,
Eternels ennemis de tous conſeils ſiniſtres,
De l'eſtime publique uniquement rivaux;
Au ſeul bien de l'Etat conſacrant leurs travaux.
Je vois un ordre ſage introduit aux finances,
Allegeant le fardeau des ſubſides immenſes;
Les peuples pour toujours délivrés des Traitans,
Et les impôts rendus plus ſimples, plus conſtans.
Je trouve en nos Cités une exacte police,
Qui protege les bons, en pourſuivant le vice;
Les abus par ſes ſoins en tous lieux réformés;
Les Citoyens pervers, flétris & réprimés.
Tremble aujourd'hui pour toi, tremble, chicanne horrible,
Plus que la guerre même au Royaume nuiſible.
Dans tes replis en vain tu prétens te cacher;
Je vois à ta ruine un Héros s'attacher.
Pour vous qui cultivez & Phébus & Minerve,
Que ces Dieux de leurs dons ont comblés ſans réſerve,
Vos talens dans la paix par le Prince excités,
Vont produire au grand jour mille ouvrages vantés.
Le commerce & les Arts, plus libres, plus faciles,
Augmenteront bien-tôt la ſplendeur de nos Villes;
Et dans peu, revenus de cent climats divers,
Nos Vaiſſeaux répandront les richeſſes des mers.
Pour mieux nous aſſûrer l'eſpoir de l'abondance,

Digitized by Google

Du Prince & des Prélats l'heureuſe intelligence
Va retrancher partout tant de jours mal fêtés,
Et rendre à leurs travaux les Peuples enchantés.
Vous, hélas! qu'aujourd'hui la miſere accompagne,
Habitans déſolés de la triſte campagne,
Conſolez-vous, Louis inſtruit de vos malheurs,
Touché de votre ſort, va calmer vos douleurs,
Et vous aurez enfin, que ce trait vous ſuffiſe,
L'aiſance que Henri vous avoit tant promiſe.

Faiguet, M. de P.

A IPHISE,

En lui envoyant un Bouquet le jour de ſa Fête.

JE vous le diſois hier, adorable Iphiſe; la Divinité qui préſide aux ſonges me favoriſe quelquefois, mais jamais ſes faveurs ne m'ont été auſſi agréables que la nuit derniere. Je me ſuis crû tranſporté dans un bois charmant, où ſouvent je vais promener mes rêveries, mais cette nuit il étoit bien plus charmant encore. Le jour étoit des plus beaux, le Ciel ſans nuage, & le Soleil brilloit de tout ſon éclat. Ses rayons, qui perçoient à peine l'épaiſſeur du

Digitized by Google

bois, ne donnoient de lumiere qu'autant qu'il en falloit pour contempler la verdure & admirer l'agréable obscurité qui regnoit presque partout. Des Zéphirs badins, qui jouoient entre les feuillages, répandoient une douce fraîcheur qu'on auroit eu peine à trouver ailleurs; l'herbe tendre & touffue présentoit plus d'un siége commode, dont la mollesse le disputoit à ceux de l'art; les oiseaux par la varieté de leurs ramages donnoient un Concert agréable qu'on ne se lassoit point d'entendre. Les jeux & les plaisirs, dispersés dans le bois, offroient mille amusemens.

Dans un endroit un peu écarté, sous l'ombrage d'un berceau de verdure, que la nature avoit elle-même formé, la Déesse de la Danse tenoit ses assises; des Nymphes si belles qu'elles ne l'auroient cedé qu'à vous, ornées de guirlandes de fleurs, avec de jeunes garçons aussi beaux que l'Amour, dansoient d'une legereté admirable; à peine leurs pieds touchoient la terre, & l'herbe foulée par ces Divinités champêtres n'en paroissoit que plus fleurie; leur oreille délicate se prêtoit au doux son de cet instrument gracieux dont Pan fut l'inventeur. Les jeunes garçons dansoient avec une noblesse qui ne pouvoit être sur-

Digitized by Google

paſſée que par les graces & la modeſtie des Nymphes ; certainement elles avoient appris de la Déeſſe même.

Plus loin, & dans un boſquet où la tendre Echo contoit ſes peines aux habitans des bois, des Bergeres, qui ne devoient qu'à la Nature tout leur éclat, mêloient leurs voix à l'agréable ſon d'une Muſette ; le ſilence regnoit partout, les Zéphirs plus tranquiles retenoient leurs douces haleines ; les Bergers prêtoient une oreille attentive, & les oiſeaux écoutoient avec plaiſir des airs qui leur ſervoient de leçon.

Non loin de là, plus d'un Berger aux pieds de ſa bergere ſe plaignoit de ſon martire ; au-deſſus d'eux, voltigeans de feuillage en feuillage, les tendres oiſeaux ſoupiroient leurs amours, mais comme le mauvais exemple entraîne toujours, la Fauvette badinoit les feux du paſſionné Moineau, & la Bergere ſe rioit des ſoupirs de ſon Berger.

Bacchus avoit plus d'un Autel ; d'aimables Sacrificateurs offroient à cette Divinité de fréquentes libations ; plus d'une victime ſuccomba ſous le couteau ſacré, & plus d'un Sacrificateur ſe reſſentit de ſa trop fervente dévotion.

Diane, la ſeule Diane fut oubliée : elle voulut

voulut en prendre vengeance ; c'eſt le nectar le plus doux pour les Déeſſes. Un jeune Fan s'élança avec vivacité au milieu des danſes ; les Nymphes troublées, tomberent évanoüies, mais un nuage officieux les cacha auſſi-tôt, & déroba aux yeux des mortels leur chûte & leur foibleſſe.

Dans un lieu aſſés obſcur, quelques Courtiſans du Parnaſſe, peu favoriſés d'Apollon, ſe mettoient à la torture pour produire des vers dignes de leurs Iris, mais Phébus, derriere eux ſans en être apperçû, effaçoit auſſi-tôt les productions informes de leur génie. Je m'approche de ce Dieu, & lui demande d'un air de curioſité, quel eſt le ſujet de la Fête. Ignores-tu, m'a-t'il dit, qu'on célebre aujourd'hui la naiſſance de la charmante & vertueuſe Iphiſe ? Jugez de ma ſurpriſe & de ma joye ; impatient de ſatisfaire mon reſpect & mon amour ; j'implore le ſecours d'Apollon, mais plus ſincére qu'on ne penſe ; nous autres Poëtes, m'a-t'il dit, on nous accuſe de dire rarement la vérité ; pour exprimer tes ſentimens employe le langage de la Nature.

On ne ſe trompe gueres en ſuivant le conſeil des Dieux. Adorable Iphiſe, mon cœur ſincere & ſans fard vous préſente reſpectueuſement ces fleurs ; mon amour ſera auſſi conſtant que leur éclat

Digitized by Google

eſt peu durable. Quel ſera leur deſtin, ſi elles meurent ſous vos yeux ! Quel ſera mon bonheur, ſi vous daignez les accepter !

VERS.

D'une Sylphide à M. L. A. du M.

Vous, que le goût éclaire & guide,
Vous, dont l'impartialité
Enhardit un Auteur timide,
Et confond la témérité,
Recevez avec vérité
Cet éloge mal apprêté,
Que vous préſente une Sylphide,
Qui ſur toute autre qualité
Donne avec vous la primauté
Au cœur droit, à l'eſprit ſolide.
Autrefois de foibles mortels
Ne portoient aux ſecrets Autels
Des habitans élémentaires,
Que des offrandes mercenaires ;
Et leur creuſet infructueux
Eût décrédité nos myſtéres,
Si les moins crédules d'entr'eux
N'euſſent tranſmis à leurs neveux

Digitized by Google

Des notions plus salutaires.
Il est de vrais sages encor,
Qui placent au-dessus de l'or
L'avantage de nous connoître ;
Qui d'eux mêmes prenant l'essor,
Par notre entremise font naître,
Se jouant parfois sur un rien,
Ce charme, ce suprême bien
Dont l'esprit aime à se repaître,
Où l'Automate ne sent rien.
Dans mon séjour aërien,
Ce fut moi, qu'on daigne m'en croire ;
Qui sans talisman, sans grimoire,
Transportai par un doux lien
Des champs un tendre Citoyen,
Amant de la paisible gloire,
Dont on a fait plus d'une histoire,
Où le diable n'entendroit rien.
Lassé d'endurer sans se plaindre,
Dans plus d'un emblême il sçut peindre
Le caquet frivole, odieux,
D'un petit nombre d'envieux ;
Engeance de tout tems proscrite,
Qui se reproduit en tous lieux,
Fait baisser les yeux au mérite,
Et leve son front orgueilleux :
C'est-là le prix injurieux,

Digitized by Google

C'eſt la récompenſe maudite
Qu'un vain talent traîne à ſa ſuite.
Si ſur l'Autel des demi-Dieux,
Dune voix foible, mais ſincére,
Il ne porta qu'un encens ordinaire;
Le reſpect le rend digne d'eux,
Ou déſarme du moins la vengeance ſévere.
Les Dieux ſont toujours généreux;
S'ils tonnent, ils ne frappent guere.

MEMORIÆ Incliti Præſulis

EPITAPHIUM.

HIC JACET

Omnium hominum ſimili ſorte tumulatus;

Reverendus in Deo Pater

Hieronymus-Ludovicus DE FOUDRAS DE COURCENAY,

Nobilis Lugduni Comes,

In celeberrimâ Pictonum Univerſitate Doctor emeritus,

A ſanctiſſimo Anteceſſore & Conſanguineo Præſule Coadjutor expetitus,

Deinde Thloanenſis Epiſcopus conſecratus,

Ac demum Pictavienſis factus Antiſtes,

Abbatiâ Sancti Leodegarii inſuper donatus à Rege.

Digitized by Google

In eo maximè effulserunt
Verus Dei Timor, candor morum,
In Sactis celebrandis attenta pietas.
Is fuit ardens zelo, corde bono,
In pauperes præsertim occultos misericors,
Romanæ Sedi devotus, Disciplinæ Ecclesiasticæ Conservator,
Vastissimæ Diœcesis Lustrator providus,
Per sexdecim annos Gubernator indefessus,
Domui suæ benè Præpositus.
Dirâ nece præventus occubuit
Die decimâ-tertiâ mensis Augusti, anno M. DCC. XLVIII.
Ætatis suæ LXIII.
Ad aquas Rupi-Pozæas in regulari domo de Misericordia Dei,
Ubi cor & viscera hujus almi Patris humi data sunt,
Corpus verò ad justa vota suorum,
Consuetæ Episcopali redditum Sepulturæ,
Die decimâ-nonâ prædicti mensis:
Anima pia, faxit Deus, Beatorum in gaudio quiescat.

Digitized by Google

MEMOIRE présenté aux Etats de Bretagne, tenus à Rennes en 1746.

NOS SEIGNEURS,

L'Auteur de ce Mémoire, de l'Ordre de la Nobleſſe, & en cette qualité, l'un des Membres ordinaires de vos Aſſemblées, eſtime qu'on ne s'eſt pas encore aviſé de vous en préſenter aucun d'une auſſi conſidérable importance.

Quelle que puiſſe être votre déciſion, Noſſeigneurs, à l'égard des trois Projets qu'il a l'honneur d'y ſoumettre, elle ſera ſûrement à l'avantage d'un cœur toujours pénetré d'un amour invariable pour le bien de la Patrie; amour dont il oſe eſperer qu'on regardera cet écrit comme un nouveau témoignage.

ARTICLE I.

Projet I.

Ce premier Projet tend, 1°. à faire entreprendre un Canal, lequel établira la correſpondance perpétuelle d'une Tranſnavigation réciproque entre les *Rivières* de *Rence* & de *Vilaine*; 2°. à rendre la *Rence*

Digitized by Google

navigable, depuis l'embranchement de ce Canal dans cette *Riviere*, jusqu'à la Mer.

PARTIE PREMIERE

DE L'ARTIGLE PREMIER.

Refléxions sur quelques avantages réſultans de l'exécution du Projet premier.

Les avantages qui réſultent de l'exécution de ce Projet ſont nombreux, ſenſibles, importans; en voici quelques-uns, tant immédiats que médiats.

I. La Ville de *Rennes* eſt l'une des principales Villes du Royaume, la Capitale de la Bretagne, le Siége fixe de ſon Parlement, & le lieu le plus ordinaire de vos Aſſemblées.

Située bien avant dans les Terres, & privée juſqu'à préſent par cette raiſon, de la plus grande partie des commodités que procurent à pluſieurs Villes de cette Province leurs ſituations maritimes, elle attend l'exécution de ce Projet, non-ſeulement pour pouvoir joüir de ces commodités, mais encore pour devenir le centre du Commerce mutuel des plus conſidérables de ces Villes, & de quelques autres auſquelles leurs ſituations méditerranées ont été juſqu'à préſent très-déſavantageuſes du côté du Commerce.

Digitized by Google

La ſuite de ce Mémoire mettra cette vérité dans tout ſon jour.

II. Les Villes de *Rhedon* & de *S. Malo* mettront à profit leur nouvelle correſpondance, l'une pour ſortir de l'état d'inaction, qui ſemble mal-à-propos lui être naturel, & l'autre pour revenir à celui d'activité, qu'elle ne paroît avoir perdu que du côté du Commerce.

Ces deux Villes ſont dignes d'une conſidération ſpéciale. L'une, malgré la léthargie préſente des Commerçans qui l'habitent, eſt l'unique porte ouverte pour tout le Commerce de Rennes, & a produit autrefois des Négocians célebres; tel étoit M. *Meurier*, que conſultoit ſouvent M. le Cardinal de Richelieu. Les Habitans de l'autre ont ſouvent rendu & rendent encore de grands ſervices à l'Etat, & elle a l'honneur d'être le lieu où ſont nés Meſſieurs *Jacques Cartier*, le Typhis des Argonautes Bretons qui ont découvert & conquis la nouvelle France; du *Gué-Troüin*, le fléau de l'orgueil Anglois; *Moreau de Maupertuis*, le démonſtrateur de la vraie figure de la Terre.

III. L'établiſſement de cette nouvelle Navigation à travers le milieu de la partie ſupérieure, & parconſéquent la plus large & la plus grande, & cependant la moins

Digitized by Google

commerçante de Bretagne, excitera & réveillera, sous diverses formes toutes utiles, l'industrie de tous les habitans intérieurs de cette partie.

IV. Les Habitans des Côtes Septentrionale & Méridionale de la Haute-Bretagne commerceront ensemble, en tout tems, en toute saison, de tout vent, à l'aide d'une Navigation tranquille, sûre pour tout le monde en général, & très-profitable en particulier pour tous les voisins, soit à *l'Est*, soit à *l'Ouest*, tant de ces deux *Rivieres* que du *Canal* qui aura établi leur communication réciproque.

Il est de remarque qu'à présent les Habitans des Côtes Septentrionale & Méridionale de la Haute-Bretagne, & ceux des Provinces Limitrophes, ont besoin d'autant de differens vents, & ont même souvent autant de risques à courir du côté de la Mer en tout tems, & du côté de l'Ennemi en tems de guerre, pour établir & entretenir d'une Côte à l'autre une correspondance active & continuelle, que pour entreprendre des voyages de long cours & porter au loin leur Commerce.

V. Il est évident que ce *Canal* sera pour la *Bretagne* & pour les Provinces voisines, par rapport à la *Manche* & à *l'Océan*, ce qu'est le *Canal* de *Riquet* pour le *Langue-*

Digitized by Google

doc & pour les Provinces voisines de celle-ci, par rapport à *l'Océan* & à la *Méditerranée*.

VI. Ce Canal sera encore une nouvelle route & un nouvel entrepôt en faveur du Commerce, tant né qu'à naître, non-seulement entre les autres Provinces de France, situées sur la Manche & sur l'Océan, mais même entre plusieurs Négocians des Pays étrangers, qui sont établis & domiciliés, ou qui envoyent ordinairement des Navires, les uns au Nord, les autres au Sud des deux embranchemens de ce Canal.

Aucun de vous, Nosseigneurs, n'ignore que le seul passage de la *Manche* dans *l'Océan*, ou de *l'Océan* dans la *Manche*, est souvent sujet à plus de contretems, de risques & d'accidens, que ne l'est un voyage de *Cadix* à *Nantes*, ou de *Hambourg* à *S. Malo*.

VII. Les denrées, les meubles, & en un mot toutes les marchandises de toutes especes, qu'on ne vend, & qu'on n'échange à présent que de proche en proche & à force de frais, & même en courant les risques de plusieurs avaries, fractures & autres accidens ordinaires, tant sur mer que sur terre, se pourront échanger, vendre & livrer de loin à loin & d'une Mer à l'autre, à très-grand compte & sans aucune sorte de danger.

Digitized by Google

VIII. Cette Transnavigation méditerranée & réciproque du Nord au Sud, & du Sud au Nord de la Haute Bretagne, rendra inutiles une infinité de chariots, fourgons, &c. & enfin toutes les voitures lourdes & pésantes par leurs propres poids & par leurs charges, comme aussi plusieurs bêtes de tirage & de somme.

IX. Ces bêtes, & plus des trois quarts des hommes qu'elles détournent de toutes autres occupations, feront des restitutions d'un prix inestimable, faites en particulier à l'Agriculture & à tous les Arts & Métiers en général.

X. De l'éclypse éternelle de ces voitures lourdes & pésantes sur les grands chemins, il arrivera qu'ils ne seront plus effondrés & rendus impraticables d'une année à l'autre, comme ils le sont présentement, & que moyennant une légere réparation ils auront le tems de devenir solides & durables.

XI. Cette nouvelle Méthode d'exportation & de voiture rendra un grand nombre de services à tout le monde, & surtout aux Négocians, en ce que dans leurs entreprises & commissions, ils ne se trouveront plus à la merci des Rouliers & Voituriers par terre. Les sommes excessives que ces derniers exigent de ceux qui ont besoin de

Digitized by Google

les employer, & les inconvéniens innombrables des voitures par terre, augmentent d'environ un tiers le prix de la plûpart des choſes qui entrent dans le Commerce, & ils diminuent en même proportion le gain que ſans cét obſtacle on pourroit en attendre de *cabinet* à *cabinet*.

XII. Les anciens Ponts de la Province, dont les réparations & réédifications ſont ſi fréquentes & ſi ruineuſes, deviendront durables, & ceux qui ſeront établis ſur ce nouveau Canal, augmenteront les commodités anciennes & en procureront de nouvelles à l'égard des chemins, tant Royaux que Vicinaux. L'expoſition des deux Projets contenus dans les deux *Articles ſuivans*, ſera la démonſtration parfaite de tout ce qu'on vient d'avancer ici.

PARTIE SECONDE

DE L'ARTICLE PREMIER.

Réflexions ſur la poſſibilité des deux opérations que l'Auteur propoſe.

I. Quant à la poſſibilité d'établir une communication entre la *Rence* & la *Vilaine* par le moyen d'un Canal, elle eſt connue depuis plus d'un ſiécle.

Cependant l'Auteur offre de la faire voir

Digitized by Google

de plus d'une maniere, sur les lieux, aux Commissaires qu'il vous supplie, Nosseigneurs, de nommer pour examiner les moyens qu'il juge les plus expédiens touchant l'exécution de cette premiere partie de ce premier Projet.

II. Quant à la *seconde* & derniere *opération* proposée dans ce premier Article, l'Auteur croit que la possibilité de rendre la *Rence* navigable, depuis sa communication avec le Canal proposé jusqu'à la Mer, est à l'abri de toute contradiction, parce que, 1°. En conséquence d'un ménagement presque arbitraire & périodique, cette *Riviere* s'accroîtra de toute l'eau qu'elle recevra de ce Canal; 2°. le lit de cette *Riviere*, laquelle a été autrefois navigable en la remontant depuis son embouchure jusqu'à deux lieues au-dessus de Dinan, n'a presque besoin que d'être desencombré pour être rétabli dans son premier état, 3°. on pourra étrécir & creuser ce lit, & placer dans les distances convenables quelques Ecluses entre l'embranchement de ce Canal dans la *Rence*, & l'endroit où cette *Riviere* commence, suivant son état actuel, d'être navigable. Cela suffira pour faire disparoître toutes les difficultés imaginables.

N B. 1°. Au sujet de l'entreprise ici

Digitized by Google

projettée & de toutes autres pareilles, le même Auteur offre d'indiquer des moyens ſimples de préſerver de tous ſédimens, engorgemens & encombremens, les *Canaux* & les *Rivieres* qui ont beſoin d'Ecluſes, & de rendre *continue*, tant en montant qu'en deſcendant, & d'exempter de la multiplication des Ecluſes & du changement de Bâteaux, toute *navigation fluviale*, qui n'eſt interrompue que par quelques *ſauts* ou cataractes. 2°. Ce Canal peut auſſi être exécuté, de façon qu'on n'ait pas beſoin d'entreprendre cette *ſeconde opération.*

ARTICLE SECOND.

Projet II.

Ce Projet tend à procurer une communication réciproque, &, depuis cette communication juſqu'à la Mer, une *navigabilité* continuelle aux *Rivieres d'Ould* & de *Blaved.* Rien ne s'oppoſe à ce Projet, ſi ce n'eſt la ſuppoſition de l'inutilité ou de l'impoſſibilité de ſon exécution.

Digitized by Google

PARTIE PREMIERE

DE L'ARTICLE SECOND.

Réflexions sur l'importance du sujet qu'il présente.

I. Les parties méditerranées des Evêchés de *Cornouaille*, de *S. Brieux*, & de *S. Malo*, qui sont voisines, soit de la *Riviere* de *Blaved*, soit de celle d'*Ould*, participeront aux commodités de cette nouvelle correspondance dans toute son étenduë.

II. L'Evêché de *Vannes*, dont toute la partie intérieure & la lisiere méditerranée sont si languissantes, tant par rapport à la nécessité & à l'appas ruineux des *Charrois*, qui privent plusieurs champs de leurs *Cultivateurs*, qu'à cause de la difficulté de toutes sortes de débouchés, se ressentira (dans toute sa circonference méditerranée & de là jusques dans ses parties intérieures) de tous les effets de cette nouvelle Navigation, qui fera circuler avec avantage & presque sans frais les productions des terrains auxquels elle restituera ses *Colons*, quand elle succédera aux *Charrois*.

III. Les Villes du *Port-Louis*, de l'*Orient* & de *Hennebond*, auront une com-

Digitized by Google

munication nouvelle, intérieure, sûre & commode, non-seulement avec la Ville de *Pontivy*, moyennant quelques Ecluses qui seront placées entr'elle & l'embranchement de ce Canal dans *Blaved*, mais encore avec celle de *Josselin*, *Malestroit*, *Rhedon*, *Rennes*, *Dinan & S. Malo*.

IV. L'exécution du projet second lui communiquera les commodités & utilités du projet premier, & en même tems le projet premier prendra part aux utilités & commodités qui résulteront de l'exécution du projet second.

Après cette communication établie entre toutes ces Villes, pour étendre celle de toutes ces Villes, & l'établir avec les plus considérables du Royaume, il suffit d'exécuter le projet dont on parlera à l'Article troisiéme.

PARTIE SECONDE

DE L'ARTICLE II.

Réflexions sur la possibilité de l'entreprise qu'il présente.

I. La *Riviere* de *Blaved*, depuis qu'elle coule auprès de *Bienzy*, jusqu'à son embouchûre, n'est interrompue par aucun *saut* considérable, & joüit (pendant plusieurs

Digitized by Google

portions de ſon cours) d'une *pente-de-dérivation*, ordinairement aſſés douce, & quelquefois preſque imperceptible.

II. On peut dire à peu près la même choſe de la *Riviere* d'*Ould*, depuis le Pont de *Boqueneuc*, qui eſt ſitué à une lieuë au-deſſus de *Joſſelin*, juſqu'à ſon embouchure dans la *Vilaine*.

III. Après qu'on aura nettoyé, & par la même opération, creuſé & étreci en quelques endroits les lits des *Rivieres* de *Blaved* & *d'Ould*; elles ſe trouveront devenues continuellement navigables, au moyen, 1°. du concours des eaux que les embranchemens du Canal intermédiaire leur adreſſeront, 2°. des Eſcluſes, leſquelles, excepté dans trois ou quatre endroits, ſeront placées de loin à loin, pour ſoûtenir & conſerver ces eaux dans leurs deſcentes.

IV. Pour ménager en faveur de ce *Canal-de-jonction*, 1°. les niveaux de pente, qui conviennent à ſes embranchemens; 2°. les rigoles qui rempliront & tiendront plein ſon réſervoir ou baſſin de proviſion; 3°. un *Canal-de-dérivation*, toujours prêt à vuider en tems requis les eaux de ce baſſin dans le *Canal-de-diſtribution*, il faut que la ligne que parcourera, de l'*Oueſt* à l'*Eſt*, le *Canal-de-jonction*, évite, ſçavoir,

Digitized by Google

à ſon *Nord*, le Bourg de Naizin, la Chapelle de la Villetual en Pleugriffet, &, à ſon *Sud*, les Bourgs de Pleumelliau, Rumengol, Moreac, Buleon, & Lentillac, de telle façon que les deux embranchemens de ce Canal aboutiront, l'un, à peu-près vis-à-vis de *Bieuzy*, dans *Blaved*, & l'autre, par *Canfroud* au Pont de *Boqueneuc* dans *Ould*, après quoi il ne reſtera que de rendre la *Riviere* d'*Ould*, navigable depuis *Boqueneuc* juſqu'à *Maleſtroit*, puiſqu'elle ſe trouve dès-à-préſent navigable depuis *Maleſtroit* juſqu'à ſon embouchure dans la *Vilaine*.

V. L'Auteur de cet écrit ne croit pas, qu'en donnant une autre route à ce *Canal*, on puiſſe ménager & conſerver, en faveur du Canal de diſtribution, le volume d'eau néceſſaire & requis pour entretenir, ſans diſcontinuation, & la *tranſnavigation* réciproque & la *navigabilité* de ces deux *Rivieres*.

ARTICLE III.

Projet III.

Ce projet tend à faire entreprendre la *cavation* d'un *Canal*, qui établira une communication mutuelle entre les Rivieres de *Loire* & de *Vilaine*.

Digitized by Google

PARTIE PREMIERE.

DE L'ARTICLE III.

Réflexions sur l'importance du projet qu'il présente.

I. Tout le monde voit, sans qu'on ait besoin de les montrer, les grands & divers avantages que l'exécution du projet troisiéme peut procurer par elle-même, étant considérée séparement de celle des deux autres projets; un de ces avantages sera l'établissement d'une correspondance continuelle, commode & sûre entre les Villes de *Rennes* & de *Nantes*.

II. Observation très-sérieuse en faveur du Commerce. L'exécution des projets 1 & 2, étant préalablement supposée, par le moyen de celle du troisiéme, une navigation exempte des avaries & des risques de la mer, & même de tous les accidens, tant des chemins que des voitures & transports par terre, communiquera & aux Villes de *Rennes*, *Port-Louis*, l'*Orient*, *Hennebond*, *Pontivy*, *Josselin*, *Malestroit*, *Rhedon*, *Dinan*, *Saint Malo* & *Nantes*, & à celles d'*Orleans* & de *Paris*, de même qu'à toutes celles qui sont situées, tant sur la *Loire* que sur toutes les Rivieres navigables, qui ont *ou qui auront* une communi-

Digitized by Google

cation immédiate ou médiate avec ce fleuve, non-seulement toutes les denrées & marchandises differentes, qui sont les productions des terriroires, & les produits des differentes Manufactures de toutes ces differentes Villes, mais encore toutes les Marchandises étrangeres, dont chacune de ces Villes fait un commerce spécial.

III. Il est donc évident que, par le moyen de cette nouvelle navigation, presque toutes les Villes du Royaume verront aborder chés elles, sans risques, sans accidens, & avec beaucoup moins de frais qu'auparavant, les differentes & précieuses Marchandises que la Compagnie des Indes fait venir & vendre à l'*Orient*, de même que toutes celles qu'on peut tirer de *Saint Malo*.

Il est d'observation qu'on ne peut imaginer aucuns autres projets aussi avantageux pour la Compagnie des Indes, que le sont les trois ci-dessus mentionnés, & que toutes les espéces de Marchandises, que les Négocians de la Ville de *S. Malo* tirent, ou pourront tirer de toutes les parties du monde, au lieu qu'elles s'y trouvent à présent emmenées comme dans un *cul-de-sac*, d'où ces Négocians se trouvent obligés, à leur grand dommage & à celui de leurs compatriotes, de les faire *refluer* chés

Digitized by Google

l'*Etranger*, se répandront avec une sûreté, une facilité & une utilité, générales & réciproques, sur la *surface* de la *Province*, pendant que leurs Vaisseaux feront des voyages plus utiles & plus glorieux pour eux & pour l'Etat.

IV. Cette nouvelle navigation fera valoir les Manufactures établies, & en fera établir plusieurs dans la Province, en même tems qu'elle servira au rétablissement & à l'entretien de notre *Marine*. En effet, par le moyen de ces trois *Canaux*, & de la communication qu'ils procureront aux Villes de l'*Orient*, & de *S. Malo* avec la *Loire*, & que la *Loire* leur procurera avec les Villes les plus méditerrannées & les plus éloignées du Royaume, ces deux Villes tireront, avec sûreté, & presque sans frais, des endroits les plus écartés & des lieux les plus intérieurs de la France, les bois de construction, & tous les autres matériaux propres à la Marine, dont on a & dont on aura besoin dans ces *deux Ports* & dans celui de *Brest*. La *Marine* pourvûë de plusieurs bons Vaisseaux & de toutes les choses nécessaires pour en augmenter le nombre, selon que l'exigeront le bien de l'Etat, l'honneur de la Nation, & la gloire du Regne de NOTRE BIEN-AIMÉ MONARQUE, le rendra seul & irréfraga-

Digitized by Google

ble Arbitre de toutes les querelles, qui diviſent ou tendront à diviſer les différentes Puiſſances de l'Europe, & contraindra les differentes Nations, & à plus forte raiſon les Membres particuliers de ces Nations, de ne pas inquiéter, que dis-je ? de reſpecter & de regarder comme privilégiés & ſacrés les divers genres de Commerce établis ou à établir entre ce Royaume & toutes les autres parties du Monde. C'eſt une vérité politique, auſſi facile à démontrer qu'un Théorême de Géométrie.

V. De cette nouvelle navigation proviendront encore pluſieurs autres avantages, entr'autres, ceux-ci. 1°. Les Marchands & Commerçans, tant *Etrangers* que *Regnicoles*, qui ſe rendent actuellement à l'*Orient* dans le tems de la *Vente*, ſeront invités, plus qu'auparavant, de fréquenter cette Ville, par la diminution & par la ſûreté que cette navigation apportera aux frais de tranſport & d'exportations de leurs emplettes. 2°. Ces nouveaux avantages détermineront pluſieurs perſonnes de tous pays, états & métiers, qui n'ont pas encore été à la *Vente*, d'y venir. 3°. De l'inutilité, & par conſéquent de la ſuppreſſion d'une grande quantité de voitures péſantes, & par leurs charges

Digitized by Google

& par leurs poids, & de bêtes de tirage & de somme, il s'ensuivra que tous les grands chemins du Royaume deviendront aisés & pratiquables aux Voitures légéres & aux chevaux de selle, tant de ces Marchands & Commerçans, que de tous les autres voyageurs, &c. 4°. La Ville de *Nantes*, l'une des principales Villes de cette Province, deviendra l'une des principales Villes du Royaume, en devenant l'entrepôt général.

VI. Autres avantages résultans évidemment de cette nouvelle Navigation. 1°. Les Négocians & autres particuliers étrangers, qui, en conséquence du *Franc-transit*, font voiturer à travers le Royaume les emplettes qu'ils font à l'*Orient*, trouveront un profit clair, sûr, considérable, exempt de tous dangers & accidens, à faire voiturer ces emplettes par ces Canaux & par les Rivieres, dont ils établiront les communications réciproques, tant immédiates que médiates. 2°. De cette maniere les Etrangers payeront à perpetuité une grande partie des sommes qu'auront coûté & que coûteront la confection & l'entretien de toutes les entrepriſes ci-dessus proposées. 3°. Il est aisé de prouver que ces entrepriſes importantes pour l'Etat, seront encore avantageuses pour les Fermes du

Digitized by Google

Roi, & ne feront même aucun tort, mais au contraire feront plaisir aux particuliers, sur les fonds desquels elles seront exécutées.

VII. Ajoûtez à toutes les considérations précédentes, Nosseigneurs, celle de la multiplication des Matelots d'eau douce, que produira & dans cette Province & dans les autres cette nouvelle navigation méditerranée. Ils seront plus propres que des hommes de labeur & de métier, pour être *Classés* & pour devenir dès la premiere Campagne de bons Matelots de Mer, & cette nouvelle espece de Matelots d'eau douce ne proviendra, ni de la classe des Laboureurs, ni de celle des Artisans, mais bien de la classe nouvelle des Voituriers, Rouliers, Muletiers, &c. devenuë presque toute inutile, au moyen de l'établissement de cette nouvelle navigation.

VIII. Ajoûtez à cette derniere considération que l'éclipse des Matelots, qu'on prendra en tems de guerre sur les Rivieres pour la Mer, ne fera aucun tort à la *navigation* intérieure & *fluviale* du Royaume, parce qu'alors cette navigation n'aura presque lieu qu'entre les habitans du Royaume, & n'aura parconséquent besoin que d'environ la moitié des Matelots qu'elle aura

Digitized by Google

aura occupés & qu'elle occupera en tems de paix.

IX. La France sera toujours la Puissance dominante de l'Europe, pendant qu'elle aura en Mer durant la Paix, autant de Vaisseaux de guerre que l'Angleterre, & qu'à chaque commencement de guerre elle pourra promptement augmenter le nombre de ces Vaisseaux, & les armer tous d'une façon avantageuse.

Toutes ces raisons promettent les éloges unanimes de la postérité la plus reculée aux personnes puissantes, qui par leur crédit & leurs représentations pressantes faciliteront l'exécution de ces entrepriſes. De telles propositions n'ont besoin que d'être présentées à S. A. S. M. le Duc de Penthiévre, pour se trouver très-justement recommandées à l'élevation de l'ame & à la bonté du cœur de l'*Amiral*, & du *Gouverneur* de cette *Province*. Ces propositions se trouveront encore (pour toutes ces raisons) très-spécialement recommandées à la sagacité bienfaisante & courageuse de *Messieurs* les *Ministres* d'*Etat*, des *Finances* & du *Commerce*.

Digitized by Google

PARTIE SECONDE

DE L'ARTICLE III.

Reflexions sur la possibilité du Projet qu'il présente.

I. Cette exécution est possible, en établissant un *Canal*, qui, pour aboutir de *Vilaine* en *Loire* & de *Loire* en *Vilaine*, *contournera* à mi-côteau quelques terrains *montueux*, *enjambera* le cours de la petite Riviere, appellée *Izak*, & lequel, outre l'amas d'eau pluviale, qu'il exigera de son bassin de provision supérieur, recevra de plus dans son Canal de distribution, par le moyen d'un Réservoir inférieur, le tribut de quelques sources, avec un volume d'eau qui y sera rendu par une *Rigole* tortueuse & longue, tirée de la partie supérieure de la même Riviere, & à laquelle viendra même se joindre, si l'on veut, une autre *Rigole*, tirée aussi de la partie supérieure du *Dôn*, &c. La route, que donneroit ce Canal, seroit la plus courte de toutes celles qu'un *Canal* peut *ménager* entre *Rennes* & *Nantes*, mais ce ne seroit pas la moins chere quant à la dépense qu'il faudroit faire pour l'établir.

Digitized by Google

II. On peut encore exécuter ce projet, en creusant un *Canal*, dont l'un des deux embranchemens entreroit en *Vilaine* au-dessus de l'embouchûre d'*Izak*, & l'autre se rendroit sous *Nort* en *Erdre*. Ce Canal *enjamberoit* la Riviere d'*Izak*, & par le moyen de deux Rigoles amenées des parties supérieures de cette Riviere & de celle du *Dôn*, auroit au-dessus de ses deux *points* de *partage* un bassin de provision, lequel assembleroit, avec ces eaux, celles de quelques ruisseaux & de quelques torrens, & pourroit, en tous tems, fournir à ce Canal toute l'eau nécessaire depuis sa partie la plus élevée inclusivement, jusqu'à ses deux embranchemens.

La route que donneroit ce Canal seroit plus longue, mais moins chere, quant à l'exécution, que celle qu'on vient d'indiquer au nombre précédent.

III. Enfin la jonction de ces deux plus grandes Rivieres de *Bretagne* peut aisément être établie par un Canal, qui, pour aboutir de *Vilaine* en *Loire* par la petite Riviere de *Pont-Château*, parcoureroit une ligne tirée d'auprès de *Cran* à *Pont-Château*. Ce Canal, par le moyen d'un bassin de provision oblong & voisin de sa partie la plus élevée, recevroit entre ses deux *points* de *partage*, par un petit *Canal* de

Digitized by Google

dérivation les eaux de deux ruiſſeaux qui ne tariſſent guéres ; celles qui par une rigole y pourroient être conduites de la partie ſupérieure de la Riviere d'*Izak*, & enfin tout l'amas d'eaux, tant pluviales qu'autres, que deux rigoles, plus élevées que celle-là, ameneroient dans ce baſſin de proviſion, lequel fourniroit, en tous tems, au Canal de diſtribution un volume d'eau ſuffiſant, pour procurer non-ſeulement à ce Canal, mais encore à la Riviere de *Pont-Château* une *navigabilité* continuelle, moyennant quelques écluſes, quelques légéres opérations faites à ſon lit, & la *réduction* de ſes deux embouchûres en une.

La route que ce Canal ouvriroit, ſeroit plus longue, mais moins chere qu'aucune des deux autres quant à l'exécution, & plus utile qu'aucune autre, à la Ville de *Nantes*, & aux autres Villes qui prennent ou prendront part au Commerce *maritime* de celle-ci.

On donnera la ſuite de ce Mémoire dans le Mercure de Novembre.

Digitized by Google

ESSAI d'un Ecolier du Collége de Louis le Grand *.

Pour charmer son inquiétude ;
Et se plaindre à loisir du Destin rigoureux,
Qui l'éloignoit de l'objet de ses vœux ;
Le Berger Aléxis cherchoit la solitude ;

Lorsque l'Amour parût ; l'Amour, ce Dieu charmant,
(Non celui, que le crime honore.)
Me voici, lui dit-il : au feu qui te dévore,
J'apporte du soulagement.

Malgré la fatale distance,
Qui sépare vos deux cœurs,
L'objet dont tu pleures l'absence ;
Peut être témoin de tes pleurs.

Pour adoucir les maux de ton ame inquiéte ;
Ecoute l'avis que je prête
A ceux qui vivent sous mes loix :

* *Le titre ne doit pas détourner de lire cette Piéce. Peut-être aucun des plus grands Poëtes ne s'est-il annoncé par des commencemens plus heureux.*

Digitized by Google

Que ta main ſoit ton interpréte,
Et que cette toile muette
Faſſe l'office de ta voix.

Voulant recompenſer le zéle
De cet Amant tendre & conſtant,
L'Amour dit, & de ſon aîle
Il tire une plume à l'inſtant;
Par ſa flêche il la diviſe,
Avec ſa pointe il l'aiguiſe,
Le ſacrifice étoit beau.
Il fait plus; ſa main déchire,
Et lui préſente, pour écrire,
La moitié de ſon bandeau.

Le ſenſible Aléxis comprenant ſa penſée,
La lettre de mon ſang, dit-il, ſera tracée;
Le ſang coule en effet, & l'Amour applaudit,
Il y trempe la plume, il la prend, il écrit,
Et ſes doigts, parcourant cette bande legére,
Tracent de ſon amour le ſanglant caractére.
La lettre part; l'Amour en eſt le meſſager,
Rapporte la réponſe au fidéle Berger;
Va, revient pluſieurs fois, par un bienfait ſuprême.

Entre ce couple abſent, qui s'aime,
Et dont l'Amour reſſerra les liens,
Ainſi l'Amour voulut lui-même
Nourrir les tendres entretiens.

Digitized by Google

L'ABEILLE ET L'ECOLIER.

FABLE.

Par le même.

DEs fleurs nouvellement écloſes,
Pour compoſer un nectar précieux,
Une Abeille cueilloit le ſuc délicieux ;
Elle erroit ſur le thim, l'amarante, les roſes,
Le ſerpolet, le myrthe, ami des Dieux.
Un jeune adoleſcent qui parcouroit ces lieux,
Immobile, craignant de lui porter obſtacle,
Jettoit ſur ſon travail un regard curieux.
Il s'avançe ſurpris, mais quel nouveau ſpectacle
Vient encor étonner ſon eſprit & ſes yeux !
Dans une ruche tranſparente,
Il voit une grande cité,
Cité nombreuſe, où de chaque habitant
Il admire l'activité,
L'ardeur, la force & la dextérité.
La troupe toujours agiſſante
Ignore l'art d'uſer d'un ſecours emprunté,
Elle travaille & ſe tourmente
Pour les divers beſoins de la ſociété.
Chacune a ſa tâche. Elle augmente
Selon l'âge, le tems & la néceſſité.
L'une forme la cire, & l'autre la cimente,

Digitized by Google

Pour bâtir des maisons à la communauté.
Dans un reservoir apprêté,
L'autre met en dépôt cette liqueur charmante,
Dont on nourrit un jeune enfant gâté.
Un Roi, disons mieux, une Reine
Leur dicte un ordre respecté.
Elle parle, & l'on suit avec docilité
Les décrets de la Souveraine;
L'Ecolier étoit enchanté.
Dieux, disoit-il, quelle merveille!
Filles du Ciel, quelle est votre sagacité!
Que j'aime à voir dans mon oisiveté
Cette sagesse sans pareille,
Ce bel ordre, cet art, cette vivacité
Et cette ardeur qui me reveille!
Il louoit tout, lorsqu'une jeune Abeille,
Après l'avoir bien écouté,
D'une voix bourdonnante & sans obscurité,
Lui fifla ces mots à l'oreille.
Dans cet ouvrage si vanté
J'adore & reconnois plutôt la Providence.
Son doigt nous a tracé le plan & l'ordonnance
Des cases que nous bâtissons.
Il a marqué les fleurs, & nous les choisissons;
Sa voix parle dans nous, & nous obéissons.
Soumises au Très-haut, à ses décrets suprêmes,
Notre mérite est de suivre sa loi.

Digitized by Google

Si nous formons le miel, ce n'eſt pas pour nous-mêmes,
C'eſt pour les hommes, c'eſt pour toi.
Ainſi, jeune mortel, qui que tu puiſſes être,
Remplis comme nous ton emploi,
Et ſçache qu'ici bas le Ciel ne t'a fait naître
Que pour ſervir les Dieux, ta Patrie, & ton Roi.

LETTRE à l'Auteur de celle inſérée dans le Mercure de Juillet 1748, *page* 147, *ſur le projet d'une Place pour la ſtatue du Roi.*

ON ne peut, Monſieur, trop loüer votre amour pour notre Nation, & votre zéle pour tout ce qui intéreſſe ſa gloire. Ce ſentiment eſt d'autant plus eſtimable, que bien des gens veulent ſe donner le bon air de s'en écarter. On croit qu'il y a du courage à s'affranchir des vieux préjugés, & que celui de l'amour national doit être ſacrifié comme les autres. On imagine que tout ce qui eſt pris ſur le ſentiment, eſt autant de gagné pour la raiſon, & l'on s'interdiroit volontiers la faculté de ſentir, comme ſi elle ne faiſoit pas la plus heureuſe partie de notre exiſtence.

Digitized by Google

J'aime bien mieux ce *Philoſophe* * aimable, le modéle des ſages de notre ſiécle, qui dit que la Philoſophie commence par détacher de tout, mais qu'enſuite elle nous ramene à tout, c'eſt-à-dire, que les demi Philoſophes veulent ſe rendre indifferens pour tout, mais que ceux qui ont porté plus loin leurs réflexions, voyent la néceſſité de s'attacher à tout.

Si les heureux préjugés de l'amour pour ſa Patrie & pour ſes parens, de l'amour pour la gloire & pour tout ce qui fait le devoir, ainſi que le bonheur de la ſociété, ont été proſcrits par nos eſprits forts, à titre de préjugés vulgaires, du moins avons nous la ſatisfaction de voir que rien n'a pû encore altérer dans le cœur des François l'amour qu'ils ont pour notre Monarque. Graces à des vertus qui intéreſſent tous les hommes également, nos prétendus Philoſophes ne peuvent lui refuſer leurs hommages.

Outre cet amour pour le Roi, & l'amour que vous faites voir, Monſieur, pour notre Nation, j'ajoute encore un amour particulier pour notre ſiécle, dont j'eſpere que vous ne me dedirez point, puiſqu'il eſt une ſuite de l'un & de l'autre.

* M. de Fontenelle.

Digitized by Google

Oüi, j'aime encore notre siécle ; & c'est ce triple intérêt qui me fait désirer quelque chose de plus dans votre projet, pour faire une Place devant la Colonade du Louvre. Je voudrois que cette Place, dont vous avez fait valoir les avantages, fut ornée d'une ou de deux colonnes, faites sur le modéle des colonnes Trajane & Antonine. Que de ressources nos Sçavans n'ont-ils pas trouvées pour la connoissance des usages Romains, & pour l'Histoire des Empereurs Trajan & Antonin, dans ces deux colonnes antiques ? Quelles ressources ne trouveroit pas également pour l'Histoire du Roi notre postérité la plus reculée ? Car il faut vous l'avoüer, je m'affectionne encore pour cette postérité que je ne verrai jamais. C'est-là qu'elle contempleroit les exploits de notre Monarque à Fontenoy & à Lawfeld, les siéges mémorables de Fribourg, d'Ypres, de Menin, de Tournai, &c. qu'il fit en personne. On y représenteroit les exemples de courage & de fermeté de nos Princes, de nos Généraux, de nos Officiers, & les actions d'intrépidité & de constance de nos Grénadiers. On pourroit y faire considérer aux siécles à venir le bon ordre de nos Camps, de nos Gardes, de nos fourages, de nos subsistances, de nos marches, &

Digitized by Google

de nos convois ; la discipline militaire ; l'industrie de nos Ingénieurs & de nos Artilleurs, nos machines de guerre, notre sçavoir dans l'attaque & la défense des Places, &c. ce seroit un livre toujours ouvert pour les siécles futurs. Ils y liroient la gloire du Monarque de, la Nation, & du siécle où nous vivons, & verroient jusqu'où notre génie a porté les Arts, dont la tradition se perpétueroit encore par le même moyen. On pourroit y faire entrer quelques-uns de nos édifices & de nos usages, en représentant les fêtes & les entrées que la reconnoissance publique a faites à notre Souverain, & le spectacle seroit couronné par celui des fêtes que l'on prépare pour la publication de la Paix. Ces colonnes seroient le bouclier d'Achille, si précieux pour la connoissance de l'Antiquité Grecque.

Que l'on ne soit point effrayé par la difficulté de placer tant de sujets differens sur deux colonnes, & que pour cette raison l'on n'en rejette pas le projet comme chimérique. Les bas reliefs de quelques-uns de nos Rois à Saint Denis nous offrent les batailles qu'ils ont données, & les plus éclatantes actions de leurs Regnes, dans un très-petit espace. Le Sculpteur, qui dans la Cathédrale de Sens a repré-

Digitized by Google

senté sur quelques tablettes de marbre d'une petite étenduë toute l'histoire du Cardinal du Prat, son entrée en qualité de Légat avec toute sa suite à cheval, la tenue d'un Concile, une foule de peuple en procession, l'assemblée nombreuse qui se tint au sujet de la Pragmatique Sanction, &c. Ce Sculpteur n'avoit pas un champ comparable, à beaucoup près, au champ de nos deux colonnes proposées.

Si ces colonnes sont doriques, si on leur suppose à chacune douze pieds de diamétre, conséquemment il leur faut donner quatre-vingt-quatre pieds de hauteur de fust sans la baze, le chapiteau & le piedestal ou socle; le pourtour ou la circonference sera de trente-sept pieds huit pouces, les fractions abandonnées, suivant la régle d'Archiméde, ce qui fait en superficie 3164 pieds.

Jamais peut-être il n'y eût de tems plus favorable que celui-ci pour l'exécution d'un tel dessein. Si nous avons un grand nombre de beaux faits à représenter, nous avons aussi un grand nombre d'excellens Sculpteurs, capables de les tracer sur le marbre & sur le bronze. On diroit que le régne de leur Art est transporté en France, & que les autres Nations ne peuvent plus avoir en ce genre que les ouvrages qui

Digitized by Google

ſortent des atteliers de nos célébres Artiſtes. Le zéle, avec lequel ils ſe ſont portés à perfectionner la ſculpture, mérite d'être immortaliſé par des monumens, qui en prouvant leur habileté, leur ſervent auſſi de récompenſe & d'encouragement. Comme pluſieurs Sculpteurs differens pourroient y être employés, on exciteroit entre eux une émulation qui mettroit le comble à leurs talens, & par-là, ſi j'oſe me mettre en ligne de compte, je verrois ſans ceſſe dans le même édifice, l'objet de tous les ſentimens qui m'animent; mon attachement pour notre auguſte Monarque, mon amour pour ma Patrie & pour mon ſiécle, & même mon goût pour les Arts.

Je ſuis, Monſieur, &c.

Digitized by Google

AUTRE Lettre adreſſée au même Auteur.

VOus avez raiſon, Monſieur, de regarder la belle façade du Louvre comme le plus noble côté déja trouvé d'une Place digne de contenir la Statue de Louis XV. Le Public, que vous dites avoir ſaiſi avant vous le projet que vous propoſez, mérite des éloges, pour avoir reconnu le tort du ſiécle de laiſſer dans l'obſcurité le chef-d'œuvre d'Architecture de Paris, que les Maîtres de l'art ont ſouvent comparé aux exécutions les plus hardies des Grecs & des Romains, & la Ville Capitale ne ſçauroit mieux marquer ſon amour pour le Roi, qu'en s'empreſſant de démaſquer un ſi grand trophée de l'Art, pour le conſacrer à l'immortalité de Sa Majeſté.

Mais en vain laiſſez-vous aux gens du métier le ſoin de donner des projets pour les deux côtés qui ſont à faire; il me paroît (& ſi vous n'affectiez de flater l'opinion publique, vous en tomberiez d'accord vous même) qu'il eſt impoſſible de les trouver plauſiblement, tant qu'on laiſſera vuide le côté gauche ſur la riviere. Quel vis-à-vis, quel ordre, quelle propor-

Digitized by Google

tion, quelle régularité voudriez-vous qu'on pût imaginer dans cette hypothèse ? Si la Colonade étoit parallele au Quai & à la Riviere, le Projet seroit de belle & facile exécution. On n'auroit point de peine à trouver les deux autres paralleles.

Donnez quatre côtés à votre Place, dont la Colonade feroit le principal. Alors nos habiles Architectes se feront un plaisir de fournir à l'envi leurs Plans des trois côtés à faire, & ils s'efforceront d'approcher de la sublimité du génie qui créa ce chef-d'œuvre. Ou bien faites devant la Colonade une Demie-Lune, percée proportionnellement dans le centre & les deux côtés, demie-lune qui pourroit être exécutée en Portique. Je ne conçois point d'autres moyens de pouvoir faire entrer cette superbe Colonade dans la construction de la Place qu'on médite.

L'idée du Public, que vous appellez inspiration, a deux objets. Le premier est de voir bâtir une Place à la gloire du Roi ; le second, de produire dans tout son jour l'incomparable morceau d'Architecture de la façade du Louvre.

Mais il me semble qu'on pourroit satisfaire à la fois le zéle & le bon goût du Public par un autre système, peut-être plus convenable à la mémoire d'un Roi très-

Digitized by Google

Chrétien, & à la décoration de ſa Capitale. Ce ſeroit de découvrir la Colonade, en abattant les bâtimens qui l'offuſquent, & de ſe borner à former une ſpacieuſe rue entre elle & des Edifices réguliers qu'on conſtruiroit vis-à-vis. Cette Colonade ne demande point d'accompagnement. Au contraire la ſimplicité de ce qui en approcheroit, en rehauſſeroit le prix & le mérite. Elle eſt une piéce unique, qui ſeule feroit éternellement l'admiration publique.

J'y trouve cet avantage, qu'alors on tranſporteroit la Place deſtinée à Louis XV. dans un autre Quartier de la Ville, ce qui multiplieroit ſa magnificence. Eſt-ce bien entrer dans vos vûës, Monſieur? Nous n'avons de belles Places que d'un côté de la riviere. Placez celle-ci de l'autre; le lieu qu'on doit choiſir s'offre naturellement à l'eſprit; l'Egliſe de S. Sulpice n'eſt-elle point l'ouvrage de la libéralité & du regne de ce Roi? Son Portail n'eſt il point aſſés majeſtueux pour former le côté principal d'une belle Place, où les plus nobles habitans de Paris, ſortant de rendre leur culte au Tout-Puiſſant, ſeroient avertis par la repréſentation du Roi qu'ils verroient en face au milieu de cette Place, de ce qu'ils doivent, après Dieu, à leur Prince?

Digitized by Google

Je dois vous déclarer, Monſieur, qui que vous ſoyez, afin que vous ſupportiez avec bonté la hardieſſe que je prends de vous communiquer mon ſentiment, que je n'ai (comme vous le dites de vous-même) d'autre connoiſſance en Architecture que celle que j'ai tirée d'un goût naturel. Quelques jugemens que j'ai formés ſur differens ouvrages de cet Art, ont parû juſtes aux gens habiles, avec leſquels j'ai quelquefois converſé ſur cette matiere. La curioſité m'a, comme vous, toujours porté à voir & à m'arrêter devant les beaux morceaux qui ſe ſont trouvés en mon chemin dans les voyages que j'ai faits, ſoit en France, ſoit en Italie, où j'ai demeuré quatre ans, & je crois avoir retiré, des belles choſes que j'ai vûes & lûes en ce genre, l'avantage d'être en état d'en juger raiſonnablement par comparaiſon.

Je finis en vous aſſûrant que cette réponſe, que je fais à votre lettre, eſt purement l'effet du zéle que j'ai pour la gloire du nom François que vous portez dans le cœur. Je ſuis, &c.

Digitized by Google

DISPUTE de l'Art & de la Nature.

Je suis plus habile que vous,
Dit un jour l'Art à la Nature ;
De vos plus beaux objets je ne suis point jaloux ;
La plus parfaite Créature
Laisse toujours à désirer,
Mais je ferois bien la gageure
De vous forcer de m'admirer,
En faisant une migniature
Qu'à Vénus elle-même on pourroit comparer.
Encor je crois que la Déesse
En craindroit la comparaison,
Si l'amour propre & la molesse
Permettoient à Vénus d'avoir de la raison.
La vanité de l'Art offensa la Nature.
Tous tes traits sont à moi, dit-elle, & la Peinture
N'est qu'une heureuse fiction,
Une agréable expression
Des Etres que mon sein produit à l'aventure.
J'accepte ton défi, mais je prétens aussi
Te montrer un de mes ouvrages.
Celui qui de nous deux aura mieux réussi,
Des Mortels & des Dieux recevra les hommages.
Plein d'émulation l'Art invoque l'Amour,
Et prend le pinceau de la Tour.

Digitized by Google

Pour exciter encor ſa verve,
Il invoque à la fois Apollon & Minerve.
Il fit un chef-d'œuvre nouveau.
La Nature avoua n'avoir rien de plus beau.
L'Art triomphoit déja de ſa noble entrepriſe.
La Nature le mene à la Cour de Bareith,
Il apperçût Sophie ; oh Dieux ! quelle ſurpriſe ;
Quand il reconnut trait pour trait
L'original de ſon Portrait !

De Bonneval.

ÉLOGE

De M. de Fontenelle.

JE connois un Mortel qui ne devroit point l'être,
Tant il a de rapport avec vos attributs ;
Dieu, c'eſt par vous qu'il ſçait tout ce qu'on peut connoître.
Son eſprit à l'erreur ne doit point de tributs.
Philoſophe éclairé, naturel & ſublime, *
Il expoſa ſi bien l'aimable vérité,
Que le moins pénetrant, avec facilité,
De la Terre & du Ciel développa l'énigme.
Il ennoblit chés nous les chanſons des bergers, **
Poëte délicat, Rival de Théocrite,

* *La pluralité des Mondes.*
** *Les Eglogues.*

Digitized by Google

Et l'Echo distingua dans nos rians vergers
Les sons d'Amarillis de ceux de Marguerite.
Sans blesser le respect que l'on doit aux Autels, (a)
Des Prêtres des faux Dieux il connut l'artifice ;
Il fit plus, il osa montrer le préjudice
Qu'en souffroit la raison des timides mortels,
De ce riche dépôt de tant de connoissances (b)
Il arrangea si bien tous les materiaux,
Qu'on le prend pour l'Auteur de ces expériences ;
Fruit du travail constant de plus de cent rivaux.
Il fit parler les morts avec tant de finesse (c)
Qu'on croit que Lucien, de jalousie épris,
Voulut, sans Apollon, qui plaignit sa foiblesse,
Effacer de dépit son nom & ses écrits.
Du fameux l'Hôpital annonçant l'analise, (d)
Ce projet étonna Londres, Rome & Paris,
Mais dès lors qu'on connut l'Auteur de l'entreprise,
Newton & Bernoulli n'en furent point surpris.

. . . . . .

Imaginons un cœur digne de cet esprit,
Qu'aucune passion n'a jamais contredit,
Noble, compatissant, généreux & sincére ;
C'est celui dont le Ciel le fit dépositaire.

(a) *Les Oracles.*
(b) *Les Mémoires de l'Académie.*
(c) *Dialogue des Morts.*
(d) *Les infiniment petits.*

Digitized by Google

Dieu, qui pour nous former ce prodige du tems,
Daignâtes l'affranchir des routes ordinaires,
Achevez le miracle, & prolongez ſes ans
Juſqu'au terme où jadis vivoient nos premiers Peres.
Il eſt de la raiſon l'ornement & l'appui ;
L'Univers a beſoin d'un ſage tel que lui.

Par le même.

SEANCE PUBLIQUE de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts, de Bordeaux.

L'Académie célebra le 25 Août la fête de S. Louis. Le Panégyrique du Saint fut prononcé le matin dans la Chapelle du Collége de Guyenne par M. l'Abbé Gouez, jeune Eccléſiaſtique, qui s'en acquitta avec beaucoup d'applaudiſſemens. Pendant une Meſſe baſſe, on chanta le *Te Deum*, de Bernier, avec un nombreux corps de Muſique, & on finit par un Motet, de la compoſition de M. Sarrau, Secretaire Perpétuel de l'Académie pour les Belles Lettres & Arts.

L'après-midi, on s'aſſembla en public. M. de Secondat, fils de M. le Préſident de Monteſquieu, préſida à la Séance. Il fit un

discours sçavant sur l'origine & le progrès des connoissances que nous avons du Magnétisme & de l'Electricité.

Le Pere Lambert lût un Mémoire sur l'Amiante & sur l'Albeste; il y rapporta les observations qu'il a faites sur les lieux où l'on trouve cette Pierre & cette Plante incombustibles.

Le Pere Bonin, Jésuite, lût ensuite une Dissertation, où il fixe la vraie époque de l'éxil d'Ovide, prouvée par des recherches & des calculs Astronomiques; cet ouvrage peut servir de modéle pour corriger bien des erreurs de Chronologie.

A la fin de la Séance on fit la lecture d'un Mémoire de M. du Fau, Médecin de Dax, Correspondant de l'Académie, sur les Eaux Acidules de Villefranche près Bayonne. Ce sçavant Observateur avoit déja donné à l'Académie d'autres Mémoires très-curieux sur les Eaux Termales de Dax & de Tersis.

Digitized by Google

LETTRE écrite de Province à un Bénédictin de l'Ordre de Clugny, pour être communiquée aux Auteurs de la nouvelle Edition du Gallia Chriſtiana.

COmme je ne doute pas, Mon Révérend Pere, que vous n'alliez quelquefois à Saint Germain des Prés, j'aurois une grace à vous demander, qui ſeroit d'obtenir des ſçavans Religieux, qui y travaillent à la nouvelle *Gaule Chrétienne*, un petit éclairciſſement touchant les doutes ſuivans.

On lit dans leur ſecond Tome, en parlant des Archevêques de Bourges, & en particulier de Jacques le Roi, décedé en 1572, que cet Archevêque fut enterré à Paris dans l'Egliſe de S. Landry, & qu'il y repoſe. Cependant l'on voit ſon tombeau, ſur lequel il eſt repréſenté de toute ſa longueur, dans l'Egliſe de l'Abbaye de Villeloin, au Diocèſe de Tours, de laquelle il fut Abbé. Son corps auroit-il été diviſé en deux? Et s'il n'y a que ſon cœur à Villeloin, pourquoi auroit-on fait la dépenſe d'un tombeau ſi bien marqué?

Je fais la même difficulté par rapport à la ſépulture de Foulques de Chanac, Evêque

Digitized by Google

que de Paris, que le septiéme Tome du *Gallia Christiana*, imprimé depuis quatre ans, marque être mort à Paris le 25 Juillet 1349, & avoir été enterré à l'Abbaye de S. Victor, fauxbourg de Paris, proche son oncle & son prédécesseur Guillaume de Chanac. En effet, comment cela peut-il s'accorder avec le Nécrologe d'une Collégiale du Berry, qu'une personne y a vû en passant? C'est celui de N. D. de Grançay, dans lequel il est marqué au 31 Juillet: *Reverendus Pater Dominus Fulco de Canaco, insignis Ecclesiæ Parisiensis olim Pontifex, transitum per hoc oppidum faciens, vitâ functus, apud hanc Basilicam sepelitur sub tumbâ marmoreâ Pontificali representatione decoratâ. Pro cujus anniversario, viginti solidos super furno possidemus, quos debet Capitulum.*

La Théologie a, dit-on, ses incommodités, mais il faut avouer que l'Histoire a aussi les siennes; comment un même homme peut-il avoir été inhumé en deux lieux differens? Je ne suis pas à portée d'aller vérifier ce qui est marqué sur la sépulture prétendue de Foulques de Chanac à Saint Victor. Il me paroît que les Réverends Peres de S. Germain ne peuvent guéres se dispenser de donner au Public dans un supplément ce qui est écrit sur sa tombe dans cette Eglise. L'objection que je prends la

Digitized by Google

liberté de leur faire par votre canal, me paroît assés forte, pour mériter leur attention. Je ne sçais pourquoi ils ne donnent plus de supplément pour les derniers tomes précédens. Une personne de Clermont m'a assûré que ces sortes de supplémens lui avoient fort servi pour ne laisser rien à désirer touchant la sépulture de Guy de la Tour, Evêque de cette Ville, qui se trouvoit aussi avoir été faite en deux Eglises differentes. Pressez-les, je vous prie, de s'expliquer sur Foulques de Chanac, pour la satisfaction d'un sçavant qui travaille à l'Histoire du Limosin & des Illustres de cette Province.

A l'égard de Jacques le Roi, comme son article a été rédigé probablement par feu Dom Denis de Sainte Marthe, ou au moins de son vivant & sous ses yeux, je ne puis attendre ni esperer avec tant de fondement, des continuateurs du *Gallia Christiana*, l'éclaircissement à souhaiter sur ce qui se trouve dès le commencement du second tome. Peut-être donnera-t'on une solution commune à mes deux doutes. En tout cas, il faudra se contenter du vrai-semblable, si l'on ne peut pas atteindre au vrai.

Je suis, &c.

A S. Martin de la Montagne, ce premier Août 1748.

Digitized by Google

ODE

Sur les routes de l'immortalité.

Quelle eſt, ô Dieux, cette fumée,
Dont ſe repaiſſent les mortels ?
Ce foible éclair de Renommée
Aura-t'il toujours des Autels ?
Quel eſt ce faſte de mémoire,
Le Temple brillant de la Gloire,
Séjour de l'Immortalité ?
Un vain phantôme, une chimere,
Que pour voiler notre miſere,
Enfanta notre vanité.

Pour arriver à cet azile,
Quels ſont ces bizarres chemins !
Avides d'un néant ſtérile,
J'y vois s'égarer les humains.
Eſclave né de qui le loue,
L'homme que toujours l'homme joue,
De ſon orgueil ſuit les accès.
Au ſein du blâme qu'il évite,
Tout l'entraîne, le précipite,
Et ſes chûtes & ſes ſuccès.

Digitized by Google

De l'esprit fort erreur prisée,
Ton éclat doit-il m'éblouir ?
Du cœur lâcheté déguisée,
D'un nom fameux crois-tu jouir ?
Surpris, frappé de ta bassesse,
Mon œil découvre ta foiblesse
Sous le masque de la fierté.
Le désespoir fait ton audace
Et tu pâlis de la menace,
Quand tu promets l'impunité.

Mais que vois-je ? Rien ne t'arrête ;
En tous lieux coule ton venin ;
Levant une superbe tête,
L'impiété naît de ton sein.
Non moins aveugle que farouche,
Le blasphême sort de ta bouche.
Quel est le but de tes efforts ?
Vil esclave de la licence,
Crois-tu donc fuir la dépendance,
Etouffant le cri du remords ?

Une Euménide plus cruelle
Vient encor frapper mes regards ;
La Discorde marche avec elle ;
A ses côtés sont les Hazards,

Digitized by Google

Assise sur des debris d'armes,
Elle s'abreuve de nos larmes ;
Arrêtez, féroces guerriers ;
Sortez d'une aveugle manie ;
Ne prodiguez pas votre vie
Pour d'imaginaires lauriers.

Moins braves que cruels, peut-être
N'êtes-vous grands qu'en vos fureurs ?
Quoi ! ne vous ferez-vous connoître
Que par d'immortelles horreurs ?
Quel est le démon qui vous presse ?
Quelle est cette sanglante yvresse ?
Quel est le prix de vos hauts faits ?
La haine & l'effroi de la Terre.
Qu'y laissez-vous après la guerre ?
Le souvenir de vos forfaits.

L'intérêt ou la jalousie
Sont l'ame de tous vos travaux ;
En combattant pour la Patrie,
Vous ne voyez que vos rivaux.
Dans le péril, dans les allarmes,
Leurs regards soutiennent vos armes ;
Vous cedez, loin d'être vainqueurs.
La crainte vous rend intrépides ;

Digitized by Google

Héros, que vous êtes timides,
S'il faut mourir sans spectateurs !

Le Philosophe au front sévere
Du sort brave la dureté,
Et peu touché de sa misere,
Ne voit que la postérité.
Affranchi de la loi commune,
Des caprices de la fortune
Il se venge par ses dédains.
Fierté fausse ; vaine rudesse.
Il est encor moins de foiblesse
Dans ma douleur qu'en ses chagrins.

Fier d'une fortune rapide,
L'homme encor à peine ennobli,
Fidéle à l'orgueil qui le guide,
Cherche à triompher de l'oubli.
Sa main prodigue les largesses,
De son faste, de ses richesses,
De ses bienfaits quel est le prix ?
A son obscurité premiere,
Qu'ajoûte l'opulence altiere ?
Quelques flateurs & des mépris.

Digitized by Google

Cherchons une gloire durable ;
Domptons les âges & le sort ;
Mortel, sans devenir coupable,
Ose être vainqueur de la mort.
La vertu généreuse, utile,
Contre l'oubli t'offre un asile ;
Qu'elle préside à tes projets.
L'unique sentier de la gloire
Est moins d'étonner dans l'histoire,
Que de mériter des regrets.

Loin ces noms acquis par le crime,
Ces noms, le prix des grands travers,
Que jamais ne suivit l'estime ;
Ces noms, horreur de l'Univers.
Caligula, tu vis encore ;
Néron tu vis ; & Rome abhorre
Vos noms fameux par ses malheurs.
Qui peut sans frémir les entendre ?
Vivons, mais que sur notre cendre
Nos neveux répandent des pleurs.

J. Lacoste, fils.

A Dijon ce 23 Août 1748.

Digitized by Google

EPIGRAMME.

PHilis, qui jusqu'ici ne fut jamais cruelle,
Dédaigne mes soupirs & mépriſe mes feux ;
Philis veut qu'on diſe d'elle,
Au moins fit-elle un malheureux.

Par le même.

OBSERVATIONS ſur les Corbeaux, en réponſe à une Lettre écrite aux Auteurs du Mercure, inſérée dans le mois de Juillet dernier.

L'Auteur d'une Lettre, datée du Mans, regarde comme un Phénomene ſurprenant, que des Corbeaux nichent ſur l'Egliſe de S. Julien de la même Ville, & il demande des raiſons plauſibles de cet évenement.

Il n'eſt pas difficile de répondre à cette obſervation, ſi l'on fait attention que de tems immémorial on a fait cette remarque. Ariſtote, dans ſon Hiſtoire des Animaux, dit que les Corbeaux nichent dans les lieux les plus eſcarpés *.

* *Ariſt. de Hiſt. Animalium, lib. IX. cap.* 31.

Digitized by Google

Jonston, Naturaliste Allemand, observe après plusieurs Auteurs, que ces sortes d'oiseaux font leur séjour dans les Tours & les hauts Edifices, *Turribus & celsis Ædificiis morari compertum* *. Qu'il me soit permis de joindre aux observations de ces grands hommes les miennes propres. J'ai vû au haut des Clochers de la Cathédrale de Senlis des Corbeaux y nicher. (Ces Corbeaux sont ce que le vulgaire appelle Corneilles, qui est une espece plus petite que le Corbeau proprement dit, lequel se loge rarement dans les bâtimens.) Le haut des Tours du Château de Vincennes lès-Paris est garni de nids de ces sortes de Corbeaux. La Tour d'Issoudun en Berry, aussi-bien qu'un Château délabré du Village de Paudis, à deux lieues de-là, en renferment beaucoup, & dans les creux des Rochers qui environnent la Ville de Bussy-Rabutin en Bourgogne, il y a souvent des Corbeaux qui y font leur couvée. Ces mêmes oiseaux, qui font leurs nids dans des Bâtimens ou des Rochers, les font quelquefois sur les plus hauts arbres, semblables en cela à quelques oiseaux de proye qui nichent tantôt sur les arbres, tantôt dans les trous de montagnes, ce qui se remarque en Touraine, où l'on voit differentes es-

* *Jonst. tit. VI. cap. 1. de avibus.*

Digitized by Google

peces d'Eperviers, qui nichent quelquefois sur les arbres, faire leurs nids dans le haut des roches près de l'Abbaye de Marmoutier.

De ces autorités & observations, qu'il me seroit aisé de multiplier, il résulte qu'on ne doit pas être étonné de voir des Corbeaux faire leurs nids sur le haut de l'Eglise de S. Julien du Mans. Ce qu'il faut remarquer, c'est que ces sortes d'animaux, en nichant sur les arbres ou sur les Edifices élevés, ne changent point de position respectivement à la superficie de la Terre. Un cas, qui pourroit embarrasser les Physiciens, seroit, si ces sortes d'oiseaux, qui nichent dans les lieux élevés, venoient à déposer leurs œufs sur la terre, comme le Crapeau volant, mais on n'a pas encore vû cela, & vrai-semblablement on ne le verra jamais, les usages établis entre les animaux dans chaque espece étant constans & invariables. Les Corbeaux de la Suéde, dans la même espece, nichent dans les endroits les plus élevés, comme ceux de France, & la même chose s'observe dans tous les genres d'oiseaux; on peut vérifier ce que j'avance ici, par la lecture de l'admirable Traité de M. Linnœus, sçavant Suédois, intitulé, *Fauna Suecica.*

Je finis par cette réflexion. La pratique

Digitized by Google

constante des oiseaux à faire leur nid chacun dans leur espece, toujours à la même élevation relativement à l'horison, ne pourroit-elle pas passer pour un argument péremptoire en faveur des deffenseurs du Dogme des Automates?

A Paris ce 25 Août 1748.

A Mlle Cleron, sur deux rôles de Vénus, l'un qu'elle a chanté dans l'Opéra d'Hésione en 1743, & l'autre qu'elle a joué l'année derniere dans la Comédie des Graces.

SOuffrez, belle Cleron, que votre Tributaire
Vous apprenne à quel titre il reconnoit vos loix.
Vénus, ayant entendu votre voix,
En fut jalouse, & voulut, pour nous plaire,
Qu'au milieu des jeux & des ris,
Sous l'aimable nom de Cypris,
Vous parûssiez en Reine de Cythere.
L'imprudente ne voyoit pas
Qu'en voulant ajoûter à ses divins appas
De vos sons la grace légere,
Elle risquoit assûrément
De perdre pour jamais son cortége brillant.
Aussi depuis cette journée,

Digitized by Google

Les Graces, les Amours, les charmes séducteurs,
Qui de nos sens se rendent les vainqueurs,
Et qui pour vous l'avoient abandonnée,
A vous quitter ne purent consentir.
De tous les Dieux elle devint la fable;
Mais d'un état si déplorable,
Elle essaya n'a guére de sortir.
A * des maux, dont la Scéne est encore frappée,
Ma rivale, dit-elle, est à peine échappée;
Je veux qu'elle paroisse une seconde fois.
Ma Cour ingrate & fugitive,
La voyant moins fraîche & moins vive,
Connoîtra son erreur, rentrera sous mes loix,
Et mon fils pénetré de douleur & de honte,
Dans Paphos, Cythere, Amathonte,
Viendra relever mes Autels.
Foible projet qui devint inutile!
Ce Dieu, pour échapper aux regards maternels,
Dans mon cœur se fit un azile.

* *Il n'y avoit pas long-tems que la santé de Mlle Cleron étoit rétablie, quand elle a joué ce dernier rôle.*

Digitized by Google

EPITRE

De Madame des Forges Mailland, à M. Titon du Tillet.

Titon, charmant ami, tel qu'on seroit en peine
(Pour en trouver jusqu'au nombre de trois,
Les cherchât-on de Rome au pays des Chinois;)
Titon, qui des bords de la Seine,
Voulez bien m'envoyer une seconde fois
Quelques gentils paquets de laine,
Je devrois bien rougir en vérité,
De ma double importunité.
Mais comme on m'a donné pour nouvelle certaine,
Que vous aviez souvent commerce avec les Dieux,
(Et je l'avois pensé des talens précieux,
Dont votre belle ame est parée,)
De-là j'ai crû qu'Iris, que l'on voit dans les Cieux,
A l'abri de son arc, richement colorée,
Pour vous faire un plaisir que je recueille tout,
D'un certain air galant vous éfiloit un bout
De son écharpe bigarée.
Si mon idée est juste, assûrez-la, Titon,
Qu'en revanche un beau Papillon,
Dont l'aîle portera sa diverse livrée,

Digitized by Google

Lui ſera ſous un mirthe, où renaît le bouton,
Dans la tunique demi cloſe,
Immolé de ma main ſur un Autel de roſe,
Prémices de cette ſaiſon.
Pour vous, dont mes vers ni ma proſe
Ne peuvent exprimer la noble affection;
Au lieu d'une libation,
Vous recevrez, ami, la pure effuſion
Des ſentimens d'un cœur ſincere entr'autres choſes,
Et mon mari ſera ma caution.

REPONSE de la même Dame, au Compliment de M. de la Soriniere, imprimé dans le ſecond volume du Mercure de Juin, page 110.

JE devrois vous répondre en ſtyle d'Apollon,
A vous qui poſſedez tous les dons du Parnaſſe,
Mais je me tais avec raiſon.
Vous écrivez mieux que Phaon,
Et je n'ai de Sapho ni l'eſprit ni la grace,
Si ce n'eſt dans vos vers dignes d'Anacréon.

Digitized by Google

LETTRE de M. de Montcarville, Lecteur & Professeur Royal en Mathématique, à M. Remond de Sainte Albine.

MONSIEUR,

L'Auteur de l'Essai sur la Marine des Anciens vient de faire paroître un Ecrit satyrique, qui attaque la personne & la réputation d'un des Membres les plus illustres de l'Académie Françoise & de l'Académie des Sciences. Dans ce Libelle, qui attire l'indignation de tous les honnêtes gens, M. de Mairan est désigné comme l'Auteur d'un Extrait inséré dans le Journal des Sçavans au mois d'Août dernier. Il s'agissoit dans cet Extrait de rendre compte de l'ouvrage que je viens de citer; on a eu le malheur de déplaire à M. Deslandes, qui en est l'Auteur, parce qu'on ne l'a pas assés loué, & qu'on a relevé plusieurs fautes grossieres de Géometrie. Jugez, Monsieur, quelle douleur doit ressentir un homme qui veut à toute force passer pour Géomètre, Méchanicien & Physicien.

La colere de M. Deslandes m'auroit peu inquiété, & j'aurois laissé le Public, excellent juge du vrai mérite, décider de la ca-

Digitized by Google

pacité de M. Deſlandes en Mathématique, *mais j'avoue que j'ai vû avec grande peine* que M. de Mairan ſoit accuſé d'être l'Auteur d'un Extrait auquel il n'a eu aucune part. Il eſt dans l'ordre que M. Deſlandes publie & écrive que cet Extrait eſt mal fait, mal écrit, mal digeré, rempli de fautes, &c. je ne puis vous en dire trop de mal, puiſque c'eſt moi qui l'ai fait, & je n'ai garde de louer mes ouvrages, ſuivant la bonne coûtume de M. Deſlandes; oui, Monſieur, c'eſt moi qui ſuis l'Auteur d'une piéce ſi foible, ſi médiocre. Je n'en rougis point; tout ce que je puis me reprocher ſur cet Extrait, c'eſt d'y avoir paſſé ſous ſilence pluſieurs autres erreurs ſur la Méchanique & l'Hydroſtatique, & dont *j'aurois* dû avertir le Public.

Je ne puis, Monſieur, *réparer* en entier l'offenſe qu'on vient de faire à un de mes intimes amis (M. de Mairan;) je ne puis empêcher qu'on ne l'ait traité indignement; jamais Ecrivain en fureur & le mieux convaincu de ſes erreurs & de ſes torts, ne ſe lâcha d'une maniere plus indécente contre un homme ſi reſpectable. Comment accorder de pareils excès avec l'eſtime & le reſpect que M. Deſlandes avoit il y a quelques mois pour M. de Mairan, & dont il a donné des témoignages authen-

Digitized by Google

tiques. * Vous me direz, Monsieur, que ce problême est difficile à résoudre : aussi je laisse à M. Deslandes à en donner la solution. Quant à moi, il me suffit d'avoir désabusé le Public sur cette étrange mépriſe ; je prends sur mon compte tout le mal que M. Deslandes a dit de mon Extrait ; je suis seulement très-mortifié de ne pouvoir réparer qu'en partie l'injure que l'on a faite à un Sçavant du premier ordre, & qui n'a jamais parlé des autres qu'avec toute la politesse possible.

Je vous prie cependant, Monsieur, d'être persuadé que les fautes que j'ai reprises sont très-réelles, quoiqu'en dise notre Auteur dans sa Brochure ; j'aurai quelque jour occasion de le faire voir. En attendant, j'ai l'honneur de vous renvoyer à mon Extrait & à l'ouvrage même ; personne n'en peut mieux juger que vous, & je m'en rapporterai avec plaisir à quelqu'un qui a autant de connoissance dans les Beaux-Arts, que de goût pour bien écrire. Je suis, &c.

Montcarville.

A Paris ce 25 Septembre 1748.

* *Voyez les Mémoires pour les Sciences & les Beaux-Arts, de l'année 1748, mois de Juillet, page 1361.*

Digitized by Google

STANCES.

A. M. L. B. pour l'engager à quitter la campagne, & à venir passer le reste de l'Automne en Ville.

TOut languit dans notre contrée ;
Flore a perdu son cher Amant ;
Déja l'impétueux Borée
Fait sentir son souffle bruyant.

Les jeux ont quitté nos prairies ;
Les plaisirs ont fui nos côteaux ;
Et déja les Nymphes transies
Vont se cacher au fond des eaux.

Le Vendangeur sous sa chaumiere ;
Près du foyer de ses ayeux,
Du Dieu, que couronne le lierre,
Boit le nectar délicieux.

Pour quitter ce lieu solitaire,
Ces deserts, ces tristes climats ;
N'attends point que le Sagittaire
Ait ramené les noirs frimats.

Digitized by Google

Laiſſe, ſans toi, regner Pomone ;
Pour cueillir ſes tardifs préſens,
A la rigueur des froids d'automne
N'expoſe point tes jeunes ans.

On ne voit que trop-tôt les ombres
Trembler à l'aſpect de Minos ;
Et la mort ſous ſes voiles ſombres
Enſévelir notre repos.

Des jours, que le Ciel te réſerve,
Sçais ménager les doux inſtans,
Et dans le ſalon de Minerve *
Viens préſider à nos talens

Viens, par ton aimable préſence ;
De tes amis combler les vœux ;
Fais leur oublier ton abſence ;
Hâte-toi, viens les rendre heureux.

Dans notre ſéjour agréable,
Où regne un éternel plaiſir,
Avec un ſoin inimitable
Nous varierons notre loiſir.

* *Piéce nouvellement ajoutée au bâtiment de M. le C. D. D. à qui l'on a donné le nom de Salon de Minerve.*

Digitized by Google

Tantôt de la douce harmonie
Subissant les aimables loix,
Au goût brillant de l'Ausonie
Nous unirons l'art des François.

Tantôt l'agile Térpsicore,
Ranimant nos tendres chansons,
Viendra nous redonner encore
De son art les vives leçons.

Aminte d'un guerrier farouche *
Nous peindra les amours vainqueurs;
Les graces conduiront sa touche,
Venus mêlera ses couleurs.

Pour moi, fuyant le vain délire
Des fougueux Chantres d'Apollon,
Vous me verrez chanter & rire
Avec le tendre Anacréon.

Vous me verrez convive aimable,
Etendu sur un lit de fleurs,
D'une felicité durable
Avec vous goûter les douceurs.

* *Tableau déja commencé par M. D. P. représentant Hercule aux pieds d'Omphale.*

Digitized by Google

Par quelque tendre chanſonnette
Egayer vos plaiſirs, vos jeux :
Au ſon de ma foible muſette
Vanter vos tranſports amoureux.

Dans ces voluptueuſes fêtes,
Loin des bruyans fracas de Cour,
De myrtes nous ceindrons nos têtes ;
Nous louerons Bacchus & l'Amour.

Parmi les Muſes & les Graces,
Au ſein des vrais amuſemens,
Nous trouverons, malgré les glaces,
Des plaiſirs, des jours de printems.

Robillard, d'Orleans.

D'UNE part, ſécurité dangereuſe, ou de l'autre, allarmes mal fondées.

TAndis qu'un des plus ſçavans & des plus illuſtres Médecins de Montpellier s'éleve avec force contre l'uſage d'inhumer dans les Egliſes ; tandis que les Etats de Languedoc prennent les précautions les plus efficaces pour faire enfin ceſſer chés eux cet abus meurtrier, on peut rapporter un fait qui doit raſſûrer Meſſieurs

du Languedoc contre l'allarme générale qui a suivi le Discours du célébre Académicien, ou répandre dans la Ville de Troyes une terreur générale, si les craintes de Messieurs du Languedoc sont bien fondées.

Dans le centre de la Ville de Troyes, au milieu du quartier le plus peuplé, est une Eglise Paroissiale, plus grande que celle de Saint Gervais à Paris; cette Eglise resserrée de toutes parts par des maisons n'a point de Cimétiere. Les Paroissiens les plus zélés voyoient depuis long-tems avec douleur leur Eglise, comme un champ que les enterremens fréquens mettoient continuellement en labour. Pour supprimer un spectacle contraire à la propreté, voici le parti que l'on a pris, sans s'embarasser s'il seroit du goût de l'Académie de Montpellier. On a fait une grande cave voûtée, ou catacombe, qui regne sous toute l'étendue de l'Eglise, & qui est destinée, comme une voirie générale, à recevoir pêle-mêle tous les morts de la Paroisse la plus étendue de cette Ville. Au milieu de l'opération, la ruine, qui menaçoit plusieurs des principaux pilliers de l'Eglise, auroit pû faire abandonner ce projet, mais les pilliers ont été soutenus, la cave a été achevée, & ceux qui avoient

Digitized by Google

imaginé ce projet ont eû la satisfaction de rendre une Egliſe, où l'on enterre tous les jours, auſſi propre qu'une Egliſe où l'on n'enterre jamais.

On ne nous conſulta point ſur cette entrepriſe; quelques perſonnes crurent que nous devions donner notre avis ſans en être priés; elles nous accuſerent même de regarder cette cave, de l'œil dont on nous accuſe fauſſement de voir les nouveaux fruits. Quoiqu'il en ſoit, depuis trois ou quatre ans, on jette preſque tous les jours des cadavres dans cette cave. L'odeur infecte qu'elle répandit dès les commencemens dans l'Egliſe, lorſqu'on l'ouvroit, fit penſer à lui donner de l'air par des tuyaux ou eſpéces de cheminées, qui ont leur iſſuë hors de l'Egliſe. Cet expédient n'a point diminué l'odeur qu'elle exhale, mais quand le vent où le ſoleil rabat la fumée des cheminées, les exhalaiſons de la cave prennent le même cours, & ſe répandent dans la Ville auſſi loin qu'il plaît au vent de les porter. Dans les principes de l'Académicien de Montpellier, il ſemble que l'on pourroit en partie faire honneur à cette cave, des maladies qui depuis deux ans ont enlevé dans cette Ville preſque autant de monde qu'il en eſt

Digitized by Google

mort dans les dix années antérieures. Si suivant les mêmes principes, nous portons nos vûës sur l'avenir, quel ravage en doit-on attendre, lorsqu'elle sera entierement remplie ? Comment la vuider ? Comment approcher d'un lieu sur lequel les oiseaux même en volant ne passeront pas impunément ?

Je reviens donc à mon premier raisonnement. Si avec une telle cave au centre de notre Ville, nous pouvons être sans allarmes & sans crainte, rien de plus frivole, rien de plus déraisonnable que les craintes de Montpellier, mais si les allarmes de M. du Languedoc sont bien fondées....

Il ne me conviendroit pas d'ajoûter aux preuves du sçavant Académicien de Montpellier. Cependant, pour servir d'avis à mes compatriotes, qui ne sont pas à portée de lire sa Dissertation, voici ce que dit sur cette matiere notre Boerhaave François : aprés avoir parlé dans son Traité *de Morborum causis l. 1, cap. 4.* du ravage que l'air fait dans les corps en certaines saisons & sous certains climats, il ajoute : *Vitiata aëris substantia gignendorum Morborum multò-majorem vim obtinet..... cadaverum putrescentium expiratione gravi inquinatur, polluitur*

polluitur, labefactatur, ut peſtilentiæ ſeminibus, vel cœlitùs immiſſis, vel in ſe genitis.

Monuiſſe ſat eſt..

Chappu, Medic.

EGLOGUE.

A M. M. S. qui avoit récité à l'Auteur la neuviéme Eglogue de M. de Fontenelle.

TU voulois l'autre jour, pour m'éprouver ſans doute,
Me faire de l'Amour appréhender les feux :
Tu te trompois : un cœur qui n'eſt pas amoureux,
Ignore des plaiſirs la véritable route.
Non, Iſméne, l'Amour n'eſt pas trop dangereux.

Quel plaiſir plus parfait de pouvoir ſans contrainte
Dans les prés, dans les bois, aux accens des oiſeaux
Mêler ſes doux ſoupirs, & répéter ſa plainte,
Ou chanter ſes amours au rivage des eaux !
Tout trace de l'Amour les agréables charmes :
Sur l'écorce des bois galamment compaſſés,
Les chiffres des amans, l'un dans l'autre laſſés,
Excitent des paſſans les amoureuſes larmes,
Et l'on entend des monts les échos langoureux
Redire que l'Amour n'eſt pas trop dangereux.

Alcidor, languissant aux genoux de sa belle,
N'osoit lui arracher une foible faveur,
Quand Amynte lui dit, je ne suis pas cruelle.
Hélas ! Crains-tu, Berger, de m'engager ton cœur ?
Va, je vois à travers ton silence amoureux,
Que l'Amour pour ton cœur n'est pas trop dangereux.

Les leçons en Amour ont beaucoup de puissance.
Le Berger s'en voulut de sa timidité,
Mais bientôt son amour, qui rompit le silence,
Fit le premier essai de sa docilité.
Il devient plus hardi ; dans un transport charmant
Il embrasse le sein de sa jeune bergere,
Et lui jure qu'il est son plus fidéle amant.
Il alloit le prouver, lorsque toute en colére
Amynte repoussa son air audacieux.
Eh quoi ! dit le Berger devenu téméraire,
L'Amour, m'avez vous dit, n'est pas trop dangereux,

Il avoit bien raison. Pourquoi dans le bel âge,
Quand on peut s'accorder des innocens plaisirs,
Redoute-t'on si fort de l'Amour l'esclavage,
Et le refuse-t'on aux amoureux soupirs ?
Oüi, tout est ravissant dans les loix de Cythere,
Et malgré qu'on y perd la fade liberté,

Digitized by Google

On s'aime, & ſa vertu, qui devient moins auſtére,
Trouve dans ſes liens une félicité,
Qui fait ſentir aux cœurs, même aux plus dédaigneux,
Iſméne, que l'Amour n'eſt pas trop dangereux.

Quel ſeroit ce danger ? Eſt-il faux, véritable ?
Ah ! ſi je m'en rapporte à mes penchans ſecrets ;
Si j'écoute l'ardeur qu'inſpirent tes attraits ;
Non, je ne trouve rien dans l'Amour que d'aimable.
Près de toi qu'il eſt doux ! On chérit ſa foibleſſe ;
Et la vivacité, qui perce tes beaux yeux,
Dans le cœur d'un amant fait redire ſans ceſſe,
Iſméne, que l'Amour n'eſt pas trop dangereux.

A LA MESME.

Pour un jour qu'elle avoit quêté.

Si nous euſſions vêcu dans les tems déplorables ;
Où les hommes trompés adoroient leurs ſemblables,
Moi-même le premier, vous dreſſant des Autels,
Je vous euſſe invoqué par des vœux ſolemnels.
D'une Déeſſe en vous j'ai vû la vraie image.
Non, ſans doute, Uranie au printems de ſon âge,
N'étala dans Paphos les charmes précieux,

Digitized by Google

Que la nature en vous preſentoit à nos yeux,
Lorſque des indigens vous quêtiez la ſubſtance.
Qu'on ſe plaiſoit à voir votre douce éloquence!
Un geſte, qui parloit, attendriſſoit les cœurs:
Et l'éclat de vos yeux, par leurs charmes vainqueurs,
Bien mieux que le deſir d'aſſiſter l'indigence,
Vous donnoit près de nous une ſûre audience.

Par M. A. M. D. C.

De Châlons-ſur-Marne, le 31 Août 1748.

*LETTRE de M***. à M. Nicole, de l'Académie des Sciences. Du 18 Septembre 1748.*

VOs conſeils, Monſieur, & ceux de mes amis, viennent de déterminer mon amour-propre, à faire part au public de mes idées ſur le choix d'un endroit pour placer la ſtatue du Roi, mais le même motif m'engage à vous prier de ne me point nommer.

De quatorze emplacemens que j'ai examinés, je n'ai trouvé de convenables à la dignité de l'objet à remplir, que ceux qui aboutiſſent à la Riviere, parmi leſquels j'ai crû que le préferable étoit de former

Digitized by Google

une Place en eſpéce de demi cercle ou entonnoir, aboutiſſante pour la face ſur le Quai de Geſvres, dans toute l'étendue d'environ ſoixante & douze toiſes qui ſe trouvent entre le Pont Notre-Dame & le Pont au Change; par derriere proche l'Egliſe S. Jacques; d'un côté à la ruë des Arcis, & de l'autre à la ruë de la vieille Joüaillerie, proche le Grand-Châtelet.

Je ne vous parle point de la compoſition, ni de l'Architecture de cette Place, ſur laquelle on ne doit attendre que du beau de Meſſieurs des Bâtimens & de l'Académie d'Architecture, ſur un objet ſi digne de leur émulation. Le mien eſt de ſçavoir ſi cet emplacement ſera approuvé du Public, & des Supérieurs chargés de la déciſion. Ainſi je ne ferai que quelques obſervations ſur l'ornement, la commodité, & les points de vûë de cette Place, dont, ſelon moi, le principal & le plus décent, ſeroit un Hôtel-de-Ville, ſur lequel j'entrerai dans un plus grand détail.

On peut donner à cette Place environ ſoixante toiſes d'ouverture du côté de la Riviere, ſur environ quarante-cinq ou cinquante de profondeur; le fond ſeroit plus étroit, & terminé par un Arc-de-Triomphe, qui déboucheroit du côté de l'Egliſe Saint Jacques de la Boucherie. On

Digitized by Google

pourroit même ouvrir une ruë depuis cet Arc-de-Triomphe jusques sur la ruë des Lombards, dans la partie aboutissante proche la ruë des Cinq Diamans.

J'avois d'abord destiné le côté de cette Place, qui fait face au Pont au Change, à construire un Hôtel pour le Gouverneur de Paris, & l'autre pour les Bâtimens du Roi, mais on préferera peut-être d'autres édifices, ou même d'entourer cette Place de boutiques, pour caractériser par un monument célébre l'amour du Roi pour son peuple.

Quant à l'Hôtel-de-Ville, je crois que pour en construire un bien placé, il faut prendre tout le terrain qui est entre la Riviere & la ruë de la vieille Draperie, aboutissant par les deux bouts au Pont Notre-Dame & au Pont au Change; construire d'un Pont à l'autre un Quai parallele à celui de Gesvres, & sur la même parallele la face de l'Hôtel-de-Ville d'environ soixante-douze toises de longueur sur quarante-sept de profondeur, y compris les cours & le passage du Quai. Tout cet emplacement contient environ trois mille toises de superficie à acheter, ainsi que celui ci-dessus proposé pour la Place du Roi.

Je me propose de présenter des plans

Digitized by Google

de distribution & de construction pour cet Hôtel-de-Ville, mais je me réserve de ne le faire qu'après avoir vérifié si les emplacemens que j'indique seront approuvés, ou s'il n'y a point de détermination prise pour d'autres.

J'ai pour la masse des bâtimens deux projets differens, dont l'un coûteroit bien moins que l'autre, parce qu'il logeroit beaucoup moins de monde, que je crois convenable de rassembler dans l'Hôtel-de-Ville, & surtout le Prévôt des Marchands & ses Bureaux, mais dans l'un & l'autre je destine la face sur la Riviere pour les Fêtes, avec un salon accompagné de ce qui convient pour la commodité & la sûreté du Roi, quand il jugera à propos d'y venir.

Il se trouve des salles séparées pour les differens usages, & surtout pour les Payeurs des Rentes, qui ne se trouveront plus dérangés, ou plutôt le public, par la suspension de payement qu'occasionnent les échaffaudages & préparatifs pour les réjoüissances que donne la Ville.

Il y aura des débouchés sur quatre ruës & presque tout sera voûté, ce qui rendra cet édifice d'une construction plus coûteuse, mais plus durable, & hors des risques des bâtimens ordinaires.

Digitized by Google

En face de la porte de derriere, du côté de la ruë de la vieille Draperie, il conviendra d'ouvrir une ruë neuve aboutiſſante ſur le Marché-Neuf, & par un tour d'équiere, à la ruë qui conduit à Notre-Dame.

On pourroit par la ſuite former de la Place du Roi, du canal de la Riviere, & de l'Hôtel de-Ville, un enſemble, dont la magnificence feroit l'admiration des Etrangers. Ce ſeroit enſupprimant toutes les maiſons qui ſont ſur le Pont Notre-Dame & le Pont au-Change; & en conſtruiſant à la place des trotoirs une Colonade aboutiſſante d'un bout à la Place du Roi, & de l'autre à l'Hôtel-de-Ville. Les projets ci-deſſus ſont ſuſceptibles de réduction de moitié de dépenſe, ſans ceſſer d'être très-beaux.

Je crois remplir pluſieurs objets.

Je place le Roi au milieu de ſon peuple, & d'une maniere qui répond, ce me ſemble, à ſa magnificence & à ſa bonté.

De cette Place partiront les Feux d'artifice, qui ſe verront de l'Hôtel-de-Ville d'une façon plus agréable & moins dangereuſe que par le paſſé.

Des débouchés partout, qui garantiront du déſordre; & la commodité au peuple de voir les fêtes ſans courir de riſques.

L'Hôtel-de-Ville rentre dans l'ancienne

Digitized by Google

Cité de Paris, dont on décore par ce moyen les deux plus vilains quartiers.

Les réunions ou tranſlations de trois petites Egliſes, qui ſe trouvent proche la ruë de la Pelleterie, cauſeront moins de dommage que tous les autres projets.

Il eſt auſſi à obſerver que pour les deux beaux atteliers que je propoſe, on peut faire par la Riviere les approches de tous les matériaux, & les enlevemens des terres & gravas, ce qui, par beaucoup de raiſons, doit encore entrer en conſidération, ainſi que la commodité complette pour les niveaux de pente.

Je laiſſe, à ceux qui nous ſuccéderont, l'exécution du projet de rétablir le Port S. Landry dans toute l'étenduë depuis le Pont Notre-Dame, juſques proche le Pont-Rouge, qui peut-être ſera remplacé par un pont de pierre, auſſi inutile, à mon avis, que le courant de Riviere, qui y aboutit, & que je ſupprimerois par la jonction des Quais & des deux Iſles, qui n'en feroient plus qu'une.

Je ſuis, &c.

Digitized by Google

ODE

CONTRE l'Auteur anonyme de plusieurs libelles diffamatoires, affichés pendant la nuit dans les rues de la Ville de de Vienne, en Dauphiné.

IMpitoyables Eumenides *,
Vous, noires filles de la nuit,
Dont d'ardens flambeaux sont les guides;
Et que l'horreur sans cesse suit,
Sortez des goufres du Tartare.
Une main, cent fois plus barbare
Que celle qui conduit vos coups,
Répand l'effroi dessus la terre,
Et bravant l'effet du tonnerre,
Devient plus à craindre que vous.

Cessez dans les Royaumes sombres
De tourmenter les malheureux.
D'un mortel, pire que vos ombres,
Venez punir le crime affreux;
Il ose tout, le téméraire!

* *Les furies occupées dans les enfers à tourmenter les criminels.*

Digitized by Google

Rien ne l'arrête en sa colére,
Et sans respecter aucun lieu,
On lit les effets de sa rage
Aux portes de l'Aréopage *,
Et jusques aux Temples de Dieu.

Toute épouse se livre au crime,
Suivant ses infâmes écrits;
Aucune n'est digne d'estime.
Arthémise est une Cypris.
Des femmes, dont le caractére
Est d'être sages, mais de plaire,
Se prostituent, selon lui;
Il le dira dans un libelle,
Tracé d'une main criminelle,
Qui l'affiche pendant la nuit.

Monstre, d'autant plus homicide,
Qu'il vit inconnu parmi nous,
Et que l'innocence timide
Se prête peut-être à ses coups!
Peut-être, en frappant, il console?
Peut-être, en flatant, il immole?
Car enfin, n'étant point connu,
Qui sçait, si notre domicile

* *On a trouvé des affiches sur les portes du Palais & sur celles des Eglises.*

Ne lui ſert pas ſouvent d'azile,
Venant d'attaquer la vertu ?

Pourquoi ſur le front d'un infâme
Ne pas découvrir la noirceur,
Que le traître au fond de ſon ame
Porte & recéle dans le cœur ?
Défaut honteux à la nature,
De permettre que l'impoſture
Se déguiſe aux yeux des mortels.
La main du coupable eſt cachée,
Et l'innocence eſt accuſée
Des projets les plus criminels.

Pour qui réſervez-vous la foudre,
Puiſſant Maître de l'Univers ?
Que ne réduiſez-vous en poudre
L'Auteur de la proſe & des vers,
Qui cauſent nos juſtes allarmes ?
Nos femmes, nos filles en larmes,
Se proſternent à vos genoux.
Objets d'une injuſte colére,
L'une frémit aux yeux d'un pere,
L'autre tremble à ceux d'un époux.

De tant d'innocentes victimes

Digitized by Google

Daignez terminer la douleur ;
Précipitez dans les abîmes
Ce lâche calomniateur.
Puniſſez ſa noire malice
D'un nouveau genre de ſupplice ;
Qu'on n'ait point vû dans les enfers,
Et que ſon nom ſoit une injure,
Qui ſerve à la race future,
Pour déſigner les cœurs pervers.

N..... à Vienne en Dauphiné.

LETTRE à M. Remond de Sainte Albine, ſur les accidens extraordinaires d'une groſſeſſe.

VOici, Monſieur, une obſervation Chirurgicale, que je lûs dernierement dans une de nos Séances Académiques de Rouen, & dont je crois que le public a intérêt d'être inſtruit. C'eſt dans cette confiance que je vous l'adreſſe, la voie du Mercure étant la plus ſûre pour les Auteurs & les Curieux.

Une Dame de cette Ville, âgée d'environ trente-trois ans, a eu en differentes années cinq accouchemens, qui ſe ſont très-bien terminés. Depuis cela, elle eſt reſtée

Digitized by Google

trois ans ſans aucun dérangement, après leſquels ce qui eſt périodique à ſon ſexe, ſe trouva ſupprimé l'eſpace de trois mois, mais une ample évacuation lui fit récouvrer ſon premier état. Un an après, elle eſt devenue enceinte. Sa groſſeſſe lui ayant paru differente des autres, dès qu'elle fut parvenuë au terme de quatre mois, elle me fit appeller le 27 de Juin dernier, & me déclara que dès la ſixiéme ſemaine elle avoit ſenti les mouvemens de ſon enfant, ajoûtant qu'elle avoit le ventre ſi particulierement élevé, qu'elle ne connoiſſoit rien à ſon état. Ce qui l'inquiétoit davantage, c'eſt qu'elle avoit près de la hanche droite une tumeur dure & tenduë, qui lui étoit douloureuſe, ſurtout quand elle y poſoit la main, ou qu'elle élevoit le bras droit. Comme toutes les queſtions qu'elle me faiſoit ſur ſon état étoient embarraſſantes, je touchai les tumeurs, & je remarquai qu'elle avoit la partie moyenne de l'hypogaſtre, élevée, tenduë & dure, & à côté, en tirant vers la hanche droite, une autre tumeur du volume d'un gros œuf de poule des Indes. Ces deux tumeurs étoient ſéparées par une ligne, large d'environ un demi doigt, & longue d'environ trois pouces. J'appuyai un peu ſur ces tumeurs, pour ſçavoir laquelle des deux

Digitized by Google

étoit la plus douloureuse. La Dame ne se plaignit, que quand je touchai celle qui étoit du côté de la hanche. Je m'informai si elle n'y sentoit pas quelques élancemens, & si la couleur de la peau n'étoit point changée; elle me dit que non. Après cet examen, je pensai que le diagnostic que j'avois à établir de cette grossesse, étoit plus aisé à faire, qu'il ne l'étoit de corriger les accidens qui l'accompagnoient. Le danger étoit évident, mais sans faire connoître à la malade l'état fâcheux où je la trouvois, je lui proposai la saignée du bras, ce qui fut exécuté le lendemain. Je me flatai que cette saignée lui pourroit apporter du soulagement, en relâchant les vaisseaux utérins qui étoient trop engorgés, mais avant de faire la saignée, j'avois eu la précaution d'exposer au mari le danger que couroit la malade, non-seulement parce que j'avois remarqué que le fond de la matrice contenoit un enfant, mais parce que je soupçonnois encore quelque corps étranger dans la corne droite de la matrice, & que je concevois ce corps, ou comme un *fœtus*, ou comme le *placenta* de celui qui étoit descendu dans le fond de la matrice, ou enfin comme un faux germe. Le mari me demanda ce qu'il convenoit de faire dans une pa-

Digitized by Google

reille circonſtance. Je lui dis que l'expérience nous apprenoit que les ſaignées du bras provoquoient ſouvent le *détachement* des faux germes, & le relâchement des parties trop tenduës : que ſi nous étions aſſés heureux pour que la ſaignée produiſit l'effet que j'en attendois, il y avoit tout lieu de ſe flater que la malade ſe rétabliroit en peu de tems.

Le ſuccès répondit à mon pronoſtic, car la nuit ſuivante, la malade fut priſe d'une violente perte de ſang, & mit au monde un enfant d'environ quatre mois ; il fut ondoyé, & vêcut plus d'une demi-heure. Je m'y tranſportai ſur le champ, mais je fus fort ſurpris de trouver la malade dans des foibleſſes ſi grandes, & ſi ſouvent répétées, que je *craignis* pour ſa vie. J'eſſayai cependant d'avoir le *placenta*, mais il ne me fut pas poſſible d'introduire deux doigts dans la matrice, parce que du côté droit, je la trouvai ſquirreuſe, depuis ſon fond juſqu'à ſon orifice.

Heureuſement pour la malade, j'étois inſtruit de ſon état. Je portai donc la main ſur ſon ventre, & je remarquai que la matrice étoit bien diminuée, mais que la ſeconde tumeur étoit telle, que je l'avois trouvée le jour précédent, ce qui m'obligea de rompre le cordon ombilical,

Digitized by Google

& voici la raiſon qui m'y détermina. Si (diſois-je en moi-même) l'arriere-faix eſt dans la corne de la matrice, il eſt impoſſible de l'avoir préſentement; ſi au contraire il eſt dans le fond de l'*uterus*, par ſon ſéjour il en écartera les parois, & à la faveur, tant de cet écartement, que de la ſuppuration qui doit ſe faire de l'arriere-faix, le corps étranger qui ſe trouve dans la corne de la matrice, ſuppurera auſſi, diminuera de volume, & par la ſuite tombera dans le fond de la matrice: ainſi on aura lieu de les avoir tous deux.

Quoique toutes ces eſpérances fuſſent legéres, & qu'il y eût tout à craindre pour la vie de la malade, je pris toutes les méſures poſſibles pour conduire l'évenement au point où je le déſirois. J'expoſai mes craintes & mes vûës au Médecin ordinaire de la Maiſon, & il penſa comme moi.

Après donc qu'on eût fait prendre à la malade quelques cordiaux proportionnés à ſon état de foibleſſe, & qu'on lui eût appliqué des cataplâmes émolliens & fondans, continués pendant ſept jours, la ſortie de l'arriere-faix arriva, & deux jours après, celle d'un faux germe de la longueur de quatre travers de doigt ſur environ trois de large, & épais de deux; il avoit à chaque extrêmité une languette,

Digitized by Google

longue d'environ deux pouces. Par l'examen que nous en fîmes, nous remarquâmes qu'il portoit l'empreinte de la cavité d'une des cornes de *l'uterus*, & que la tumeur étoit dissipée.

La malade par cet heureux évenement a recouvré assés promptement un état de santé, aussi bon qu'on pouvoit le desirer, malgré le squirre dont quelques parties de la matrice sont encore attaquées.

Telle est, Monsieur, la conduite que j'ai tenuë, & quoique la résidence de l'arriere-faix dans la matrice, sept jours après la sortie du *fœtus*, doive paroître à bien des personnes d'une dangereuse conséquence, la réussite prouve qu'il est de la prudence d'un Chirurgien de faire servir à ses vûës, jusqu'aux choses qui paroissent répugner à la pratique ordinaire, dans les cas sur-tout où il n'a que sa raison pour le conduire. Je suis, &c.

Thibault.

A Rouen ce 2 Septembre 1748.

Digitized by Google

BOUQUET

Pour le jour de Saint Louis, à M. le Chevalier d'Andigné, Capitaine au Régiment de Piémont, par M. P....

QUe peut t'offrir mon cœur, LOUIS, pour
ton Bouquet ?
Flore dans ſes jardins, dans ſes plus beaux parterres,
N'étale rien d'aſſés parfait :
Hélas ! que ces fleurs paſſageres
Flatent peu ton ambition !
Je connois ta dévotion,
Ta ferveur, & ton zéle en ce grand jour de Fête ;
De ton pieux Patron, du plus ſaint de nos Rois
Tu deſires porter la Croix ;
Cher ami, je te la ſouhaite.

Digitized by Google

INSCRIPTION pour le Cadran Solaire du Jardin d'une pension.

O Tia Ruris & Urbis opem locus exhibet iſte ;
Ludorum & ſtudii dirigit hora vices.

Les mots des Enigmes & des Logogryphes du Mercure de Septembre, ſont *la Quenouille*, *le Limaçon*, *la Lettre A*, *la Langue*, *Louiſe* & *Vertumnus*. On trouve dans le premier Logogryphe, en ajoûtant les lettres déſignées par l'Auteur, *Lot*, *Sole*, *Sol*, *Si*, *ſel*, *oui*, *Lois*, *Voile* de Navire, *Voile* de Religieuſe, *Loup*, *Louis*, Roi de France, *des Louis*. Dans le ſecond, *ver*, *rus*, *mus*, *tres*, *nervus*, *Turnus*, *veru*, *nurus* & *munus*.

LOGOGRYPHE.

JE ſuis un enfant du génie,
De la Nature un noble effort,
Qui bien ſouvent après ſa mort
Fais revivre celui qui me donne la vie.
Sans cœur, du Dieu de l'harmonie
Je ſuis le plus cher inſtrument.

Digitized by Google

Chés moi, par plus d'un changement,
Une Cité de Normandie,
Des plus Normandes qu'il y ait,
Se trouve avec ce que pas un ne hait:
Item. Un saint que l'Eglise couronne.
Ce qu'au fond du tonneau la liqueur abandonne,
Ote ma tête, aussi-tôt sous tes yeux
Un fou plus effronté que le Dieu des batailles,
Va le verre à la main, & sans quitter ses Dieux,
Foudroyer des remparts, renverser des murailles,
Et meubler les Palais qu'il bâtit en tous lieux.
D'en dire davantage,
Ami Lecteur, il seroit superflu,
Car je crois qu'à ton âge
Plus d'une fois tu me vois, tu m'as vû.

AUTRE.

JE parois chaque mois pour plaire aux curieux;
On me trouve amusant, quelquefois ennuyeux.
Voila, Lecteur, ce que je suis au juste.
Pour découvrir mon nom, si tu veux cependant
Un plus grand éclaircissement,
Je vais te contenter. Sorti d'un sang auguste,
On me connoît parmi les Dieux;
J'y tiens un rang même assés glorieux.
Prends mes trois premiers pieds; je suis épouvantable,

Digitized by Google

Pour ma grandeur on ne vit rien de tel;
C'eſt de moi qu'on tire le ſel.
De mes quatre derniers l'effet eſt admirable,
Aux maux les plus grands je mets fin;
Dans la Ville mon nom te déſigne un chemin;
Je ſuis un mets qu'on ſert à table;
Le canal d'un petit ruiſſeau;
Une craſſe qui vient ſur l'eau;
Une plante médicinale;
Un Bouclier, ou bien une piéce d'argent.
La Muſique, ce beau talent,
Sans moi ſeroit imparfaite, inégale.
Je ſuis encore une Planette,
Mais n'allons pas chercher ſi loin.
D'en dire tant qu'eſt-il beſoin?
Ma langue, ſoyez donc diſcrette;
Toi, pour me deviner, n'implore pas les Dieux;
Car tu me tiens, ou tu m'as ſous tes yeux.

J. F. Guichard.

AUTRE.

SUis-je un bien? Suis-je un mal? Conſultez l'Univers,
Vous trouverez partout des ſentimens divers.
Je fais ſouvent votre miſere,
Et ce cas par malheur,
Hélas! n'eſt que trop ordinaire.

Digitized by Google

Souvent aussi je fais votre plus grand bonheur.
Faisons nous encor mieux connoître.
Sept membres font mon tout, qui pris diversement,
Pourront bien-tôt peut-être
Me dévoiler entierement.
J'offre d'abord un nom & saint & respectable;
Ce que dans ce moment vous touchez de la main;
Un mets utile & convenable
A Manon, Lisette & Catin,
Ainsi qu'à bien d'autres femelles;
Ce que chacune d'elles
Voudroit avoir, & dès demain,
Un grand & sçavant personnage,
Connu jadis dans l'Orient.
Un Roi riche, sçavant & sage;
Un amas d'eau; meurtrier instrument;
Ce que voudroit cacher l'aimable Célimene,
Servante assés connuë; un nom doux, gracieux;
Mais dont l'espéce est rare, & qu'on trouve avec peine;
Ce qu'un Rimeur fait de son mieux,
Et cependant qui bien fort l'embarrasse;
Le principe de certain Art;
Ce qui de nous est la plus noble part;
Elément, tantôt chaud, & tantôt plein de glace;
Le contraire du doux; mal horrible & cruel;
Un poisson; péché mortel;

Digitized by Google

A certain âge récompense,
Dont parfois un Pédant fait libéralité ;
Dans la Turquie Officier respecté ;
Ville ancienne en lieu loin de la France ;
Instrument de supplice. Arrêtons, car je croi
Que plus d'un Lecteur jure & peste contre moi.

LOGOGRYPHUS.

PArs hominum sublimior, aut nemorum decus.
Aufer
Collum, mox saliens Cerealia curro per arva.
Collum & ventrem junge pedi, datur altera forma,
Et noctis fio tranquillæ argenteus humor.
Denique si ventrem postremo cum pede jungas,
Durior en hominis pars sum, seu gloria vultus.

ALTER.

MEmbris quinque, *dolis instructus* & arte maligná
Venator sum. Scinde pedes, liquor extat amarus.
Si caput & collum reseces, tunc inter amicos
Persæpe ambiguas damnosasque excito rixas.

ENIGME.

JE suis un tyran redoutable,
Qui porte avec lui la terreur,
Mais une ennemie implacable

Pe

Peut ſeule arrêter ma fureur.
Quelquefois cependant je mépriſe ſa rage,
Et, malgré ſes efforts, j'en fais plus de ravage.
Mais qui me donne l'être ? hélas ſouvent un rien.
Prudent Lecteur, penſez-y bien,
Ce rien, ſi l'on n'y remédie,
En un moment excite ma furie.
Pour lors, qui peut appaiſer mon courroux ?
Je ſuis pourtant d'un uſage bien doux ;
Il eſt des tems où je ſuis néceſſaire,
Et que je fais l'objet de vos déſirs ;
Même ſouvent on me préfere
A tous autres plaiſirs.

AUTRE.

MOn art eſt, dit-on, fort antique ;
Et quoiqu'en diſe la critique,
Je ſuis un des plus beaux de tous ;
Lecteur, je m'en rapporte à vous.
A la Ville, à la Cour, je ſuis toujours d'uſage ;
C'eſt moi qui produis les curieux ouvrages ;
Je ſuis utile en guerre, en amour, en procès.
J'ai ſouvent mis au jour les plus affreux forfaits ;
Vérités, fauſſetés, ſont pour moi même choſe ;
Je fournis aux Cenſeurs des ſujets à leur gloſe.
Je ſuis dans l'Univers ſtablement établi.
Quelque habile & ſçavant que devienne un Auteur,

Digitized by Google

Fût il beau Prosateur, fut-il maître rimeur,
Sans mon secours, hélas! il reste dans l'oubli.
Je donne des ouanges & je dis des injures;
J'ai l'art de peindre au vrai, d'imiter la Nature.
Artisans, Roturiers, Marchands & grands Seigneurs
Prélats, Maltotiers, ressentent mes faveurs;
Aux petits, comme aux grands, je suis très-nécessaire;
Sans moi je ne crois pas qu'on puisse faire affaire;
C'est moi qui dévoilai les Mysteres des Dieux.
A ces traits aisément tu pourras me connoître,
Je voudrois me cacher pour ne jamais paroître,
Mais cependant, Lecteur, tu me vois sous tes yeux.

Par M. de la Grée, le fils.

RECIT DE BASSE.

Vents déchaînés, Aquilons furieux,
Vous ravagez toute la terre;
Foudres bruyans, redoutable tonnerre,
Vous rempliſſez d'effroi les plus aimables lieux;
Tout tremble à votre abord, tout frémit, & mon ame
Croit tomber pour jamais dans l'éternelle nuit;
Vous faites, il est vrai, grand fracas & grand bruit,
Vous en faites moins que ma femme.

L'air & les paroles sont de M. de Launay.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES, *DES BEAUX-ARTS, &c.*

LEÇONS de Physique expérimentale. Par M. l'Abbé *Nollet*, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & Maître de Physique de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN. Tome IV. *A Paris*, chés les freres *Guerin*, ruë Saint Jacques vis-à-vis les Mathurins, à Saint Thomas d'Aquin. 1748. pages 528, sans y comprendre la Table des Matieres.

Ce quatriéme Tome contient les principales expériences qu'on peut faire sur l'eau & le feu, & qui servent à faire connoître la nature & les propriétés de ces deux élémens. M. l'Abbé *Nollet*, considérant d'abord l'eau dans l'état de liquidité, donne les moyens de la purifier, & spécialement de dessaler l'eau de la mer; il compare la pésanteur spécifique de l'eau, la moins chargée de corps étrangers, à celle de l'or, du mercure, &c; il détermine le degré de dilatation & de chaleur que l'eau reçoit dans le vuide; il fait voir que l'eau s'échauffe, d'autant plus qu'elle a moins la liberté de se dilater; qu'elle ne

Digitized by Google

diſſout pas également tous les ſels, & qu'elle diſſout plus du même ſel, lorſqu'elle eſt chaude, que lorſqu'elle eſt froide. Après avoir examiné l'eau comme liquide, il la ſuppoſe réduite en vapeur, & il montre que dans ce ſecond état elle remplit un volume, quatorze mille fois plus conſidérable que celui qu'elle occupoit. Il explique par les effets de l'éolypile le recul des armes à feu. De-là, il paſſe à la deſcription des pompes à feu, dont on doit la premiere invention à M. Papin, & dont cet ancien Profeſſeur de l'Univerſité de Marbourg publia la conſtruction en 1695. Par les expériences qui regardent la congélation, M. l'Abbé *Nollet* montre qu'elle eſt plus prompte & plus complette, lorſque l'eau eſt pure, que lorſqu'elle renferme quelque ſubſtance huileuſe, & il prouve que la glace devient plus froide par le mêlange des ſels. Il diſcute en même tems quelles ſont les vraies cauſes de la congélation de l'eau; pourquoi l'eau eſt moins legere que la glace; d'où vient à la glace cette force expanſive, qui lui fait briſer les vaiſſeaux dans leſquels elle eſt contenuë; par quels accidens la congélation des rivieres differe de celle des eaux dormantes, & quels ſont les effets de la gelée ſur les animaux, ſur

Digitized by Google

les fruits & sur les liqueurs mixtes. Aux expériences sur l'eau succédent dans ce volume celles sur le feu. L'Auteur fait passer sous les yeux de ses lecteurs tous les phénomenes les plus intéressans, qui ont rapport à cette matiere. De ce nombre sont la chaleur excitée par la fomentation de l'eau avec l'esprit de vin, l'inflammation de l'esprit de terebenthine par un fort acide nitreux, la composition & les effets du Phosphore de M. Homberg, les prodiges opérés par la réunion des rayons du Soleil à l'aide des miroirs plans ou concaves & des grands verres lenticulaires, la dilatation du verre & des liqueurs, & l'allongement du pendule par la chaleur. M. l'Abbé *Nollet* dans ses leçons sur le feu suit la même méthode que dans celle sur l'eau. Chés lui, le raisonnement accompagne toujours l'expérience. Cet Académicien ne se contente pas d'étonner l'imagination; il tâche, autant qu'il lui est possible, d'éclairer le jugement des personnes qui ne sont pas encore initiées dans les mystéres de la Physique. Toutes celles qui ont besoin de s'instruire, liront ce volume avec la même satisfaction qu'elles ont éprouvée dans la lecture des précédens.

RECUEIL de plusieurs Piéces d'Eloquence & de Poësie, présentées à l'Acadé-

Digitized by Google

mie des Jeux Floraux en l'année 1748, avec les Discours prononcés dans les assemblées publiques de l'Académie. *A Toulouse*, chés *Claude-Gilles le Camus*, & *à Paris*, chés *Delaguette*, ruë S Jacques.

Le Discours, qui a remporté cette année le prix d'Eloquence au jugement de l'Académie des Jeux Floraux, & dont le sujet est *les Avantages du Travail*, est un des plus beaux qui ayent jamais été présentés à cette Académie Il est de M. l'Abbé *Foreſt*, de Toulouse, Bachelier en Théologie, résidant à Paris dans la Maison des Prêtres de Saint Benoît.

Parmi les Auteurs qui se sont proposés de nous engager au travail, les uns nous l'ont représenté comme un arrêt qu'il falloit subir, & les autres comme un devoir de société dont nous ne pouvions nous dispenser. Les uns & les autres n'ont fait au travail qu'un petit nombre de partisans. M. l'Abbé *Foreſt* remarque judicieusement que les hommes ne se rendent qu'à regret à ces invitations rigoureuses, *Il le faut*, *on le doit*. Qu'on impose, dit-il, aux vrais Chrétiens le travail comme un joug; ils le porteront. Que les vrais Philosophes l'envisagent comme un moyen d'être utiles à leurs semblables; c'en est assés pour eux, ils l'aimeront. Mais présentons au

Digitized by Google

commun des hommes, & les travaux du corps, & ceux de l'esprit, comme la source de mille avantages personnels, c'est par-là seulement qu'on peut les leur rendre aimables.

Dans la premiere Partie du Discours, l'Orateur expose avec autant de force que de sagacité tous les avantages qui résultent des travaux du corps. Il seroit à souhaiter, pour la consolation & l'encouragement des pauvres qui sont condamnés à des fatigues presque continuelles, qu'ils pûssent lire le parallele qu'on fait ici de leur santé mâle & vigoureuse à la foiblesse & aux maladies, qui sont les effets ordinaires de la molleſſe & de l'oisiveté. Le tableau qu'à la suite de ce parallele M. l'Abbé *Foreſt* nous offre de la vie des anciens Romains, est un de ses morceaux les plus éloquens. Il n'en est pas ainsi de vous, s'écrie-il, en adressant la parole aux François. Votre valeur, il est vrai, votre zéle pour la Patrie, votre amour pour la gloire, vous suivent par tout, mais vos forces vous abandonnent sur des bords étrangers, & la foiblesse de votre tempéramment succombe aux périls que brave la grandeur de votre ame. N'en cherchons la cause que dans votre éducation... Que ne s'applique-t'on à former en vous des corps ro-

Digitized by Google

buſtes, comme on prend ſoin d'y former des cœurs magnanimes? Un préjugé fatal avilit parmi vous la plûpart de ces exercices, qui ont mis Hercule, Caſtor & Pollux, au rang des Dieux. Ainſi, par un prodige qui étonne l'univers, les plaiſirs & le luxe où vous vivez énervent votre tempérament, ſans amollir votre courage, & vos mœurs ſont les ſeules barrieres que vos ennemis puiſſent oppoſer à vos conquêtes.

La ſeconde Partie, deſtinée à montrer les avantages des travaux de l'eſprit, n'eſt ni moins brillante, ni moins philoſophique que la premiere. M. l'Abbé Foreſt prouve d'une façon triomphante, que la probité n'eſt point ſolide, ſi elle n'eſt réflechie; que c'eſt un édifice qu'il faut élever dans ſon cœur ſur des fondemens à l'abri des orages; que la Religion & la Nature doivent en fournir les matériaux, mais que la Raiſon doit en être l'Architecte, & que ce n'eſt qu'à force d'application & d'étude qu'elle parvient à perfectionner ſon ouvrage. Il va plus loin, & il entreprend de faire voir que le travail de l'eſprit influe, non-ſeulement ſur les mœurs, mais encore ſouvent ſur la fortune. Il convient qu'il eſt certains genres d'étude, qui occupent toute la capacité de l'eſprit, &

Digitized by Google

qui nous éloignant des affaires, peuvent nous éloigner de la route des richeſſes & des dignités, mais, demande-t'il, quelle eſt la véritable grandeur, celle des Puiſſans, ou celle des Sages ? Les hommages qu'on obtient par le mérite, ne ſont-ils pas de beaucoup préferables à ceux qui ne ſont rendus qu'à l'autorité ? Ici, l'Orateur employe les traits les plus vifs de l'éloquence, pour nous peindre la gloire dont joüiſſent ces génies rares, nés pour honorer leur Patrie par leurs lumieres ou par leurs talens. Il termine ſon Diſcours, en félicitant les François de vivre ſous un Monarque, dont le Trône eſt l'aſile des Beaux Arts, & qui les couronne de la même main dont il terraſſe ſes ennemis.

L'Académie a adjugé le Prix de l'Ode au Pere Arcere, Prêtre de l'Oratoire, Aſſocié de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle ; celui du Poëme à M. d'Ichy de Sabatery, Maire de Villefranche du Lauraguais ; celui de l'Eglogue, au même, & l'un des Prix réſervés du Poëme, à M. de Viguier de Segadennes.

Caroli Noceti, è Societate Jeſu, de Iride & Aurorâ Boreali CARMINA, Illuſt. ac Reverend. Præſuli *Bernardino Giraudio* Dicata. Cùm notis *Joſephi Rogerii Boſcovich*, ex eâdem Societate. *Romæ*, 1748.

Digitized by Google

Ex Typographiâ *Palladis*, *in*-4°. pp. 127. Se vend *à Paris*, chés *Guerin*, ruë Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

Persuadés que les Rapins, les Commires & les Santeuils, ne seroient pas eux-mêmes juges compétens, pour décider si un Moderne parle correctement la Langue de Virgile & d'Horace, nous ne prononcerons point sur la pureté du stile des deux Poëmes que nous annonçons. Nous assûrerons seulement, que si les Belles Lettres Latines étoient plus cultivées, le Pere Noceti auroit un grand nombre de lecteurs, & que tous rendroient justice à la beauté de son génie, & à l'art avec lequel il prête à la Physique les ornemens de la Poësie la plus sublime.

Ce Jesuite Italien étant en même tems un Poëte distingué & un Sçavant du premier ordre, il auroit été surprenant qu'il ne connût pas l'excellent Traité de M. de Mairan sur l'Aurore Boréale, & il ne pouvoit l'avoir lû, sans en sentir tout le mérite. Pour montrer qu'on n'a là-dessus aucun reproche à lui faire, il adresse, en commençant son second Poëme, une espéce d'invocation à cet Académicien, comme à la Muse par laquelle il désire le plus d'être inspiré.

Les notes que le Pere Boscovich a join-

Digitized by Google

tes à cet ouvrage & au Poëme sur l'Arc-en-Ciel, sont également instructives & agréables, & avec le secours du Commentateur le Poëte doit être entendu, même des lecteurs les moins versés dans les matieres qu'il traite.

TRADUCTION des modéles de Latinité, tirés des meilleurs Ecrivains. Second Recueil de Prose. *A Paris*, chés *Louis-François de la Tour*, ruë Saint Jacques vis-à-vis les Mathurins, à S. Thomas d'Aquin. 1748. *In*-8°. pp. 433.

On a été informé par un des précédens Mercures *, que M. Chompré a fait paroître un nouveau Tome de son Recueil intitulé, *Latini Sermonis Exemplaria.* Il donne aujourd'hui la Traduction de ce second volume, en avertissant qu'il aspire moins à la gloire de passer pour élégant Ecrivain, qu'à l'avantage d'être utile à la jeunesse. En plusieurs endroits, il n'a point fait difficulté de profiter du travail des Traducteurs qui l'ont précédé, &, autant qu'il a pû, il a rapproché de la lettre les versions qui lui ont paru trop hardies. Moyennant le soin qu'il prend de publier en François les fragmens qu'il propose pour modéles à ceux qui veulent

* Second volume de Juin 1748, p. 153.

Digitized by Google

écrite purement en Latin, non-seulement les commençans pourront juger, en comparant leurs Traductions à celle-ci, s'ils ont saisi le véritable sens de l'Auteur, mais une mere de famille, & toute autre personne sans littérature, seront en état, le livre à la main, de se faire traduire ces fragmens par un enfant, & de s'assûrer si son explication est fidelle.

LETTRE sur la Peinture, Sculpture & Architecture, A M. ***. 1748.

A la seule inspection du titre, on doit s'attendre à ne pas trouver dans l'ouvrage un style absolument correct, mais en récompense on peut compter d'y puiser beaucoup de connoissances. Cette Lettre est divisée en trois Parties, dont *la premiere* sert de réponse aux *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la Peinture en France*; la seconde contient des Notes critiques sur la Lettre publiée l'année derniere par M. l'Abbé le B., & la troisiéme renferme l'examen des principaux ouvrages de Peinture, de Sculpture & de Gravûre, exposés cette année au Salon du Louvre. En lisant cette Brochure, nous avions soupçonné que plusieurs personnes y avoient part. Nous avons été depuis confirmés dans notre conjecture. On ne peut trop exhorter des Juges, aussi capa-

Digitized by Google

bles que les Auteurs de cette Critique, de remarquer les défauts & les beautés des productions des Artiſtes, à continuer chaque année de communiquer au public leurs obſervations.

SATYRE contre les Déiſtes. *A Paris*, au Palais, chés *de Nully*, Libraire, Grande Salle, à l'Ecu de France, 1748.

HISTOIRE du Théâtre François, depuis ſon origine juſqu'à préſent. Tome XII. *A Paris*, chés P. G. *le Mercier*, Imprimeur Libraire, ruë S. Jacques, au Livre d'or, & *Saillant*, Libraire, ruë S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége, 1748.

CONFERENCES Eccléſiaſtiques du Dioceſe d'Angers ſur les cas réſervés. Tome ſecond. *A Angers*, chés Pierre-Louis *Dubé*, Imprimeur de M. l'Evêque, 1748. Volume *in*-12. de 493 pages.

HISTOIRE générale d'Allemagne par le P. *Barre*, Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Univerſité de Paris. Tome III, qui comprend les Regnes depuis 840 juſqu'en 1039. *A Paris*, chés *Deleſpine*, *Thibouſt* & *Heriſſant*, de 684 pages.

FABLES NOUVELLES, miſes en vers, avec la vie d'Eſope, tirée de Plutarque & d'autres Auteurs, par M. *Richer*.

Digitized by Google

Nouvelle Edition corrigée & augmentée d'environ 50 Fables. *A Paris*, chés *Barrois*, Quai des Auguſtins, à la ville de Nevers.

DISSERTATION ſur la Chronologie des Rois Mérovingiens, depuis la mort de Dagobert I. juſqu'au Sacre de Pepin, qui a remporté le prix propoſé par l'Académie de Soiſſons pour l'année 1746, avec des réponſes aux Critiques de quelques articles de deux autres Diſſertations de l'Auteur, couronnées par la même Académie en 1743 & 1744, & des éclairciſſemens ſur le Roi des Ribauds, par M. *Gouye de Longuemare*, Avocat au Parlement & Greffier du Bailliage de Verſailles. *A Paris*, chés *Chaubert*, à l'entrée du Quai des Auguſtins, 1748, *in*-12. de 206 pages.

MEMORIAL de Paris & de ſes environs, à l'uſage des Voyageurs, par M. l'Abbé *Antonini*. Nouvelle Edition *in*-12. Chés *Bauche*, Quai des Auguſtins, à l'Image Sainte Geneviéve.

BIBLIOTHEQUE des jeunes Négocians, par M. *de la Rue*, chés le même Libraire.

PRATICIEN UNIVERSEL, de *Couchot*, chés le même.

HISTOIRE du Royaume de Suéde,

Digitized by Google

Premier volume. *A Stockholm*, chés *Salvius*, Imprimeur Libraire de cette Ville, 1747, *in*-4°.

DISSERTATION sur les usages & les mœurs des Lapons, par M. Pierre *Hoegstroem*, Pasteur en Laponie. Dans la même Ville.

On imprime actuellement *à Coppenhague* les Mémoires du Comte de Greiffenfeld, ci-devant Grand Chancelier de Dannematck, & ceux de l'Amiral Adeler, & du Vice-Amiral Tordenskield. Cet ouvrage sera *in*-4°. avec de belles figures.

PORTRAITS historiques des Hommes illustres de Dannemarck, remarquables par leur mérite, leurs Charges & leur Noblesse, avec leurs Tables Généalogiques, 1747, *in*-4°. par M. *Tycho Hoffmann*, Membre de la Société Royale de Londres, *Ibidem.*

DE FORO DIVINO *Commentatio Philosophica. Auctore Godofr. Profé, Prof. Ph. & Math. Hamburgi*, 1747, *in*-4°. *Hamburgi.*

JOANNIS VOGT *Catalogus Historico criticus librorum rariorum, jam curis tertiis recognitus, & copiosâ accessione ex symbolis & collatione Bibliopolorum per Germaniam doctissimorum adauctus. Ibidem. Herol.* 1747. *in*-8°.

Digitized by Google

CHRISTIANI *Gottlieb Buderi... Opuscula, quibus selectiora Juris publici, Feudalis, Ecclesiastici, Germanici, & Historiæ patriæ ac litterariæ, argumenta exhibentur. Jenæ, apud Christ. Henricum* Cuno, 1746, *in*-8°.

On va publier *à Londres* la Description historique de la Hollande, sous ce titre, *Notice impartiale des Provinces-Unies.* L'Auteur y décrit l'origine & les accroissemens de la République, l'étenduë de ses Provinces & la nature de son terroir, les mœurs & le caractére des habitans de ces Pays, & les avantages dont ils peuvent profiter, l'Etat Ecclésiastique, l'administration de la puissance suprême, la forme du Gouvernement qui est aristocratique, la raison d'état, *Ragione di Stato.* Il décrit les armes & les titres des sept Provinces; il parle des Hommes illustres qui ont fait honneur à la République, & des principaux Auteurs qui ont écrit de ce même Pays.

Dans la même Ville, on travaille à une sixiéme Edition du *Dictionnaire Anglois & François de Boyer*, & à une Edition nouvelle des *ouvrages de Cicéron.* Cette derniere contiendra onze volumes *in*-12. portatifs & commodes.

On a réimprimé dans la même Ville

Digitized by Google

depuis quelque tems *les Voyages d'Edouard Pocock* en Egypte & aux environs, en deux volumes *in-fol.* & les voyages de M. *Shaw*, *in-4°.*

ŒUVRES posthumes de Thomas Chubb, contenant 1°. des remarques sur l'Ecriture, 2°. des observations sur le Livre de la Mission divine de M. Warburton, 3°. divers Traités sur les sujets les plus importans de la Religion, 4°. un postcrit à ses quatre dernieres Dissertations, & en particulier à celle qui roule sur Melchisedech, 1748, *in-8°.* Deux volumes. *A Londres.* L'ouvrage est en Anglois.

COLLECTION de trente Traités du même Auteur, laquelle forme aussi deux volumes *in-8°.* *Ibidem.*

APPENDIX *ad Thesaurum Linguæ Græcæ ab Henrico Stephano constructum, & ad Lexica Constantini, & Scapulæ, studio & labore Danielis Scott*, 1747, *in-fol.* Deux volumes. *Ibidem.*

NOUVELLE VERSION en Anglois, par le même Auteur, de l'Evangile de Saint Mathieu, avec des notes pour justifier la maniere dont on l'a traduit, & pour éclaircir par les meilleures autorités le sens & la pureté des expressions de l'original. On y a ajouté un examen des notes du

Digitized by Google

Docteur Mill, sur cet Evangeliste. *Ibidem.*

TRAITÉ sur le Sénat Romain, en deux Parties, par M. *Conyers Middleton*, Docteur en Théologie, & Premier Bibliotécaire de l'Université de Cambridge. *in-8°. Ibidem.* L'ouvrage est en Anglois.

CAAL BEN ZOHAIR *carmen Panegyricum in laudem Muhammedis; Amralkeisi Moallakach, cum Scholiis Arabicis, & versione Latina Levini Warneri. Accedunt Sententiæ Imperatoris Ali & nonnulla ex Hamasa & Divan Hudeilitarum. Omnia ex Manuscripto Bibliotheca Batavæ edidit, vertit, notisque illustravit Gerardus Joannes Lette. Præmissa est laudatio celeberrimi viri Abb.* Schultens. *Lugduni Batavorum, apud Corn.* Haak, 1748, *in-4°.*

LA NOUVELLE Edition des ouvrages de Jean-Guillaume *Hoffmann* est actuellement sous presse *à Leyde*, chés *Combaak*. Cette Collection contient les piéces suivantes. 1°. *Commentarius ad legem Juliam de Adulteriis*, 2°. *Meletemata ad Pandectas*, 3°. *Historia Triumviratus*, 4°. *Dissertatio ad legem Oppiam de Matronarum cultu*, 5°. *Præfatio Menagii Amœnitatibus Juris præmissa.*

SEBALDI RAVII.... *Diatribe de Epulâ funebri Gentibus dandâ ad Isa. c. 25.*

Digitized by Google

v. 6. 7. 8. cum præfatione Davidis Millii. Trajecti ad Rhenum, apud Paddenburgios, 1747, *in*-8°.

INDEX *verborum ac phrasium Luciani; sive Lexicon Lucianeum, ad editiones omnes, maxime novissimam Westlenianam, concinnatum à Cn. Conrado Reitzio. Ibidem. Ex Typographia Hermanni* Besseling, 1747, *in*-4°. Ce Lexicon est Grec seulement

NOUVELLE DISSERTATION sur l'électricité des corps, dans laquelle on découvre le vrai méchanisme des plus surprenans phénomenes qui ont paru jusqu'à présent, & d'une infinité d'expériences nouvelles de l'invention de l'Auteur. Par M. *Morin*, Professeur de Philosophie au Collége Royal de Chartres. *A Chartres*, chés *la veuve Roux*, Imprimeur Libraire, 1748, *in*-12, & *à Paris*, chés *la veuve Etienne & fils*, Libraires, ruë S. Jacques.

DEFENSE des principaux articles de la Foi Catholique, contre M. *Elms*, Ministre de l'Eglise Anglicane, par M. *Tilly*, Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré de l'Abbaye de Valsery, Docteur en Théologie; avec ces paroles de l'Ecriture à l'inscription du livre. *Soyez toujours prêts de répondre pour votre défense, à tous ceux qui vous demanderont raison de l'espé-*

Digitized by Google

rance que vous avez. 1. *P.* 3. *v.* 15. *A Soiſſons*, chés P. Nic. *Waroquier*, Imprimeur Libraire, 1748, *in*-12. & *à Paris*, chés Antoine *Boudet*, ruë S. Jacques, à la Bible d'or.

CODEX MEDICAMENTARIUS, *ſeu Pharmacopœa ex Mandato Facultatis Medicinæ Pariſienſis edita à Joanne-Baptiſta Thoma* Martineng, *Decano. Editio auctior & emendatior. Pariſiis, apud Guillelmum* Cavelier, *patrem, Bibliopolam, viâ Jacobeâ*, 1748, *in*-4°.

ON DE'LIVRE préſentement aux Souſcripteurs les trois premiers volumes de la *Bible en Latin & en François, avec des notes littérales, critiques & hiſtoriques, des Préfaces & des Diſſertations tirées du Commentaire de Dom Auguſtin Calmet*, &c. chés *G. Martin*; J. B. *Coignard* & Ant. *Boudet*; P. J. *Mariette* & Hyp. L. *Guerin*, Libraires, rue S. Jacques, *in-quarto*.

NOUVEAU TRAITE' des Criées, ventes des Immeubles & des Offices par Décret, avec des Obſervations ſur les Décrets volontaires, les Directions, la vente des rentes foncieres & conſtituées, & un Recueil d'Edits, Déclarations du Roi, Coûtumes, Reglemens, Certificats d'uſages & Formules ſur cette matiere, par M^e Jean-Alexis *Thibault*, Procureur au Parlement de Di-

Digitized by Google

jon. *A Paris*, chés *Mesnier*, Imprimeur Libraire, rue S. Severin, 1748. Deux volumes *in-quarto*.

TRADUCTION Italienne de la pluralité des Mondes de M. de Fontenelle. *A Paris*, chés *Brunet*, Libraire au Palais, 1748, *in*-12.

LE VOLUME VI. de l'Histoire générale des voyages paroît chés *Didot*, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or, 1748, *in-quarto*.

TRACTATUS *mechanicus de non naturalibus, qui est brevis explicatio mutationum, quas in humano corpore producunt aër, diæta &c. Simul cum inquisitione in naturam & usum balneorum, quibus præfixa est Doctrina Secretionis, pluribus in propositionibus, à Domino Josepho* de Marco, *Doctore Medico, in Linguam Latinam ex Anglicâ conversus. Avenione, apud Franciscum* Girard, *in Platea Sancti Desiderii, in*-12.

LE TRIOMPHE de la vérité, ou Mémoires de M. *de la Villette*, par Madame *le Prince* D. B. *A Nancy*, chés Henri *Thomas*, & se trouve *à Paris*, chés *Damonneville* & *Bordelet*, rue S. Jacques. Deux petits volumes *in*-12, brochés, l'un de 130 pages, & l'autre de 139, 1748.

RELATION HISTORIQUE du voyage fait à l'Amérique Méridionale par ordre du

Digitized by Google

Roi d'Eſpagne, pour meſurer quelques degrés du Méridien terreſtre, & tirer de-là des connoiſſances pour déterminer la vraye figure & grandeur de la terre, &c. par D. Georges *Juan* & D. Antoine *Ulloa*, Capitaines de Frégates, &c. Premiere Partie, deux tomes *in-quarto*, de 682 pages, imprimée *à Madrid*, par l'ordre de S. M. chés Antoine *Marin*, 1748. L'ouvrage eſt en Eſpagnol.

OBSERVATIONS Aſtronomiques & Phyſiques, faites aux Royaumes du Pérou par les mêmes Capitaines, imprimées *à Madrid*, chés Jean *de Zuſiga*, volume *in-quarto* de 396 pages, 1748.

PIECES FUGITIVES pour ſervir à l'Hiſtoire de France, dont la plûpart n'avoient point encore été publiées, & dont quelques-unes, quoiqu'imprimées, ne ſe trouvent plus. Avec des notes hiſtoriques & géographiques, par M. *Menard*, Conſeiller au Préſidial de Niſmes, Académicien honoraire de l'Académie des Sciences & des Belles-Lettres de Lyon, & Aſſocié à celle des Belles-Lettres de Marſeille. *A Paris*, chés *Chaubert*, Libraire, à l'entrée du Quai des Auguſtins, *in-quarto*.

LETTRES de Sainte Théreſe, traduites de l'Eſpagnol en François par feue la Révérende Mere Marie Marguerite *de Mau-*

Digitized by Google

peon, dite Thereſe de S. Joſeph, Religieuſe & Prieure du Convent des Carmélites de S. Denis en France, & enſuite Prieure des Carmélites de Pont-aux-Dames. Tome ſecond. *A Paris*, chés *Garnier*, rue ſaint Jacques, à la Providence.

LA LOTERIE, Fête galante, par M**, *à Paris*, chés *Babuty*, rue S. Jacques, à S. Chryſoſtôme, Brochure *in*-12.

DISSERTATION ſur l'utilité de la Soye des Araignées, en Latin & en François, à laquelle on a joint l'analyſe chymique de cette Soye, avec quelques autres piéces qui ont été faites à ce ſujet, par M. *Bon*, Premier Préſident Honoraire en la Chambre des Comptes, Aides & Finances, de Montpellier; imprimée *à Avignon*, chés *Girard*, & ſe vend *a Paris*, chés *Huart* & *Moreau*, fils, Libraires, rue S. Jacques, *in*-12.

HISTOIRE UNIVERSELLE, traduite du Latin du P. Turcellin, Jéſuite, avec des notes ſur l'Hiſtoire, la Fable & la Géographie. Deux volumes *in*-12, chés le même.

ORAISONS FUNEBRES, prononcées par feu M. *Maboul*, Evêque d'Alet, *in*-12. *A Paris*, chés Ph. *Vincent*, fils, rue S. Severin, à l'Ange.

L'ALPHABET NOUVEAU & amuſant, avec figures, pour inſtruire facilement les

Digitized by Google

enfans, dédié à M. le Duc de Montpensier. *A Paris*, chés *Langlois*, Libraire, rue S. Jacques.

Les Aides de France & leur Régie, suivant les Ordonnances des mois de Juin 1680, & de Juillet 1681, & les Edits, Déclarations, Arrêts & Reglemens rendus en interprétation d'icelle, par M. *de Roquemont*. Seconde Edition, *in*-12. *A Paris*, chés *Delaguette*, Imprimeur Libraire, rue S. Jacques, à l'Olivier.

Commentaire sur le fait des Aides. Abregé méthodique dont on peut tirer un éclaircissement solide pour régir & administrer avec succès la Ferme générale des Aides. Ouvrage utile & nécessaire à tous les Fermiers, Sous-Fermiers, Employés, & à tous les Redevables des droits de la Ferme des Aides, par M. Jean Henri *Dubois*, Commis à la Régie de la même Ferme. Troisiéme Edition, augmentée des principaux Reglemens depuis l'Ordonnance jusqu'à présent, *in*-12. *A Paris*, chés le même.

Traité des Aides, contenant les abus qui s'y glissent, les fraudes qui s'y commettent, tant par les Redevables que par les Employés; l'instruction pour y remédier par l'exercice, conformément à l'Ordonnance du mois de Juin 1680; tous les Actes

Digitized by Google

Actes concernant les Droits de leurs formalités, un Traité de l'inscription de faux, & la maniere de les éviter. Ouvrage utile & nécessaire à tous les Employés, pour apprendre en peu de tems l'exercice des Aides, & à bien régir; & aux Sous-Fermiers à conserver leurs droits. Par Me Pierre *Asse*, ci-devant Employé dans les Aides. Seconde Edition *in*-12. *A Paris*, chés le même.

Dominique *Seguin*, Imprimeur Libraire, près la Place S. Didier, *à Avignon*, vient d'imprimer & vend avec succès un Livre nouveau. Cet ouvrage a pour titre, *la Cosmographie divisée en cinq parties*, qui comprennent l'Astronomie, la Géographie, l'Histoire Ecclésiastique & la Chronologie. On y trouve un Traité de la Sphére, des Tables Astronomiques pour l'heure du lever & du coucher du Soleil aux principaux lieux de l'Univers, les principales mesures de la Terre, la description de tous les Pays du monde, les routes & les distances des Villes Capitales, le cours des Rivieres, les Ports de Mer; les Héréſies, les Saints Peres, & autres Ecrivains Ecclésiastiques de chaque siécle, les Conciles généraux, les Patriarchats, Evêchés & Universités de toute la Chrétienté; la Chronologie des Papes, des Empereurs, des Rois & autres

Digitized by Google

Princes Souverains de l'Europe. *1.* vol. *in octavo*, par M. l'Abbé *Expilly*.

Ce Livre se vend dans la même Ville, chés Claude *Delorme*, Imprimeur Libraire, à la fleur de lys, rue des Fourbisseurs.

On trouve chés *Prault*, pere, Quai de Gêvres, le *Détail des opérations de la Loterie Royale* du mois d'Août 1748, avec le Détail de la Loterie du mois d'Octobre 1747. Gravûre, 6 sols chaque Carte.

CRITIQUE Scéne par Scéne sur *Sémiramis*, Tragédie nouvelle de M. *de Voltaire*. *A Paris*, chés *Cailleau*, Libraire, rue S. Jacques, au-dessus de la rue des Mathurins, à S. André. Il nous a paru que cette Critique étoit judicieuse, & n'étoit point dictée par la mauvaise humeur. Elle est de M. *Marchadier*, déja connu par une petite Comédie en vers, intitulée le *Plaisir*, qui fut jouée l'année derniere au Théatre François, & qui n'a pas fait moins de plaisi à la lecture qu'à la Représentation.

Il paroît un second Livre de Piéces de Clavecin, par le Sr *Duphli*, dédiées à Madame Victoire de France. Ce Recueil se vend *à Paris*, rue S. Honoré à *la Regle* d'or, & rue du Roule à la Croix d'or.

PANEGYRIQUE de Saint Louis, prononcé le 25 Août dans la Chapelle du Louvre en

Digitized by Google

préſence de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, par M. *Poulle*, Abbé de Nogent, Prédicateur du Roi. *A Paris*, chés J. B. *Coignard*, rue S. Jacques. *in-quarto.* Prix 24 ſols.

La Lettre ſuivante nous diſpenſe de nous étendre ſur ce Panégyrique. Quelques louanges qu'on y donne à l'Orateur, nous croyons que les Amateurs de la ſaine éloquence ne les trouveront point exagérées, lorſqu'ils liront ſon Diſcours.

*LETTRE de M** à M. L. M. D. C.*

L'Intérêt que vous prenez, Monſieur, à la gloire de M. l'Abbé Poulle, joint à l'intérêt que j'y prends moi-même, m'engage à vous faire part du ſuccès de ſon Panégyrique de S. Louis. Les applaudiſſemens qu'il en a reçûs, n'ont été contredits de perſonne. Vous ſçavez qu'il étoit déja connu par les differens Sermons de morale qu'il a prêchés dans pluſieurs Egliſes de Paris, & qui lui ont acquis une réputation très-bien méritée, mais ſçavez-vous qu'il ne s'étoit nullement exercé dans le genre du Panégyrique, & que ce genre même n'eſt point dans ſon goût. Cependant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe l'ayant nommé pour faire l'éloge de S. Louis en

Digitized by Google

leur présence, il m'a paru que M. Poulle avoit fait d'heureux efforts pour tâcher de répondre à l'honneur que l'Académie lui a fait en cette occasion.

Le style de son Discours est orné, sans être ni affecté ni recherché; les figures qu'il y employe consistent pour la plûpart dans la variété des tours & dans les descriptions; tout s'y transforme en images ou en raisonnemens, & les differens détails de cette Piéce concourent à en perfectionner l'ordonnance, qui se réduit à prouver que le Saint Monarque fit triompher la Religion, & comme Roi sur le trône, & comme Héros à la tête des armées.

Dans la premiere Partie, l'Orateur Chrétien fait voir que la Religion n'est point incompatible avec l'art de regner, & il en montre la divinité » par les sacrifices qu'elle exige du Souverain, par l'éclat qu'elle » prête à sa Couronne, par le bonheur » qu'elle assûre à ses Sujets, & par la gloire qu'elle procure à Dieu.

Dans la seconde Partie, il s'attache à prouver que le véritable héroïsme est celui qui est fondé sur la Religion; mais les plus forts argumens en sont tirés du simple récit des succès & des disgraces de S. Louis, parce qu'en effet cette vérité, mise en action, ne devient alors que plus évidente.

Digitized by Google

La premiere Partie, moins reſſerrée que la ſeconde, a paru plus travaillée & plus ſaillante en même-tems; mais n'eſt-ce point auſſi que l'abondance de la matiere eſt la ſeule cauſe de la difference qu'on y a remarquée?

Je me figure que vous êtes impatient de lire au moins quelques morceaux détachés de ce Diſcours, en attendant que l'ouvrage entier vous parvienne, & je vais vous ſatisfaire.

.... » Les paſſions des Rois ſont ſouveraines, comme eux; ſûres d'être reſpectées, elles s'annoncent avec bruit, elles » ſe produiſent avec confiance, la flaterie » les encenſe, la politique les entretient, » les objets volent au-devant d'elles, & ne » leur laiſſent que l'embarras de choiſir, » elles n'ont à craindre que Dieu & les remors ..... Que de périls pour l'innocence du jeune Louis!.... Il a reçû, il eſt » vrai, de la nature des penchans vertueux; » une mere attentive à cultiver avec ſoin » ces ſemences précieuſes, mais, & ces » inſtructions & ces penchans, tiendront-» ils toujours contre cette conſpiration » univerſelle & perſévérante? N'y aura-t'il » pas quelques momens d'oubli & de diſſipation, où l'homme ennemi pourra ſemer l'ivroye parmi le bon grain? Ne ſe

Digitized by Google

» trouvera-t'il pas de ces Prophétes intré-
» pides de l'irreligion, de ces séducteurs
» ingénieux, habiles à jetter du ridicule
» sur la vertu, pour qui la piété du Prin-
» ce est une disgrace, & qui n'existent que
» par les foiblesses du Maître ?

..... » A peine Saint Louis essaye la
» Couronne, qu'elle est chancelante sur sa
» tête. Monte-t'il sur le trône, cet hérita-
» ge de ses Ancêtres ? Il ne s'y maintien-
» dra qu'à force de combats & de victoires.
» La mort de Louis VIII fut le signal de la
» rebellion ; au premier bruit qui s'en
» répand, les tempêtes s'élevent, les
» nuages se rassemblent, le tonnerre gron-
» de, les haines, coûvertes du voile de la
» dissimulation, éclatent ; la plûpart des
» Vassaux, Souverains eux-mêmes, retenus
» jusques-là par la crainte, brisent avec
» dédain le joug de la dépendance ; ils res-
» suscitent des prétentions orgueilleuses &
» chimériques ; ils murmurent, ils s'unis-
» sent, ils menacent, ils s'arment, ils com-
» mandent ; d'autant plus audacieux qu'ils
» voyent les rênes du Royaume entre les
» mains d'une femme & d'un Roi presque
» enfant. Insensés, que leur fureur aveu-
» gle ! Ils ne tarderont pas à s'appercevoir
» que cette Régente, qu'ils bravent avec
» tant d'ostentation, est une femme forte,

Digitized by Google

» au-dessus de son sexe par ses lumieres, » au-dessus des périls par son courage, au-» dessus des évenemens par sa piété, capa-» ble de prévoir tout & de rémédier à tout; » prête, s'il le falloit, à s'ensevelir avec son » fils sous les ruines du trône, plutôt que » de souffrir qu'on en viole impunément la » majesté. Ils apprendront à leurs propres » dépens, que ce Roi dont ils mépriſent la » jeuneſſe, porte dans un corps encore foi-» ble & délicat, la raiſon d'un homme, le » cœur d'un Souverain, la valeur d'un Hé-» ros.....

.....» Que les Peuples ſont heureux » quand ils ont leurs Maîtres pour Juges! » Une fonction ſi noble, l'appanage de la » Divinité, n'eſt jamais remplie ſi digne-» ment que par des Souverains. Semblables » à Dieu, qui ſe ſuffit à lui-même, & de-» vant qui toute diſtinction s'évanouit, les » Rois apperçoivent les hommes à cette » diſtance, qui les confond tous dans le » même centre d'égalité. Ils ne ſont » ſuſceptibles, ni de cet intérêt qui céde à » l'attrait des préſens, ni de cette lâcheté » qui ſacrifie la vérité aux égards, ni de » cette crainte qui n'oſe réſiſter à la puiſ-» ſance, ni de ces haines qui corrompent » les jugemens. Ces vapeurs groſſieres de » la terre ne montent pas juſqu'à la ré-

Digitized by Google

» gion supérieure qu'ils habitent. Ils ont » les passions de l'humanité, il est rare » qu'ils en ayent les vices. Plus heureux » nos Ancêtres, qui eurent pour Juge, » non-seulement un Roi, mais un Pere, » mais un Saint!

.... » Provinces désolées, pour qui le » Ciel est d'airain & la Terre de fer, ne » dites plus que Dieu vous abandonne; » les bons Rois sont une seconde Provi- » dence. Consolez-vous, Louis connoît » vos besoins, & comment les ignoreroit- » il? Il a le nom de tous les malheureux » répandus dans ses Etats.....

.... » Les Pays éloignés dont S. Louis » médite la conquête, sont séparés par de » vastes mers, munis de plusieurs Places » fortes, coupés par des canaux *sans nom-* » bre, défendus par l'air contagieux qu'on » y respire. Les Peuples qu'il doit subju- » guer sont hardis à l'attaque, cruels dans » les succès, prompts à prendre l'allarme, » plus ardens à revenir à la charge, aussi- » tôt ralliés que dispersés, toujours fugitifs, » toujours menaçans & invincibles par » leur foiblesse même. L'armée qu'il com- » mande est un assemblage de plusieurs Na- » tions, opposées d'humeur & de caractère, » indépendantes, quoique soumises à ses » ordres, sur lesquelles il n'a de pouvoir

Digitized by Google

» que celui qu'elles lui cédent, & dont il
» eſt forcé de tolérer les excès.

» Ces difficultés ne retardent pas la ra-
» pidité de ſes exploits; il arrive, il com-
» bat, il triomphe. Damiette ouvre ſes
» portes au Vainqueur. Superbes Sarraſins,
» raſſemblez-vous de nouveau, & vous ſe-
» rez ſoumis; honteux de tant de défaites,
» tentez encore une fois le deſtin des ba-
» tailles, & vous ſerez détruits....

....» Pourrois-je oublier ce jour fameux
» dans les Annales du Chriſtianiſme, où
» notre Héros prit poſſeſſion de Damiette?
» On ne le vit point étaler le faſte inſul-
» tant des Conquérans du ſiécle; il ne pa-
» rut pas ſur un Char, traînant après lui
» les Nations enchaînées, mais pieds nuds
» & à la ſuite de la Croix, que l'on por-
» toit en triomphe. *Le ſouffle du Seigneur*
» *a diſſipé nos ennemis*, dit alors cet autre
» Machabée; *faiſons regner le Dieu qui nous*
» *a fait vaincre, & que ces lieux, témoins*
» *des abominations des Gentils, ſoient les té-*
» *moins du Sacrifice adorable des Chrétiens.*
» *Aſcendamus nunc mundare ſancta & reno-*
» *vare.* Il dit, & il fut fait. Non, la Dé-
» dicace du Temple de Salomon n'eut rien
» de ſi touchant. L'onction ſainte purifie
» & conſacre ces Moſquées impures. Un
» nouveau Tabernacle s'éleve parmi les ac-

Digitized by Google

» clamations de l'armée ; le parfum des » prieres monte jusques au Ciel ; l'air re- » tentit des gémissemens & des sanglots ; » les Chérubins & la Milice Céleste s'em- » pressent d'être les Spectateurs de ces Myf- » teres redoutables. Un Pontife du Très- » Haut, pénetré de la grandeur de son Mi- » nistére, entre dans le Saint des Saints. A » sa voix, la Victime de propitiation des- » cend sur l'Autel. Saint Louis fond en lar- » mes, se prosterne, jette ses palmes de- » vant le Trône de l'Agneau, l'adore & » s'immole avec lui.

.... » Saint Louis voit approcher l'E- » ternité avec confiance ; dans sa tente, » sur ce lit où il est étendu, & que la mort » couvre de son ombre, c'est un Héros qui » donne ses ordres avec tranquillité, qui » pourvoit à la sûreté de son camp ; c'est » un ami qui console une Cour, que sa perte » va jetter dans le désespoir ; c'est un Roi » qui recommande son Peuple à l'Héritier » du Trône ; c'est un Chrétien qui vole » au-devant du glaive, qui s'offre lui-mê- » me tout entier en holocauste ; c'est un » Citoyen du Ciel, qui n'a plus de com- » merce avec la terre, qui est en esprit dans » les Tabernacles éternels, & qui devan- » çant son bonheur par ses desirs, s'écrie : » *Seigneur, j'entrerai dans votre Maison ; je*

Digitized by Google

» *vous adorerai dans votre saint Temple, je* » *glorifierai votre Nom.* Enfin c'est un Pé- » nitent qui veut expirer sur la cendre, & » y recevoir la Couronne de justice.

» Que faisiez-vous cependant, Peuples in- » fortunés? Vous rendiez à Dieu de solem- » nelles actions de graces de la prise de Car- » thage; vous ne vous entreteniez que des » conquêtes de S. Louis, Hélas! il n'étoit » plus. A cette nouvelle, quel deuil! » Quelle consternation! Ils le reverront, » mais comment? Représentez-vous Moy- » se rapportant de l'Egypte les ossemens » de Joseph; tel & plus lamentable encore » fut le retour de Philippe, l'Héritier de » la Couronne, lorsqu'il revint de l'Afri- » que, conduisant les corps inanimés du » Comte de Nevers, son frere; d'Isabelle, » son épouse; de S. Louis, son pere. Ce » spectacle lugubre traverse la France; les » Peuples désolés accourent de toutes » parts; ils veulent voir leur Pere; en le » voyant, ils croyent le perdre une secon- » de fois; ils arrosent son corps de leurs » larmes, & le souvenir de sa sainteté les » leur fait aussi-tôt condamner; ils pleu- » rent sur eux-mêmes, ils l'invoquent.

Si je voulois, Monsieur, vous faire connoître tous les beaux endroits de cette Piéce; outre qu'ils ne pourroient que perdre

Digitized by Google

s'ils étoient déplacés, je ſerois obligé de les extraire en ſi grand nombre, qu'inſenſiblement je paſſerois les bornes d'une Lettre.

Qu'il me ſuffiſe maintenant de prévenir une refléxion que vous ne manquerez pas de faire à la lecture du Diſcours. Les louanges du Roi & du Héros ſe mêlent ſi naturellement avec les preuves; les tranſitions ſont ſi heureuſes, & les traits de l'Hiſtoire de S. Louis ſont mis en œuvre avec tant d'art, qu'on a peine à diſcerner ſi c'eſt de la ſainteté du Roi ou de l'éloquence de l'Orateur, qu'on ſe ſent frappé davantage. Je ſuis, &c.

LETTRE de M. de la Soriniere à M. Barriere, Imprimeur Libraire à Angers.

J'Ai lû, Monſieur, *les Deſtinées de Louis le Bien-Aimé*, Poëme intitulé *Héroïque*, que vous venez d'imprimer ſans nom d'Auteur, & j'ai en même-tems appris que quelques gens répandoient dans le public que cet ouvrage étoit de moi.

Je vous prie, Monſieur, de faire tout ce qui dépendra de vous pour empêcher ce bruit de s'accréditer; vous ſçavez mieux que perſonne le peu de part que j'ai à cette nouvelle production.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas, Monſieur, que ce Poëme ne me fît peut-être beaucoup d'honneur, mais enfin il n'eſt pas juſte que celui qui l'a réellement compoſé ſoit privé de la gloire qui lui en doit revenir, & je me ferois un vrai ſcrupule de la lui dérober. Je ſuis, &c.

Soriniére.

A la Soriniere le 28 Juillet 1747.

PROSPECTUS.

Hiſtoire Naturelle, générale & particuliere, avec la deſcription du Cabinet du Roi.

ON imprime cet Ouvrage par ordre du Roi; il aura quinze volumes *in-4°*. Ce livre eſt en partie de M. de Buffon, de l'Académie Royale des Sciences, de la Societé de Londres, de l'Académie de Berlin, de celle d'Edimbourg, & Intendant du Jardin du Roi; & en partie de M. Daubenton, Docteur en Médecine, de l'Académie Royale des Sciences, Garde & Démonſtrateur du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle au Jardin du Roi. Cet ouvrage s'eſt fait par les ordres & ſuivant les vûes de M. le Comte de Maurepas. Ce Miniſtre, après avoir formé lui-même & par ſa protection immé-

Digitized by Google

médiate le Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, a jugé que pour le rendre plus utile, il étoit néceſſaire d'en publier la deſcription & d'en former un corps d'Hiſtoire Naturelle; les Auteurs ont tâché de remplir ſes vûes, & de ſatisfaire à ſes ordres.

Le premier volume contient une Préface, dans laquelle on donne un détail hiſtorique ſur l'établiſſement & l'utilité du Jardin Royal, & en particulier ſur celle du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, ſur les ſoins qu'on s'eſt donné pour le former, ſur les graces particuliéres que le Roi a répanduës ſur cet établiſſement; on entre enſuite dans le détail des parties qui compoſent le Cabinet, & on finit par une expoſition ſuccinte de l'ouvrage qui doit ſuivre.

Après cette Préface, on trouve un Diſcours ſur la maniere d'étudier & de traiter l'Hiſtoire Naturelle; on y donne des regles pour bien conduire ſon eſprit dans l'étude de cette ſcience; on explique ce que c'eſt que les méthodes, on examine s'il y en a de générales, s'il peut y en avoir de parfaites; on compare enſuite les differentes méthodes, & on en fait voir les erreurs, tant de principe que de détail. On expoſe la méthode qu'on ſuit dans cet ouvrage, on donne les raiſons qu'on a eues de la préferer aux autres, & on finit par des ré-

Digitized by Google

flexions sur la métaphysique des Sciences, & sur la maniere dont on doit se conduire dans la recherche de la vérité.

Ensuite on entre en matiere par une second Discours qui a pour titre, *Histoire & Théorie de la Terre*, c'est la clef de l'Histoire Naturelle générale. Il faut prendre des idées des opérations de la Nature en grand, avant que de l'examiner en petit dans ses productions; il faut connoître le Globe terrestre, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, soit pour la forme de ses parties, soit pour l'arrangement des matiéres qui le composent: sans le secours de ces connoissances on ne peut se former aucun système général sur l'Histoire Naturelle.

On donne ensuite les preuves de cette théorie; ces preuves sont distribuées en dix-neuf articles, qui sont comme autant de petits traités séparés, autant de morceaux d'Histoire détaillés, autant de suites de faits particuliers, qui servent à prouver les faits généraux de l'histoire de la Terre. Voilà ce que contient le premier volume qui est actuellement imprimé.

Le second, dont l'impression est fort avancée, commence par une histoire générale des animaux; cette histoire est divisée en plusieurs chapitres: dans le premier on fait la comparaison des animaux, des végétaux

Digitized by Google

& des minéraux ; dans le second & dans le troisiéme on traite de la réproduction en général, de la nutrition & du développement, choses qui sont communes aux végéteaux & aux animaux ; dans les autres on traite de la génération des animaux & de l'économie animale. On trouvera une suite d'expériences au sujet de la génération, & une exposition des principaux systêmes que l'on a faits sur cette matiére depuis Platon & Hyppocrate jusqu'à nous.

Après cette histoire des animaux, prise en général, on commence à descendre dans le détail, & avant que de donner l'histoire particuliere de chaque animal, on a crû devoir donner l'histoire naturelle de l'homme ; on ne la traite point en Anatomiste, en Médecin ou en Physicien à systême, mais en Historien : l'homme consideré comme animal, les mœurs qui lui sont naturelles, suivant les differentes races & les differens climats, sont l'objet de cette histoire, dans laquelle on trouvera une infinité de faits intéressans.

Ensuite on donne une description exacte de toutes les piéces d'Anatomie humaine, qui sont au Cabinet du Roi en grande quantité, & qui pour la plûpart sont travaillées avec le plus grand soin. Ces piéces sont numérotées, comme toutes les au-

Digitized by Google

tres du Cabinet, & le numéro sera imprimé à la tête de la description ; ces descriptions sont accompagnées de faits historiques, utiles surtout à ceux qui veulent former des Cabinets d'Histoire Naturelle.

Ces deux premiers volumes paroîtront au commencement de l'année 1749 ; le troisiéme & quatriéme contiennent l'histoire particuliere des animaux quadrupédes, tirée des Auteurs d'Histoire Naturelle & d'un grand nombre de Voyageurs, d'Auteurs de Traités d'économie rustique, de chasse, &c. l'histoire est accompagnée de la description de chaque animal. On commence par les animaux domestiques, ensuite on fait l'histoire des animaux sauvages, & enfin celle des animaux étrangers ; on n'a pas même oublié les animaux fabuleux, ceux dont l'existence est incertaine, ceux dont on prétend que les espéces se sont perdues. On y donne aussi les mœurs des differens animaux, leur nourriture, le tems du rut des mâles & de la chaleur des fémelles, leur maniere de s'accoupler, de porter, de mettre bas, &c. leur façon de chasser, de ruser, la durée de leur vie, & quelques observations principales, tirées de l'Anatomie comparée. L'histoire sera suivie, article par article, de la description du squelette de l'animal & de

Digitized by Google

celle des differentes parties d'anatomie, qui appartiennent à chaque animal.

Le cinquiéme volume contient la description & l'histoire des quadrupédes amphibies & des Poissons cétacées ; cette partie sera précedée d'un Discours sur la méchanique & l'organisation des animaux ; on y fait mention des genres singuliers, des espéces bizarres, des monstres, &c. On y donne aussi les differences particulieres de l'économie animale, soit par rapport aux parties qui servent à la respiration, à la circulation, à la génération, soit par rapport aux autres fonctions animales.

Dans le sixiéme volume on trouvera la description & l'histoire particuliere de tous les Poissons de mer, de lacs & de rivieres, une méthode pour en reconnoître les espéces ; une histoire abregée des pêches, où l'on a rassemblé beaucoup de faits sur la migration des poissons.

L'Histoire & la description des coquillages, des crustacées & des insectes de la mer, sont la matiere du septiéme volume. La collection de Coquilles, qui est au Cabinet du Roi, est peut-être la plus complette qu'il y ait en Europe, aussi-bien que celle des plantes marines, qui n'étant que l'ouvrage des insectes de la mer, seront décrites dans ce volume, où l'on traite de la

Digitized by Google

formation & de l'accroiſſement des coquilles, & l'on donnera des remarques générales pour apprendre à les diſtribuer méthodiquement.

Le huitiéme volume contient l'Hiſtoire des Reptiles, des Inſectes de terre, & des animaux mycroſcopiques; cette derniere partie peut être intéreſſante par les découvertes que les Auteurs ont faites ſur cette matiere.

On donnera dans le neuviéme volume une Ornithologie. L'Hiſtoire des oiſeaux auroit dû ſuivre celle des quadrupédes, mais on a jugé à propos de la differer, parce que la collection d'oiſeaux, qui eſt au Cabinet du Roi, n'a été commencée que depuis peu de tems, & qu'elle n'eſt pas complette; on travaille à la former, & à meſure qu'il arrive quelque oiſeau rare, on en fait la deſcription.

Ces neuf volumes contiendront tout le regne animal, les trois ſuivans comprendront le regne végétal. Le premier de ces trois volumes eſt déja fait & achevé; c'eſt un ſyſtême général de végétation & un traité d'Agriculture, où l'on trouvera un grand nombre d'expériences que l'on a ſuivies depuis dix-ſept ans, après avoit traduit & dépouillé ce qu'il y a de bon & d'utile dans les Auteurs Anglois, Alle-

Digitized by Google

mands & Italiens, au sujet de la culture des plantes.

Les trois derniers volumes, c'est-à-dire, le treiziéme, le quatorziéme & le quinziéme, seront pour le regne minéral. On trouvera au commencement du treiziéme volume un discours sur la formation des pierres & des minéraux, que l'on a composé pour servir de suite à l'histoire de la Terre, qu'on a donnée dans le premier volume, mais on en differe l'impression, parce qu'il se trouvera encore mieux placé à la tête de l'Histoire des minéraux. Le treiziéme volume contiendra aussi la description & l'histoire des fossiles & des pierres figurées. La collection des pétrifications est extrêmement abondante au Cabinet du Roi.

Dans le quatorziéme volume on fait l'histoire des terres, des sables, des pierres communes, des cailloux & des pierres précieuses; on donne une méthode simple, naturelle & invariable pour connoître les pierres précieuses; cette belle partie de l'Histoire Naturelle sera traitée avec soin. La collection de ces pierres, soit transparentes, soit opaques, qui est au Cabinet du Roi, est extrêmement riche: on tachera de rendre l'ouvrage digne de la matiere.

Enfin on finira par l'histoire des sels,

Digitized by Google

des soufres, des bitumes, des métaux & de tous les minéraux que l'on tire du sein de la terre, avec la préparation & les usages de toutes ces matieres.

Tous les volumes seront ornés de vignettes & de planches en taille-douce : il y aura, surtout, les gravûres qui sont nécessaires à l'instruction, & celles qu'on pourroit désirer pour l'intelligence des choses. Cet ouvrage sera suivi sans interruption, & l'on compte pouvoir en donner tous les ans quelques volumes au public. Il sera imprimé sur le même papier & avec les mêmes caractéres que le Prospectus, *in*-4°. Il se vendra *à Paris*, chés *Durand* rue Saint Jacques, au Griffon, & *Pissot*, Quai des Augustins, à la Sagesse.

PRIX proposés par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles Lettres de Toulouse. Pour les années 1749 *&* 1750.

LA Ville de Toulouse, célébre par les Prix qu'on y distribue depuis longtems à l'Eloquence, à la Poësie, & aux Arts, voulant contribuer aussi au progrès des Sciences & des Lettres, a, sous le bon plaisir du Roi, fondé un prix de la valeur de 500 liv. pour être distribué tous les

Digitized by Google

ans par l'Académie Royale des Sciences, Inſcriptions & Belles Lettres, à celui qui, au jugement de cette Compagnie, aura le mieux traité le ſujet qu'elle aura propoſé.

Le ſujet doit être alternativement de Mathématique, de Médecine & de Littérature.

L'Académie avoit propoſé pour ſujet du Prix de 1748, d'*aſſigner la nature & la cauſe de la rage, & quels en peuvent être les préſervatifs & les remédes.*

Ce Prix a été adjugé à la Piéce n°. 3, qui a pour déviſe : *Nec deſperandum de inveniendo tam ſingularis veneni ſingulari antidoto* : dont l'Auteur eſt M. Sauvages, Profeſſeur Royal en Médecine, de la Société Royale de Montpellier, & des Académies d'Upſal & de Stokholm.

L'Académie a propoſé en 1747, pour ſujet du prix de 1749, *de fixer le tems où les Sciences & les Arts ont commencé à être cultivées chés les Volſques, & de marquer les changemens qu'ils occaſionnerent dans les mœurs, les Coûtumes & la Religion de ces Peuples.*

Le ſujet que l'Académie avoit propoſé pour le Prix de 1747, qu'elle réſerva, étoit *la cauſe phyſique de l'applatiſſement de la terre, tel qu'il a été déterminé par les opé-*

Digitized by Google

rations faites au Cercle Polaire, en France & sous l'Equateur. La Compagnie a déterminé de joindre ce Prix à celui de 1750, qui sera double, & pour lequel elle propose encore le même sujet.

Ceux qui ont déja remis des ouvrages sur cette matiere, pourront les présenter de nouveau, après y avoir fait les changemens qu'ils jugeront convenables.

Comme quelques Auteurs, dans les ouvrages qu'ils avoient présentés, ne cherchoient que l'explication d'un applatissement indéterminé de la terre, sans même avoir égard aux variations de la pésanteur observée à differentes latitudes, l'Académie croit devoir avertir, qu'elle demande une cause, qui, en s'accordant avec ces variations, explique le degré d'applatissement déterminé par les mesures.

Les Sçavans sont invités à travailler sur ces sujets, & même les Associés étrangers de l'Académie. Les autres Académiciens sont exclus de prétendre au Prix.

Ceux qui composeront sont priés d'écrire en François ou en Latin, & de remettre une copie de leurs ouvrages, qui soit bien lisible, surtout quand il y aura des calculs algébriques.

Les Auteurs écriront au bas de leurs ouvrages une sentence ou devise, mais ils

Digitized by Google

n'y mettront point leur nom. Ils sont exhortés cependant à y attacher un billet séparé & cacheté, qui contienne la même deviſe ou ſentence, avec leur nom, leurs qualités & leur adreſſe : l'Académie exige même qu'ils prennent cette précaution, lorſqu'ils adreſſeront leurs Ecrits au Secrétaire. Ce billet ne ſera point ouvert, ſi la Piéce n'a remporté le Prix.

Ceux qui travailleront pour les Prix, pourront adreſſer leurs ouvrages à M. l'Abbé de Sapte, Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui faire remettre par quelque perſonne domiciliée à Toulouſe. Dans ce dernier cas, il en donnera ſon récépiſſé, ſur lequel ſera écrite la ſentence de l'ouvrage avec ſon numero, ſelon l'ordre dans lequel il aura été reçû.

Les paquets adreſſés au Secrétaire doivent être affranchis de port.

Les ouvrages, pour le Prix de 1749, doivent être remis avant le premier Mars.

Et avant le premier Février pour l'année 1750.

L'Académie proclamera dans ſon aſſemblée publique du 25 du mois d'Août de chaque année, la Piéce qu'elle aura couronnée.

Si l'ouvrage qui aura remporté le Prix,

Digitized by Google

a été envoyé au Secrétaire en droiture, le Tréſorier de l'Académie ne délivrera ce Prix qu'à l'Auteur même, qui ſe fera connoître, ou au porteur d'une Procuration de ſa part.

S'il y a un récépiſſé du Secrétaire, le Prix ſera délivré à celui qui le repréſentera.

L'Académie, qui ne preſcrit aucun ſyſtême, déclare auſſi qu'elle n'entend point adopter les principes des ouvrages qu'elle couronnera.

PROGRAMME de l'Académie des Belles Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux.

CEtte Académie diſtribue chaque année un Prix de Phyſique, fondé par feu M. le Duc *de la Force*. C'eſt une Médaille d'or de la valeur de trois cens livres.

Le Pere Beraut Jéſuite, Profeſſeur de Mathématiques dans le Collége de Lyon, a remporté cette année le Prix de la queſtion, *S'il y a quelque rapport entre la cauſe des effets de l'Aiman, & celle des phenoménes de l'Electricité.*

L'Académie propoſe aujourd'hui deux ſujets pour les deux Prix qu'elle diſtribuera en l'année 1750. Le premier, *De la Ductil-*

Digitized by Google

lité des métaux & des moyens de l'augmenter. Le second, *S'il y a quelque rapport entre les phenoménes du Tonnerre & ceux de l'Electricité.*

Les Dissertations sur ces deux sujets ne seront reçûës que jusqu'au premier Mai de l'année 1750. Elles peuvent être en François ou en Latin. On demande qu'elles soient écrites en caractéres bien lisibles.

Au bas des Dissertations, il y aura une sentence, & l'Auteur mettra dans un billet séparé & cacheté, la même sentence, avec son nom, son adresse & ses qualités.

Les paquets seront affranchis de Port, & adressés à M. le Président Barbot, *Secretaire de l'Académie, sur les Fossés du Chapeau Rouge, ou à M.* Brun, *Imprimeur, aggregé de ladite Académie, ruë Saint James.*

PROGRAMME de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban.

M. R. l'Evêque de Montauban, ayant destiné la somme de deux cens cinquante livres, pour donner un Prix de pareille valeur, à celui qui, au jugement de l'Académie des Belles Lettres de cette Ville, se trouvera avoir fait le meilleur Discours sur un sujet relatif à quelque point

Digitized by Google

de Morale tiré des Livres saints, l'Académie distribuera ce Prix le 25 Août prochain, Fête de S. Louis, Roi de France.

Le sujet de ce Discours sera pour l'année 1749.

Pourquoi le Sage est-il ému de la calomnie? Conformément à ces paroles de l'Ecriture; *Calumnia conturbat sapientem. Eccles.* VII. 8.

Les discours ne seront tout au plus que de demi-heure de lecture, & finiront toujours par une courte Priere à JESUS-CHRIST. On n'en recevra aucun qui n'ait une Approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une marque ou paraphe, avec un Passage de l'Ecriture Sainte, ou d'un Pere de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le Registre du Secrétaire de l'Académie.

Toutes sortes de personnes, de quelque qualité qu'elles soient, seront reçûës à prétendre au Prix, hors les Membres de l'Académie, qui en doivent être les Juges.

Les Auteurs feront remettre leurs ouvrages pendant tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. *de Bernoy*, Secretaire perpétuel de l'Académie, en sa mai-

Digitized by Google

ſon ruë Montmurat, ou en ſon abſence, à M. l'Abbé *Bellet*, en ſa maiſon ruë Cour-de-Toulouſe.

Le Prix ne ſera délivré à aucun, qu'il ne ſe nomme, & qu'il ne ſe préſente en perſonne, ou par Procureur, pour le recevoir, & pour ſigner le Diſcours.

Les Auteurs ſont priés d'adreſſer à M. le Secretaire trois copies bien liſibles de leurs ouvrages, & d'affranchir les paquets qui ſeront envoyés par la Poſte. Sans ces deux conditions, les ouvrages ne ſeront point admis au concours.

Le Diſcours qui a pour Sentence, *Beati miſericordes*, a remporté le Prix de cette année, & l'Ode qui a pour Sentence: *Redeunt Saturnia Regna*, a remporté le Prix réſervé.

PROGRAMME de l'Académie des Sciences de Dijon, fondée par M. Hector-Bernard Pouffier, Doyen du Parlement de Bourgogne.

POur le Prix de Phyſique de l'année 1749, conſiſtant en une Médaille d'or, qui ſera délivrée le Dimanche 24 du mois d'Août de la même année, à celui qui aura le mieux traité la queſtion ſuivante.

Digitized by Google

Pourquoi les corps, électriques par eux-mêmes, ne reçoivent pas l'électricité par communication ?

Il sera libre à ceux qui voudront concourir, d'écrire en François ou en Latin, observant que leurs ouvrages soient lisibles, & que la lecture de chaque Mémoire rempliſſe, & n'excéde point une demie-heure ; les Mémoires francs de port (sans quoi ils ne seront pas retirés) seront adressés à M. Petit, Secretaire de l'Académie, ruë du vieux Marché à Dijon, qui n'en recevra aucun après le premier Avril. Tous ceux qui ayant travaillé sur le sujet donné, se seront fait connoître avant que l'Académie ait décidé sur la distribution du Prix, seront exclus du concours. Pour remédier à cet inconvénient, chaque Auteur mettra au bas de son Mémoire une sentence ou deviſe, & y joindra une feuille de papier cachetée, sur le dos de laquelle sera la même sentence ou deviſe, & sous le cachet son nom, ses qualités & sa demeure, pour y avoir recours lors de la distribution du Prix. Ces feuilles, ainsi cachetées de façon qu'on ne puiſſe y rien lire à travers, ne seront point ouvertes avant ce tems-là, & le Secrétaire en tiendra un Regiſtre exact.

Ceux qui exigeront de lui un Récépiſſé

Digitized by Google

de leurs ouvrages, le feront expédier sous un autre nom que le leur, & dans le cas où celui, qui auroit usé de cette précaution, auroit obtenu le Prix, il sera obligé, en chargeant une personne domiciliée à Dijon de sa Procuration pardevant Notaire, d'y joindre aussi le Récépissé.

Si celui à qui le Prix est adjugé n'est pas de Dijon, il enverra pareillement sa Procuration en la forme susdite, & s'il est de cette Ville, il sera tenu de venir le recevoir en personne à l'Académie le jour de la distribution du Prix.

L'Académie des Sciences de Dijon délivra dans une assemblée publique le jour de S. Louis, le Prix de Médecine proposé pour l'année 1748, à M. *Chambon* de la Faculté de Montpellier, demeurant aux Vans dans les Cevenes.

Les deux autres Mémoires, qui ont balancé les suffrages de l'Académie, sont de Mrs *Rey*, de la Faculté de Montpellier, aggregé au Collége des Médecins de Lyon; des Académies des Sciences, Belles Lettres & Beaux Arts de la même Ville, résidant actuellement à S. Chaumont en Lyonnois, & *Gravier*, Docteur en Médecine, à Parray en Charollois.

Digitized by Google

La célébre Bibliothéque de feu M. l'Abbé *de Rothelin* sera venduë en détail, au commencement du mois de Mars 1749. Le Catalogue imprimé se trouve chés G. *Martin*, Libraire, *à Paris.*

ESTAMPES NOUVELLES.

LE Sieur le *Bas*, Graveur du Cabinet du Roi, & Membre de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Gravûre de Paris, ainsi que de celle des Arts & Sciences de Rouen, étant aussi laborieux qu'habile dans son Art, continuë de satisfaire la curiosité du public & le goût des amateurs, en produisant sans cesse de nouvelles Estampes. Il vient d'en mettre au jour six parfaitement belles.

La premiere est une troisiéme fête Flamande, & c'est la cinquante sixiéme qu'il a gravée d'après le célébre Teniers. Elle est large de deux pieds quatre pouces, sur un pied neuf pouces & trois lignes de hauteur, & elle contient 180 figures. Cet excellent morceau est dédié à M. le Comte de Choiseul, Lieutenant Général de la Province du Dauphiné, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, lequel a dans son Cabinet le tableau original. On lit au bas ces vers, de M. Moraine.

Le plus sage des Rois conseille l'allégresse.
Ces gens auroient-ils lû ses précieux Ecrits ?
Je vois que par la table, & la danse & les ris,
Ils banniſſent bien loin l'importune triſteſſe.

Digitized by Google

Ah ! tous n'avons besoin dans l'amour des plaisirs,
Ni d'antiques conseils, ni de docte lecture ;
Ces Villageois grossiers, pour remplir leurs desirs,
Ne suivent que l'avis de la simple Nature.

La seconde est large d'un pied cinq pouces, & haute d'un pied un pouce sept lignes. On voit sur le devant quatre Pêcheurs qui examinent les poissons qu'ils viennent de prendre, & un jeune garçon qui en jette d'un panier plusieurs autres sur le rivage. Teniers, d'après qui cette Estampe est gravée, a donné, contre sa coûtume, aux figures du devant une hauteur d'environ un pied & quelques pouces, & suivant son talent ordinaire il en a caractérisé les têtes d'une maniere exquise par leur naturel. D'un côté, deux Pêcheurs sont jusqu'à la moitié de la jambe dans la mer, & de l'autre quelques hommes sont au pied d'une colline, sur laquelle s'élévent une tour & quelques mazures. Le ciel de ce tableau, qui est large de trois pieds neuf pouces & demi, & haut de deux pieds dix pouces neuf lignes, paroît nébuleux & chargé de pluye. Il est du Cabinet de M. le Comte de Vence, à qui l'Estampe est dédiée.

La troisiéme & la quatriéme Estampes sont deux Pendans. L'une représente *Schevelinge*, Village de Hollande. Près de ce Village, & sur le bord de la mer, on apperçoit quantité de peuple assemblé par pelotons, & trafiquant du poisson. Plusieurs grosses Barques y paroissent sur les eaux. On y lit ces vers de M. Moraine.

Digitized by Google

Ces Barques, ces Pêcheurs, cette mer poissonneuse,
Ce Village placé si favorablement,
Offrent aux yeux charmés une contrée heureuse.
Là régnent l'embonpoint, le bon tempérament,
Et l'on ne voit jamais en ce lieu d'abondance
Le maigre & triste jeûne, & la dure abstinence.

Cette belle Estampe est dédiée à M. Jacques-Jean Comte de Wassenaer, Seigneur d'Obdam, Chevalier du Saint Empire Romain.

L'autre Pendant est une Vûe de Santvliet, Village Hollandois. Quelques moulins & quelques maisons s'offrent des deux côtés, & un agréable lointain s'y présente. L'hyver y a dépouillé les arbres de leur feuillage, & glacé une riviere sur laquelle plusieurs personnes se rejoüissent de diverses façons. Les uns y goûtent l'agrément de la promenade, les autres y glissent avec des patins, ou y joüent à la bille. Le même Auteur a fait pour cette Estampe, qui est dédiée à M. Norregs Bertie, les vers suivans,

Beau pays, où fleurit une utile industrie,
Et dont les habitans peuvent toute leur vie
Suivre avec liberté leurs innocens desirs,
On croiroit que chés toi l'eau se transforme en glace,
Pour offrir un plus ample & plus commode espace
A tous les Voyageurs, à tes divers plaisirs.

Ces deux Estampes sont d'après Vandrever, Peintre Hollandois.

Digitized by Google

La cinquiéme Eſtampe, gravée par le Sr Noël Lemire, repréſente un Avocat, qui, d'un air menaçant & plein d'autorité, fait rendre compte à un Tuteur des biens de ſa Pupille, dont la contenance eſt ſimple & timide. Le Cabinet de cet Avocat eſt orné d'une Bibliothéque. Un livre ouvert & quelques ſacs de papiers ſont ſur le plancher. Un pauvre plaideur, un bâton à la main, ſe préſente à la porte. Ce morceau, qui eſt parfaitement bien traité, eſt haut d'un pied, & large d'environ dix pouces. Il eſt d'après le Tableau de M. Deſcamps, de l'Académie des Arts & Sciences de Rouen.

La ſixiéme fait voir ſous le plus agréable ombrage, & près d'une fontaine ſculptée d'un très-bon goût, un jeune Berger, qui apprend à une Bergére aimable & à la fleur de ſon âge, à jouer du flageolet. Derriere eux, un autre Paſteur & une autre fille écoutent ces divertiſſantes leçons. Près de ce groupe, eſt la ſtatuë du Dieu Pan, qui augmente l'ornement de ce lieu champêtre. Cette Eſtampe d'après le Tableau du fameux Lancret, qui eſt au Cabinet du Roi, a pour titre, *le Maître galant*, & eſt dédiée par M. d'Arcy à M. le Comte de Teſſin, Grand Chancelier & premier Miniſtre du Roi de Suéde.

Ces Eſtampes ſe vendent chés le Sieur le *Bas*, au bas de la ruë de la Harpe, à Paris.

Digitized by Google

MYOLOGIE complette, en couleur, & grandeur naturelle, d'après les piéces diſſequées & préparées par M. Duverney, Demonſtrateur Royal, peintes, gravées & imprimées par le Sieur Gautier, Graveur du Roi.

CEt ouvrage qui eſt aſſés connu de tous les Anatomiſtes de l'Europe, & qui eſt le premier & l'unique dans ſon genre, contient vingt grandes Planches, dans leſquelles les Auteurs ont démontré tous les muſcles du corps humain avec toute l'exactitude poſſible.

Le Sieur Gautier a eu l'honneur de les préſenter au Roi à Verſailles pour le Cabinet de Sa Majeſté, en préſence de M. Chicoineau, Premier Médecin du Roi. Sa Majeſté a approuvé cette entrepriſe, & par-là les Auteurs ont été encouragés à la continuer. Ils diſtribuent à préſent les trois premieres piéces de l'Anatomie complette, dont voici le projet Général.

Projet général des Planches Anatomiques du Sieur Gautier.

On ſe propoſe de donner dans cet ouvrage toutes les parties du corps humain. D'abord on a fait paroître pour eſſai la Myologie de la tête, & enſuite celle du tronc & des extrêmités, ce qui a formé une œuvre complette que l'on joindra, ſi l'on veut, avec celles auſquelles le Sieur Gautier travaille, & dans leſquelles les Auteurs obſerveront l'ordre ſuivant.

Digitized by Google

Premiere diviſion.

Cette diviſion eſt celle que l'on donne préſentement en huit planches, qui contiennent toute l'Anatomie de la tête. Chaque diviſion ſera une œuvre particuliere.

Deuxiéme diviſion.

La deuxiéme diviſion contiendra l'Anatomie du Thorax, c'eſt à-dire, de la poitrine & du dos, celle du bas ventre, & des parties intérieures & extérieures de la génération des deux ſéxes. Elle ſera compriſe en douze planches..

Troiſiéme diviſion.

La troiſiéme diviſion ſera pour l'Anatomie comparée de differens Animaux. Elle contiendra quatre Planches ſeulement.

Quatrieme diviſion.

La quatriéme & dernière diviſion comprendra ſix Planches: elle ſera deſtinée à repréſenter des figures entieres de grandeur demi-naturelle, & ſervira de ſupplément à tout l'ouvrage.

Prix de l'ouvrage.

La Myologie complette en vingt Planches ſe vend toute verniſſée & reliée en demie feuille 96 liv; brochée, 99 liv; reliée en grand, 102.

L'Anatomie de la tête en huit Planches coûtera aux Souſcripteurs 24 liv. & ceux qui laiſſeront paſſer le tems de ſouſcrire, la payeront 36 liv.

L'Anatomie du Thorax & du bas-ventre en douze Planches coûtera à ceux qui ſouſcriront 36 liv. & à ceux qui n'auront pas ſouſcrit, 54 liv.

L'Anatomie comparée en quatre Planches coûtera 12 liv. aux Souſcripteurs; & aux autres, 18 liv.

Le Supplément en ſix Planches coûtera 18 liv. & à ceux qui n'auront pas ſouſcrit 24 liv.

Digitized by Google

Total.

Ceux qui auront toujours souscrit, auront les cinquante Planches pour 50 écus, & ceux qui attendront la fin de l'ouvrage les payeront 225 liv.

Le Sieur Gautier espére pouvoir completter cet ouvrage dans le courant des années 1749 & 1750. Il demeure présentement ruë de la Harpe, après la ruë Poupée, à la seconde maison neuve où est son Enseigne.

QUelques jaloux ont écrit faussement dans tous les Pays étrangers que le Sieur *Bizey*, célébre dans l'Art de faire des instrumens à vent, étoit mort. Il demeure ruë Dauphine, vis-à-vis l'Hôtel de Flandres, du côté de la Comédie Françoise.

TESTAMENT en faveur de la Ville de Lyon.

L'An mil sept cens quarante-huit, & le trente-un Août, pardevant le Notaire Royal, soussigné, & en présence des témoins nommés, s'est personnellement établi, Charles le Loup, Premier Président en l'Election de Bresse, Seigneur de Rivoire, Revonnaz, Montagnat & autres lieux, lequel, de gré, sain de ses sens, m'a dicté ainsi que s'en suit, en présence desdits Témoins, son Codicille, conséquemment au Testament par lui fait, dont la suscription a été reçûe par Nevoret, Notaire à Bourg, le 29 Mai mil sept cens quarante, & qui est déposé dans les Archives du Bureau de

Digitized by Google

la Charité de la Ville de Bourg ; le sieur Codicillant, pour donner des marques de son attachement à la Patrie de ses Ancêtres, qui suivant l'Histoire de la Ville de Lyon y ont pris naissance, donne & legue aux Habitans de la Ville de Lyon, en la personne de Messieurs les Prévôt & Echevins de la Ville de Lyon, son Etat & Office de Premier Président en l'Election de Bresse, pour rester uni à perpétuité à l'Hôtel de Ville de Lyon, dont les Magistrats donneront l'homme au Roi, pour remplir & exercer sa Charge.

Le motif qui détermine le sieur Codicillant à le prescrire ainsi, est qu'il sçait que le privilége de l'exemption des Tailles, accordée aux véritables Bourgeois de Lyon pour leurs biens situés en Bresse, suivant l'ancien dénombrement qui en a été fait, n'a pas tout son effet pour eux. Par le moyen du Président en l'Election de Bresse, ils pourront avoir une connoissance exacte des remplacemens à faire, & eux seuls pourront se faire subroger. L'intention du Prince sera ainsi remplie. Le présent legs est fait sous les conditions ci-après.

Sçavoir, que Messieurs les Prévôt des Marchands & Echevins éleveront à perpétuité des jeunes Enfans, sains & vigoureux, choisis parmi les Enfans Trouvés dans l'Hôtel-Dieu de Lyon, pour leur faire faire leurs Etudes, en sorte qu'il y en ait toujours un qui étudie la Physique. Comme le Codicillant ne laisse point d'Enfans, il veut que ceux qui étudieront en Physique portent son nom & ses Armes. Veut encore le sieur Codicillant que Messieurs les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Lyon fondent à perpétuité dans la Chapelle de Lisle-Barbe, sous le vocable de Saint Loup, une grande Messe de *Requiem*, qui y sera célebrée pour le repos de l'ame du sieur Codicillant.

Digitized by Google

chaque année à l'époque de son décès, & qu'ils distribuent cinq sols, par forme d'aumône, à chacun des pauvres qui y auront assisté.

Et dans le cas où Messieurs les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Lyon, après délibération prise, ne voudroient pas accepter le présent legs sous les conditions y attachées, le sieur Codicillant le transfere à la Charité de Lyon, à la charge d'exécuter les mêmes conditions, ayant pour objet de faire un avantage réel à la Patrie de ses Ancêtres, & d'engager par-là Messieurs de Lyon à s'intéresser au salut de la Province de Bresse, & pour que son exemple réveille l'amour de la Patrie & de la société dans le cœur de ceux qui le suivront. il exhorte ses Légataires à faire imprimer le présent Codicille pour en déposer des copies collationnées dans les Archives de la Maison de Ville de Lyon & dans celles de la Maison de Ville de Bourg, sa Patrie, & partout où il sera jugé nécessaire, afin d'emporter en mourant la satisfaction d'avoir vécu utilement, car telle est sa volonté, dont il a requis Acte, signé *le Loup de Riveire*, & *Fays*, Notaire Royal.

COPIE d'une Lettre écrite à Mad. la Generalle la Motte, par M. Martiny, Docteur Médecin, Aggregé au Collége de Lyon.

JE pense, Madame, que vous ne serez pas fâchée d'être informée de l'heureux succès de votre Elixir d'or dans la maladie dont Madame Chalut de cette Ville, & mere de M. Chalut, Trésorier de Madame la Dauphine, a été attaquée.

Digitized by Google

Les vertiges, les *mouvemens convulsifs*, la bouche tournée & un *begayement*, symptômes qui annonçoient une apoplexie, *ont entierement disparu*, & cedé *à l'usage habituel qu'elle a fait de votre précieux Elixir. Sa bouche est très-bien remise*, & elle se porte actuellement fort bien. Je croirois, Madame, manquer à mon devoir & *à l'intérêt* que je prends à la conservation de la santé de nos Citoyens, si je ne vous invitois à ne nous pas laisser manquer dans ce Pays de ce Remede, dont je fais un très-grand cas, & dont je connois le mérite, en ayant fait plusieurs expériences. J'ai aussi éprouvé l'excellence de votre Elixir blanc dans les maladies du cerveau, dans les vapeurs épileptiques, dans la démence ou imbécillité d'esprit, & dans les maux qui tiennent d'une cause vénérienne ou scorbutique. Je me ferai un vrai plaisir de vous informer dans la suite des effets que l'un ou l'autre de ces Elixirs pourront opérer, comme je m'en fais un de vous assûrer combien j'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE de M. Jomaron, Tréſorier de France, & Subdelegué Général de l'Intendance de Grenoble, en date du 20 Août 1748, écrite à M. Arnoult.

MOnsieur Portalis, Commissaire des Guerres, Monsieur, m'a renvoyé de Toulon la lettre que vous lui avez écrite le 18 Mai dernier; j'ai fait tout ce qui étoit en mon pouvoir auprès des Médecins, Chirurgiens & Apoticaires qui *ont soigné* M. Bruno dans sa derniere maladie, pour les engager à donner leur Certificat sur les admira-

Digitized by Google

bles effets de votre Sachet, qu'a éprouvé le sieur Bruno, Commis dans les Bureaux de l'Intendance de cette Province, mais ils n'ont point voulu adhérer à ma priere, en disant que votre Sachet avoit été attaché au col du malade sans leur participation; je me contenterai donc de vous dire au vrai ce qui s'est passé. Le Sr Bruno étant tombé d'apoplexie il y avoit trois jours, étant sans connoissance, M. Portalis arriva de Paris & entendit tous les regrets dont les Bureaux de l'Intendance retentissoient sur l'état de ce pauvre malheureux, qui avoit été saigné & resaigné à plusieurs repriſes, & à qui on avoit donné l'Emétique en abondance, qui n'avoit point operé. Comme M. Portalis, me dit qu'il portoit à Toulon un de vos Sachets à un de ses amis, je lui demandai à le voir, je lûs les imprimés qui y étoient joints; M. Portalis m'offrit de me le remettre, en disant qu'il en feroit venir un autre; je lui rendis les 12 livres qu'il m'a dit que lui avoit coûté ce Remede; sur le champ je priai un Religieux qui se trouva chés moi, d'aller attacher au col du sieur Bruno ce Sachet, ce qui fut aussi-tôt exécuté. Demie heure après, le malade commença à donner des signes de connoissance, le lendemain il fut si bien à lui, qu'il se confessa, reçut le viatique & fit son testament, il a vêcu l'espace de quatre mois depuis. Il vient de mourir, mais les Médecins assûrent que son apoplexie ne l'a point fait périr; qu'étant asmatique, cette maladie a empiré & en a été la seule cause; qu'au surplus il a eu une parfaite connoissance jusqu'au moment de la mort; voila ce que je puis vous certifier de cette affaire, en vous assûrant qu'on ne peut être plus parfaitement, votre, &c. *Signé*, Jomoron, Tréſorier de France & Subdelegué Général de l'Intendance de Grenoble.

Digitized by Google

Pour éviter tout abus & pour la sûreté du Public, on avertit de nouveau que le remede du sieur Arnoult ne se distribue que chés lui, rue des cinq Diamans à Paris; qu'il ne commet personne pour le distribuer ailleurs, & qu'il n'en donne pas un seul, sans qu'il soit accompagné d'un imprimé signé de lui, & sans enregistrer les noms, qualités & demeures de ceux pour qui on les destine.

Le Mercure & plusieurs autres Ouvrages Périodiques ont parlé plusieurs fois des effets surprenans opérés par le Sachet antiapoplectique. Le sieur Arnoult vient d'obtenir un Certificat beaucoup plus authentique & plus respectable des vertus de ce merveilleux Sachet. C'est un Arrêt du Conseil d'Etat de Sa Majesté, qui maintient ce Marchand Droguiste dans le droit de vendre seul ledit Remede, & dans lequel sont déduites amplement les preuves qu'on a de son utilité.

LETTRE de M. de Launay, Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Académie Royale de Chirurgie.

MOnsieur, c'est parce que vous m'avez honoré de votre confiance, que je vous fais tenir ma présente adresse.

Ayant été en relation avec vous, il est bien juste que vous sçachiez où me retrouver, surtout dans l'occasion où je pourrois être utile à vos plus proches ou à vos amis qui sont dans la Province.

Je n'ai rien épargné pour les recherches, & je me suis assûré de l'expérience nécessaire pour remplir l'attente de ceux qui s'adresseront à moi, soit pour la sûreté, la durée & la commodité des Bandages nouveaux, soit pour les avis & le succès des Reme-

Digitized by Google

des qui conviennent aux Descentes ou aux autres maladies qui y ont quelque rapport.

Vous voila à présent en état d'obliger qui vous voudrez, & de disposer de moi quand il vous plaira me mettre à l'épreuve; vous serez convaincu de la sincérité avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c. *de Launay*, Chirurgien Juré à Paris, de l'Académie de Chirurgie; Cul-de-sac de l'Oratoire.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a cedé son privilége du Concert Spirituel, exécuté au Château des Tuilleries, à M. *Royer*, si estimé à la Cour & à la Ville par ses talens & ses ouvrages; nous l'avons déja annoncé au Public, mais nous ne l'avons pas informé des soins & des frais qu'il en coûte à ce nouveau Directeur pour mettre la Salle de son Spectacle en état de plaire aux Dames par sa distribution commode & l'arrangement des places. Ce Concert si bien préparé, ouvrira le premier Novembre, jour de la Toussaint.

L'Opéra continue avec succès les représentations du Ballet *des Fragmens*. Mlle Coupée a joué le rôle de Julie, & a été applaudie dans l'Acte de l'Estime, tiré du Ballet des Amans déguisés.

La Tragédie de Sémiramis de M. de Voltaire, s'est soutenuë jusqu'à la clôture du Théatre, avec des assemblées nombreuses.

Le Mercredi 18 Septembre, la Comédie Italienne a donné la premiere Représentation *des Fées Rivales*, Piéce Italienne en quatre Actes, suivie de

Digitized by Google

quatre Divertissemens très-ingénieusement dessinés par M. Deshayes, qui est connu pour exceller dans plus d'un talent. Le sujet de cette Comédie, les machines & le Spectacle, sont de l'invention de M Veroneze, pere de l'inimitable Coraline & de la charmante Camille. La Musique est de M. Blaise, & digne de lui. La peinture des Décorations est de M. Pietre Alejeri.

Le Prologue, qui précede cette Comédie, y est bien mieux lié que les parties de l'ouvrage ne le sont ensemble. Le sujet en a parû peu judicieux & peu naturel. Lisidor, amoureux & aimé de Roselinde, fille du Roi des Rayons d'or, l'obtient de son pere, avec l'espérance de succeder à sa Couronne. Dans l'instant que ces deux amans, charmés l'un de l'autre, obtiennent le prix de leur tendresse, loin de jouir promptement de leur félicité, ils demandent avec un vif empressement la permission d'aller se promener sur la terre. Elle leur est accordée, à des conditions qui n'ont pas été approuvées par les amateurs des plans raisonnés, & des intrigues vrai-semblables, mais il ne faut pas examiner ces sortes de Comédies avec les yeux de la raison, & il seroit inutile d'en détailler les fautes: il suffit de dire qu'elle est fort amusante par les lazis & les danses. Il y a surtout une Entrée de Statues, qui forment différens Groupes très gracieux & variés avec une intelligence & un goût supérieur. On ne peut trop louer le génie du Compositeur de ces Ballets enchanteurs.

Digitized by Google

COMEDIES REPRESENTEES à Fontainebleau.

LEs Comédiens François jouerent le Mardi 8 *le Jaloux désabusé*, suivi de la *Nouveauté*.

Le Jeudi 10, la Tragédie des *Horaces*, & *l'Epreuve réciproque*.

Le Samedi 12, les Comédiens Italiens jouerent *la Dame invisible*, suivie d'un Ballet.

Le Mardi 15, les Comédiens François représenterent les *Femmes Sçavantes* & la *Famille Extravagante*.

Ils jouerent le 17, la Tragédie d'*Oedipe* & le *Comteſſe d'Escarbagnas*.

CONCERTS à la Cour.

LE Mercredi 18, le Lundi 23 & le Mercredi 25 du mois de Septembre, on exécuta en Concert chés la Reine le Prologue & les cinq actes de l'Opéra de *Thétis & Pelée*. Mlles Romainville, Canavas, de Selle, Mathieu, Godonneſche & Guedon, en ont chanté les rôles, ainſi que Meſſieurs Benoît, de Chaſſé, Godonneſche, Dubourg, Poirier & le Cler.

Le Mercredi 18 & le Mardi 17, le Sieur Champallanty, jeune Muſicien Italien, de la Muſique du Roi, fit chanter pendant la Meſſe devant leurs Majeſtés le Pſeaume *Deus in nomine tuo*, &c. Motet de ſa compoſition, qui fut fort applaudi, & dans lequel il a joint à l'expreſſion des paroles le goût Italien.

Le Jeudi 19 & le Vendredi 20, le Sieur An-

Digitized by Google

theaume, Maître de Musique de la Cathédrale de Senlis, & fils du Musicien du Roi, fit chanter pendant la Messe de Sa Majesté le Pseaume *Dominus Regnavit, &c.* On a trouvé beaucoup de graces dans les récits, & de force dans les chœurs de ce Motet, qui est de sa composition.

Le Lundi 7, le Mercredi 9, & le Lundi 14 de ce mois, on chanta chés la Reine le Prologue & les cinq Actes de l'Opera de *Persée*. Les rôles furent remplis par Mlles Romainville, Lalande, Deschants, Mathieu, Godonnesche & Canavas, & par Messieurs Poirier, Lagarde, Dubourg, Richer, d'Aigremont, le Bague, & Bazize.

Le Mercredi 16, on exécuta chés la Reine le premier & le second Acte de *la Pastorale héroïque de Diane & Endimion*, de M. de Blasmont, Surintendant de la Musique du Roi.

Mlles Lalande, Deschants, Romainville, Canavas, Godonnesche, & d'Aigrémont, Messieurs Poirier, Dubourg & la Garde, en chanterent les rôles.

M. *Gautier*, Professeur de Musique, estimé depuis long-tems, a composé un troisiéme Recueil de Chansons, dont les paroles & les Airs méritent l'approbation des Amateurs des Ouvrages Lyriques. On le débite chés *l'Auteur*, rue de la Comédie Françoise, & chés *le Clerc*, rue du Roule, à la Croix d'or. Voici un joli échantillon des paroles.

Digitized by Google

RONDE DE TABLE.

Que ce festin est aimable,
Et qu'il a pour moi d'attraits!
Je vois les Graces à table,
L'Amour doit être bien près.

Bacchus d'un vin qui pétille
Verse les flots précieux,
Et joint l'éclat dont il brille
A celui de leurs beaux yeux.

Je leur consacre mon verre;
J'aime & je bois tour à tour;
Toujours l'heureuse fougere
Sert ou Bacchus ou l'Amour.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

De Petersbourg, *le 24 Septembre.*

L'Escadre que l'Impératrice avoit envoyé croiser dans la mer Baltique est rentrée dans les Ports de Revel & de Cronstadt, & l'on est occupé actuellement à désarmer les Vaisseaux & les Frégates. Le Gouvernement a donné ordre de construire plusieurs nouveaux Vaisseaux de guerre. La nuit du 2 au 3 de ce mois, il arriva de Vienne un courier, dont le Comte de Bernes, Ambassadeur de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, alla sur le champ communiquer les dépêches au Comte de Bestuchef, Grand Chancelier. On recommence à publier que la liberté sera bientôt renduë au Comte Ernest Biron.

Sa Majesté Impériale a nommé Chevaliers de l'Ordre de Saint Alexandre Newsky le Knées Scherbatoff, le Vice Amiral Gollowkin, le Lieutenant Feldt-Maréchal Talisin, le Comte Henricow, le Baron de Strogonof, le Comte Jesimonwsky, le Knoces Bielosolsky, le Lieutenant Feldt-Maréchal Dewitz, le Vice-Amiral Bars, & le Comte André de Bestuchef.

Elle a déclaré qu'elle iroit à Moscou dans le mois de Décembre.

Le prix du loyer des maisons y étant devenu excessif depuis les derniers incendies, & tel habitant, qui donnoit sa maison à un Ambassadeur pour cinq cens roubles, en demandant actuellement jusqu'à cinq mille, les Ministres Etrangers ont supplié sa Majesté Impériale d'interposer son autorité

autorité pour empêcher cette exaction. Ils ne pourront être logés qu'à plus d'une lieue & demie du Palais, parce que les quartiers, qui en sont les plus voisins, ont été les plus maltraités par les flammes. L'Impératrice a fait présent de six mille roubles à la veuve du Knées Repnin. Le Comte de Bestuchef, Grand Chancelier, a reçu avis que le 16 du mois dernier son Château de Wenden avoit été réduit en cendres, ainsi que la Ville qui en dépend.

DE WARSOVIE, *le 26 Septembre.*

IL est dit dans les Universaux publiés de la part du Roi pour la Convocation de la Diette générale, que si d'un côté sa Majesté a lieu de se réjoüir de la tranquillité, dont la Pologne a joüi pendant les troubles qui ont agité les Etats voisins, elle voit de l'autre avec la plus grande douleur, qu'on a perdu des momens heureux qui auroient dû être employés utilement; que le bonheur des Polonois a paru leur être à charge, & qu'ils se sont empressés de suivre les chemins qui les conduisoient à leur perte; que la Patrie est dépouillée de son ancienne splendeur, & réduite à la derniere pauvreté, sans troupes, sans défense, sans aucune sûreté pour son commerce; qu'on a été ému de compassion de la voir dans cette situation déplorable; qu'on a été convaincu de la nécessité d'y apporter un prompt remède; que les Patriotes zélés ont fait les plus grands efforts pour y réussir, mais que la désunion y a toujours mis obstacle, & que les conseils les plus salutaires n'ont produit aucun effet; qu'il n'étoit pas naturel de s'attendre que l'augmentation de l'armée de la Couronne, augmentation demandée de chacun avec instance,

Digitized by Google

comme un article essentiel au bien public, eût dû être la cause qui a rendu tant de Diettes infructueuses; que cependant les differentes difficultés, alleguées sur les moyens de trouver les fonds pour l'entretien des troupes, ont empêché la République d'acquerir de nouvelles forces: que même les autres affaires, sur lesquelles on avoit à délibérer, n'ont pû être terminées, vû la séparation précipitée de plusieurs Diettes; que le Roi, moins offensé de cet abus de la liberté, qu'animé de l'amour de la Patrie, n'est point rebuté par tant de mauvais succès; qu'il a convoqué les Diettes particulieres des Palatinats pour le 19 du mois d'Août dernier, & qu'il convoque la Diette générale pour le 19 du mois prochain; que sa Majesté souhaite que les Etats assemblés de la République fassent voir que les tems de discorde ne subsistent plus; que si l'on continue de s'opposer à l'augmentation de l'armée, ou si l'on juge à propos, avant que de se déterminer sur cet article, de pourvoir au fond nécessaire pour l'entretien des troupes, le Roi s'en remet là-dessus à ce qui sera réglé par la Diette; qu'en attendant, il a recommandé aux Grands Chanceliers de Pologne & de Lithuanie d'inviter sérieusement cette assemblée à prendre des mesures efficaces pour améliorer les Finances, pour favoriser le commerce, & pour abréger les procédures.

De Stockholm, *le 23 Septembre.*

La santé du Roi est toujours fort chancelante, & ce Prince eût le 8 de ce mois une *vive attaque* de gravelle. Sa Majesté rendit le lendemain une pierre, & depuis elle s'est trouvée un peu soulagée. On compte que la Princesse, épouse du

Digitized by Google

Prince Royal, accouchera vers la fin de ce mois. Ce que quelques Gazettes étrangéres ont publié d'une prétendue Déclaration faite au sujet de l'affaire de M. de Guydickens est d'autant plus destitué de fondement, qu'il ne réside ici personne de la part du Roi de la Grande Bretagne. A la vérité, le Roi avoit nommé M. de Wolfenstierna pour se rendre à Hannover, mais comme on a été informé que sa Majesté Britannique étoit allée à Goerden, & qu'elle vouloit employer uniquement à ce qui concerne la Pacification générale le reste du tems qu'elle doit passer dans son Electorat, sa Majesté a changé la destination de ce Ministre, & elle lui a ordonné d'aller remplacer le Baron de Hopken à la Cour de Berlin. Il n'y a rien de nouveau du côté de la Finlande, où les troupes Suédoises & Russiennes se tiennent également tranquilles dans leurs quartiers respectifs. M. Cutoours, ci-devant Bourguemestre d'Upsal, qui a été arrêté en Dannemarck à la requisition du Roi, a été conduit en cette Ville. Il a été enfermé dans les prisons de Castenhoff.

Le Baron de During, en vertu des pouvoirs qu'il avoit reçûs de sa Majesté, a revêtu des marques de l'Ordre de l'Epée M. Grufle, Président du Conseil Royal de l'Amirauté; les Amiraux Ulfal & Gerdten; le Baron de Hamilton & M. de Kaulbarts, Majors Généraux.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 28 Septembre.

SElon un état qui paroît des contingens que les Pays Héréditaires doivent fournir à la Caisse Militaire, conformément au nouveau Plan adopté

pour l'entretien des troupes, la Basse Autriche payera deux millions huit mille neuf cens soixante & huit florins; la Haute Autriche douze cens mille; le Royaume de Boheme cinq millions deux cens soixante-dix mille quatre cens cinquante-huit; celui de Hongrie deux millions quatre cens quarante-sept mille sept cens soixante & douze; la Transilvanie sept cens vingt & un mille huit cens trente deux; le Bannat de Temeswar trois cens cinquante-cinq mille trois cens soixante; l'Esclavonie, la Sirmie, & les territoires qui en dépendent, cent trente mille neuf cens trente-quatre; la Moravie dix-huit cens cinquante-six mille quatre cens quatre-vingt-dix; la partie que l'Impératrice Reine a conservée dans la Haute-Silésie, deux cens quarante-cinq mille deux cens quatre-vingt dix-huit; la Stirie onze cens quatre-vingt-deux mille cinq cens quarante-cinq; la Carinthie six cens trente-sept mille sept cens quatre-vingt-quinze; la Croatie trois cens trente-six mille cent soixante & onze; Gorice & Cradiska quarante & un mille cinq cens deux.

M. Keith, Ministre du Roi de la Grande Bretagne, eut le 8 de ce mois sa premiere audience de l'Impératrice Reine, & lui présenta ses Lettres de Créance. Cette Princesse assista le même jour à la consécration de la nouvelle Chapelle du Palais. Elle vit le soir une représentation de l'Opera, & elle retourna ensuite à Schombrun.

Les Régimens de Cuirassiers de Jean Palfy, de Diemar & de Hohenembs, & ceux de Dragons de l'Archiduc Joseph, de Philibert & de Lichtenstein, seront envoyés dans le district de Pétersbourg; ceux de Cuirassiers de Bircxenfeldt, de Hohenzollern & de Charles Palfy, ceux de Dragons de Bathiany & de Wittenberg, & ceux de Hussards

Digitized by Google

d'Eſterhaſi, de Spleni & de Nadaſti, dans le diſtrict de Neuheſel; ceux de Cuiraſſiers de Czermin, de Serbelloni & de Portugal, celui de Dragons de Preiſſing, & ceux de Huſſards de Deſoſſi, de Carolis, de Belleſnay, de Giuliani & de Bariony, dans les diſtricts d'Eſſeck & de Caſchau; ceux de Cuiraſſiers de Saint Ignon & de Schmerzing; & ceux de Huſſards de Coſiari & de Stirum, ſur le territoire d'Offen: le Régiment de Cuiraſſiers de Darmſtadt dans le Bannat de Temeſwar.

L'Empereur, accompagné du Prince Charles de Lorraine, arriva de Prague le 16 de ce mois: il deſcendit au Palais de la Favorite où il s'arrêta quelque tems, & il ſe rendit enſuite au Château de Schombrunn. Leurs Majeſtés Impériales allerent l'après midi rendre viſite à l'Impératrice Premiere Doüairiere. Elles revinrent le ſoir en cette Ville, & elles aſſiſterent à la repréſentation d'un Opera Italien. Le lendemain entre ſept & huit heures du ſoir, l'Impératrice Reine accoucha d'une Princeſſe, qui mourut peu d'inſtans après avoir été baptiſée. Shaddi Effendi, Envoyé Extraordinaire du Grand Seigneur, eût le 15 ſon audience de congé de l'Impératrice Reine, qui lui a fait remettre par le Comte de Kevenhüller, Grand Chambellan, les préſens deſtinés pour ſa Hauteſſe. Le 20, M. Keith, nouveau Miniſtre du Roi de la Grande Bretagne, eût ſa premiere audience de l'Empereur, après laquelle il fût en conference avec le Comte d'Uhlefeld, Grand Chancelier de la Cour. Il arriva le 17 de Peterſbourg un courier, dont les dépêches donnerent lieu à la tenuë d'un Conſeil, qui s'aſſembla chés le Feldt-Maréchal Comte de Koniſeg.

Shaddi Effendi, Envoyé Extraordinaire de la

Digitized by Google

Porte, prendra après-demain congé de l'Empereur. Sa Majesté Impériale assista avant-hier à l'assemblée du Collége qu'on nomme *la Députation générale de la Cour*. Le Comte de Linange a déja conferé plusieurs fois avec le Comte de Coloredo, Vice-Chancelier de l'Empire, au sujet des prétentions de l'Electeur Palatin sur la Seigneurie de Pleistein. On espere que cette affaire se terminera à l'amiable, & le bruit court que celle concernant le Comté de Zwingenberg est entierement réglée. Le Gouvernement a reçû de Pétersbourg un courier, par lequel on a appris que l'Impératrice de Russie avoit accepté l'offre qui lui a été faite par l'Impératrice Reine, de donner des quartiers en Boheme & en Moravie aux troupes Russiennes, qui sont à la solde de la Grande Bretagne & de la République des Provinces-Unies. M. Jordan, Conseiller du Conseil Aulique du Royaume de Boheme, & l'un des Membres de *la Députation générale*, est mort en cette Ville le 23 de ce mois. Il avoit beaucoup travaillé aux nouveaux arrangemens, proposés par le Comte de Haugwitz pour la levée des impositions destinées à l'entretien des troupes. On mande de Constantinople, que la tranquillité paroît y être parfaitement rétablie, & que le Grand Seigneur est allé à une Maison de campagne, où il demeurera jusqu'à ce qu'on ait achevé les réparations qu'il a ordonné de faire au Serail.

DE BERLIN, *le 1^r. Octobre.*

PLusieurs des Seigneurs, qui ont accompagné le Roi en Silésie, revinrent le 16 du mois dernier, & sa Majesté en arriva le 17. Elle alla le 18 à Montbijoux rendre visite à la Reine Douai-

Digitized by Google

tiere. Le 19, elle y dîna avec la Reine, le Prince & la Princeſſe de Pruſſe, & la Princeſſe Amelie. Après le repas, le Roi retourna à Poſtdam, où il fut ſuivi par le Feldt Maréchal Keith, le Major Général de Winterfeldt, le Comte de Wartenſleben, le Baron de Retzow, l'Adjudant Général Buddenbroeck, le Baron de Lentulus, le Marquis d'Argens, & le Baron de Bielefeld, Conſeiller Privé.

Les eaux minérales d'Egra, dont le Roi a fait uſage il y a quelque tems, ayant beaucoup contribué au rétabliſſement de ſa ſanté, ſa Majeſté a jugé à propos de les prendre une ſeconde fois. Le Prince de Pruſſe a été de nouveau indiſpoſé, mais depuis quelques jours il ſe porte beaucoup mieux. On a reçû avis de Dreſde, que le Roi de Pologne Electeur de Saxe avoit envoyé les marques de l'Ordre de l'Aigle Blanc au Comte Raſomowsky, Préſident de l'Académie des Sciences de Pétersbourg. Les nouvelles de Boheme portent que le Général Lieven, qui commande en chef les troupes Ruſſiennes depuis la mort du Knées Repnin, a fait ſçavoir aux Commiſſaires prépoſés par le Roi de la Grande Bretagne & par les Etats Généraux des Provinces Unies pour leur conduite, qu'il ſe chargeroit de pourvoir à la ſubſiſtance de ces troupes, ſi on vouloit lui remettre les fonds aſſignés pour cette deſtination.

DE HANOVER, *le 29 Septembre.*

LE 16 de ce mois, le Roi partit de Herrenhauſen pour Goerden, où ſa Majeſté arriva le jour ſuivant, & où elle a voulu que la Chancellerie la ſuivît, afin que les affaires d'Etat ne ſouffriſſent point d'interruption par ce voyage. Quel-

Digitized by Google

ques dépêches qu'un courier extraordinaire a apportées de Turin au Chevalier Offorio, Envoyé Extraordinaire du Roi de Sardaigne, obligeront ce Ministre de se rendre demain à Goerden. Le Roi a résolu de faire un voyage à Lavenbourg, & le Duc de Newcastle y accompagnera sa Majesté. Ce Seigneur ira ensuite passer quelque tems à [illegible]bourg.

DE BAREITH, *le 26 Septembre.*

SUr la nouvelle que le Duc de Wirtenberg devoit se rendre ici de Stuttgard le 18 de ce mois, le Margrave envoya au-devant de ce Prince jusqu'à Erlangen le Baron de Hesberg, Conseiller Privé, avec un Chambellan, deux Gentilshommes de la Chambre, & plusieurs Officiers. Lorsque le Duc de Wirtenberg fut arrivé sur la frontiere de cet Etat, il y trouva le Baron de Luchau, Premier Gentilhomme de la Chambre, qui l'y attendoit avec plusieurs carosses du Margrave, & qui le complimenta de la part de ce Prince. Le Duc de Wirtenberg monta dans le carosse qui lui étoit destiné, & la marche se fit dans l'ordre suivant. Les *Baillifs & Officiers de* Justice; une Compagnie de Chasseurs; les Officiers de la Venerie, ayant à leur tête le Grand Veneur; une Compagnie de Hussards; le Baron de Hesberg dans un des carosses du Margrave; deux Ecuyers; les Gentilshommes de la Chambre; trois carosses du Margrave, remplis par des Gentilshommes du Duc de Wirtenberg; une Compagnie de Cuirassiers; le carosse dans lequel étoit le Duc de Wirtemberg avec le Baron de Luchau, & aux deux côtés duquel marchoient plusieurs Coureurs, Heyduques & Valets de pied, un Détachement des Gardes du Margrave; les ca-

Digitized by Google

fosses de la Margrave, & ceux de la principale Noblesse. En entrant dans cette Ville, le Duc de Wirtenberg fut salué d'une triple décharge de vingt-quatre piéces de canon. Un Régiment d'Infanterie formoit une double haye dans les ruës par lesquelles ce Prince passa. Le Margrave le reçût à la porte du Château, & le conduisit à l'appartement de la Margrave, où la Princesse étoit, ainsi que les Princes Henri & Ferdinand de Prusse. Après que le Duc de Wirtenberg eut salué la Margrave & la Princesse, il se retira pour quelque tems dans l'appartement qui lui avoit été préparé. Il retourna ensuite chés la Margrave, où il y eût un souper servi à plusieurs tables. La Duchesse Douairiere de Wirtenberg arriva le 19, & chaque jour a été marqué depuis par quelque fête. Aujourd'hui, les nôces du Duc de Wirtenberg & de la Princesse se sont faites avec un éclat qui a répondu au rang des deux époux.

DE HAMBOURG, *le* 10 *Octobre.*

Soixante mille écus, que la Régence de cette Ville a prêtés au feu Duc de Holstein, étant hypotéqués sur le District de Reebroeck qui fait partie du Bailliage de Renbeck, & ce District étant enclavé dans le territoire dépendant de Hambourg, les Magistrats ont fait proposer au Grand Duc de Russie de le leur céder pour la liquidation de la susdite somme.

Quatre Vaisseaux de guerre, que l'Impératrice de Russie a fait construire à Archangel, ont passé le Sund, & sont allés joindre à Cronstadt la Flotte de cette Princesse. Ils ont beaucoup souffert dans leur navigation par diverses tempêtes qu'ils ont essuyées. Le Roi de Dannemarck se rendra dans peu à Jagersbourg, où il se propose de de-

Digitized by Google

meurer le teſte de l'automne. On a été informé par les lettres de Stockholm, que le Roi de Suéde avoit recommencé à travailler avec ſes Miniſtres. Les mêmes lettres marquent qu'on mande de Finlande, que les troupes Ruſſiennes y avoient été renforcées de quelques Régimens.

ESPAGNE.

De Madrid le 1^r. Octobre.

LEurs Majeſtés accompagnées de Madame, épouſe de l'Infant Don Philippe; de l'Infante Marie-Louiſe, & des Grands, s'étant rendues le 15 de ce mois ſur les cinq heures du ſoir à l'Egliſe des Hieronimites, le Cardinal de Mendoza, Grand Aumônier du Roi, fit la cérémonie d'adminiſtrer à l'Infante Marie-Louiſe le Sacrement de Confirmation. Elles aſſiſterent enſuite au *Te Deum*, qui fut chanté par la Muſique, & à la Bénédiction du Saint Sacrement. Don Juan d'Iſla, Préſident de l'Audience & de la Chancellerie de Grenade, & Don Joſeph Manuel de Roxas, *Fiſcal de celui des Indes*, ont été nommés Conſeillers du Conſeil Royal. Le Roi a diſpoſé de l'emploi de Miniſtre du Civil de l'Audience d'Arragon en faveur de Don Mames Salvador de la Sala, & de celui de Miniſtre du Criminel de la même Audience en faveur de Don Louis Urries. Sa Majeſté a accordé les charges de Corregidors d'Epée des Villes de Xeres, d'Ecija, de Plaſencia, de Mancha Real de Jaën, & de Palencia, à Don Juan Baſile d'Anguiano, à Don Juan Antoine del Rio, à Don Laurent Polanco y Zevallos, à Don Louis Fernand de Queſada, & à Don Joſeph Joachim de Verterra.

Digitized by Google

Depuis les premiers avis qu'on a reçûs de la prise du Vaisseau de Registre le *Jesus Marie Joseph*, qui avoit fait voile de la Havane pour Cadix, on a été informé que les Anglois l'ont enlevé à l'ancre dans un Port d'une des Isles Terceres. Ces Isles appartenantes à une Puissance neutre, le Roi a envoyé ordre à M. Wale, chargé de ses affaires à Londres, d'exposer au Ministere Britannique les circonstances du fait, & d'insister pour la restitution de ce Vaisseau & de tous les effets dont il étoit chargé. Sa Majesté se promet que le Roi de la Grande Bretagne, par son attention à faire droit sur cette demande, donnera une preuve de ses dispositions à établir une parfaite intelligence entre les deux Nations. Les nouvelles Actions de la Compagnie de Seville se distribuent à Madrid chés Don François Antoine de la Cagiga, & à Séville chés Don Nicolas del Campo, Trésorier Général de la Compagnie. Dona Laure Julie Mentagaci, veuve du Marquis de Saint André, & Camerisse de la Reine Douairiere, mourut à Saint Ildefonse le 15, âgée de quatre-vingt-un ans. Le Pere Hyacinte de Naxera, Religieux de l'Ordre des Minimes, Examinateur Synodal & Historiographe de l'Archevêché de Séville & de l'Evêché de Cadix, est mort à Moron de la Frontera, dans la soixante & onziéme année de son âge. On mande de Gibraltar, que M. François Butler, qui y réside en qualité de Consul de la Nation Hollandoise, a reçû des instructions des Etats Généraux des Provinces Unies, pour renouer les négociations de paix entamées ci-devant entre cette République & le Roi de Maroc Muley Abdallah. En attendant la conclusion d'un accommodement, la navigation des Bâtimens Européens est de nouveau menacée par les Corsaires de Tanger. Ces Pirates viennent de mettre en mer deux nouvelles Galeres.

Digitized by Google

De Milan, *le 29 Septembre.*

Le Comte de Harrach, Gouverneur Général du Milanez, ayant représenté à l'Impératrice Reine, qu'il convenoit de laisser pour la garde de ce Duché les troupes qui y ont été employées depuis plusieurs années, cette Princesse a déferé à cet avis. En conséquence, il a été décidé que les Régimens d'Infanterie Allemande de Wallis, de Pallavicin, de Piccolomini, du Jeune Konigseg, du Grand Maître de l'Ordre Teutonique, d'Andlau, de Hagenbach & de Sprecher; ceux de Dragons de Savoye, de Saxe Gotha & de Holly, & ceux de Hussards de Léopold Palfi, de Vettes & de Giulai, demeureroient dans cette Province. On parle d'ajoûter à ce nombre les deux Régimens d'Infanterie de Merci & Wolfenbuttel. Le Régiment de Cuirassiers de Lobckowitz est en marche pour retourner dans le Royaume de Boheme. L'Impératrice Reine a rétabli le Marquis de Litta dans ses emplois. Il se répand un bruit, que cette Princesse pourroit céder la Ville de Pavie au Roi de Sardaigne en échange du Haut Novarois & d'un District qui s'étend le long de la rive gauche du Lac Majeur & du Tessin.

De Genes, *le 30 Septembre.*

Les cent vingt soldats qu'un Détachement des troupes de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, & de celles du Roi de Sardaigne, avoit fait prisonniers dans l'action de Nonza, & qui avoient été conduits de l'Isle de Corse à Savonne, ont été remis en liberté. On conjecture qu'il en sera incessamment de même des Officiers Allemands, qui sont détenus ici depuis la révolution. Le

Digitized by Google

bluit court que lorſqu'on les renverra, ils ſeront eſcortés par des Bourgeois & des Artiſans de cette Ville, comme étant priſonniers du Peuple, & que le même Détachément ramenera les quatre Nobles, qui ſont en ôtage à Milan. Il y a apparence que la communication ſera entierement rétablie avec la Lombardie, auſſi-tôt après que tous les priſonniers auront été rendus de part & d'autre. Le Roi de Sardaigne a déja retiré de Savone la plus grande partie des troupes qui y étoient en garniſon, & ce Prince commence à faire vendre les magaſins qu'il y avoit établis.

Les lettres de Corſe, du 15 de ce mois, confirment que la ſuſpenſion d'armes y a été publiée & que même elle a lieu entre les troupes de la République & les Rebelles. On a ſçû par les mêmes lettres, que les Officiers du Corps des troupes Allemandes & Piémontoiſes, commandé par le Chevalier Cumiana, alloient librement à la Baſtie. Le Gouvernement vient de nommer tous les Commiſſaires & les Juges des lieux que la République poſſede en terre ferme, même de ceux qui ſont encore occupés par les troupes de la Reine de Hongrie. De cette démarche, on infere qu'il ſe flatte que la reſtitution en ſera bien-tôt faite aux Génois. Il eſt arrivé dans ce Port un Navire Anglois, chargé de draps, de plomb & d'autres marchandiſes de la Grande Bretagne. L'Opera, que le Duc de Richelieu faiſoit préparer depuis longtems, fut repréſenté pour la premiere fois le 22 de ce mois. C'eſt un Ballet Héroïque, & il eſt intitu'é *Zima*. La dépenſe de ce ſpectacle a monté à plus de cinquante mille livres.

Digitized by Google

DE NICE, *le 25 Septembre.*

LE Marquis *de la Mina*, *qui commande l'armée Espagnole sous les ordres de l'Infant Don Philippe*, a célebré avec beaucoup de magnificence l'Anniversaire de la naissance de sa Majesté *Catholique*. Tous les Officiers, tant des troupes de France que de celles d'Espagne, s'étant assemblés le 22 de ce mois au soir chés ce Général, on y représenta une Comédie Françoise. Le Maréchal Duc de Belle-Isle s'y rendit quelque tems après la Comédie, & on exécuta un très-beau Concert. On tira ensuite un feu d'artifice, dont la Décoration représentoit un superbe Palais, orné de statues & d'emblêmes relatifs au sujet de la fête. Cette journée finit par un Bal, pendant lequel on servit continuellement des rafraîchissemens de toute espéce. L'Hôtel & le Jardin du Marquis de la Mina étoient éclairés de plus de cinq mille pots à feu. Avant-hier, le Maréchal Duc de Belle-Isle, accompagné de *tous les Officiers François*, alla avec le Marquis de *la Mina* à l'Eglise de *Saint Dominique*, où *ils* entendirent la grande Messe chantée en Musique. A l'Introite, à la Consécration, & au dernier Evangile, *les* Compagnies de Grenadiers, qui étoient en bataille devant l'Eglise, firent plusieurs salves de mousqueterie. On se rendit après l'Office chés le Marquis de la Mina, qui fit servir trois tables, chacune de cent trente couverts. Il y eut le soir Comédie, & plusieurs salves de l'Artillerie des Châteaux & des remparts. Toute la Ville fut illuminée, & un Bal masqué termina la fête.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, le 8 Octobre.

ON est fort impatient d'apprendre l'arrivée de M. Keene à Madrid, où il doit se rendre pour conférer avec les Ministres de sa Majesté Catholique sur ce qui regarde le commerce entre l'Espagne & l'Angleterre. Il y a déja du tems qu'il a reçû pour cet effet ses dernieres instructions. Un courier, venu d'Aix-la-Chapelle le premier de ce mois, a apporté des dépêches fort importantes, à l'occasion desquelles les Seigneurs Régens de la Grande Bretagne ont tenu un Conseil. Dès qu'elles eurent été remises au Duc de Bedfort, ce Secretaire d'Etat écrivit au Comte de Sandwich pour lui en notifier la réception. Quoique l'on continue de travailler avec toute la diligence possible à préparer le Palais de Saint James, le bruit court que le Roi pourroit differer son départ de Hanover jusqu'au commencement du mois prochain. Conséquemment à la résolution qui a été prise de mettre les côtes de la Grande Bretagne en meilleur état de défense, on fait les dispositions nécessaires pour réparer les anciennes Forteresses, & pour en construire de nouvelles. Le 3, le Commun Conseil de Londres s'assembla, & il chargea un Committé d'examiner l'état des fonds & des revenus de la Ville, & de chercher les moyens, non-seulement de payer la somme additionnelle de deux mille livres sterlings qu'elle est obligée de fournir selon un Acte de la derniere Session du Parlement, mais encore d'acquitter les dettes qu'elle a contractées pour l'entretien des Orphelins. On conduisit le 2 à la Banque sous une nombreuse escorte plusieurs caisses remplies d'or &

Digitized by Google

d'argent, qui ſont arrivées de Liſbonne pour le compte des Négocians de cette Ville. Ils ont reçû depuis trois mois plus de deux millions de livres ſterlings pour les marchandiſes qu'ils ont fait paſſer en Portugal. Demain le Yacht *le Fubbs* fera voile pour aller prendre en Hollande la Ducheſſe de Newcaſtle, qui revient de Hannover. On lança le 5 à l'eau dans le Port de Deptford un nouveau Vaiſſeau de guerre, de ſoixante piéces de canon. La place de premier Commiſſaire du Commerce & des Plantations, vacante par la mort du Lord Monſon, eſt deſtinée au Comte d'Halifax, & on dit que le Chevalier Charles Hambury Williams, Miniſtre du Roi à Berlin, ſuccedera au feu Chevalier Guillaume Corbett dans la charge de Secretaire de l'Echiquier. Les Actions de la Compagnie de la Mer du Sud & celles de la Banque n'ont point de prix fixe. Celles de la Compagnie des Indes Orientales ſont à cent ſoixante & dix-neuf, trois quarts, & les Annuités à cent & un quart.

PAÏS-BAS.

De la Haye, le 28 Octobre.

LEs Magiſtrats de Bois-le-Duc, de Dort, de la Brille & de Harlem, ont été changés par le Prince Stathouder, & les nouveaux Echevins de la premiere de ces Villes ſont Meſſieurs Jeremie Storm de s'Graveſende, Léonard Jean Smits, Guillaume Corneille Ackerſdyck, Aſam Amende, Henri Jean Van Breugel, Guillaume Bopp, Treins Van Heurn, Thierry Gregoire Van Teylingen, & Thierry Guillaume de s'Graveſende.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 29 du mois dernier, la Reine entendit la Messe dans la Chapelle du Château de Versailles, & S. M. communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier.

La Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames de France, se rendirent le premier de ce mois au Château de Choisy.

Le Pere Chambroy, élû en 1745 Abbé de l'Abbaye de Sainte Geneviéve, & Supérieur Général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, a été continué dans les mêmes Dignités par les suffrages unanimes du Chapitre Général de cette Congrégation, assemblé à Paris le 12 du mois dernier.

Le 3, le Roi & la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames de France, arriverent à Fontainebleau du Château de Choisy.

Le 9, pendant la Messe du Roi, l'Evêque de Montpellier & l'Evêque de Viviers, prêterent serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

M. le Maréchal Comte de Saxe arriva de Bruxelles à Paris le 10, & le 12 il a'la à Fontainebleau rendre ses respects au Roi, qui l'a reçû très favorablement.

Sa Majesté a disposé du Gouvernement de Montmedy en faveur de M. le Comte de la Claviere, Maréchal de Camp, & Commandant à Sedan.

Sa Majesté a accordé au Comte de Scey Mont-

béliard le Régiment du Roi Dragons, vacant par la démission du Marquis d'Ormenans.

Les Comtes Sulkouski, fils du Comte de ce nom, Ministre & Général de Sa Majesté le Roi de Pologne Electeur de Saxe, eurent l'honneur d'être presentés le 24 du mois dernier par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs, au Roi, à la Reine, à la Famille Royale, qui leur firent un accueil favorable. Ces jeunes Seigneurs dinerent ensuite chés M. le Marquis de Puysieulx, Ministre d'Etat, ayant le Département des affaires étrangeres, qui donnoit ce jour-là un repas aux Ambassadeurs.

M. de Klinglin, Premier Président du Conseil Supérieur d'Alsace, a été introduit dans le Cabinet du Roi, & présenté à Sa Majesté par M. le Chancelier & M. le Duc de Fleury. Ce Magistrat a été nommé l'année derniere à cette Place, en récompense des services que lui & ses ancêtres ont constamment rendus à Sa Majesté & à l'Etat.

REPONSE de M. l'Abbé l'Advocat, Docteur & Bibliothecaire de Sorbonne, à M. Piganiol de la Force, sur le Fondateur de Sorbonne.

IL ne m'a pas été possible, Monsieur, de répondre plutôt à la lettre que vous avez insérée dans le Mercure du mois de Juillet. J'étois en Province lorsqu'elle a paru, & je n'en suis de retour que depuis quelques jours. Vous ne perdrez cependant rien à ce retardement. Je vais terminer notre different de maniere à ne point souffrir de réplique.

Digitized by Google

Il s'agit entre nous de sçavoir quel est le Fondateur de Sorbonne. On a toujours crû que c'étoit Robert de Sorbonne, Chanoine de Cambrai, & ensuite de Paris, Chapelain & Confesseur du Roi S. Louis. Telle a été jusqu'ici la croyance de tous nos Docteurs; croyance fondée sur nos Archives & sur la tradition constante de notre Maison. Vous prétendez au contraire, Monsieur, que le Fondateur de Sorbonne est Robert de Douai, Chanoine de S. Quentin, & ensuite de Senlis, Médecin de la Reine Marguerite de Provence, femme de Saint Louis. Vous rapportez vous-même comment cette idée vous est venue. C'est qu'en lisant un Recueil de Piéces sur la Faculté de Médecine de Paris, imprimé en 1714, vous trouvâtes un Panégyrique de cette même Faculté, prononcé par Gabriel Naudé, où il est dit que *Robert de Douai laissa par son Testament quinze cens livres parisis pour achepter des revenus à des Ecoliers étudians en Théologie, ce qu'il entendoit faire par l'avis de Robert de Sorbonne.*

Dès que vous eûtes fait cette découverte, vous la vérifiâtes, dites-vous, sur l'original de ce Testament, qui est gardé dans les Archives de Sorbonne, *& dès-lors vous n'hésitâtes plus a regarder Robert de Douai comme le Fondateur de la Sorbonne.* Vous ajoûtez qu'ayant fait part au Public de cette découverte dans votre Description de Paris en 1742, *vous ne fûtes pas peu surpris de ce que je vous fis donner avis par M. l'Abbé d'Alinval, que vous vous étiez trompé sur le Fondateur de la Sorbonne, mais que vous répondîtes que cela ne pouvoit point être, parce que vous aviez composé cet article sur l'Acte qui est dans les Archives de la Sorbonne; que depuis ce tems-là*, comme vous prépariez une nouvelle Edition de votre Ouvrage, *je vous avois fait dire les mêmes choses par un Avocat d'Auvergne, nommé*

Digitized by Google

M. de Fraissis, & que vous m'aviez fait la même réponse. Enfin „Monsieur, vous persistez dans votre opinion, & vous faites tous vos efforts pour appuyer ce que *vous avez avancé en 1742 dans votre Description de Paris, tom. 6. p. 499*, en ces termes.

» Robert de Douai fut le premier Fondateur de » ce Collége (de Sorbonne) & est cependant ce- » lui qui est le moins connu. Il étoit Chanoine de » Senlis & Médecin de la Reine Marguerite de » Provence, femme du Roi S. Louis. Par son Tes- » tament, qui est gardé dans les Archives de la » Maison de Sorbonne, il donna quinze cens li- » vres monnoye de Paris, pour la fondation de ce » Collége, & en confia l'exécution à Robert de » Sorbonne son ami. *Mille & quingentas libras Pa- » risienses reliquit ad opus quorumdam Scholarium; » quos intendebat facere ex consilio magistri Roberti » de Sorbonâ; in Theologiâ studentium.* En consé- » quence de ce legs, *continuez-vous*, Robert de » Sorbonne commença la fondation de ce Collége » vers l'an 1252. Et comme on ne vit que *lui*, & » qu'on ne connut que lui dans tout ce qui fut fait » pour l'établissement de ce Collége, le Public lui » donna le nom de *Collége de Sorbonne.*

Telles sont vos paroles. C'est donc uniquement sur le Testament de Robert de Douai que vous appuyez votre prétention, & que vous voulez enlever à Robert de Sorbonne la gloire d'avoir fondé le premier Collége du monde. Mais on vous a déjà prouvé, & je vais vous prouver encore par le Testament même de Robert de Douai, que votre prétention est insoutenable. En effet la *Maison de* Sorbonne a été fondée vers l'an 1252. Or le Testament de Robert de Douai n'a été fait que le 13 Mai 1258. La fondation de Sorbonne est donc

Digitized by Google

antérieure au Testament de Robert de Douai. Ainsi ce n'est point *en conséquence de ce Testament que la Sorbonne a été fondée.* On ne peut donc prouver par cette piéce, que Robert de Douai soit le Fondateur de Sorbonne.

Vous avez senti, & vous sentez encore la force de ce raisonnement. Toute votre défense consiste à nier la date du Testament de Robert de Douai, & à soûtenir qu'il a été passé vers l'an 1251, & non point le 13 Mai 1258, comme on l'a rapporté. Mais j'en appelle ici, Monsieur, à votre bonne foi, & à votre exactitude. Quoi! Vous êtes venu, dites-vous, en Sorbonne, consulter l'original même de ce Testament; vous l'avez eu entre les mains, vous l'avez collationné avec feu M. Salmon, Bibliothéquaire de Sorbonne. Comment donc se peut il faire que vous en ignoriez, & que vous en contestiez même la date? Nous conservons ce Testament en original dans nos Archives. J'offre de vous le faire voir, & à tous ceux qui en auront la curiosité. Il est daté comme le sont tous les Testamens authentiques. La date fait foi. Elle porte: Passé à Paris, l'an du Seigneur 1258, le Samedi d'après la Pentecôte. *Actum Parisiis anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo, Sabbato post Pentecosten.* Il y a dans nos Archives une ancienne copie en parchemin du même Testament. J'ai entre les mains plusieurs autres copies faites par les soins des Docteurs, Edmond, Richer, Meusnier & Mauduison. La date est la même par tout. Il est impossible de contester cette date, car elle n'est point en chiffres dans l'original, mais le mot *octavo* y est écrit tout au long, en caractéres très-distincts & très-lisibles. Il n'y a donc aucun doute que le Testament de Robert de Douai n'ait été fait, comme porte la

date, le Samedi d'après la Pentecôte, c'est-à-dire le 13 Mai de l'année 1258. Or la Maison de Sorbonne étoit déja fondée. *Vous en convenez* vous-même, puisque vous en mettez la *fondation* à l'an 1252. *Il est donc démontré qu'elle n'a pas été fondée en conséquence* du Testament de Robert de Douai. D'où il suit qu'on ne peut prouver par le Testament, qu'il soit le Fondateur de Sorbonne.

Une autre raison qui m'avoit fait dire que la fondation de Sorbonne étoit antérieure au Testament de Robert de Douai, c'est qu'il dit dans son Testament qu'il legue quinze cens livres pour de nouveaux Ecoliers. *Ad opus quorumdam novorum Scholarium.* Or qui dit *nouveaux Ecoliers*, suppose des Ecoliers plus anciens déja établis auparavant. Robert de Sorbonne avoit donc déja rassemblé & établi des Ecoliers, avant que Robert de Douai fit son Testament. Par conséquent la fondation du Collége de Sorbonne est antérieure au legs de Robert de Douai.

Ce raisonnement ne vous presse pas moins que le précédent, mais vous y répondez *beaucoup plus mal. Si l'on vous en croit, au lieu de* rapporter le Testament tel qu'il est, nous l'avons *falsifié*, en ajoutant, *novorum Scholarium in Theologiâ Audientium*, & par l'intromission de ce mot *novorum*, *nous renversons*, ajoutez-vous, *les tems & les faits, pour établir un système qui n'est pas celui de la vérité, & qui est d'une grande conséquence.* J'en appelle encore ici à votre bonne foi. Est-il bien vrai que vous ayez consulté le Testament original de Robert de Douai, comme vous le dites avec tant d'assûrance? Est-il bien vrai que vous l'ayez eu entre les mains? Est-il bien vrai que vous l'ayez collationné dans nos Archives avec feu M. Salmon? Si cela est, Monsieur, c'est donc vous qui

Digitized by Google

l'avez altéré ; c'eſt vous qui l'avez rapporté autrement qu'il n'eſt : c'eſt vous qui l'avez falſifié : c'eſt vous enfin qui en avez retranché le mot *novorum*, pour bâtir un ſyſtême ſingulier, inconnu juſqu'ici, & contraire à la vérité. J'offre encore un coup, de vous faire voir, & à tous ceux qui en auront la curioſité, le Teſtament original de Robert de Douai, tel qu'il ſe trouve dans nos Archives. Il eſt en parchemin & a été paſſé pardevant Adam, Evêque de Senlis. On y trouve le mot *novorum*, très-diſtinct & très bien écrit. En voici la clauſe en entier. *In nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis ; Ego Magiſter Robertus de Douaco, Phyſicus* (c'eſt-à-dire Médecin) *Canonicus Silvanectenſis, compos mentis meæ, condo & ordino Teſtamentum meum in modum qui ſequitur. In primis lego ad opus quorumdam novorum Scholarium quos intendo facere de conſilio Magiſtri Roberti de Sorbonâ, in Theologiâ ſtudentium, qui boni & idonei inventi fuerint vel inveniri poterunt, de quâcumque natione fuerint, mille quingentas libras pariſienſes pro emendis reditibus eiſdem Scholaribus per manus Executorum meorum inferius contentorum diſtribuendis ubicumque ſtudium ſe transferat. Item eiſdem Scholaribus lego omnes libros meos de Theologiâ, tam Biblias, tam originalia* (c'eſt-à-dire, les œuvres des Saints Peres) *quam alios libros Gloſſatos, & aſſignabuntur eis coram Magiſtris Theologiæ qui tunc legent, etſi contingat aliquem de Scholaribus recedere promittent bonâ fide quod aliquem alium bonum ſubſtituent.*

Item lego Eccleſiæ Beati Maturini, &c. Actum Pariſiis anno Domini milleſimo ducenteſimo quinquageſimo octavo, Sabbato poſt Pentecoſten.

Voyez à préſent, Monſieur, lequel de nous deux doit paſſer pour avoir alteré le Teſtament de Robert de Douai, lequel a voulu établir un

ſyſtême ſingulier, inoüi juſqu'aujourd'hui, & contraire à la vérité ? Malgré l'aſſûrance avec laquelle vous parlez dans votre Lettre, je ne puis me perſuader que vous ayez *véritablement* une copie du Teſtament de *Robert de Douai*, ni que vous l'ayez *collationnée* en Sorbonne avec l'*original*. J'aime mieux croire que vous n'avez eu ſous les yeux que le fragment rapporté par Naudé, fragment informe, qui eſt ſans date, & duquel le mot *novorum* a été retranché. Mais quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt point à un fragment interpollé & alteré qu'il faut s'en rapporter. C'eſt à la piéce authentique, c'eſt-à-dire, au Teſtament original qui eſt dans nos Archives. C'eſt-là où vous trouverez que Robert de Douai eſt à la vérité le *Bienfaicteur* de la Maiſon de Sorbonne, mais qu'il n'en eſt pas le Fondateur. Que ſon intention n'a pas été de fonder un Collége, ni d'établir des Ecoliers, mais de donner de plus grands revenus au Collége, qui étoit déja fondé, & par-là d'augmenter le nombre des Ecoliers déja raſſemblés par Robert de Sorbonne.

C'eſt ſur ces raiſons que *M. Voſgien*, dans ſon excellent Dictionnaire (qui ne vous paroîtroit pas moins portatif qu'il l'étoit ci-devant, ſi on n'avoit pas pris la liberté d'y contredire un ſyſtême, dont vous êtes ſi flaté d'avoir fait la découverte) c'eſt ſur ces raiſons, dis-je, qu'il a avancé avec tant de menagement que vous vous étiez *trompé*.

Voulez-vous de nouvelles preuves que la Sorbonne a été fondée avant le Teſtament de Robert de Douai, c'eſt-à-dire, avant le treiziéme Mai 1258, & que c'eſt Robert de Sorbonne qui en eſt le Fondateur ? Au mois de Novembre de l'an 1254, Guillaume de Chartres, Chanoine de Saint Quentin

Quentin, Chapelain du Roi Saint Louis, & ami intime de Robert de Sorbonne, acheta pour l'œuvre d'un certain sien ami, *ad opus cujusdam amici sui* (c'est-à-dire, pour la fondation du Collége, selon le langage de toutes les piéces de ce tems-là) acheta, dis-je, de Robert de Douai une maison, plusieurs granges & plusieurs préaux, moyennant le prix & somme de six cens livres parisis; le même Guillaume de Chartres acheta de differens particuliers en 1254 & 1255, pour la fondation de Sorbonne, la plus grande partie des maisons qu'elle posséde aujourd'hui. Guillaume de Memont, Chapelain du Roi Saint Louis, & Chanoine de Melun, autre ami intime de Robert de Sorbonne, acheta aussi pour le Collége en 1254 & 1256 quelques maisons assés considérables. Robert de Sorbonne de son côté fit de grandes acquisitions pour ses Ecoliers depuis 1254 jusqu'en 1258. Saint Louis lui donna, en 1256, la maison & les étables qu'il avoit dans la rue Coupe-gueule. Je dis en 1256, car telle est la date de l'original, & non pas 1250, comme vous l'avez mis dans votre Description de Paris, pag. 500, d'après du Breul & le Maire. Enfin Jean de Douai donna au même Collége le Fief des Rosiers que nous possédons encore aujourd'hui. Nous avons dans nos Archives les Actes authentiques de toutes ces acquisitions. Par conséquent le Collége de Sorbonne avoit des revenus considérables avant le legs de Robert de Douai, fait le treiziéme Mai 1258. Donc il ne peut être le Fondateur de Sorbonne en vertu de ce legs. Il en est seulement Bienfaiteur, tels que l'ont été S. Louis, & tous les amis de Robert de Sorbonne, je veux dire Guillaume de Chartres, Guillaume de Memont, Jean de Douai, le Cardinal de Bar, & plusieurs autres.

Digitized by Google

Auſſi le titre de *Fondateur* eſt-il réſervé à Robert de Sorbonne, dans l'ancien Necrologe de Sorbonne, fait ſur la fin du XIII^e. ſiécle, peu de tems après la fondation. C'eſt ce qu'on y lit au quinziéme d'Août, en ces termes. *Obiit Magiſter Robertus de Sorbonio, Canonicus Pariſienſis, Fundator Domûs hujus.* Remarquez en même tems, que Robert de Sorbonne eſt mort le quinziéme d'Août, c'eſt-à-dire, le jour de l'Aſſomption de l'an 1274, au lieu que Robert de Douai mourut le 20 Mai 1268, ce qui n'a encore été obſervé par perſonne.

Le titre de Fondateur eſt auſſi donné à Robert de Sorbonne dans pluſieurs autres de nos manuſcrits. L'un des plus anciens porte. *Anno Domini milleſimo ducenteſimo quinquageſimo tertio, ſub Ludovico Francorum Rege Chriſtianiſſimo, fuit Domus de Sorbonâ fundata per Patrem venerabiliſſimum Robertum de Sorbonio Sacrarum Litterarum Doctorem devotiſſimum, Dictique Regis Confeſſorem, Eccleſiarum Pariſienſis & Cameracenſis Canonicum.*

Voilà Robert de Sorbonne reconnu par les premiers Sorboniſtes pour leur *Fondateur*. Or pouvez-vous vous flater d'être mieux inſtruit de la fondation de Sorbonne qu'ils ne l'étoient ? Le nom ſeul de la Maiſon prouve clairement que Robert de Sorbonne en eſt le Fondateur. Parcourez tous les Colléges de l'Univerſité ; ils portent preſque tous le nom de leurs Fondateurs, ou celui des lieux où leurs Fondateurs ont pris naiſſance. Tels ſont les Colléges du Pleſſis, d'Harcourt, des Cholets, du Cardinal-le-Moine, le Collége Mazarin, &c. Il en eſt de même du Collége de Sorbonne. Il tire ſon nom du Village de Sorbonne au Diocèſe de Rheims, Patrie de Robert ſon Fondateur.

Digitized by Google

Quel eſt le Fondateur d'un Collége ? N'eſt-ce pas celui qui l'a dotté ? Qui en a fait les Statuts & les Réglemens ? Qui en a eu le premier la conduite & la direction ? Or voilà préciſément ce qu'a fait Robert de Sorbonne, par rapport à la Maiſon qui porte ſon nom. C'eſt lui qui l'a dottée, qui en a fait de ſa propre autorité les Statuts & les Réglemens, qui en a obtenu la confirmation des Souverains Pontifes, & les Lettres Patentes de nos Rois; qui en a eu le premier la conduite, la direction, & la ſupériorité pendant toute ſa vie. Il a donc toutes les qualités de Fondateur.

Je crois, Monſieur, qu'en voilà plus qu'il n'en faut pour vous faire abandonner un paradoxe que vous aviez avancé ſans preuves. Si vous aviez voulu prendre la peine de venir conſulter les originaux, comme je vous en avois fait prier, vous auriez reconnu votre erreur, & vous auriez évité un grand nombre de fautes, beaucoup plus conſidérables, où vous êtes tombé dans votre Deſcription de Paris, en parlant de la Sorbonne.

Je ſuis, &c.

En Sorbonne, ce 24 Septembre 1748.

ADDITION au Journal de la Cour, de Paris, &c.

LE 15 de ce mois, Fête de Sainte Thérèſe, Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Meſdames de France, aſſiſterent dans l'Egliſe des Carmes des Baſſes-Loges au Salut, & à la Benediction du S. Sacrement.

On a appris par un courier extraordinaire, arrivé à Fontainebleau le 20, que le Traité définitif de la Paix générale avoit été ſigné à Aix-la-Cha-

Digitized by Google

pelle le 18 par les Miniſtres Plénipotentiaires Roi, & par ceux du Roi de la Grande Breta & des Etats Généraux des Provinces-Unies.

Les nouvelles, qu'on a reçûes en même te font eſperer que les Cours de Madrid & de V ne, animées du même eſprit de conciliation tarderont pas à donner leur acceſſion à ce Trai

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a nommé à l'Evêché de Poitiers l'A de la Marthonie de Cauſſade, Vicaire Gé de l'Evêché de Tarbes.

Sa Majeſté a accordé l'Abbaye de Verm Ordre de Prémontré, Diocèſe de Noyon, à l'Abbé Hachette, Viſiteur Général des Carmelites de France.

Celle de Saint Liguaire, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Xaintes, à l'Abbé Rabereul, Vicaire Général de l'Evêché de Poitiers.

MARIAGES ET MORTS.

AVERTISSEMENT.

CE n'eſt point pour ſatisfaire une vaine curioſité, que nous nous efforçons de donner à cette partie de notre ouvrage une certaine étenduë. L'utilité publique eſt le ſeul objet que nous nous propoſons, & c'eſt pour le remplir plus parfaitement, que nous prions avec inſtance toutes les perſonnes diſtinguées, de nous aider dans notre travail, en nous faiſant tenir des Mémoires exacts & circonſ-

Digitized by Google

fanciés sur les alliances que leurs familles contractent & sur les morts qui y surviennent. On n'ignore point que les guerres continuelles, qui désolerent la France dans toutes ses Provinces sous la seconde Race de nos Rois, & la confusion générale qui s'éleva dans la Monarchie, détruisirent l'ordre que Charlemagne avoit établi pour conserver à la Noblesse tout son éclat & toute sa pureté. L'autorité que s'attribuerent les differens Seigneurs au commencement de la troisiéme Race, lorsque tous les Fiefs & Gouvernemens furent rendus héréditaires, fut entr'eux une source de jalousie & de discorde, qui les obligeant sans cesse de monter à cheval, fit tellement prévaloir l'exercice des armes, que l'étude des Lettres fut entierement négligée. Les Grands se firent un déshonneur de sçavoir lire & écrire, & les petits se firent un devoir de les imiter; de sorte que l'ignorance répandit sur l'histoire, & principalement sur les Genéalogies, les ténébres les plus épaisses, dont même les plus illustres Maisons ne furent pas exemptes. C'est de-là que viennent ces lacunes que l'on rencontre si fréquemment dans les siécles dont nous parlons. En effet les Seigneurs se contentant de la preuve par témoin de la filiation & noblesse de ceux qui se présentoient aux Tournois pour y être admis, & les Actes & Contrats étant beaucoup plus rares que les incendies & les ravages, on doit encore s'étonner comment les lumieres, que l'on a sur les premieres familles du Royaume, ont pû parvenir jusqu'à nous, & certainement sans les titres des donations faites aux Eglises, ces tems seroient couverts d'une nuit impénétrable.

D'un côté les Croisades ayant fait périr une grande partie de la noblesse, de l'autre l'affranchis-

Digitized by Google

sement des bonnes Villes, ayant excité les Rôturiers à se distinguer, la lumiere des Sciences commença à jetter sa premiere aurore. Si la Noblesse continua long-tems de se borner aux armes, les Lettres furent d'abord le partage du Tiers-Etat. Les Ecrivains se multiplierent, & depuis ce tems les familles illustrées nous présentent des filiations suivies.

Mais celles d'un rang inférieur essuyerent encore de terribles orages pendant la guerre avec l'Angleterre, guerre que les Historiens remarquent avoir duré près de trois cens ans, & qui ne finit que sous Charles VII. La désolation surtout fut si grande, depuis la prison du Roi Jean jusqu'à la levée du siége d'Orleans sous Charles VII. que le désordre introduit dans le Corps de la Noblesse mérita l'attention de ce Prince lorsque la tranquillité fut rétablie. La fureur des guerres avoit éteint quantité de familles, une infinité d'autres avoit perdu ses titres, plusieurs de ceux qui suivoient la profession des armes s'étoient substitués d'eux-mêmes aux familles éteintes, & en avoient usurpé les noms, & un beaucoup plus grand nombre s'arrogeoient les honneurs & les droits d'une Noblesse qu'ils prétendoient avoir acquise avec leur épée. Le Roi par de sages Ordonnances purgea le premier Corps de l'Etat, & ces Ordonnances sont la seconde époque qui justifie suffisamment la noblesse des familles qui sont dans l'impossibilité de produire des titres antérieurs.

Henri IV. au commencement du siécle dernier suivit l'exemple de Charles. Les troubles de la Ligue avoient produit les mêmes malheurs & les mêmes abus que la guerre avec les Anglois. Le même remede y fut apporté; & la prospé-

Digitized by Google

lité de l'Etat depuis le regne de ce Prince, nous fait espérer qu'on ne les reverra point si tôt.

Cependant quelques nécessaires que fussent ces Ordonnances, quelques salutaires qu'elles ayent été, il est certain qu'on n'auroit jamais été en état de les donner, sans le progrès que les Lettres firent par la protection spéciale des Rois. Elles firent sentir de plus en plus combien il étoit important de dresser des Actes authentiques & de tenir des Régistres. On écrivit l'Histoire, on dressa des Mémoires, on fit des Dissertations qui éclaircirent les choses passées, & conservèrent la mémoire des présentes. A la faveur du jour que répandirent tant d'Ecrits, on démêla plus facilement la véritable Noblesse d'avec la supposée; & dans les derniers tems, on a dressé des Nobiliaires particuliers dans chaque Province, qui remplacent en quelque façon les Hérauts établis par Charlemagne, dont la Charge étoit de tenir un rôle de la Noblesse, & de prendre garde qu'aucun Membre étranger ne s'y glissât.

Mais ce que ces Hérauts, se succedant les uns aux autres, pouvoient exécuter sans interruption, le Nobiliaire ne peut le faire que de loin en loin, non plus que les Livres Généalogiques. Cette étude qui a cela de particulier, que l'abondance de la matiere est plus capable que la stérilité de rebuter un Auteur, exige d'ailleurs un goût particulier & des secours difficiles à trouver. Ainsi pour exciter ce goût dans les personnes qui l'auront, on ne peut trop s'attacher à leur amasser les matériaux nécessaires & à leur fournir des Mémoires sûrs & instructifs. C'est dans cette vue que nous dressons ce présent article, & que nous prenons la liberté d'exhorter toute la Noblesse Françoise à nous en-

Digitized by Google

voyer les éclairciſſemens les plus circonſtanciés.

Pour les Mariages, il ſuffira de marquer du côté de l'Epoux, ſes noms de Baptême & de famille, ſon ſurnom, ſon âge, ſes qualités & dignités, paſſées & préſentes, avec leurs dattes préciſes, les noms & qualités de ſes pere & mere. Du côté de l'Epouſe, ſon nom & ſurnom, ceux auſſi de ſes pere & mere : ſans oublier le jour de la célébration du mariage.

Il conviendra pour les Morts, de marquer le jour du décès, les noms & ſurnoms du décedé, ſon âge, ſes qualités, ſes dignités, ſes actions militaires & celles où il s'eſt trouvé ; s'il a été marié, la datte de ſon mariage, le nom de ſa femme, dont on marquera auſſi les pere & mere, les enfans qu'il a eus, ceux qu'il laiſſe, s'ils ſont mariés ou non, quel jour ils l'ont été, qui ils ont épouſé ; les freres & ſœurs qu'il laiſſe, ſur-tout pour les filles ou veuves qui meurent ſans enfans ; & au défaut de freres & ſœurs, les neveux ou collatéraux à qui les biens paſſent : nous recommandons ſur-tout la fidélité des dattes. Il ſera auſſi utile de marquer de quelle Province eſt la famille.

Par ce moyen, la Nobleſſe Françoiſe jouira de ſa gloire préſente, & ſera aſſurée de la faire paſſer à ſa poſtérité.

Elle eſt d'autant plus intéreſſée à le faire, que ſi certaines Maiſons ſont univerſellement connues par l'éclat des honneurs & des dignités qui y ſont héréditaires ; il eſt conſtant qu'il y en a de très-anciennes, qui faute de ces avantages, ſont tombées dans une eſpece d'obſcurité, qu'il eſt du bien & de la gloire de l'Etat de diſſiper. On ſçait comment les Narbonne-Pelet perdirent au commencement du treiziéme ſiécle, la

Digitized by Google

Vicomté de Narbonne, & quelles injuſtices leur enleverent leurs grands biens ; cette famille ſubſiſte encore. Il eſt encore des deſcendans des anciens Vicomtes de Turenne, dont l'héritiere d'une branche aînée porta cette belle Seigneurie dans la Maiſon de la Tour d'Auvergne. Les branches cadettes privées de leur patrimoine par la biſarrerie d'une Coutume, qui, ſe contrediſant elle-même en ce point, mériteroit une ſérieuſe attention, n'ont pû ſoutenir la ſplendeur du ſang illuſtre, qu'elles ont tranſmis juſqu'à nous dans toute ſa pureté. L'attention publique a ſuivi le Fief. C'eſt donc pour obvier à cet inconvénient, que nous demandons des Mémoires qui ne peuvent être remplacés d'aucune façon : & il ſeroit bien triſte que nos intentions, entierement tournées vers le bien général, reſtaſſent infructueuſes, lorſque l'intérêt particulier des familles leur preſcrit d'entrer dans nos vûes.

La Robe a part comme l'Epée à notre invitation. L'importance des ſervices qu'elle rend à l'Etat ſoutient ſa dignité contre les attaques que ſemble lui livrer la vénalité des Charges. Ce n'eſt point ici le lieu de diſcuter, s'il eſt auſſi glorieux de maintenir la paix au-dedans qu'au-dehors : bornons-nous à remarquer, que la Robe a beaucoup de familles, qu'une longue poſſeſſion d'honneurs rend illuſtres ; qu'elle a donné de très-grands hommes à l'Etat ; que grand nombre des branches de familles de Robe paſſe dans l'Epée ; & enfin quelle eſt la tige de quantité de Maiſons qui tiennent aujourd'hui un rang diſtingué dans l'Etat.

Nous devons à la Maiſon d'Argouges, auſſi illuſtre dans la Robe que dans l'Epée, de recti-

Digitized by Google

fier l'article de M. le Marquis de Rânes dont nous avons annoncé le décès le mois dernier.

Louis *d'Argouges*, Marquis de *Rânes*, Seigneur de Dampierre, la Calonge, &c. aîné de la Maison d'Argouges, mourut le 13 Août 1748, en son Château de Rânes en Normandie, âgé de 79 ans, 3 mois, 13 jours, étant né à Paris le 2 Avril 1669. Il avoit été Colonel d'un Régiment de Dragons de son nom, Brigadier, & depuis Maréchal des Camps & Armées du Roi. Il s'est extrêmement distingué dans plusieurs actions Militaires, & entr'autres dans la défense de la Ville & Citadelle de Lille, où il soutint le siege avec M. le Maréchal de Boufflers, & défendit la Place très-long-tems avec autant de capacité que de valeur. Il s'acquit aussi beaucoup d'honneur à l'affaire de Carpi en Italie dans la précédente guerre, & en plusieurs autres rencontres.

Il étoit fils de Charles d'Argouges, Chevalier, Marquis de Rânes; Marquis de la Chapelle-la-Reine, Seigneur de Fleuri & autres Lieux, Baillif & Gouverneur des Ville & Château d'Alençon, qui fut d'abord Cornette des Gendarmes de la Garde du Roi, puis Colonel Général des Dragons, & Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, & qui se distingua par-tout à la tête des Dragons, sur-tout à la Bataille de Senef en 1674, & en 1678 en Allemagne, où il mourut dans le lit d'honneur, très-regretté de son Prince & de toute l'Armée. Charles d'Argouges avoit épousé Charlotte de Beautru, femme en secondes nôces du Prince de Montauban.

Louis d'Argouges eut pour ayeul Henri d'Argouges, Chevalier, Marquis de Rânes, & de la Chapelle-la-Reine, Seigneur de Fleuri & au-

Digitized by Google

tres Lieux, Gouverneur des Ville & Château d'Alençon.

Il épousa le 12 Novembre 1708 Catherine d'Hernoton, fille de François-Joseph d'Hernoton, Baron de l'ancienne Baronnie du Pont, en Bretagne, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, & de Marie-Renée de Fresnoi, dont il a laissé trois enfans mâles. L'aîné, Charles-Louis d'Argouges, Marquis de Rânes, ci-devant Colonel du Régiment de Languedoc Dragons, à la tête duquel il se distingua fort à l'affaire de Montalban, où il reçut une blessure; est aujourd'hui Maréchal des Camps & Armées du Roi. Il a épousé en 1742, Marie-Angelique-Claudine-Henriette Bec-de-Lievre de Cany, fille de Louis Bec-de-Lievre, Marquis de Cany.

Le 26 Août, François *Delphin d'Aulede de Lestonac, Marquis de Margaux, en Medoc*, mourut à Paris dans la 89 année de son âge, étant né au mois d'Avril 1660, & il fut inhumé le 27, en l'Eglise des Celestins, après avoir été porté à celle de Saint Paul, sa Paroisse; il étoit fils de Charles-Denis d'Aulede de Lestonac, Baron de Margaux, nommé Premier Président du Parlement de Bordeaux en 1673, & de Therese de Pontac, avec laquelle il avoit été marié le 30 Octobre 1654, fille d'Arnaud de Pontac, Seigneur de Salles, Lessac & de la Mothe Souveraine, Premier Président du Parlement de la même Ville, & de Louise-Gabrielle de Thou, fille de Jacques-Auguste de Thou, Président du Parlement de Paris, célebre par ses Ecrits, & de Gasparde de la Châtre.

M. d'Aulede avoit été marié le 17 Juillet 1695 à Elizabeth-Antoinette le Fevre de Caumartin, morte à Bordeaux le 11 Avril 1713, sans laisser

Digitized by Google

de postérité, fille de Louis François le Fevre, Seigneur de Caumartin, Conseiller d'Etat, & de Catherine Magdeleine de Verthamon, sa seconde femme. Il avoit épousé en secondes nôces le 11 Décembre 1715, Antoinette-Charlotte de Lenoncourt, Chanoinesse de Remiremont, fille de Charles-Henri-Gaspard de Lenoncourt, Marquis de Blainville, Comte de l'Empire, & Grand Chambellan de Leopold, Duc de Lorraine, & de Charlotte-Yoland de Nettancourt, de laquelle il n'a point eu non plus d'enfans.

Le 10 Septembre, Françoise *de Grasse*, veuve de Jean-Baptiste de Villeneuve, Comte de Vence, Capitaine des Vaisseaux du Roi, mourut au Château de la Varenne en Forez, âgée de 79 ans. Elle étoit fille d'Alexandre de Grasse, Baron de Mouans & de Satous, & de Françoise de l'Isle, fille de Guillaume de l'Isle, des Seigneurs de Thulane. Alexandre de Grasse étoit de la sixiéme branche de sa Maison, & descendoit en ligne directe de Rodoart de Grasse, nommé Prince d'Antibes dans le Cartulaire de Merias, qui fut reçû de Guillaume II. Comte de Provence, dans la moitié du Diocèse d'Antibes, l'an 993, où sa femme & ses enfans sont nommés. Il eut de son mariage avec Françoise de l'Isle cinq enfans, 1°. Louis-Joseph Marquis de Grasse, Baron de Mouans & de Satous, qui a servi plusieurs années Capitaine de Dragons dans le Régiment de l'Epinoi, & a été Capitaine de la Ville de Grasse. N'ayant point eu d'enfans de deux femmes qu'il avoit épousées (Marguerite Corbinelli, d'une illustre Maison de Florence, & Thérese-Albertine du Quenci, fille du Marquis de Coupigni;) il a cedé son droit d'aîneſſe sur l'héritage de son pere. 2°. Jean de Grasse, Capitaine des Vaisseaux, mort à l'Amérique. 3°. Jean-Bap-

Digitized by Google

tiſte de Graſſe, qui de ſon mariage avec Marie-Françoiſe de l'Iſle, fille de N. de l'Iſle, Seigneur de Tulanne, & de Suſanne de Graſſe, a eu Auguſtin, Suſanne, Roſalie, Félicité & Jeanne Alexandre de Graſſe. 4°. *Françoiſe de Graſſe*, dont il s'agit. 5°. Suſanne de Graſſe, mariée à Joſeph de l'Iſle, Seigneur de Tulanne. *Françoiſe de Graſſe*, de ſon mariage avec le Comte de Vence, laiſſe pluſieurs enfans, entr'autres Claude-Aléxandre de Villeneuve, Comte de Vence, Colonel du Régiment Royal Corſe, Brigadier des Armées du Roi du premier Mai 1745, & Thereſe-Roſalie de Villeneuve, veuve d'Antoine Darci, Comte de la Varenne, &c.

Dom *Andoche Pernot*, Abbé & Général de l'Ordre de Cîteaux, eſt mort le même jour à Dijon, âgé de 74 ans; il étoit entré au Noviciat à l'âge de 14 ans, & à 16 il prononça ſes vœux. Après avoir paſſé par toutes les charges, il fut élû Abbé & Général de tout l'Ordre, & il a rempli cette Dignité pendant 22 ans; il avoit 60 ans de Religion, & il avoit auſſi été premier Elû des Etats de Bourgogne.

Le 14, Charlotte *de Villars*, épouſe de Jacques Comte de Vogué, mourut à Paris, âgée de 84 ans. Elle étoit fille de Pierre de Villars, Seigneur de la Chapelle, Baron de Maſenas, &c. Chevalier des Ordres du Roi; Premier Gentilhomme de la Chambre de S. A. S. M. le Prince de Conti; Lieutenant Général des Armées du Roi; Gouverneur de Beſançon, Envoyé à Vienne, puis en Eſpagne, où il fut enſuite Ambaſſadeur Extraordinaire, puis en Savoye, & enfin pour la troiſiéme fois en Eſpagne; Conſeiller d'Etat en 1683, & la même année Ambaſſadeur Extraordinaire en Dannemarc, Chevalier d'honneur de Madame la Ducheſſe de Chartres, mort le 20 Mars 1698, âgé de 75 ans. Il

Digitized by Google

avoit épousé le 24 Janvier 1651 Marie Gigaut de Bellefonds fille de Bernardin Gigaut de Bellefonds, Gouverneur des Ville & Château de Caën, & de Valogne, & de Jeanne-aux-Epaules Sainte Marie, de laquelle il avoit eu Charlotte dont il s'agit & feu M. le Maréchal Duc de Villars.

Le 19, N. *de la Hamayde de Saint Ange*, Officier du Régiment de Vallons-Salz, mourut à Paris. Il étoit l'Auteur de la Poudre Céphalique, dont les effets ont été salutaires à tant de personnes.

Le 20, Marie-Louise *Haudaille*, épouse de Jean-Baptiste-Maximilien Titon, Chevalier, Seigneur de la Neuville, de Lormoy, &c. Conseiller au Parlement, mourut à Paris, dans la 43e année de âge, laissant un fils unique, Jean-Baptiste-Maximilien-Pierre Titon, Chevalier Seigneur de Villotran, Misaugui & autres lieux, Conseiller au Parlement.

Le même jour, François *Courtin*, Seigneur de Fresolines, &c. Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Lieutenant des Maréchaux de France, mourut à Paris sans postérité.

Le 26, Jean *Otter*, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Professeur en Arabe au Collége Royal & Interprete du Roi pour les Langues Orientales, mourut à Paris, âgé de 39 ans. Il étoit Suédois de nation.

Le 28 Jean-Charles *de Ségur*, ancien Evêque de Saint Papoul; Abbé Commendataire de l'Abbaye de Vermans, Ordre de Prémontré, Diocèse de Noyon; Docteur en Droit de l'Université de Rheims, mourut à Paris, dans la cinquante-troisiéme année de son âge, étant né à Paris le 28 Décembre 1695. Il reçut la Tonsure à Paris le 7 Juin 1716 dans l'Eglise de l'Institut de l'Oratoire, dont

Digitized by Google

il étoit alors Confrere, par les mains de feu M. Soanen, Evêque de Senez, les Quatre-mineurs le 4 Juin 1719 par feu M d'Entragues, Evêque de Leictoure, & le Soudiaconat le 25 Avril 1720 par feu M. de Cambout, Evêque de Tarbes; M. Clermont, Evêque de Laon, l'ordonna Diacre à Laon le 21 Sept. 1721, & son successeur, M. de S. Albin, l'ordonna Prêtre le 30 Mai 1722, & le fit son Grand Vicaire. En 1720, le Roi le nomma à l'Abbaye de Vermans, & il en prit possession le 24 Mars 1721. Il reçût le bonnet de Docteur dans la Faculté de Droit de l'Université de Rheims en 1722. Le Roi le nomma à l'Evêché de Saint Papoul en Octobre 1723; il en prit possession le 8 Août 1724, & s'en démit entre les mains de S. M. le 26 Février 1735.

Il étoit fils de Henri-Joseph Marquis de Segur, Grand Croix de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Gouverneur & Grand Sénéchal de la Province de Foix, Lieutenant Général des Provinces de Brie & de Champagne, & de Claude-Elisabeth Binet. De ce Mariage sont issus, 1°. Henri-François Comte de Segur, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Commandant pour le Roi dans les trois Evêchés & sur la Saare, Gouverneur & Grand Sénéchal de la Province de Foix, en survivance de N. Marquis de Segur, son fils, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment de son nom, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis. 2°. Jean-Charles de Segur, qui donne lieu à cet article. 3°. Marie-Anne-Françoise de Segur, Abbesse de l'Abbaye Royale de Notre-Dame du Val-de-Gif. 4°. N. de Segur, Religieuse dans la même Abbaye.

La Famille de Segur est très-ancienne parmi la haute Noblesse du Périgord. On trouve des Se-

Digitized by Google

gur de Pardaillan au nombre des hauts Nobles preſens à l'Hôtel de Ville de Bordeaux lors de la priſe de poſſeſſion de la Guienne par Louis XI. & les Mémoires de la vie de Henri IV. en font mention en plus d'un endroit.

Le 30, François *de Frémont d'Auneuil*, Seigneur de Brie & autres lieux, Doyen des Maîtres des Requêtes, mourut à Paris.

Le même jour Eliſabeth *Hemart*, épouſe de Jean-Baptiſte-Joſeph Saget, Chevalier, Conſeiller du Roi en ſa Cour de Parlement, Seigneur de Fontaine-l'Abbé, &c. mourut à Paris.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi, du 11 Juillet, en interprétation de celui du 5 Octobre 1747, qui a révoqué le privilége excluſif, accordé à Noel Chavillot, pour la culture du Riz en France.

AUTRE du 23, qui ſupprime le Droit de péage ou travers, prétendu par le ſieur Comte d'Auteuil, au lieu & dans la Seigneurie d'Auteuil.

AUTRE du même jour, qui fait défenſes aux Communautés Eccléſiaſtiques, Séculieres, Régulieres & Laïques, & même aux Particuliers Propriétaires de Bois, de faire abattre aucun des arbres futaye ou épars, & baliveaux ſur taillis, qui auront été marqués du marteau de la Marine, &c.

Digitized by Google

AUTRE du 24, qui accorde à Charles Adam le privilége pour l'établiſſement de la Manufacture de Porcelaine façon de Saxe, au Château de Vincennes.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi, du premier Août, portant établiſſement d'une ſeconde Loterie Royale.

AUTRE du 6, qui confirme le Privilége excluſif accordé à Charles Adam pour la fabrique de la Porcelaine façon de Saxe, & fait défenſes de former aucun nouvel établiſſement pour travailler à la porcelaine, &c.

AUTRE du 11, portant réglement pour la fabrique des Etoffes à chaîne de ſoie, tramées, brochées, & lancées de ſoie, laine, fil & coton, de la Généralité de Roüen.

AUTRE du 19, portant réglement pour les Ouvriers de la Manufacture de Porcelaine façon de Saxe, établie au Château de Vincennes.

AUTRE du 24, qui renouvelle les défenſes précédemment faites par ceux des 24 Août 1715, 7 Octobre 1717, & 18 Novembre 1720, d'introduire & faire entrer dans le Royaume des ſardines de pêches étrangeres.

AUTRE du même, qui permet l'entrée dans le Royaume, ſans payer aucuns droits, des lards, ſuifs, chandelles & ſaumons ſalés, deſtinés pour les Iſles & Colonies Françoiſes.

Digitized by Google

DECLARATION du Roi, donnée à Verſailles le 26, qui ordonne que les Receveurs Généraux des Domaines & Bois ne rapporteront pour piéces juſtificatives des comptes rendus ou à rendre à l'avenir, du récouvrement des frais de Juſtice, que les Arrêts qui auront accordé les décharges ſur les états de récouvrement.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi du 27, qui ordonne l'élargiſſement de la rue dite des Pâtiſſiers en la Ville de Meaux; en conſéquence, que les maiſons faiſant ſaillie dans ladite rue, ſeront démolies.

AUTRE contradictoire de la Cour des Aides, du 28, qui confirme une Sentence du Grenier à Sel de Mayenne, du 9 Avril 1748, en ce qu'elle déclare nul un procès verbal de capture fait en forme de ſimple rapport par un Exempt & quatre Cavaliers de Maréchauſſée: & qui juge qu'ils ne ſont point aſſujettis aux formalités requiſes pour les procès verbaux des Commis; qu'il ſuffit qu'ils ayent affirmé leur rapport, & ayent été répétés deſſus pour opérer ces condamnations pécuniaires, comme s'ils avoient rempli la diſpoſition de l'Article XIX. du titre XVII. de l'Ordonnance 1680.

ORDONNANCE du Roi, du premier Septembre, pour réformer un Bataillon de chacun des Régimens de ſon Infanterie Françoiſe, y dénommés.

AUTRE de même jour, pour réformer un Eſcadron de chacun des quatorze Régimens de Cavalerie qui y ſont dénommés.

AUTRE du même jour, concernant la réforme dans les Dragons.

AUTRE du même jour, concetnant la réforme dans differens Corps de Troupes legeres.

AUTRE du 8, pour réformer une partie des Compagnies à cheval du Régiment Royal Cantabres.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 12, qui déclare vacans au profit de Sa Majesté tous les Offices des Officiers décédés après avoir payé l'annuel, ou dont ils jouissoient à titre de survivance ou d'hérédité, faute par les veuves, enfans, héritiers, créanciers, adjudicataires ou propriétaires, d'en avoir fait sceller les provisions dans l'espace de trente années, à compter du jour du décès desdits Officiers.

AUTRE du 20, concernant les frais de Justice qui doivent être payés par le Fermier de la Régie.

ORDONNANCE du Roi, du 27, portant réunion du Corps des Galeres à celui de la Marine.

AUTRE du premier Octobre, pour réformer un Bataillon de chacun des Régimens de son Infanterie Françoise, y dénommés.

Digitized by Google

TISANNE appellée communément de Vinache.

LE fils du feu Sieur Vinache, Auteur de cette Tisanne, a négligé depuis long-tems d'avertir le Public des succès journaliers qu'elle opere, & il ne l'auroit point fait encore, si des personnes, témoins de ses succès, ne l'y avoient engagé.

Cette Tisanne est un remede doux, qui purge sans violence, qui augmente l'appétit, & qui loin d'affoiblir l'action de l'estomach & des intestins, la fortifie.

Les plus habiles Medecins ont toujours reconnu l'utilité d'un tel purgatif, surtout dans les maladies chroniques, dont les symptômes sont souvent aggravés par les purgatifs ordinaires, qui dérangent à la longue les fonctions des viscerés, en les affoiblissant.

Sans vouloir attribuer à cette Tisanne des guérisons inespérées & miraculeuses, langage ordinaire des Charlatans; on peut dire, qu'elle est employée heureusement dans une infinité de maladies qui exigent les purgatifs.

Cette Tisanne est peut-être le seul purgatif, dont ceux qui sont affligés de l'affection hypochondriaque, se soient mieux trouvés; parce qu'en dissipant les obstructions, & en évacuant les humeurs par les selles, elle hâte la digestion, & rétablit le calme dans le mouvement des intestins.

Par la même raison, les filles qui ont les pâles couleurs, sont soulagées, & même guéries par l'usage de cette Tisanne.

Elle convient auſſi aux enfans ſcrophuleux & rachitiques, qui ont toutes les glandes engorgées; parce qu'elle évacue ſans violence toutes les impuretés du corps de ces enfans, & qu'elle empêche l'amas des crudités dans les premieres voyes, en fortifiant l'eſtomach & les inteſtins.

Elle eſt de même très-propre pour toutes les obſtructions au foye, à la ratte, au méſentere, &c. en un mot, elle eſt efficace pour la cacochimie, & généralement pour toutes les maladies chroniques, où il eſt néceſſaire de diviſer & évacuer les humeurs.

On en fait un uſage journalier ſans le moindre inconvénient. On peut la prendre pour ſe purger par précaution: ajoutez encore qu'elle eſt très-gracieuſe à boire, & que ſans le nom de remede qu'elle porte, on pourroit l'avaler avec plaiſir.

Elle ſe diſtribue chés Madame Vinache, rue du Chantre, dans la maiſon de M. Marteau, Menuiſier du Roi. On donne avec la bouteille un imprimé qui explique la maniere de s'en ſervir.

L'ESSENCE BALSAMIQUE, ſtomachique & anti-vermineuſe, continuë à produire des effets ſurprenans dans les maladies, qui tirent leur origine des premieres voies, comme obſtructions, indigeſtions & flux diſſentériques, qu'elle guérit dans peu de jours. M. *de Paſturel demeure ruë Simon-le-Franc*, vis-à-vis un Perruquier, près un Vinaigrier, entre le Signe de la Croix & le Lion d'or. On peut y envoyer à toutes les heures du jour. Les perſonnes des Provinces, qui ſouhaiteront de ce reméde, pourront s'adreſſer à l'Auteur qui le leur enverra fidélement; il prie qu'on ait ſoin d'affranchir le port.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Mercure de France* du mois d'Octobre 1748. A Paris le premier Novembre 1748.

BONAMY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. 3
Séance publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts, de Rouën, 5
La Nonette, 17
Les Fruits de la Paix, 19
Vers à Iphise, en lui envoyant un bouquet, 22
Autres d'une Sylphide, 26
Epitaphium, 28
Mémoire présenté aux Etats de Bretagne, 30
Essai d'un Ecolier du Collége de Louis le Grand, 53
L'Abeille & l'Ecolier, Fable, par le même, 58
Lettre sur le projet d'une Place pour la Statuë du Roi, 57
Autre sur le même sujet, 63
Dispute de l'Art & de la Nature, 67
Eloge de M. de Fontenelle, 68
Séance publique de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, 70
Lettre sur la nouvelle Edition du *Gallia Christiana*, 72
Ode sur les routes de l'immortalité, 75
Epigramme, 80
Observations sur les Corbeaux, *ibid.*

Digitized by Google

Vers à Melle Cleron, 83
Epitre de Mad. Desforges Maillard à M. Titon du Tillet, 85
Réponse de la même Dame à M. de la Soriniere, 86
Lettre de M. de Montcarville à M. Remont de Sainte Albine, 87
Stances, 90
Discours & Remarques sur les enterremens, 93
Eglogue à une Dame, 97
Vers à la même, 99
Lettre à M. Nicole sur la Statue du Roi, 100
Ode contre l'Auteur de Libelles diffamatoires, 106
Lettre sur les accidens extraordinaires d'une grossesse, à M. Remond de Sainte Albine, 109
Bouquet pour le jour de S. Louis, 115
Inscription pour le Cadran Solaire du Jardin d'une Pension, 116
Mots des Enigmes & des Logogryphes du Mercure de Septembre, *ibid.*
Logogryphes & Enigmes, *ibid.*
Récit de Basse, 122
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, &c. 123
Lettre sur le Panégyrique de S. Louis par M. l'Abbé Poulle, 147
Autre de M. de la Soriniere à un Libraire d'Angers, 154
Prospectus de l'Histoire Naturelle, générale & particuliere, avec la description du Cabinet du Roi, 157
Prix proposés par l'Académie de Toulouse pour 1749 & 1750, 165
Programme de celle des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, pour 1749, 169
Celui de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban pour 1749, 170
Celui de l'Académie des Sciences de Dijon, 172

Digitized by Google

Estampes nouvelles,
Myologie complette par le sieur Gautie
Testament en faveur de la Ville de Lyo
Copie de la lettre à Mad. la Générale la
Lettre à M. Arnoult sur le Sachet anti
que,
Lettre de M. Launay, au sujet des Banc
nouvaux,
Spectacles & Concerts de la Cour,
Troisiéme Recueil de Chansons par M. G
Nouvelles Etrangeres,
France. Nouvelles de la Cour, de Paris,
Réponse de M. l'Abbé l'Advocat à M Pig
de la Force, sur le Fondateur de Sorbo
Addition au Journal de la Cour, de Paris
Bénéfices donnés,
Mariages & Morts,
Arrêts Notables,
Tisanne de Vinache,
Essence Balsamique, 237

La Chanson notée doit regarder la page 228

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BOUND

FEB 27 1956

UNIV. OF MICH.
LIBRARY